



Économie politique

<https://hdl.handle.net/1874/214021>

§ 23

En quel consistant les
Capitains et comment on
les emploie.

§ 24

Continuation.

Des produits déjà existant. — Say I. 23.
Une somme de valeurs acquise d'a-
vance. Say Cat. 22.

Produits d'un
travail.

Nous avons vu au § 13 que pour
produire des richesses par le tra-
vail, il est, presque sans exceptions,
indispensable, qu'on puisse dispo-
ser d'objets qui sont ~~des~~ des pro-
duits d'un travail antérieur. Et nous
avons vu aussi observer,
qu'on nomme, ces objets, (destinés
à cette partie des richesses)
~~à servir~~ non à satisfaire avec
qu'on doit posséder d'avance pour
tenir de, besoins, mais à servir
pour produire
à la production de nouvelles richesses,
Capital. Nous allons maintenant
traiter plus en détail de la nature
du capital.

Il y a comme nous voyez deux
traits caractéristiques qui distin-
guent les capitaux des autres
objets de richesses

- 1^o qu'ils ne sont pas destinés
à être consommés pour satisfaire
des besoins immédiatement.
- 2^o qu'ils sont produits par le

travail.

Le premier le distingue des objets qu'on conserve pour être consommés plus tard, comme les provisions d'un ménage.

Le second le distingue des fonds de terre.

Par d'un travail Il est bon cependant d'observer que bien que tous les objets qui

constituent un capital soient des fruits d'un travail antérieur, ce n'est pas d'un travail seul, mais d'un travail qui s'est déjà servi des fonds de terre et des capitaux.

Ce n'est qu'en remontant dans son imagination jusqu'au premier commencement de la vie sociale qu'on trouve l'origine des capitaux dans un travail appliqué ni de fonds de terre ni de capitaux; — car les premiers n'étaient pas encore propriétés exclusives et les seconds n'étaient pas encore créés.

CC

→ nous verrons plus tard quels sont
les changements que subissent les ca-
pitaux pendant la production; mais
il est utile dès le commencement de
ne pas se méprendre dans le sens
qu'il faut attacher au nom de capi-
tal, et d'observer que ce sont les
valeurs et non les objets qui ont
de la
cette valeur qui forment l'essence
du capital.

C'est la valeur sous
différentes formes
forme.

3
On nomme la somme totale
des valeurs capital, et l'on
ne considère pas les changements
qu'il subit, si la somme
reste la même. Celui qui
entreprend une industrie doit
avoir une somme égale à tous
les frais à faire pour la pro-
duction. Cette somme doit être
à lui pendant la production,
elle lui est remboursée lorsque
la production est achevée. →

ha

Le quel action
besoin pour
pouvoir pers.
donne des
choses?

Le besoin qu'on a de capital⁴
pour la production est de peut
être divisé en trois espèces.

1^o de matières premières

2^o d'instruments

3^o de moyens d'existence
pendant la production.

Nous avons déjà vu que les
fonds de terre procurent égale-
ment les deux premières espèces
de ~~besoins~~ de moyens de production,
mais la troisième
n'est, proprement presque sans
exception, qu'une partie du capital.

Matière première Les matières premières, dans le sens
le plus strict ne sont que des
fonds de terre, ou des objets que
la nature donne sans rien, et
qui ne viennent pour cette raison,
ne viennent pas en computation
dans la valeur.

= elle est fond de terre ou capital.

La matiere a laquelle le 'indien'
trou donne une valeur qu'elle
n'aurait pas au tant elle aug-
mente la valeur si elle en avait
une. Dans le dernier cas
elle ^{est} appartient ^{une} déjà a les
richesse

= Le coton planteur negociant
le fil de coton pour le
fabricant d'etaffe
une piece de toile peinte
pour l'imprimeur
ou toile, peinte
idem
marchand d'indienne -
l'indienne
pour la couturiere
c'est un produit fini pour
l'une et une matiere premiere
pour l'autre industriel

Les instruments
U.B. U.T.

Les instruments qui appartiennent
aux capitans sont
Les ameliorations repandues sur
les biens fonds, les constructions

= il s'en faut beaucoup que les monnaies ne constituent le capital entier, elle n'en sont au contraire qu'une petite partie. Hecker évalue à 2 milliards 200 millions la somme valeur du numéraire existant en France vers 1784 cette évaluation paraît exagérée - En 1789 Arthur Young évaluait les capitaux employés dans l'agriculture seulement à plus de 11 milliards Say I. 26.

Capital total Hecker en Ang. 2 milliards 200 millions
 Here (ou 55 milliard francs)
 27 (Pitt Pearson)
 Numéraire) 47 mil sterl
 Smith 18 —
 1/50 1/127.

les betrans les usines, qui font former une partie de capital réunie au fond de terre pour le rendre plus utile dans la production.

Les outils et machines de toute espèce depuis le pioche et la bêche du cultivateur, jusqu'à la machine à vapeur la plus compliquée; - ce sont tous des instruments qui servent dans la production, qui donnent un plus grand résultat au travers de l'homme.

= Les monnaies, qui servent comme moyen d'échange sans être des instruments de production, sont comme l'huile qui adoucit les mouvements d'une machine compliquée.

Moyens d'existence Les moyens d'existence; - les objets qui doivent fournir à l'entretien de ceux qui travaillent à la production, depuis le commencement jusqu'à la fin de la pro.

J.B.
Utr.

Il faut prendre ces moyens d'exécution dans un sens étendu, de sorte que toutes les dépenses pour satisfaire des besoins y soient comprises, et que toute, ~~est~~ que les personnes qui auront à partager la valeur produite y soient également comprises,

Salaires.

7
Une somme égale à ~~cette~~ la valeur des objets qui servent à ces entretiens, doit nécessairement exister d'avance; car ce n'est qu'à la fin de la production que l'on trouve dans la valeur produite, dans le résultat du travail, de quoi rembourser ces entretiens.

Il est indifférent que certaines classes de travailleurs reçoivent des salaires, qui leur sont payés par l'entrepreneur avant la fin de la production. Car il faut envisager ces salaires comme un prix que l'entrepreneur leur paye d'avance pour la valeur qui sera le résultat de leur travail. C'est l'entrepreneur qui doit avoir le capital pour faire ces avances d'entretien, car donner un salaire aux ouvriers c'est les entre-

on doit prendre les moyens d'existence
dans un sens étendu.

Trois différents sens qu'on
donne au capital.

Le que doit posséder l'entre-
preneur, n'est pas le capital
total entier.

La distinction que le capital est
conformément improductivement, non pas
pour satisfaire à ses devoirs n'est applicable
qu'à la première partie du capital. Revenu.

Je vais tâcher de vous éclaircir Les fonds de
par un exemple la nature du ca- Terre sont en
pital et son action dans la produ- pluys de la
tion. Comme les fonds de terre même manière.
sont également matière première
ou instrument dans la production
vous pouvez regarder les observa-
tions que je fais à l'égard des ca-
pitales comme également applicables
aux fonds de terre; et je les pren-
drai dans les exemples suivants comme
s'ils feraient partie des capitaux.

Conclusion

tenir.

Il faut, pour qu'on puisse produire
des richesses, que ~~ceux qui~~ avoir
à sa disposition les objets auxquels
on donnera de la valeur par le
travail, les instruments dont on
se servira en travaillant, et
les moyens de subsister pendant
qu'on travaillera. La somme
totale de ces objets fait le ca-
pital nécessaire à toute pro-
duction donnée. Mais il faut
encore qu'à la fin de la pro-
duction, ~~on~~ on trouve dans
la richesse produite de quoi ré-
tablir les trois parties du ca-
pital qu'on possédait en la
commencant, sans cela on ne
pourrait pas recommencer
la production.

Explication

B.
tr.

Supposons p. e. qu'une production
dure justement une année, Si au
premier janvier le capital est

nécessaire consiste dans une valeur
 égale à
~~200,000~~ 100,000 florins; - dans
 la matière première vaut 30,000;
 les instruments (bâtimens, outils,
 machines, ouvrage fait, argent R.) 30,000; et
 l'entretien de tous ceux qui
 travaillent à la production
 pendant l'année 40,000. -

Matières premières 30,000

Instruments 30,000

Les dépenses pour l'entretien des hommes qui ont part à la produ- tion (qui auront leur part dans le produit)	} Avances pour l'entre- tien des hommes, indus- trieux	40,000
		<hr/>
		200,000.

Les proportions ne font rien
à l'exemple. -

Au 31 décembre, époque à la
 quelle nous supposons la pro-
 duction achevée:

La matière première aura
 disparue; si p.e. c'était de
 la laine qu'on a changé en drap,
 la laine comme telle, comme ma-

20

tière première n'existera plus.
C'est ^{pour} 30,000 florins qu'il faut
~~les~~ sommes dans la production.

Les instruments existant enco-
ne mais ^{pendant la production} par l'usage et
il se sont en partie usés et par
la diminution de valeur, supposons
cette valeur de 5,000 florins;
ce sont encore 5,000 florins
consommés dans la produc-
tion.

La ^{valeur} somme destinée à pour-
voir à l'entretien des hommes
industriels (40,000) n'existe
plus à la fin de l'année
parce que en servant à cet en-
retien elle a été mangée. C'est
donc encore une somme de
40,000 florins consommée ^{pendant} dans
la production.

Il ne reste donc du capital
que la valeur de 25 florins
d'instruments, et 75,000 florins

Supposons que le produit réelle
est exactement cette somme de 75000 fl.
(Nous verrons plus tard dans quels
cas le produit surpasse les
frais de production et dans quels
cas ils dépassent au delà)

^{pendant la production}
sont consommés pour produire
l'objet que nous supposons achevé
au 31 décembre. Prenons
que ce soit du drap.

— Pour qu'on puisse recommencer
la production, il faut que
le drap ^{étant échangé contre} ~~ait réellement la~~
~~une somme de~~
valeur de 75,000 florins, ~~et qu'on~~
emploie ces 75,000 fl. pour la
nouvelle production.

a La valeur de la matière pre-
mière, de la laine, étant égale
à 30,000 fl. ~~il faut donc que~~
la valeur qu'on a donnée à
cette matière première en la chan-
geant de laine en drap ~~soit~~
est donc, d'après notre suppo-
sition, égale à 45,000 florins.

Il y a dans cette supposition un
remboursement complet de ~~la~~
~~toute~~ ~~le~~
partie, du capital qui avait
disparu pendant la production.
Pour les instruments il en



Nous avons suppose qu'au com-
 mencement de l'annee il y eut
 un capital de 100,000 florins.
 A la fin de l'annee il en reste
 dans la valeur des instruments

25,000

Et le drap ont tant

autre produit en 75,000

100,000. —

Changeons la proposition.

Pour le drap qu'on a produit, on
 a employe

matiere premiere . . . / 20,000

valeur d'instrument en 5,000

25,000

Si donc le drap vaut 75,000

(le remboursement)

il reste, apres les fraises,
 matiere premiere et en

instrument une somme de 40,000

a partager entre tous ceux

qui ont contribue a la pro-

duction, savoir l'entrepre-

neur, les autres le capita-

liste d. — que nous mettons
 par le moment ensemble.



cette somme soit se distribue et
rectement parmi eux sous la
forme de salaires, de profits
d'intérêt de fermage, comme
nous le verrons dans la ^{seconde} partie.

Si donc pendant l'année ils
ont justement dépensé cette
somme comme nous l'avons
supposé, leurs dépenses se Fran-
chent converties par la produc-
tion, et ils auront à la fin
de l'année justement autant
de capital qu'au commen-
cement.

était resté une valeur de 25,000 ^{1/2} fl.
~~fl. 25,000~~
Par les 25,000 florins qu'on
reçoit en échange pour le drap,
on emploie 5,000 pour rétablir
les machines instruments dans
l'état où ils se trouvaient au
commencement de la production,
3,000 pour acheter de nou-
veau de la laine, de sorte
qu'il restera comme à la pre-
mière production 40,000 fl.
pour l'entretien de tous ceux
qui travaillent à la production.

Le capital dans ce cas est
resté le même; au commen-
cement de la production il
y avait une valeur de 100,000
fl. destinée pour produire
du drap, il reste la même
somme fl. après que le drap
a été produit.

→ Nous observerez que les 40,000
florins qui ont servi à l'entre-

U.B.
Utr.

xx ou ~~la~~ l'augmentation de richesse
que la production a causée. Si l'on
n'avait pas travaillé, si le capital
de 100,000 florins était resté inactif
et les mêmes hommes, qui ont eu 40,000
florins pour leur entretien, n'auraient
eu rien pour s'entretenir; ou s'ils
avaient dépensé les 40,000 florins le
capital serait réduit à 60,000; au lieu que maintenant
+ pour le moment il suffit d'ob- ils ont eu à dépens
server que non seulement ceux qui ser 40,000 et
travaillent directement à la produc- cependant le
tion ont leur part dans cette capital n'est pas
somme de 40,000 florins; mais diminué
que, dans le cas qu'ils ont emprun-
té le capital, une partie revient
au propriétaire du capital. (ou au
fond de terre)

+ Si les personnes qui ont contribué
à la production ont dépensé 40,000
fl. - le capital est resté le même,
parce que la ^{valeur} somme dépensée est
remplacée par la production d'une
valeur égale.

14

tier des
tenir les hommes industriels,
l'excédant
~~est~~ forment le profit de la
production. ^{xx} Les hommes indus-
trieux ont pu dépenser cette somme
sans que le capital fut entamé.

Nous verrons plus tard comment
cette somme est partagée ^{en} tot.

+
Une enf. dans le cas qu'ils sont
eux-mêmes propriétaires du ca-
pital, et qu'elle partie ils don-
nent en cédant aux propriétaires
des capitaux dans le cas qu'ils
ne ^{le} sont pas eux-mêmes.

revenu
C'est cet excédant qui reste après
que tous les frais pour matières
premières et instruments sont
remboursés, qui fait le revenu,
que nous avons supposé mon-
ter à 4000 fl. dans l'exemple
précédant.

+ Des que les dépenses, qu'ils ont fait
les personnes qui contribuent à la

† qui existait au commencement
ment de l'année

15
production ^{ent} ~~ont~~ surpassé cette somme
le capital ^{avant,} a été entamé; - et si,
au lieu de recommencer la pro-
duction dès qu'elle est achevée, on
dépensait une partie des valeurs
qui ont servi jusqu'ici à la
production, on entamerait ^{et} également
le capital.

Il faut remarquer que la valeur de
100,000 florins [†] a été destinée
à être consommée ^{en partie} par les
cas [†] qu'en créant en même
temps par l'industrie une ^{sem-}
me valeur égale à celle qui
fut consommée. C'est dans
cette circonstance qu'~~est~~ lui donne
la qualité de capital. Dès que
cette valeur de 100,000 ~~fl.~~ ^{fl.} est destinée à être consommée en
tout ou en partie sans qu'en
même temps l'industrie crée
une valeur égale qui remplace

22

15
celle qu'on consommait, les ~~posses~~ ~~se~~
~~ou la partie~~ annais cesse en tout
ou en partie d'être capital.

~~C'est la~~
Je crois que pour la nation géne-
rale du capital ces observations
suffiront.

Avant d'entrer dans les détails
ultérieurs relativement à l'emplas-
ser des capitaux, il faut remarquer
qu'une partie ^{du} des capitaux qui
consiste en objets plus durables
que les autres, et que d'après
cette différence on divise ordi-
nairement le capital en fixe
et circulant.

1 Le capital fixe (qui est nom-
mé par quelques auteurs engage
ou immobilisé) ^{consiste dans} comme les ma-
teurs employés pour à des ame-
liorations agricoles, à la construc-
tion d'une usine, aux bâtiments ^{aux} ma-
chines, ~~qui durent~~ Cette partie du capi-
tal est tellement engagé dans une pro-
duction qu'on ne saurait l'en deta-



cher pour le consacrer à un autre ^{17.}
genre de production. En general
le capital fixe est beaucoup dimi-
nué ou même anéanti lorsqu'il
n'est plus employé dans la
production à laquelle il est destiné.
Lorsqu'on démolit des bâtiments
des usines, etc. la plus grande por-
tion de la valeur se perd; - lors-
qu'on ne peut plus employer
une terre (p. e. en cas d'emigra-
tion) le capital ~~employé~~ réuni
pour le rendre fertile
au sol, est perdu. - Cette
partie du capital ne change pas
de forme. (il peut changer de maître)

2. Le capital circulant consiste
dans les valeurs qui se réalisent
en argent, et s'emploient de
nouveau plusieurs fois pendant la
production. Telle sont les valeurs
employées pour payer les ouvriers,
pour acheter des matières premières,
etc. - Cette partie du capital change
souvent de forme pendant la

Les combustibles sont instruments
mais pas capital fixe.

production.

observant que ce n'est qu'une partie des instruments qui est fixe - les matieres premières, et les avances d'entretien sont tous jours circulants. Par tous les instruments sont fixes; le bois et les lamelles, dans les forges et les fonderies et beaucoup d'autres objets sont des instruments qui appartiennent au capital circulant.

Souvent il est difficile de distinguer ^{de} les objets appartenant à l'une ou à l'autre espèce de capital, quelque machines p.e. La distinction ressemble assez à celle de meubles et immeubles dans le droit civil; et beaucoup d'auteurs admettent également qu'il y a des objets qui dans quelques cas sont appartenant au capital fixe, ^{non par leur nature mais} par leur destination; comme les ^{bestiaux} destinés à labourer la terre; les esclaves

ner et les serfs dans les pays où les
lois ont dégradé l'homme à
être considéré comme une chose
et à être attaché au sol.

Le signe caractéristique d'après
ces auteurs est que ^{pour le capital fixe,} la valeur
reste constamment attachée
aux mêmes objets; tandis que
pour le capital circulant la
valeur change souvent d'objets.
Je doute pourtant qu'il soit
utile d'admettre cette distinction
rigoureusement; et d'observer
à cet égard les subtilités qui
dans la jurisprudence sont
fort importantes, mais qui
n'ont pas une application
pratique dans l'économie po-
litique.

La principale utilité de la
distinction du capital fixe et
circulant se présente lorsqu'on
traite des intérêts des changements
de législation qui causent des

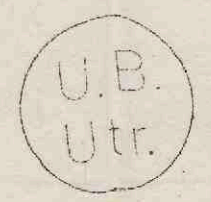
Remplacement de capitans.

Nous allons poursuivre. Voyons
Analyse des change, comment les capitans sont em-
més que subsistent les capitans peu, payés dans les différentes sortes,
deant la production d'industrie. Industrie agricole

+ pour sa production.

Le cultivateur doit avoir la
terre avec les améliorations, les
bâtimens et tout ce qui est at-
taché au fond de terre. Les objets
appartiennent aux instrumens de
sa production; ils sont capital
fixe, et leur valeur diminue pen-
dant la production. Les répa-
rations et autres frais d'entre-
tien qui remplacent cette démi-
^{est} ~~ou usage de valeur~~ nution, doivent chaque année
se trouver sur le produit de
cette année.

Il doit avoir des outils aratoires,
des ustensiles, des bâtimens. Cette
partie du capital s'use plus ra-
pidement. Leur entretien et dans
un dessein, leur renouvellement
doivent également être trouvés
sur les ~~sa~~ produits annuels de



Nous ne distinguons pas dans cette énumération les matières premières, des instruments; c'est assez difficile dans l'industrie agricole et pour notre but actuel cela n'est pas nécessaire.

21
son industrie; de manière que la va- leur reste la même.

Enfin il doit avoir des provisions de plusieurs espèces, des semences, des denrées, des fourrages pour l'entretien des hommes et des animaux, de l'argent pour le salaire des manouvriers. Cette portion du capital se dénature tout à fait pendant le cours d'une année, et même plusieurs fois par an. L'argent, les grains, les provisions de tout genre se dissipent en totalité; mais nulle partie du capital est perdue, si le cultivateur est parvenu au moyen de ses produits de l'année à reconstituer ses provisions en argent, en grains, en bestiaux; - indifféremment en quels objets, jusqu'à former une valeur égale à celle avec laquelle il a commencé l'année au printemps. Pour voyer, que quoiqu'il soit le capital

fixe soit, atteint, par et que le
 capital circulant soit en par-
 tic ^{consommées} ~~annuel~~ tant à fait; le capi-
 tal a néanmoins été conservé;
 car un capital ne consiste pas en
 telle ou telle matière, mais en
 une valeur qui n'est pas atteinte
 tantôt les fois qu'elle se remonte
 en d'autres objets, d'une égale
 valeur. ~~Le~~ Le capital est
 resté le même, et les dépenses
 d'entretien du cultivateur avec
 sa famille, et des autres per-
 sonnes qui ont contribué à la
 production sont payés. De
 sorte que la valeur produite
 a été égale à tous ces frais d'en-
 tretien. La valeur donnée aux
 objets qui ont fait la matière
 première a été égale à celle
 que les producteurs ont dépensé
 pour leur entretien pendant la
 production. Ceci n'est que

par supposition. Nous verrons
plus bientôt quels sont les effets
et après tous ces frais il reste à la
fin de l'année un excédent.

Dans l'industrie manufacturière
dans les manufactures, il y a égale-
ment des batimens, des usines, des
machines qui en forment le ca-
pital fixe, et dont l'usage doit
être remplacé par des répara-
tions et des frais d'entretien.

Les matières premières et les avances,
^{tout le capital circulant}
d'entretien, ^{objets qui constituent le} changent de forme,
de hommes, s'annulent souvent, de sorte
qu'à la fin de la production, on
n'en retrouve rien dans l'état
primitif, ^{de ces pro-} mais la valeur du pro-
duit, ^{égale} remplace la valeur de ces
matières premières, de ces instu-
mens, ^{des hommes,} de ces frais d'entretien,
qui ont disparu, de sorte qu'au
moyen de l'échange on peut
obtenir tous les mêmes objets qu'on
avait en commençant la production.

x la laine, le coton, les dragues
pour la teinture, les combustibles,
l'argent destiné pour les salaires
tous ces objets n'existent plus, mais
ils sont remplacés par le drap,
la mousseline, les ~~toiles~~ ^{indiennes},
ou autres objets manufacturés qui
sont le résultat de la production
+ et en sus les réparations faites
au capital fixe.

23

Les navires, les voitures qui servent pour instrument de transport.

Dans le commerce. Dans le commerce, il y a ordinairement peu de capital fixe et beaucoup de capital circulant. Les magasins, les caves, les boutiques et autres batiments qui constituent le capital fixe du commerce; doivent être réparés et renouvelés, comme dans les autres industries; - c'est à dire ce que cette partie de capital diminue pendant la production est remplacé par une partie du produit.

Le capital circulant subit des transformations constantes dans le commerce. Un négociant aura p. e. en commençant son industrie du numéraire; - il achète dans les fabriques de notre pays du drap ¹² et des fusils ^{transmutation il} et les envoie aux colonies ~~en échange il~~ et dépense une autre partie de son capital aux salaires et frais de transport, c'est une partie qui disparaît tout à fait; - aux Colo,



mès il vend le draps et les fusils et
 achète en échange du café et du sucre,
 seconde transmutation; — il
 transporte ce café et ce sucre
 dans l'Amérique du Nord, ~~les~~ pendant
 une partie de son capital est encore
 anéanti par les dépenses que lui
 cause ce transport; — arrive dans
 un port de
 l'Amérique il vend le café et le
 sucre et achète en échange & une
 cargaison de blé, troisième trans-
 mutation; — ~~les~~ il transporte
 ce blé dans un port de ce notre
 royaume; — nouvelles dépenses
 qui absorbe une partie de capital
 de sorte que son capital qui
 consistait originellement en
 monnaie, a successivement consis-
 té en draps et fusils, en café et
 sucre, et en blé, en vendant ce
 blé il fait subir son capital
 une quatrième transmutation,
 qui le reproduit le capital sans

B.
Tr.

la première forme, celle de mon-
 naie des Pays-bas. La somme de
 monnaie qu'il obtient ^{pour le blé} (à la fin
 de son opération commerciale
 doit ^{remplacer} ~~être égale~~ à celle qu'il a
 (au commencement
 payé) pour les drap et les fusils,
 et en sus à toutes les sommes qu'il
 a dépensées pour les frais de trans-
 port pour tous les salaires des
 hommes qui ont contribué à
 son opération de commerce; et
 celle qu'il a dépensée avec sa
 famille comme bénéfice probable
 de son opération. Si le prix
 du blé qu'il vend comme le
 produit définitif de son opération
 est égal à toutes ces dépenses,
 alors le capital est rétabli en
 entier, et le négociant peut recom-
 mencer une nouvelle entreprise.
 Si le prix du blé surpasse toutes
 ces dépenses, cet excédent peut être
 consommé ou destiné à augmenter

le capital, d'après les intentions du
 négociant; l'emploi de cet excédant
 ne change rien au capital origi-
 naire; - Si au contraire le
 prix du blé est inférieur à toutes
 ces dépenses, le négociant a enta-
 mé son capital, soit qu'il ait
 mal spéculé, ou qu'il ait dépensé
 pour lui et sa famille plus que
 le bénéfice de son opération; -
 il est sûr qu'il n'a plus la même
 somme pour recommencer une
 nouvelle production commerciale.

On peut appliquer la même analyse
 à toutes les opérations de commerce.
 P. 9. Dans le commerce de spéculation.
 Un négociant de blé aura
 son capital ^{fixe} en magasins greniers
 et son capital circulant en mu-
 méraire; il achète du blé dans
 un moment de grande abondance,
 il le conserve dans ses greniers
 le fait saigner et surveiller; quand

(27)

le blé est devenu plus rare il le
 vend à un prix supérieur. Son
 capital n'a subi que deux chan-
 gements, de numéraire en blé et
 de blé en numéraire. Il faut
 que le prix qu'il obtient en vendant
 remplace 1° ^{(les frais d'entretien} l'usufruit ^{de ses gre-}
 niers, 2° le prix d'achat du grain,
 3° les dépenses que lui et les per-
 sonnes qu'il a employées dans
 son trafic ont ^{faites} ~~dépensé~~ pendant
 la production, comme bénéfice
 probable de l'opération qu'il
 a faite.

§ 24

Continuation ^{de} ~~de~~ ^{ce} voyage que les transmutations
 Le capital com. que peuvent subir les capitaux
 liste en tant qu'objets, tant innombrables, et que toute
 d'objets et est né- l'art de choses peuvent faire
 pendant que tous les appes de capital. Si dans un mo-
 points du globe. ment donne au voyageur connaît
 de quoi se composent les capitaux
 de tous les habitants de ce pays, au



transmettent qu'ils consistent dans
une multitude d'objets qui ne
sont pas seulement répandus dans
sur la totalité du pays, mais dont
une partie se trouve dans les pays
les plus éloignés, sur mer, et
pour ainsi dire dans tous les
points du globe.

Il est indifférent pour voyer aussi qu'il est abso-
lument indifférent en qu'elle
en qu'il consiste. quels objets consistent les capitans,
qu'il n'y a que leur valeur
qui décide de leur importance;
et que ^(bien que) les objets ^(soient) continuellement
consommés et détruits, le capi-
tal n'est pas consommé ou de-
truit pourvu que sa valeur soit
conservée; - que par conséquent
les matières les plus fugitives, et
les plus viles sont pour autant
qu'elles ont de la valeur tout
aussi bien propres à constituer un
capital que les matières les plus du-
rables et les plus précieuses, comme

B.
tr.

30

l'or et l'argent; et que toujours
lorsqu'un producteur fait l'échange
de ces matières précieuses contre
des matières viles c'est qu'il
y a de l'avantage à faire con-
sister son capital dans les
un plutôt que dans les autres.
(Le cultivateur qui achète du
fumier) Si cela est vrai dans
le pays, c'est également vrai
pour les importations et expor-
tations. Il est indifférent quels
changemens subissent les capitaux
en exportant et en important
des matières d'une espèce ou
d'une autre; le but de la pro-
duction, de l'usage des capitaux
étant simplement d'obtenir
à la fin de la production une
valeur qui représente toutes
les valeurs qui ont été dépensées pour
les matières premières, pour les
les instrumens et pour les entre-
tien des hommes qui contribuent

+ Que dans la production les objets
changent de forme, qu'il soient
consommés, le capital pour cela
n'est pas plus détruit que la semence
jetée en terre qui repousse avec aug-
mentation.

Règlement.

à la production; - et ce sont les³¹
producteurs, les entrepreneurs d'in-
dustrie eux-mêmes qui savent le
mieux par quels changements d'ob-
jets, par quels procédés il peu-
vent obtenir ce but; et toutes
les mesures qui les gênent dans
les transformations de leurs ca-
pitaux; - les règlements qui in-
terviennent pour le forcer à
agir autrement à cet égard qu'il
ne le ferait d'après son propre
intérêt ne peuvent être que
nuisible pour la production.

Mais nous verrons plus tard s'il
y a des exceptions; mais pour
la règle générale, il suffit de
se faire une idée claire de ce
que c'est que le capital, et de
la manière dont il est em-
ployé, pour le mettre hors de doute.

U.E
UT

7
Plus l'industrie est perfectionnée
et plus la production demande du
temps pour s'achever, plus aussi
le capital qu'elle exige en ma-
tières premières, en instruments et
en frais d'entretien pour les hommes,
est considérable. Les peuples cha-
seurs et pêcheurs obtiennent le
produit de leur chétive industrie
au bout de quelques heures, tandis
que les cultivateurs doivent se procurer
de subsistance pendant pour une
année entière, les premiers n'ont
pas non plus besoin de semences et
d'instruments aussi compliqués que
les derniers. C'est de même pour
les progrès ultérieurs de l'industrie.

C'est une raison pourquoi les
peuples très bien pourvus de capi-
tal pensent seuls faire les grandes
entreprises de commerce de. Les
canaux et chemins en Angleterre,
les exploitations des mines en Amé-
rique par les Anglais. (Ils peuvent
aussi plus risquer)

Temps requis pour
la production.

32
Nous avons supposé jusqu'ici que
la production dure justement une
année; mais il y a des entreprises
qui sont achevées en beaucoup moins
de temps. Il y en a dans les manu-
factures au trois mois suffisent
pour confectionner et rendre un
produit complet le même capi-
tal peut remplir le même office
quatre fois par an. Pour tenter
que dans le reste étant égal les
avances pour l'entretien des hommes
se feront que du quart de valeur;
de sorte que la production qui
emploie p.e. 10000 fl. pour ma-
tières premières, et pour instruments,
et à laquelle un nombre d'hommes
contribuent qui dépensent pour
leur entretien annuel 12000 fl.
devra rapporter une valeur de
22000 fl. si la production dure
un an, tandis qu'il suffit que



ait une valeur de 13000 fl. si la production ne dure que trois mois, dans l'un et l'autre de ces deux cas le capital est resté le même.

Il y a d'autres industries qui occupent un capital pendant plusieurs années, comme le commerce avec la Chine. Une entreprise qui durerait deux ans en employant comme dans l'exemple précédent 20000 fl pour matières premières et usure de capital d'instruments et dont tandis que ceux qui y contribuent dépenseraient 12,000 fl. par an devraient rapporter un produit de 34,000 florins pour que le capital restât le même.

(page preced)

Dans presque toutes les industries les capitaux sont employés pendant des époques plus ou moins incertaines, ^(et en partie moins) et en partie plus longues, en partie. Ils ne se représentent pas

34.

* quelque parties du capital sont employées plus longtemps que les autres.

non plus exactement et à des époques
determinées, sous la même forme,
à la fin de la production,
mais il est facile d'appliquer à
tous ces cas ^(particuliers) les observations généra-
les, qui trouvent naturellement
des modifications d'après les cir-
constances. Les différences entre
prises d'industrie se font ordi-
nairement les unes aux autres
de manière qu'en commençant
chaque entreprise il ne soit
pas nécessaire de pouvoir déjà
disposer du capital entier &
dont on aura besoin pour la
chercher; il suffit que l'on soit
assuré d'avoir ce capital à
même qu'on en aura besoin
pendant la production. P. 8.

Dans une production qui dure
un an il n'est pas nécessaire
d'avoir déjà au commen-
cement de l'année toute la
valeur qui sera dépensée pour

D'après les observations que nous avons
faites jusqu'ici, nous avons remarqué
que dans l'emploi qu'on fait
du capital il y a deux choses pen-
dant la production est essentielle-
ment différent, ^{quant à} la partie qui
sert pour les matières premières
et les instruments, et la partie
qui sert à l'entretien des hommes,
bien que l'idée caractéristique
des deux parties soit, que par la
valeur du produit elles sont
remboursées. — Les matières pre-
mières et l'usage de instruments
constituent une valeur déterminée,
qui est consommée par la produc-
tion, qui est pour ainsi dire trans-
formée dans la valeur produite.
Mais la partie du capital qui sert
à l'entretien ~~aux~~ des hommes
est une somme de valeur qui
n'est pas déterminée, qui n'est
pas consommée par la production

deux parties du
Capital.

elle-même, mais qui est seulement
supposée servir à satisfaire les be-
soins des hommes industriels
du moment qu'ils commencent
la production jusqu'à ce que le
produit achevé peut être remboursé.
La première partie du capital dis-
paraît sans qu'elle procure
aucune jouissance aux hommes,
mais la seconde lui procure
les ^{satisfaisant les besoins} moyens d'exister, il en jouit
tout aussi bien qu'il le ferait
s'il ne s'occupait pas de pro-
duire en même temps d'autres
produits, et la production ne
décroit pas plus ou moins aban-
donnée ~~qu'elle~~ suivant que les
hommes consomment plus
ou moins de valeur pour leur
entretien. Cette différence est
fort essentielle. Il n'est toujours
vrai que pour la production il
est indispensable que l'on possède
les moyens d'exister pendant

la production aussi bien que des
matières premières, et des instru-
ments; - mais l'une et l'autre
de ces parties du capital ont
dans la production un rôle
très distinct. A défaut d'obser-
ver cette distinction il règne beau-
coup d'obscurité dans les écrits
de quelques auteurs, surtout
dans la manière d'énoncer
la consommation qui se fait
de ces deux parties du capital.
Le plus sûr moyen d'éviter les
obscurités c'est d'observer exac-
tement les faits, et je crois dans
les avoir indiqués d'après le
véritable ordre des choses, et
il me paraît qu'on peut énon-
cer ces faits en disant que la
valeur des matières premières, et
de l'usage des instruments est
consommée ~~de~~ productivement,
et que la valeur pour l'entretien
des hommes est consommée in-

productivement (si l'on veut) ou en
satisfaisant des besoins, mais
qu'elle est remplacée par une
autre valeur qui est créée par
producteurs qui sont au même temps
les consommateurs.

L'obscurité augmente beau-
coup lorsqu'on admet des
richesses immatérielles, car alors
il y a ^{aussi} des capitaux immatériels
qui n'ont pas une valeur
appréciable; alors le travail lui-
même est un produit immaté-
riel, qui est consommé pour
le produit qui fait le but du
travail, et qui est échangée
contre les frais d'entretien.
Il est presque impossible que
les idées ne s'embrouillent par
lorsqu'on mêle des choses si
disparates, et qu'on admet des
abstractions métaphysiques comme
des quantités parmi les objets
physiques qui forment nos vi-



chères. Je reviendrais plus tard
sur cette matière. Dans le mo-
ment il s'agit de vous avoir en
digne' quelles sont les causes des dif-
ficultés qu'on rencontre dans les
ouvrages d'économie politique
relativement aux capitaux, et
comment il me paraît qu'on
peut les éviter.

Nous allons nous occuper de
cette partie du capital que ~~je~~
^{vous} supposons être destinée à l'en-
retien des hommes pendant
la production, et de la manière
dont cette partie est remplacée.
En considérant une production,
une entreprise d'industrie, iso-
lément, il faudrait se représenter
^{cette}
~~une~~ partie du capital dont les
hommes industriels se servent
pour leur entretien, comme une
quantité de valeur qui serait
consommée, dans une mesure
de presque complète, si elle

serait ou non remplacé en entier,
à la fin de la production. Mais
comme les productions se succèdent
ordinairement ~~sur~~ dans des circons-
tances plus ou moins semblables,
il est possible de prévoir le ^{résul-} ~~résul-~~
tat, et ce n'est que dans les circon-
stances extraordinaires qu'on les
entreprises d'un genre nouveau
qu'il est tout à fait impossible
de calculer d'avance, combien
on pourrait dépenser pour l'ent-
retien ^{(des hommes,}
sans diminuer le capital.

Dans les cas ordinaires il est
possible de faire un calcul, une
approximation, dans les cas extra-
ordinaire, pas.

==
Ce que le produit surpasse en valeur
les matières premières consommées - et
l'usage des machines, c'est la richesse
produite.

les salaires, et autres dépenses qui
n'ont lieu qu'à mesure que
la production avance.

De
La différence entre la valeur con-
sommée en matières premières et
en usure d'instruments avec la
valeur ~~des objets~~ qu'on a créés
^{valeur}
forme le produit. Dans l'exemple
dont nous nous sommes servi
en premier lieu, il y avait en
part 30,000 florins de ma-
tière première de consommée et
l'usure, la diminution de la va-
leur des instruments montait
à 5,000 florins, donc c'était
35,000 florins en valeur de con-
sommée, et la valeur du drap
qu'on avait confectionné, mon-
tait dans la supposition à 75,000
florins; donc le produit était
de 40,000. La somme totale
de toutes ces valeurs créées par
l'industrie, en d'autres mots la



Ce n'est pas proprement ce revenu. On ne dépense
 lui-même qu'elle a pu dépenser de l'année (on
 car elle ne le reçoit qu'à la fin de l'année) mais
 fin de la production, mais elle le revenu ne
 a du au commencement ou place les dépenses
 la fin dans le courant de l'année. L'ouvrier
 nee une somme égale à ce re- La plupart sont
 venu disponible, et c'est cette sur de leur revenu
 journal qu'elle a dépensée, et qui et comment?
 est remboursée par l'effet de
 la production, pour pouvoir être
 dépensée de nouveau dans l'année
 qui suit.

36 f

somme totale de l'excédant de va-
 leur des richesses créées comparées,
 avec les matières premières et
 l'usure des instruments employés,
 dans un an chez une nation,
 fait le produit annuel, ou le
revenu de la nation. Elle a pu
 dépenser une somme égale à ce
 revenu sans s'appauvrir, sans
 diminuer son capital.

Nous avons supposé jusqu'ici
 que cette somme dépensée pour
 les frais d'entretien, pour la sub-
 sistence des hommes, était déter-
 minée dans chaque production; -
 dans le ^{premier} exemple nous avons dit
 les hommes qui contribuent à
 la production dépenseraient pour
 leur entretien pendant la pro-
 duction une somme de 40,000 fl.
 et que l'excédant de la valeur
 produite sur la valeur consommée
 en matières premières, et l'usure
 d'instruments ^{en} montent également à 40,000.

37
Maintenant il faut observer de plus
près cette partie du capital et son
emploi. L'on pourroit à la vé-
rité dire que pour la production
des richesses il suffit d'avoir des
matières premières, des instrumens
et de travailler; et qu'il est
indifférent de quelle manière
subsistent les hommes pendant
qu'ils travaillent. Mais en
observant quelle est la véritable
économie sociale; — comment
la production des richesses a lieu
et peut continuer d'avoir lieu,
il est de toute vérité qu'il est
une condition indispensable
que les hommes qui s'occu-
pent de la production aient
provision de moyens de subsis-
tence, et que les moyens de
subsistances soient constamment
renouvelés à mesure qu'ils sont
consommés. Toutefois ces dé-
pensés pour l'entretien des pro-
ducteurs ne sont pas comme les

matières premières, et l'usage des
 instruments une somme de valeurs
 qu'on peut calculer ^{d'avance} avec exactitude,
 car il y a comme nous verrons
 plus tard beaucoup de circonstances
 qui influent sur le prix courant
 que vaudra le produit, et c'est
 de ce prix courant que dépendra
 le plus ou moins de valeurs qui
 restera pour rembourser les
 frais d'entretien des producteurs
 pendant la production. Mais
 cette incertitude aurait les plus
 grands inconvénients à cause du
 grand nombre de personnes qui
 concourent presque dans chaque
 production; car il n'y a que très
 peu d'industries qui sont execu-
 tées par une seule personne. p. e.
 le remouleur qui porte sur son
 dos les instruments de son indus-
 trie est entrepreneur, ouvrier et
 capitaliste à la fois. Son capital

Dans quelques entreprises très hasar-
deuses ou très étendues les intérêts
du capital ne sont pas payés par
un entrepreneur, mais les capita-
listes qui donnent leur capital
pour des actions restent intéressés
dans le succès de l'entreprise.

34
qui est dans ces instruments et le
peu d'avances qu'il fait pour sub-
sister, se renouvelle dans ^{le} ~~un~~ ~~temps~~
~~de quelques~~ ~~pas~~ journallement
pendant son travail.

Plusieurs espèces d'hommes dans la plupart d'indus-
trie ou distinguent le propriétaire
de fond de terre, le capitaliste
l'entrepreneur, les ouvriers et
^{les} autres hommes & industriels
qui travaillent à gage. Il
ne conviendrait guère que tous ces
hommes fussent dans l'incerti-
tude de ce qu'il pensent de per-
dre pour leur entretien, c'est
à dire de ce qui sera remboursé
à la fin de la production.
Ils auraient dans ce cas tous
intérêt à la direction de l'entre-
prise, et il ne serait pas pra-
ticable que tant d'hommes
dirigeassent à la fois.

L'entrepreneur est seul incertain de son revenu. C'est a cause de ces circonstances que dans les opérations d'industrie

il n'y a que l'entrepreneur qui dirige & qui est dans l'incertitude court les chances, de s'obtenir un plus ou moins grand profit. Tous les autres lui cèdent d'avance leur part dans le produit de l'industrie. Le propriétaire du fond de terre ne fait dans la plupart des industries agricoles que prêter son fond de terre au fermier et il reçoit pour cela une valeur fixée d'avance sa part des produits (sous le nom de fermage ou loyer; le capitaliste prête également son capital et reçoit sa part sous le nom d'intérêt; les ouvriers reçoivent leur part dans le produit auquel ils travaillent les salaires;

L'entrepreneur est toujours en partie capitaliste et les ouvriers même possèdent ordinairement quelque capital.



41
sont d'autres personnes qui
font le travail de l'avant ou autre
reçoivent encore des traitements
fixes; — et il n'y a que l'en-
trepreneur qui obtient ce qui
reste après que toutes les valeurs
fixes, d'avances sont acquittées,
pour lui le profit dépend de
la réussite de l'entreprise, c'est
à dire du prix courant pour
lequel il pourra débiter le
produit qui est le fruit de
la production.

La distribution.

Nous verrons dans la partie
suivante de quoi dépend le
prix ou le prix courant des choses,
et quelles sont les règles, d'après
lesquelles les fermages, les inte-
rêts, les salaires, le profit
d'entrepreneur sont répartis, sous
distribués, la proportion qui a
lieu entre la part qui va à cha-
que espèce de producteurs. Com-

B.
Jtr.

ment dans les ^{quelques} ~~différents~~ cas le prix
 des objets dépend de la quantité
 de valeur dont les producteurs
 ont besoin pour leur entretien,
 et dans d'autre cas les ~~prix~~ avan-
 tages que chaque espèce de pro-
 ducteurs obtient du prix ven-
 tuel qu'ont ces produits.

L'on se sert souvent des mots
produit brut et produit net.

Pour la nation tout le produit,
 toute la valeur qu'ont les richesses
 les ^{richesses} ~~excès~~, au dessus des matières
 premières, et des instruments,
 est produit net; — pour l'ém-
 ploiement ^{c'est} (le produit brut,
 il considère pour lui) ^{comme} produit
 net ce qui lui reste après que
 le fermage, les intérêts et les
 salaires sont payés; de même
 pour le propriétaire des terres et
 des capitans et pour les ouvriers
 ce qu'ils obtiennent du produit est
 leur produit net.



Il y a des capitaines qui ne sont em-
ployés qu'à satisfaire des besoins
maisons, meubles &c.

on perd le bénéfice qu'ils
pourraient procurer

on doit remplacer annuellement
leur usure.

Il y a des capitans improductifs
 ou oisifs, qui ne sont pas con-
 sommés ou employés à la pro-
 duction. On peut les considérer
 pour la richesse nationale comme
 non existans pendant que leur
 propriétaires ne les font pas
 servir; mais ils ne sont pas
 perdus pour cela. C'est le
 défaut de sûreté l'anarchie se
 qui font quelquefois retirer des
 capitans de l'usage ordinaire,
 dans la Turquie, chez les pen-
 ples barbares, les ^{idolâtres} ~~idolâtres~~ &c.

Le capital national est la som-
 me totale des capitans des par-
 ticuliers. Il faut y ajouter
 les objets de richesses qui restent
 la propriété de la nation entière
 ou des communes &c. Les do-
 maines &c. s'ils servent à la pro-

duction. d. — Les canaux, les
routtes sont comme des instrumens
de la production a l'usage de
tous, et dont l'usure (la dimi-
nution annuelle de valeur est
payée par tous (ou par ceux qui
s'en servent)

Capital fixe — cap. circulant

- 1 Améliorations du sol.
- 2 Constructions pour toute sorte
d'industries.
- 3 Les outils et les machines
- 5 Les provisions pour subsistance
- 4 Les matières premières
et le numéraire
- 6 L'ouvrage fait.

Les propriétés de la nature n'elles produisent
Les choses qui forment le capital ^{seul}
improductif sont quelquefois
utiles, comme les arsenaux — car
la richesse n'est pas le dernier
but de la société; — et la richesse
même n'aurait pas sans la
société.

§ 25

Comment se forment et se forment
s'augmentent les capitans.



Nous avons vu dans le § précédent, comment le capital pendant la production ~~sert~~ à la valeur créée par la production, en d'autres mots l'utilité donnée à la matière première sert à couvrir

- 1^o les dépenses la diminution de valeur qu'ont subie les instruments
- 2^o les dépenses qui ont été faites pour l'entretien des producteurs.

Si la valeur produite est justement égale à ces deux valeurs qui ont disparues pendant la production, il n'y a aucun changement dans le capital.

Dans le 1^{er} exemple que je vous ai proposé le capital était de 100,000 florins, dont pendant la production 5,000 disparaissait en usage d'instruments, et 40,000

en dépenses pour les producteurs, le
reste ne disparaissait pas, car les
instruments valaient encore 25,000
le
à la fin de la production, et les
matières premières, qui montaient
à 30,000 fl., étaient encore là,
mais changées de forme, et par
là augmentées de valeur. - Il y
avait donc disparu une
valeur de 45,000 fl. Si la
matière première, la laine, avait
augmentée
monté en valeur, comme nous
l'avons supposé, de 30 à 75,000
fl. la valeur disparue de 45,000
serait remplacée et le capital
restait le même.

Si l'augmentation de valeur
causée par la production était
moindre, le capital si il y avait
moins de capital créé que disparu
le capital était diminué.
Mais si la valeur créée surpassait

+ le capital était ~~de~~ 100,000 fl.
à la fin de la production il est de
nouveau 100,000, et il reste hor-
mi ces 100,000 fl. 10,000 fl. entre
les mains d'un ou de plusieurs
des producteurs.

U.B.
Utr.

fait celle qui avait disparu, si
dans l'exemple cité l'augmenta-
tion de valeur de la matière pre-
mière se montait à 55,000 fl.,
mais pendant que la valeur dis-
parue ne montait qu'à 45,000,
alors le capital ne ^{serait} pas seu-
lement rétabli dans son état
primitif, mais il ^{resterait} en
plus une somme de 10,000 fl.,
rien disponible. + Voyons com-
ment on peut employer ces
10,000 fl. et quels sont les ~~diff~~
effets des différentes manières de
les employer.

Supposons que c'est l'entre-
preneur qui a obtenu cette som-
me de 10,000 fl.

1° L'entrepreneur peut s'en
servir pour faire des dépenses
qui consomment de la valeur
jusqu'à cette somme, il peut
donner des faibles ^{des rétributions}, acheter des choses

qui s'usent rapidement
de luxe et d'ornemens, qui se enfin
consommer pour son agrément,
anéantira les 10,000 florins de
valeur. Quel en est l'effet?

Pour la valeur & richesse et pour
celle de la nation, c'est comme
s'il n'avait pas gagné les 10,000
florins. Il l'avait eue, et il
l'a détruite: il s'est procuré des
jouissances, mais sa fortune est
de nouveau comme elle était
au paravant, et la fortune
des autres, n'a pas été augmentée,
car s'il a fait des emplettes,
ce n'était qu'échanger une na-
ture contre une autre, et celle
qu'il a prise pour lui il l'a
anéantie.

2^o. Il peut conserver les 10,000
florins, pour s'en servir quand il
voudra, il peut les enfouir.
Dans ce cas c'est pour lui comme
si ces 10,000 fl. n'étaient pas per-

Tant tout le temps qu'il les laisse
reposer, c'est un capital impro-
ductif ou capital oisif, tel que
nous l'avons mentionné pl
dans le § précédent. Cela est
ainsi pour lui, et également
pour la ^{nation} Société. Aussi longtemps
qu'il ne s'en sert pas ni lui
ni la nation n'en retire aucun
avantage. Pendant tout ce temps
sans c'est pour lui et pour la
la nation comme s'il ne les
avait pas gagnés. L'enfan-
tement qu'il fait de ces sous
n'a été rien à la masse des capi-
tant de la nation, car les capi-
tant sont restés les mêmes, ceux
d'aucun autre n'ont été dimi-
nués par lui en les acquérant
de sorte que le capital de la
nation est également pas dimi-
nué.

Il est indifférent, comme nous
avons vu en quoi consiste la valeur

De sorte qu'il revient au même
que la valeur qu'on enfouit au
qu'on laisse sans emploi con-
siste en numéraire, en marchandise
de quelle espèce que ce soit. Celui
qui l'enfouit ou la laisse re-
poser n'a pu la faire prendre
telle ou telle forme, n'a pu la
réaliser p.e. en numéraire qu'en
donnant en échange un équiva-
lent, et il importe peu qu'il
laisse reposer le numéraire ou
l'équivalent qu'il a donné en
échange pour ~~l'équivalent~~ le numé-
raire.

des 10000 fl. car dans les richesses,
il ne faut pas considérer les objets,
mais la valeur qu'ont les objets.

3°. Un troisième emploi qu'il
peut en faire, et qu'il en fait
après ordinairement, c'est d'acq-
ter des meubles, du linge, de
l'argenterie, de l'employer à
embellir la maison etc. —
C'est un mélange des deux
emplois que nous venons de
mentionner. Lorsqu'on emploie
la richesse en objets de nourriture
et autres objets également per-
rables, la valeur disparaît ^à aussi
tôt; mais en dépensant pour de
objets plus durables, comme des
meubles, de l'argen-
terie, on consume plus lente-
ment la valeur, et seulement
en partie, l'usage de ces objets
n'est pas ordinairement ^{très} con-
sidérable, en comparaison de leur

La dépense annuelle est

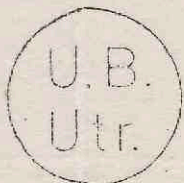
- 1 La perte de l'intérêt
- 2 l'usure
- 3 ordinairement de nouveaux frais.

valeur entière; ce n'est pourtant que cette usure qui est consommée par celui qui s'en sert; - la valeur qui reste est un capital improd^{uctif} ^{ou oisif} qui peut devenir capital productif ou simplement objet de consommation d'après la destination qu'on lui donnera plus tard.

Il y a des objets qui ne perdent presque rien par l'usure comme les perles, les pierres fines.

Si donc les travaux sont employés de cette manière, la nation (le capital national) diminue et n'est pas non plus réparée par cela; et une partie reste comme capital improd^{uctif} qui peut encore devenir productif.

4. Le dernier emploi que nous nous sommes mentionné, c'est de fournir ces travaux au travailleur fl. de capital qu'il possède déjà. C'est dans ce cas que



le capital de ce producteur et en même temps celui de la nation est augmenté. Dans ce cas il pourra étendre son industrie, faire des entreprises plus considérables, et en employant plus de matières premières, plus d'instruments, en faisant travailler plus d'ouvriers, son produit sera plus considérable; il aura pu dépenser pour lui-même aussi un dixième de plus, et trouver à la fin de la production tous ces frais remboursés, et le capital de 100,000 florins netable, ^{peut-être} au ~~de~~ ^{de nouveau} nouveau il y aura un excédent si les circonstances ont été également favorables ~~comme~~ que l'année précédente.

Pouva comment s'augmentent les capitaux. Pour pouvoir aisément appliquer ces mêmes observations à tous les cas qui se pourraient

> Comme nous avons vu le plus
ou moins de dépenses que font
les producteurs ne rendent pas
la valeur du produit plus ou
moins grand; il suffit qu'ils
^{subsistent}
attendent jusqu'à la fin de la
production pour en obtenir leur
part, et pour cela il faut qu'ils
mêmes ou un autre aient un
capital pour leur en procurer
les moyens en attendant. Les
producteurs peuvent par consé-
quence dans beaucoup de cas
se former un capital affiné,
en dépensant moins que ce
qu'ils obtiennent de la pro-
duction.

se présente

Nous avons supposé que c'est l'entrepreneur qui augmente son capital; mais tous les autres producteurs peuvent également former ou augmenter les capitaux.

→ Si le propriétaire d'un bien foncier de terre dépense moins qu'il ne reçoit sous le nom de fermage, si ~~ferm~~ le capitaliste dépense moins qu'il ne reçoit sous le nom d'intérêt, si l'ouvrier dépense moins qu'il ne reçoit sous le nom de salaires, chacun d'eux aura à la fin de l'année une somme de valeur disponible qui pourra devenir capital et ~~ce~~ par la destination qu'ils lui donneront.

C'est toujours ^(par) l'épargne, ou le réemploi des produits excédés au-delà

Les premiers capitaux ont été formés
par l'épargne, et dans quel état de la
société qu'on le trouve, il n'y a que
par l'épargne qu'on peut en former
ou augmenter.

7
Quelle que soit la sorte d'indus-
trie qu'une nation cultive, tou-
jours les provisions destinées à
l'entretien des producteurs font
une partie considérable de ses
capitaux.

55
des cent qu'on a consommés, qu'on
forme et qu'on augmente les capi-
taux. Il n'existe pas d'autre ma-
nière.

Sous quelle forme
les capitaux sont
accumulés.

La forme sous laquelle les capi-
taux sont accumulés dépend des
sortes d'industrie que la nation
cultive de préférence.

7 Dans une société naissante où
l'agriculture est l'industrie qui
convient le mieux, les capitaux
se forment et s'accroissent sous
la forme d'améliorations des
fonds de terre, de constructions
d'outils d'agriculture, de bes-
taux.

Chez une nation manufactu-
rière les capitaux sont accumulés
sans la forme de ma-
tières brutes propres à être façan-
nées, de bâtiments, d'usines, de
machines pour servir dans la
fabrication.

22

~~Les produits pour les produits
tenus forment une partie des ca-
pitales dans toutes les sortes d'~~

Chez une nation commerçante les
capitales ^{se forment et} augmentent sans la forme
de marchandises de toute espèce
manufacturées, et brutes, destinées
à être revendues; sans la forme
de magasins, de navires, de
charriots de chemins et autres,
moyens de transport.

Chez les nations qui cultivent
toutes ces sortes d'industrie les
capitales se forment et s'aug-
mentent sans la forme de tous
ces objets différents. C'est ce qu'on
observe actuellement chez les
peuples les plus florissants de
l'Europe, où l'on trouve une
masse étonnante de produits
de tous genres, qui, employés
avec intelligence, ne sont pas
seulement entretenus, mais aug-
mentés, malgré l'immense con-
sommation qui s'en fait, parce
que l'industrie de ces peuples

U.B.
Utr.

produise plus de valeurs que leur
consommation n'en produit. ^{fait disparaître}

Les capitaux que les particuliers
et les nations accumulent ne sont
pas nécessairement composés d'objets
que leur propre industrie a
produits. Dès que les particuliers
ont mis en réserve des valeurs
quelconques, ils ^{peuvent} les transformer par le
voie de transmutation, faire prendre
ces valeurs telle forme qui leur
convient. Une boisseau
de blé ^{épargné} peut servir aussi
à faire un ^{forgon d'aiguilles} ou une dentelle
dans le premier cas ^{la portion de capital qui con-} le boisseau de
blé se reproduit sous la forme
d'une aune de fer, dans le second
sous celle d'une pièce de dentelle.
Et s'il convient que le capital
consiste dans des objets qui ne
peuvent pas être produits dans
le pays, on peut également opé-
rer cette transmutation par l'é-
change. Un fabricant qui veut

Le crédit ne peut pas former de
capitains.

a épargné une portion de capital
sous la forme de drap, n'aura
point de difficulté à le faire
^{transformer}
~~changer~~ en laine de mérinos, qui
n'est produit qu'en Espagne,
^{offrant}
en ~~donnant~~ une valeur de
drap pour une valeur égale en
laine de mérinos. Il suffit
d'épargner une valeur sous
quelle forme que ce soit, pour
constituer un capital qui prendra
telle forme que ~~on voudra~~ les
producteurs pourront désirer.

L'épargne conti-
nence comme un
mal.

Quelques auteurs ont
~~l'ont~~ (considéré quelquefois l'é-
pargne et l'accumulation des
capitaux comme un mal, et
^{il est néanmoins}
^{il est relatif à cet égard un}
le préjugé n'a pas encore tout-à-
fait disparu. C'est surtout à
la cour de Louis XIV et des princes
qui lui ont succédé, que malice
par défaut de connaissance et
malice par mauvaise foi on a

introduit la maxime que les dépenses scandaleuses des rois et de ses favoris étaient des bienfaits pour le peuple. L'expérience des désastres qu'ont causés la dilapidation ^{d'une partie} de la fortune nationale ont n'eussent suffi pour servir pour l'avenir de pareils principes. Mais les observations qui font l'essence de l'économie politique en démontrent également la fausseté. Si le capital consiste en matières premières en instruments et en moyens de subsistance; il est clair qu'à mesure qu'il y aura plus de matières sur lesquelles on pourra travailler, plus il y aura d'instruments dont on pourra se servir en travaillant et plus il y aura de subsistances pour les hommes qui travaillent; — et plus d'hommes

pourront être employés et trouver
 les subsides dans leur travail une
 source pour s'entretenir; - tandis
 que si les capitans ne sont pas
 assez grands, ces mêmes hommes avec
 toutes la disposition nécessaire pour
 le travail ne pourront pas gagner
 leur entretien faute de matières
 premières d'instrumens et de pro-
 visions pour les entretenir. Ici l'in-
 téré des riches et des pauvres se
 trouve dans une heureuse harmo-
 nie. Le riche, celui qui possède
 tant pour le peuple des capitans ne peut pas en tirer
 parti sans faire travailler les
 pauvres, c'est à dire ceux qui
 n'ont pas de capitans. C'est le
 seul moyen d'obtenir un revenu.
 Si le propriétaire capitaliste
 dépense sa richesse, sans faire
 travailler les pauvres, et c'est à dire
 improdument, il est bientôt
 personne lui-même. Mais en faisant

U.B.
Utr.

servir son capital à la production,
il peut continuellement dépenser
une somme déterminée sans dimi-
nuer sa richesse; car le pauvre qui
travaille fait naître par son tra-
vail une augmentation de valeur,
dont le capitaliste obtient (sans le
nom d'intérêt) une partie. Le pauvre
de son côté, celui qui n'a pas de
capital, est intéressé à travailler
sur le capital du riche, afin d'ob-
tenir de lui les moyens de s'entre-
tenir (les salaires) lesquels sont
remplacés par le produit de
son travail. Si le riche ne lui
faisait pas les avances pour son
entretien, et ne lui procurait
pas l'occasion de les rembourser
par la valeur qu'il donne à une
autre partie de son capital (aux
matières premières) le pauvre ne
pourrait pas subsister. Il y a donc
du côté du riche, nécessité de faire gagner

même année pour votre propre entre-
tien.

C'est la le ~~pt~~ simple exposé de la
transaction qui a lieu entre les
producteurs qui ne font que prêter
leur capitans (ou leurs fonds de
terre) et les producteurs qui ne
font que travailler.

Il ne saurait par conséquent
exister le moindre doute que
l'une et l'autre de ces deux
classes n'aient le plus grand
intérêt dans l'augmentation de
capitans la première pour se
procureur des jouissances qui ne
viennent tous les ans, la seconde
pour avoir les moyens de gagner
leur subsistance tous les ans de
nouveau. Et il n'y a pas de
sophisme plus dangereux que celui
qui ferait croire aux hommes
qu'il soit qu'il est avantageux de
manger leur fortune d'aujourd'hui

au pauvre la substance afin
d'avoir un revenu, et du côté
du pauvre nécessité de travailler
et de procurer par là du revenu
au capitaliste afin de ne pas man-
quer de pain.

Convention entre
le pauvre et le
riche.

C'est comme si le pauvre di-
sait au riche : vous avez plus
au-delà de ce qu'il vous faut
et moi je n'ai pas le nécessaire.
Accordez-moi une portion de
votre richesse pour me faire
subsister ^{pendant une année}; ~~en attendant~~ pendant
~~que vous me donnerez de quoi~~
je travaillerai durant cette
année sur ^{une} autre portion de
votre richesse, et par mon tra-
vail j'en augmenterais la né-
cessité, de manière que vous serez
remboursé de l'avance que vous
avez faite pour mon entretien,
et qu'il vous restera en sus un
profit qui remplacera les dépenses
que vous avez faites pendant la

même année pour votre propre entre-
tien.

C'est la ~~le~~ simple expose' de la
transaction qui a lieu entre les
producteurs qui ne font que prêter
leur capitans (ou leurs fonds de
terre) et les producteurs qui ne
font que travailler.

Il ne saurait par conséquent
exister le moindre doute que
l'une et l'autre de ces deux
classes n'aient le plus grand
intérêt dans l'augmentation de
capitans la première pour se
procurer des jouissances qui ne
viennent tous les ans, la seconde
pour avoir les moyens de gagner
leur subsistance tous les ans de
nouveau. Et il n'y a pas de
sophisme plus dangereux que celui
qui ferait croire aux hommes
qu'il vaut mieux avantager de
manger leur fortune d'aujourd'hui

leur capitaine, et qu'il serait mis-
sible de faire des épargnes.

Toute épargne, toute accumulation
de capital prépare un gain annuel
et perpétuel aux riches et aux pau-
vres; ils paieront tous les ans con-
sommer ce qui sera remplacé par
la production. Tandis que la con-
sommation ^{sans production} improductive annule tout
sans retour les valeurs, et ne pro-
cure qu'une seule fois l'usage la
jouissance de la production. Un
533 homme qui mange une fortune
qui lui procure un revenu
annuel } non seulement
il prive du revenu qu'il
aurait pu avoir perpétuellement,
mais il prive aussi de leur moyen
de subsistance tous les hommes
dont l'industrie était mise en
mouvement par son capital. La
profusion n'aura fait qu'aug-
menter momentanément en peu
le débit des objets de la dépense.

Le peuple partage souvent ce préjugé
parce que momentanément il en retire
une aisance.



(2 pages plus avant)

La misère, la prospérité de la nation, la population pensent s'étendre à l'infini par l'épargne. L'agriculture seule a des bornes, dans l'étendue des fonds de terre.

La république de Genève ne produit pas le $\frac{1}{2}$ de blé nécessaire à sa subsistance.

Les vallées infertiles du Jura. Les champs de fond - harlageries.

Vénise. La Hollande. Phénicie. L'étendue et la fertilité même du territoire tiennent au ^{hazard} haubert.

Les capitaines et son industrie tiennent à sa conduite. Voy I 39.

Les nations qui ont beaucoup de capitaines ont ^{un avantage} dans les facilités qu'ils peuvent donner pour le paiement de ce qu'ils vendent. Ceux qui ont peu de capital sont dans une situation désavantageuse, et les gens étrangers doivent souvent payer l'excès des prix d'achat.

La Russie. les Indes. Boutiques, ...

L'augmentation des capitaines n'a point de bornes. La population augmente avec eux.

Les peuples qui en possèdent déjà beaucoup les augmentent tout plus facilement.

J.B. Mr.

Inégalité de fortunes.

C'est pour ces raisons qu'Adam Smith compare l'homme frugal qui augmente son capital productif au fondateur d'une maison d'industrie ou une société d'hommes laborieux seraient nourris à perpétuité des fruits de leur travail; - et un prodigue, au contraire, qui mange une partie de son capital, il le compare à l'administrateur infidèle qui dilapiderait les biens d'une fondation pieuse, et laisserait sans ressources, non seulement ceux qui y trouvaient leurs subsistances, mais tous ceux qui l'y auraient trouvée par la suite. Il n'hésite pas à nommer le dissipateur un fléau public, et tout homme frugal et sage, un bienfaiteur de la société.

L'on a quelquefois objecté contre l'accumulation des ~~fr~~ capitaines, qu'elle tendrait à augmenter l'inégalité de

fortunes. Mais si l'accumulation
des capitaux tend à accroître les
grandes fortunes, la marche de la
nature tend sans cesse à les diviser.
Ce n'est que dans les pays où les
lois admettent des majorats, des
substitutions des droits de primo
géniture, où l'on voit cette in-
égalité si nuisible pour la pros-
perité. Mais c'est justement dans
les pays où se perpétuent, laissant
le plus d'influence que les ca-
pitaux s'accroissent le moins
et que la pauvreté est la plus
généralement répandue. En Rus-
sie et dans les états autrichiens
on trouve les fortunes les plus co-
lossales, ~~entourées de~~ mais elles
ont leurs sources dans l'usurpa-
tion et la force, non dans l'indus-
trie et l'épargne. L'industrie
est arrêtée et presque étouffée par
ces privilèges et les biens inaliénables.

Il n'y a aucune raison pourquoy
les grands capitans ne seroient
pas aussi bien partagez que les petits.

Dans les pays ou de pareilles insti-
tutions n'exercent pas leur ^{funeste} influence
et ou la marche bienfaisante de la
nature n'est pas contrariee, les
richesses se divisent dans toutes
les classes de la societe, et repen-
dent par tout une benigne ai-
sance. Ordinairement plus les
fortunes se divisent plus elles
sont utiles et procurent de
bien-etre à toute la nation.

L'accumulation sans
borne (v. l. p. plus arant)
L'accumulation
lente.

L'accumulation de capitans est
lente de sa nature, car ce n'est
que l'excédant des valeurs produites,
sur les valeurs consommées qui
peuvent y être consacré. Toutes
les dépenses qu'on a faites pour
l'entretien des producteurs doivent
être remplacées avant qu'on peut
commencer à augmenter le capital.
Ce sont ceux qui possèdent déjà
des capitans considérables, pensent

En Amérique les capitaux et la population doublent tous les 25 ans

Les préjugés contre le prêt à intérêt.

U.B.
Utr.

le plus facilement les augmenter, parce qu'il leur coûte le moins de faire des épargnes; en même temps il leur est le plus facile de trouver de l'emploi pour chaque accroissement puisqu'il n'ont ordinairement qu'à le joindre au capital principal qui était déjà avantageusement employé.

Les peuples riches les accumulent plus facilement

(v. 2. page plus avant) Petites épargnes

Pour les petites épargnes de cent dont le revenu est très borné, il y a souvent beaucoup de difficulté à les faire valoir. L'ouvrier ne peut que rarement les employer lui-même et il ne trouve guère des personnes qui s'en chargent. Cela fait que beaucoup d'épargnes de cette espèce sont consommées improductivement, et font ou plus en objets qui ne sont pas aussi tôt consommés comme bijoux, meubles etc. Depuis quelques années on a établi dans

Il y a un channe particulier dans
les premières épargnes.

beaucoup d'endroits des caisses d'épar-
gues destinées à recevoir ^{et faire valoir} (les sommes
petites épargnes)
que les ouvriers et autres personnes
y déposent. C'est en Écosse où il
y a beaucoup de économie et de
régularité dans les mœurs qu'on
a commencé d'établir ces caisses
d'épargnes. Elles existent partout
en Hollande et font espérer que
bientôt on en établira ^(une) aussi dans
cette ville.

Dans presque tous les pays de l'Eu-
rope les capitaux augmentent annu-
ellement; ce qui prouve que les
profusions des particuliers et
des gouvernements sont plus
que contrebalancées par la
frugalité de la majorité des ci-
toyens. Cela a surtout lieu de-
puis que la paix a été rétablie,
dans les dernières années du règne
de Napoléon les guerres conti-
nuelles, les dilapidations, les en-

Travaux du commerce ont ~~sans~~ fait
 disparaître plus de capitans que
 l'épargne des antres n'en pou-
 vait créer. Il paraît que les
 peuples modernes surpassent
 ceux de l'antiquité dans cette
 frugalité qui consiste à dépenser
 moins que les revenus et à
 cumuler l'excédant pour servir
 de capital. Les progrès de l'in-
 dustrie ont aussi beaucoup con-
 tribué à ce changement, car
 au pitat que le même travail
 avec le même capital produit
 plus de choses pour satisfaire
 les besoins, il devient plus facile
 d'épargner sans se priver, on
 jouit dans les temps modernes
 de plus d'aisance et ne dépense
 pourtant pas d'avantage. C'est
 l'art de l'épargne qui a fait
 des progrès et qui en fait encore.
 Plus un capital porte de profit et

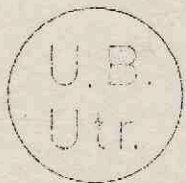
113.



plus on a l'occasion et en même ⁷¹
temps d'intérêt à faire des épargnes.

La faculté d'accumuler des capitaux
est une des preuves de la très grande
supériorité de l'homme sur les
animaux

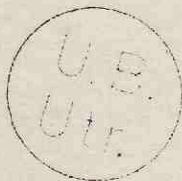
Pour l'homme c'est sans limite.



§ 26

de la Division du Travail.

3/1.72-02



7 L'avantage de la division du travail
est de produire plus abondam-
ment par le même travail et
de produire des objets mieux faits.

1
3 Travaux dans
chaque industrie

"Nous avons vu dans le § 14 que dans
toutes les industries il y a trois es-
pèces de travail, celui du fabricant,
de l'entrepreneur et des ouvriers,
et nous avons observé que dans
toutes les entreprises de quelque
importance, il est utile que
ces espèces de travail ~~fussent~~
soient faites par des personnes
distinctes. Mais ce n'est pas

2
Division ultérieure
seulement cette division des tra-
vaux qui est favorable à la
production. C'est dans toutes
les opérations d'industrie que
la production est infiniment
perfectionnée et augmentée par
la séparation des travaux; telle-
ment qu'on ne saurait s'ima-
giner la moindre aisance si
les hommes s'étaient constam-
ment bornés aux travaux qui
pourraient servir pour leur per-



"C'est ces arrangements par lesquels
les travaux industriels sont repartis
entre différents travailleurs, de ma-
nière que chaque personne s'occupe
toujours de la même opération
qu'elle recommence perpétuellement."

Lay Cat. 57.

s'étaient)
bonnes, et en même temps
occupés
rempli tous les procédés nécessaires
saines pour les objets de leur besoin.

C'est une circonstance qui est
basée sur la propriété de l'homme,
nature de l'
~~l'homme~~ que son intelligence et
des aptitudes physiques de l'homme.
Les procédés qu'il fait constam-
ment il les fait mieux et plus
vite.

Le travail a plus de résultats.

C'est Smith qui a observé les
grands effets qu'a cette division
dans la production de richesses.

3
différentes fabriques L'on n'a qu'à se représenter
une branche d'industrie quel-
conque, pour être convaincu
que toutes les opérations ne pour-
raient pas être faites par les
mêmes personnes.

La laine
Le drap. - filer - tisser - fouler -
tordre - teindre - et plusieurs autres
opérations. -

⁴
Dans les fabriques
exemples. -

Epingles - 1 pape le carton à la
filière - 2 la coupe - 3 aiguise
les pointes - 4.5. la tête. -

10 hommes font 48,000 épingles
si le travail n'était pas divisé
ils n'en feraient que 200.

⁵
Cloutiers 2 ou 3 par pp.
2300.

1 on acquiert plus de fertilité

2 on évite le temps de papes
d'un travail à un autre.

3 on découvre des procédés et
pédagogiques.

Dans l'enfance de la société
la division du travail s'introduit
d'abord déjà, dans les bordes des
paysages il y a des hommes qui
remplissent des fonctions diffé-
rentes - les castes dans l'orient -

Plus la civilisation, la richesse
font des progrès et plus la division
s'introduit.

Dans les pays peu peuplés les
familles isolées font toute sorte

2 7
U.B.
Utr.

de travail. — Les foires et les
boutiques de toute sorte d'objets
dans les petites villes.

Dans les grandes villes elle
est portée au dernier perfectionne-
ment.

L'avantage de la division des
travail est de produire plus abon-
damment par le même travail
épargnant sur le même ca-
pital; donc de faire les choses
à meilleur marché, et plus
à la portée de tout le monde.

L'agriculture est le plus sus-
ceptible de la division du travail

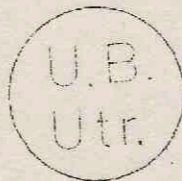
Les manufactures

Le commerce.

Les producteurs ^(et consommateurs) qui vendraient l'é-
tranger le nuiraient à eux mêmes

Tailliers qui vendraient faire les
soubiers

Négociants qui neut le papier de
courrier.



Amélioration des routes et canaux

Les particuliers qui veulent acheter
à la première source. — blé.

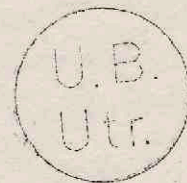
La Division du Franc ne peut
atteindre sa plus grande extension
que dans le cas où la consommation
est fort étendue. Le franc
peut être pasible, gros membre,
de. —

L'industrie agricole — fruits —
legumes &c. à l'entour des grandes
villes. — Manufactures, grands ateliers,
Commerce — se fait constamment
et beaucoup de subdivisions pour
le transport — Clark à Londres
est devenu riche en ne vendant
que des cuirs pour aiguilles les
navires

Pour les choses de très haut prix
la bijouterie précieuse — lapidaires

Les capitales doivent être considé-
rables

des avantages
bonne les facultés les riches & plus
ne s'indépendent de villes



En quoi consiste la division du travail,

Smith l'a observée. -

Elle existe et s'introduit partout
quels sont ses avantages,

Il faut l'attribuer à la nature de
l'homme (par au penchant de ses penes

son développement et les bornes,

Dans toutes les sociétés civilisées
les hommes sont infiniment mieux
pourvus que les sauvages et les pe-
ples barbares, pourtant on ^{ne} travaille
pas moins et tous les hommes
travaillent.

différents métiers - 3 sortes de travail
- différentes fabriques - dans les
fabriques. Exemples épingle, aiguille.
différence avec les sauvages.
effet on produit d'avantage
on produit mieux

Exemple de Smith, L. I. Chap. 1.



L'homme qui marche seul pourra tout,
les, celui qui marche à la légère ne pourra
rien faire.

Presque tous les objets de consommation,
sans tout papier par plusieurs fabrica-
tions; c'est déjà une division du tra-
vail; - dans chaque fabrication une
quantité d'ouvriers s'occupent de dif-
férents procédés, c'est une seconde
division du travail.



objections - inconvenients de la
division du travail.

En exerçant les facultés de l'homme
sur un seul point, on étend les autres
facultés.

Les Russes plus habiles que les Anglais
Les ouvriers ne sont pas plus sages

La civilisation n'est
devenue possible que
par la division du
travail.

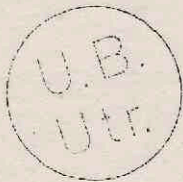
qu'au paysans.

La division du travail banalise
les hommes en les ramenant dans
les grands ateliers; l'homme devient
faible de corps - mortelle.

L'immoralité n'est pas nécessaire-
ment la suite de la division du
travail; - on peut la prévenir et
même se la corriger - Owen La-
zar. L'intérêt bien entendu
des entrepreneurs fait le faire
valoir à cet égard. Force cor-
porelle plus grande que chez les
sauvages - mortalité, pas écla-
irement grande; - quelques fa-
utes morales, mais pas par
la division du travail.

La division du travail rend les hom-
mes dépendants. Cela est vrai en
partie.

Les mêmes objections se font pour
les machines.



a On entend par la division du
travail

Cet arrangement se.

b Adam Smith est le premier qui
a observé que nous devons à cette
division du travail une augmen-
tation prodigieuse des produits.

Il compare les sauvages aux
hommes, vivant dans un état
civilisé.

Principe qui donne lieu à la division
du travail. C'est dans la nature humaine
qu'il faut chercher la cause et

le principe de la division du tra-
vail. La variété infinie des
hommes quant aux forces, et aux

aptitudes intellectuelles, et physiques
240
- âge, les caractères. Comme un

principe général c'est un des
grands biens de la société. L'homme

a toujours besoin de ses semblables

La division des occupations n'a

Il faut bien distinguer les effets
passagers de la transition et les
effets durables.

Les malheurs passagers sont importants.
Le malheur de la transition
n'est pas seulement attaché aux
machines - exemple, présence
en Angleterre, mais à l'intro-
duction des machines, qu'avec
autres changements dans l'indus-
trie.

Les effets passagers sont les mêmes à l'occasion
de tout changement dans l'industrie - le second
en fait toujours du mal à quelques personnes.

Presumption que le développement
de l'homme ne sera pas un mal.



Geographie, politique, géométrie
mécanique, l'autonomie,

pas seulement bien dans les travaux
de l'industrie - dans les sciences,
dans les fonctions civiles, militaires,
juges, etc. - Elle s'introduit
dans les familles - elle commence
dans l'enfance de la société -
dans les tribus de sauvages,
de pasteurs - les cartes de l'orient
(là il y a en même temps divi-
sion de travail et une mesure
pour quand à la nature humaine
qu'on ne devrait pas forcer à
suivre toujours la même route)

La division du tra- Plus l'industrie et la richesse
vail fait des pro-
gres à mesure que font des progrès et plus la
les richesses et la division et subdivision du
population aug-
mentent. travail s'introduit.

Dans les pays peu peuplés les
familles font presque tout ce
qu'elles consomment - en Suède
en Ecosse etc.

Elle ne peut avoir lieu que là
où le même travail occupe con-
stantement un homme.

Le travail

(menusiers, ébénistes)
En Angleterre) horloges, papeterie
presque dans les villages.

flours, fruits, légumes & jus, des
grandes villes



dans les petites villes, pans de
faïence — faïence annuelles. Carreaux
Épices de village — dans les grandes
villes boutique de thé & —
auberge & —

Ce n'est que là où il y a beaucoup
de richesses et d'industrie qu'elle
parvient à son dernier degré de
perfection. Dans les grandes
villes, Clark cuir pour chaussures
les rasoirs —

Armes

différentes industries. Elles ne peut pas être appliquée
également à toutes les industries
le moins à l'agriculture
l'étendue de la terre pour
d'ateliers
on ne pourrait faire constam-
ment le même travail
— le plus dans les manufactures
dans les grands ateliers — mais
souvent hors de ateliers
— dans le commerce. — en gros — détail
gros — détail — avec certains pays

Dans quelques cas il est bon de réunir
des branches d'industrie. Les lanternes
aux fontes de fer, les briques, s. grands
établissements

Lorsqu'on s'appliquera soigneusement
à la division du travail, l'industrie fera
encore de grands progrès.

Le commerce est un effet de la
division du travail, car la terre
comme les hommes a des dispositions
diverses. C'est la division du travail
entre les peuples.

Un cultivateur est plus habile
qu'un journalier de fabrique

La division du travail peut se
faire pour s'instruire.

Il faut bien entendu se ne pas
laisser se démoraliser les ouvriers
Cons. 74

Comptes, banquiers, vinturiers &c.

Il est bon que Il ne conviendrait pas de vouloir
personne ne s'occupe ~~le~~ le papier de la division du
que de sa partie. travail - le particulier le
producteur - l'agriculteur le
ble - le tailleur qui vendrait
faire les bottes - le négociant
en gros qui vendrait le papier
de courtier (police d'assurance)

Bornes

Les bornes de la division du
travail

1 Lorsque la consommation
n'est pas assez étendue

Transport, navigation, l'attente

objets de luxe recherche
papier, faillies de papier

1 - Agriculture déjà mentionnée
la nature de l'industrie

2 Lorsque les capitaux ne sont
pas suffisants.

Avantages - désavantages pour la
mortalité
ouvert - remède (ouer Lanark)

- 2 Bonne les facultés. Les Sauvages (plus robustes - voyage
ne sont)
- 3 Rend dépendants. de Paris &c. - Esquimaux Parry &c. -
moralité. En Angleterre fils, Paris.
sans le d'etr. point d'imp. Les Russes plus habiles
- 4 Faire corp. non. indépendance de ceux qui savent
plusieurs métiers.

(B. Jtr.)

§ 24

Des machines.

De l'emploi des machines

Smith attribue les grands progrès de
l'industrie à la division du travail,
il paraît que l'emploi des machines
y a encore plus contribué.

83 / 2
ce que c'est que Je vous ai fait observer dans le
l'emploi des ma- § 19. que l'homme travaille tou-
chines. jours en communauté avec la
nature; et que le résultat de son
travail dépend principalement
du plus d'intelligence dans la
manière d'utiliser les propriétés
physiques, ^{et chimiques,} des corps dont il se
sert dans son travail.

ou employé tou- Presque jamais l'homme ne
jours des machines se sert que de ses mains pour
travailler, et l'invention ^(ou tels es) des ma-
chines remonte à la première
enfance du genre humain.
Chez tous les peuples agricoles
on trouve non seulement la
hache mais la charrue, et mille
histoires ne font mention de celui
qui les a inventés.

22
Machines et outils Il n'y a pas de véritable distinc-
tion entre les outils et les machines.
Ce sont toujours des instruments
pour donner un plus grand résultat

outils machines simples,
machines outils compliqués.

Les effets sont les mêmes que ceux ^x
de la division du Travail; mais
plus grand; Smith n'a pas cru
cela.

Sans machines point de cours, point ^f
de science, point d'arts, point de
développement de l'humanité

U.B.
Utr.

B.
tr.

au Travail. Les machines sont, ^{84 2} com-
me dit M. Say, des outils compliqués,
que nous mettons au bout de nos
doigts pour en augmenter la puis-
sance.
(généraux
Effet) de l'emploi des machines. — Moins de Travail, plus d'utilité.
— plus d'aisance.

L'effet est toujours d'obtenir
plus d'objets utiles, par le même
^x Travail. —

Pour se représenter l'effet de
l'emploi des machines, on n'a
qu'à s'imaginer quel serait
l'état de la société si les hommes
ne s'en servaient pas. Même
si l'on n'abandonnait pas entière-
ment leur usage.

Si tous les hommes devaient s'occuper
à labourer la terre avec la bêche pour
avoir de la nourriture. 40 pour
cent suffiraient avec la charrue.

On en a calculé que pour faire
sans machines le travail qui se
fait en Angleterre, il faudrait 300
millions d'hommes.

elles

Ouvrir le robinet d'eau froide
sur ce cylindre
qui sert à condenser la vapeur.

L'enfant veut faire attacher
une ficelle qui retombe au bas
du piston. 2. Stand I 165

Applications chimiques

Les grandes inventions tiennent de
la coupe dans l'industrie

L'invention des machines et outils
commence avec le genre humain.

La charrue -

L'invention des machines doit être
attribuée à ce besoin de l'homme
d'étendre ses forces et ses jouissances.
C'est par le génie de quelques hommes
supérieurs sans doute qu'on a
inventé beaucoup de machines.

Le hazard joue un rôle -

La division du travail Arkwright

moulin à filer le coton.

~~La découverte des métiers à bas~~

Si la première idée vient du haz-

ard il faut des hommes supérieurs

qui l'exécutent

Imprimerie

dans les derniers temps on les

doit aux méditations et à

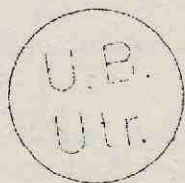
des expériences des savants - à

l'application des progrès des

sciences aux arts - machines à va-

pers - Lampe de Savoy

+ Les machines auxquelles on doit
les plus grands progrès sont
les moulins à filer le coton qui



Arkwright barbes de village

X C'est à ces deux inventions que l'An.^e +
gleterre doit la richesse et la force
qui l'ont soutenue pendant la der.
nière guerre.
Ce sont les deux plus grandes inventions
mais il y en a encore bien d'autres
et on peut s'attendre à des progrès
rapides à cause des recherches scientifiques
ou ne laisse plus les progrès au hasard.

1765

meurt^r 2000 fusées Arkwright

Les machines à vapeur Watt
ajutée par Boulton

Le coton actuellement fabriqué
en Angleterre occuperait 10 millions
d'ouvriers avec les anciens procédés
100,000 personnes seulement filent
et chaque homme, femme et enfant
font le travail de 100 autres per-
sonnes.

La machine à vapeur qui
fait ce que 1500 hommes ne font

X rails ferrés

20 ans toute la population robuste

Exemple des
pyramides

Ch. Dupin, grande pyramide d'Égypte,
extraire
18 heures. L'extraction des pierres
et leur placement les placer dans

on fait plus

leur position -
pour équarrir les pierres et pour

2
Par les machines
on fait ce qu'on ne
pourrait pas faire
deux machines

le transporter à la pyramide - que
que jours. 30,000 hommes.

3
à l'aide de machines à vapeur

En même temps on travaille
beaucoup mieux.

4
on le fait mieux

ou achève plus vite. Il est sans doute que par l'usage
plus des machines on parvient à
des résultats plus grands du travail

ou travaille pour faire des machines,
avec lesquelles plus tard on fait de
marchandises.

Aut dicitur

ou ne peut pas deviner que les
machines ne soient employées de
tant — et au franchir les limites —
Tout changement cause une réaction
& un retour profitable au commence-
ment, ensuite le public.

on obtient des choses pour satisfaire
les besoins dans une abondance et
avec une perfection desquelles,
on ne saurait atteindre sans
elles. L'origine de l'action est
toujours dans le travail, c'est lui
qui crée les machines.

Toutefois il y a beaucoup de per-
sonnes qui s'imaginent que le
perfectionnement des machines
fait un mal, parce qu'il fait
perdre du travail aux ouvriers.

Elles regardent ce perfectionnement
comme une source de misère
insurrection d'ouvriers.

Effets passagers. Pour résoudre cette question,
Effets permanents. l'on peut observer 1° a priori
a priori quel doit être l'effet de ce per-
a posteriori fectionnement; 2° a posteriori
quels en ont été les effets.

Effets passagers. Lorsque par les machines on
remplace le travail des hommes
la masse des capitaux ~~se~~ dimi-
nue ~~uniquement~~ et la masse des
revenus, de ce qui sert à entretenir



Il faut bien distinguer les effets
passagers de la transition et les
effets durables.

Les malheurs passagers sont importants.
Le malheur de la transition
n'est pas seulement attaché aux
machines - exemple, prouten en
Angleterre. mais à l'intro-
duction des machines qui auroit
autres changements dans l'indus-
trie.

Les effets passagers sont les mêmes à l'occasion
de tout changement dans l'industrie - les secour-
sés font toujours du mal à quelques personnes.

Prévision que le développement
de l'homme ne sera pas un mal.



Simonde de Sismondi.

Il n'y a pas de changement dans les relations sociales, qui ne procure quel qu'intérêt, même celui d'une mauvaise à une bonne législation.

Il n'y a d'état stationnaire que la mort. Il faut non pas vouloir arrêter les secousses, mais tâcher de les tempérer. On ne peut pas rendre la température de l'air toujours la même, il faut endurcir le corps contre les variations.

Pourquoi voudrait-on s'arrêter aujourd'hui, on ne l'a fait à aucune époque antérieure, et nous nous en trouvons bien.

« Rendre les hommes prévoyants et économes est le grand remède. En Angleterre les taxes des pauvres ont rendu la classe ouvrière extrêmement impé-royante.

Effets passagers.

de l'amélioration, lorsque par l'emploi de machines on tue des machines, remplace le travail des hommes, et reste des ouvriers momentanément sans emploi.

Mais tous les progrès dans l'industrie ont le même effet. L'habilé, la célérité, les procédés perfectionnés sans machines abrègent également le travail.

Tous les changements dans les habitudes causent de pareilles souffrances ^(tantôt) pourques, annuities, les, les modes, les guerres de -

Remède

Il faut en conclure que la circonstance de manquer momentanément de travail tient au sort des individus, qu'on ne pourra jamais le prévenir, mais qu'il faut chercher un autre remède.

Les mettre en état de subsister

pendant quelque temps, quelques d'épargne.

« De faciliter la transition d'un métier à un autre.

Cela est d'autant plus facile lorsque la demande d'ouvriers, qui veulent travailler ne diminue pas, comme nous

Louvant sans priées les ouvriers de France

* Dans les premiers moments les inventeurs
en profitent et étendent leur établissement.

90
allons prouver que c'est le cas lorsqu'on
introduit ou améliore les machines.

On a observé 3 milles à l'égard
des effets passagers des machines.

1. Elles sont introduites lentement
X
2. Leur établissement même cause
du travail extraordinaire

3. Le débit des objets augmente
presqu'aujustat, par le bas prix
cause par les machines.

X
Intervention du gouvernement.

Il n'est presque toujours les maux
plus graves lorsqu'il intervient
dans l'activité de l'industrie.

Instruire le peuple ; prévenir autant
que possible son abusivement ; - les maux
passagers.



Remonter et se présenter la situation
de la société sans machines

9.
les hommes n'en diminuent pas; de
sorte que les profits à partager entre
les producteurs seraient la même
si on n'employait pas les hommes
qui travaillent au paravent.

Il y a un déplacement de revenu
non pas une diminution.

Pour le moment ce déplacement
pourrait avoir des inconvénients

1° Elles sont introduites lente-
ment

2° Leur établissement cause du
travail

3° Les produits deviennent plus
abondants au fur et à mesure des années

on étend les entreprises - les objets
de richesses deviennent plus aban-
dants.

Le développement de l'homme
* ne peut pas être un mal.

Effets durables, La richesse ne diminue pas, et
a priori n'y a pas de distribution qui
change plus ou moins.

Avec les machines l'homme étend
ces forces, il produit une plus

Il n'y a pas beaucoup au pende X
travail parce qu'il y a beaucoup au
peu de besoins à satisfaire; mais parce
qu'il y a beaucoup au peu de capitaux,
ou d'hommes entrepreneurs.

grande masse de richesses, et des
objets si bien travaillés, comme
il ne pourraient pas les faire
sans machines,

Il y a donc une plus grande
quantité de richesses, à dépenser
annuellement — plus d'hommes,
et plus d'aisance en travail.

Le travail ne devient jamais
superflu, les machines elles
mêmes doivent être faites
par le travail — les machines
ne sauraient seules d'elles
ne sauraient penser — il faut
donc toujours une force in-
telligente.

La société par
jamais mieux
panorama.

Les besoins et les desirs des
hommes n'ont des bornes que
dans ces forces pour les satis-
faire — les besoins s'ennoblis-
sent. Les jouissances intellectuelles
les livres
les beaux arts, l'élégance,
excursions, promenades, embellissements,
les jouissances des beautés de la na-
ture, les maisons de campagne, les



Les petits capitans perdent leur em-
ploi. Classe moyenne.

L'inégalité des fortunes n'est
pas une suite de l'emploi de
marchandises.

11
moyens de changer de place - Les
maîtres - des jouissances dont
on n'a pas d'idée, qu'on ne
s'explique pas dans un état en
périor de culture.

Plus tous les objets de jouis-
sances content moins de travail
plus leur débit doit s'aug-
menter, pyramide. cela cause

coût 5 francs
pendant la guerre
14 millions de
maintenant 80 m.

de travail.

Distribution
Le riche ne peut jouir de
ces richesses sans procurer des
moyens d'existence à d'autres
soit par des productions, soit
même sans leur faire produire
musique, théâtre.

13. La masse étant mieux payée
en général - les travaux les
plus durs, les plus ardues
ne sont plus faits par les hommes.
Ils reçoivent régulièrement une
meilleure récompense pour

leur travail, lorsque il y a plus
à partager leur part devient plus
grande.

Il nait plus de laissez, les
hommes qui ne travaillent
par corpalement deviennent
proportionnellement plus
nombreux. C'est le grand
element de la civilisation
c'est le plus beau resultat
des machines. L'homme
est essentiellement un etre
intellectuel; - il ne devient
pas pour cela oisif, les sciences
et sont une occupation qui
suffira toujours pour occuper
une vie entiere. Pour les
ouvriers même il y a un grand
bien à pouvoir procurer du
loisir à sa femme ses enfants
ses parents.
x

La nature et l'histoire x

Objets de Ricardo cap. curien,
tant et fixe.

Objets mineurs: corruption +
mortalité; emplois d'ouvriers.



On a tort de s'imaginer que seulement X
les dernières inventions ont remplacé
des hommes.

Cher les Sauvages, en Afrique; même X
~~en Europe chez les peuples ignorants (Italie, Espagne)~~

a partecore Toute l'histoire confirme ces
Les pays à mach. principes - L'industrie a can,
nes ont été les ^{particulièrement} instantes et perpes
plus florissans forme des machines, +

La on il n'y en a pas, la po^{un peu},
pulation est chétive et mal-
heureuse, tous les hommes
doivent travailler. Il n'y a
dans les sociétés peu avancées
qu'un petit nombre d'hommes
exempts du travail corporel
+ Encore est ce pas la force et
pas la misere des travailleurs qui
l'obtient. Les sentiments
moraux ne se développent
qu'a mesure que le travail
obtient de plus grands résultats.
- Les peuples les plus nombreux
les plus florissans ont été ceux
qui employaient le plus de ma-
chines - les japonais sont des ma-
chines.

La loi sur la taxe des pannes, est une
des plus malheureuses pour l'Angle-
terre. On ôte aux producteurs une
partie de leur revenu qu'on donne à
des hommes oisifs. C'est une plaie
qui ferait languir le corps social s'il
n'était par par d'autres raisons très
vigoureuses.

Ce sont justement les machines qui
mettent les Anglais en état de supporter
cette perte, 4 à 8 millions par an.

Il y a déjà quelques années que les machines a vapeur
épargnaient 45,000 liv. par an, 24,375 liv par an. 4 fois la taxe
sur les pannes.



Dans les temps mo., Dans les temps modernes, la plus
de nos les pays ou grande misère règne dans les
l'industrie remplacé

le plus de machines, pay, on ne s'en sert pas on
tout encore le,

plus florissants et les plus peuples. L'Angleterre, la France, la
Belgique, l'Allemagne, la

Russie s'en servent

L'Espagne, le Portugal, l'Italie
ont beaucoup de pauvres et
peu de machines.

En ^(et en Suisse) l'Allemagne, les états
Cathol. plus de pauvres, et moins
de machines, que les états pro.

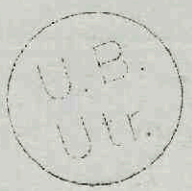
restants

objection: pauvres,
en Angleterre
parallèlement des
lois pour des ma-
chines.

Dans la grande Bretagne les
pauvres Henry VIII. Elisabeth
beaucoup de pauvres - lois pour
les entretenir - aujourd'hui
3 millions - les autres les entre-

tiennent - effets des machines.
~~font pour les biens fonds~~

En Suisse plus beaucoup de ma-
chines peu de pauvres - Irlande
Les machines font naître du loisir
pour les hommes pauvres, en jouissent.



ils doivent rester dans
la paroisse.
on a rendu les hommes
impoverissants.

Le Luddisme, les jellens de coton en
Normandie 1789

Les consommateurs y ont gagné le
plus -

L'ouvrier reçoit plus que dans
les autres pays. Plus du double qu'en
France - les alevins $\frac{1}{2}$ plus chers, les notes
moins $\frac{1}{3}$ meilleur marché.

Le coton occupent 10 mill. d'ouvriers.
L'impression n'est pas un exemple
qui prouve.
Les machines à vent - manufacture

Les mines de
houille.

Le mal transitoire n'a pas même été
très grand, les ouvriers peuvent changer
de France, la plupart de métiers de
fabriques s'apprennent vite.

Laboude 1820. 18,000 machines à r. e. fag. 13/1
force moyenne 10 e. her. ou 100 hommes des
comme 2 mill. d'hommes qui travaillaient const.
d'Angles y gagne
75 ans est. par jour
27,375,000 l. par an.
trois fois la tête
des pauvres

Les grandes for-
tunes.

15
Les fortunes calafales en Angleterre, sur
tout des biens fonds ne sont l'objet
que des lois qui ont rendu les biens
inaliénables, et qui font hériter le
fils aîné.

L'incouvenement est diminué par la grande
de production qui a créé des richesses, qui
contrebalancent cent des propriétaires
de biens fonds. Les canaux, les routes,
les mines &c. - artificielles.

M. Sismondi paraît donc s'être
trompé à cet égard.

Une objection qui est présentée de
nouveau c'est la crise commerciale
qui a eu lieu en Angleterre dans le
commencement de cette année et qui
n'est pas finie.

Banqueroute de banquiers, de banques,
stagnation dans les manufactures.

La cause n'est pas qu'on a trop
produit ^(de tant) mais

on a fait des spéculations improu-
vées, surtout pour l'Amérique qu'on
ne connaissait pas encore assez; on a
donc fabriqué trop de certaines marchandises,
chândises, qu'on a du vendre à des pertes.

On a pu beaucoup d'actions dans des
 entreprises également en Amérique; -
 les banques et les ^{les fabricants} banquiers ~~font~~ des
 capitaux fictifs. Ils ont du réaliser
 le papier qu'ils avaient émis; rien
 ne avec perte des actions et des
 marchandises; - fausse banqueroute;
 Ces pertes et ces fausses spéculations
 ont rendu beaucoup d'entrepreneurs
 hors d'état de continuer le fabri-
 catoin; et par là beaucoup d'ou-
 vriers sont hors de travail.

83 De pareilles crises ont eue lieu en tout
 temps; elle ne sont pas plus grandes
 mais moins par l'emploi des machines

L'Angleterre prouve au contraire
 la vérité de la théorie.

Dans les derniers 50 ans sa popula-
 tion est doublée en passant en 50 ans

L'augmentation a été la plus grande
 dans les villes où les machines sont
 les plus nombreuses.

Birmingham 30 ans au commence-
 ment du 19^e siècle; en 1801 = 67,384 en 1821
 117,788.
 Manchester 1801 = 84,053, en 1821 = 106,722.

Londres 1701 = 674,350, en 1801 = 900,000
 en 1821 = 1,225,694.

CC

8000 - 300000 travailleurs

L'ouvrier reçoit plus du double du salaire ^X
qu'en France, et les aliments sont $\frac{1}{3}$ plus
chers les vêtements $\frac{1}{3}$ meilleure marche.



^X cours pour les
ouvriers.

17.
Le débit des objets fabriqués par les ma-
chines a tellement augmenté que dans
ces mêmes branches d'industrie on
occupe plus d'hommes
ou fabrique tant de coton qu'à l'an-
cienne méthode il occuperait 16 millions
d'hommes.

Lorsque les Luddites brisaient les ma-
chines en 1789 la misère augmenta,
des qu'ils se mirent au travail elle
cessa. Dans la Normandie c'était
le même cas avec les fileuses de
coton.

L'improvement en Angleterre est plus
répandue ^{que} dans aucun autre pays.
Même les pauvres y sont bien entre-
tenus, on n'y voit point de mendians.
Ce n'est que par les lois que la distri-
bution est altérée; mais hors les cas
extraordinaires, il y a peu de misère.
Le peuple y est mieux habillé et
mieux nourri qu'ailleurs. M. Andrieux
125 kil. de viande par an - en France
P. - X Les besoins se sont étendus et
sont satisfaits; jouissance intellectuelle
journalière. Avec le loisir pour beaucoup
d'hommes l'instruction y augmente beaucoup.

Le commerce de l'Anglais a prouvé de
debrancher immenses; mais le peuple,
qui ont fait avec eux ce commerce y ont
également gagné, parce qu'ils ont trouvé
pour eux un profit en une de bonne he. très
favorable; si ils augmentent leur
industrie ils auraient tout de ce
pas s'occuper des objets qu'ils pro-
duisent avec plus de facilité les
marchandises coloniales & ils pour-
raient ~~conformer~~ ~~ce fait plus~~

(Les anglais ont des mines, inépuisables) Avec le même capi-
tal et le même tra-
vail ils produiraient
des objets plus pré-
cieux.
Si les autres peuples cessent de né-
cessiter les marchandises anglaises, il se-
rait encore bon d'avoir des machines
ce cas pourrait avoir lieu. lorsqu'on
n'aurait pas de machines, également.

La question arseuse, on ne pourrait
pas s'empêcher. Satan

L'on a entrepris des choses impossibles
sans les machines. Ames profonde
de charbons - Pas le combustible
et les machines minies de fer, de
plomb &c. En 1750 - 17 million de
Pils. de fonte en 1818 on en fabriqua plus
de 300 millions

Beaucoup d'industries ne vaudraient
pas la peine, se existeraient pas sans les
machines. (et les plus ardeurs)

Les Français les plus du ne se font
seja plus par des hommes, écuser de
ports et rivières, vider de cloaques,
traîner des navires contre le courant

ce n'est pas seulement sur les manu-
factures, (que les machines influent)
aupri sur l'agriculture et
le commerce (laine, chanvre, laine &c)
denrées coloniales &c.

Si l'Angleterre n'avait pas de
lois prohibitives elle profiterait
encore plus et les autres nations
aupri (Bordeaux vin)

L'Angleterre tantôt trop admi-
tantôt trop dépréciée. - Grande fan-
taisie dans la législation. - admirable
dans son industrie. (Déclamations sans
fondement contre les machines)

Ms.
Comptoir
en pour part
des fabriques

B.
T.

Lorsqu'on a brisé les machines
la misère est parvenue à son
comble - on vient ainsi de
moyens d'existence.

L'aisance est en général au plus
haut degré en Angleterre; même
les pauvres sont très bien entre-
tenus, on n'y voit pas de misé-
rieux. Ce n'est donc qu'une
régulation vicieuse qui donne
une mauvaise direction à la
distribution des richesses -

~~cela confond~~

Les objets sont plus fins et
^(moins coûteux)
plus rapidement achetés, le
debit s'en est étendu de manière
que dans toutes les branches on

emploie plus d'hommes
En 50 ans la population de l'Angleterre a
^{doublé}
Toutes les villes manufacturières,
ont augmenté en population

Manchester 1801. 84,053. 1821. 113,788

Birmingham 69,384 — 106,722

beaucoup d'industries ne rendent pas les frais.

Crise de cette année en Angleterre.

Constantement les machines ont fait en cet effet - l'agriculture manufacturée besoins plus élevés.

La question devient oisive.

L'Angleterre, débile à tous le monde. ^{devenir épuisée} cette objection peut le moins de surse faire contre tout commerce. Prots capiteux contre toute division de travail. Colonies - vin d.



L'an a entrepris des choses impref. nible pour les machines - le hamil ^{1. mille de fer.} les en Angleterre. La marine - les bateaux à vapeur en Am.

Les besoins se sont étendus et l'assurance est parvenue à toutes les classes - dans toute l'Europe et surtout en Angleterre - pourvoyant, les voies, cottages - comferts. Le peuple y est mieux nourri 125 mil de viande en Fr. d. Les objets d'assurance de vétement de plus en plus accessibles.

83

Les travaux les plus durs et les plus avilissants ne sont plus faits par les hommes: écarter les ports, vider des cloaques, travaux des navires, contes le commerce.

Le nombre de hommes qui ont du loisir ^{est} devenu plus grand l'instruction se répand d'une manière peu ^{classique} polue - étendue. montres

On ne pourrait pas l'empêcher sans le travail batain. objection morale. dépendance européenne à l'industrie.

§ 28

Des échanges, des de banque, des
la circulation

Si chacun devant produire tous les
objets dont il a besoin, il produirait
bien mal et bien peu. Dans l'état civil,
c'est l'homme le plus laborieux ne
produit qu'une partie minime de ce
qu'il consume lui-même; tout le
reste de ce qu'il produit est échangé
contre des objets que d'autres ont
produits.

"Donnez-moi ce dont j'ai besoin."
"et je vous donnerai ce dont vous
avez besoin vous-même." Storch
Smithy. 31. I 66.

Nous avons déjà vu que ~~les~~ les échan-
ges s'introduisent dès le commence-
ment de la société.

On nomme échange le trac d'une
chose qui appartient à une personne
contre une autre chose qui appartient
à une autre personne. Say.

Sans les échanges nul progrès de l'in-
dustrie ne serait possible; et pour
que les grands progrès de l'indus-
trie puissent avoir lieu les échanges
doivent être multipliés à l'infini.
* Tous les échanges ont le même
principe.

échanges
* Les ~~diverses~~ ~~travaux~~ de l'homme
à l'homme, de la ville et de la
campagne, de province à province,
de pays à pays, ont tous le même
principe de ^{l'avis} ~~production~~ ce qu'on pro-
duit le mieux et avec le plus
de facilité; de part et d'autre
on obtient de meilleurs produits
et au meilleur marché.

31

La vente est la moitié d'un échange;
on se reçoit l'argent que dans l'inten-
tion de s'en servir pour acheter.

Nous verrons dans la 2^e partie qu'elle
~~sont les règles que~~ ce qui règle le
prix courant des choses; - pour le
moment il suffit de vous faire
remarque quel est le motif de tous
les échanges.

Les ventes et les achats sont de
véritables échanges. Le numéraire
est une marchandise, et elle
est l'intermédiaire des autres
échanges.

(l'action d'échange)
L'échange se augmente par la na-
ture car il n'augmente pas l'u-
tilité de la chose. Mais l'échange
fait naître la possibilité que cha-
cun produise les choses qu'il pro-
duit le plus facilement, c'est
pour cela qu'il est si important
pour l'industrie.

Le commerce qui fait changer les
marchandises de lieu, leur donne
une utilité qu'elles n'avaient pas.
C'est l'action de transporter, de
tourner les marchandises qui aug-
mente leur valeur, et leur prix



ce n'est pas l'action de les échanger.

La facilité qu'on trouve pour échan-
ger certaines marchandises contre
d'autres, est ce qu'on nomme les
débouchés. Lorsqu'on trouve
abondamment l'occasion de ven-
dre p. e. du drap, on dit qu'il
y a beaucoup de débouché pour
cet objet et lorsqu'on trouve
peu d'occasion pour en vendre,
on dit que les débouchés manquent.

l'argent est en besoin
chez

Il est fort important de bien
distinguer quels sont les causes
parquoi les marchandises tran-
sent plus ou moins de débouchés
Ces qui n'ont pas approfondi
la science ont ordinairement de
opinions bien erronées à cet égard.
~~Ordinairement~~ les fabricants
disent que l'argent est rare lors-
qu'ils ne trouvent point d'ache-
teurs pour leurs produits. D'autres
~~Pourtant~~ se plaignent de ce que les
riches ne font pas assez de dépenses,

B.
7.

L'agriculteur obtient de l'argent +
pour acheter des objets de manufact.
tunes ou du commerce étranger qu'il
vendant les produits de son agricul.
ture; le fabricant ou le commerçant
vendent les produits de leur indus.
trie et avec l'argent qu'ils en leur
pays ils achètent les produits de
l'agriculture; et ainsi pour tous
les achats.

4

Les deux opinions sont absolument
démies de fondement, et en les ad-
mettant on prendrait dans beau-
coup de circonstances des mesures
funestes à l'industrie qu'on vou-
drait protéger.

Causées de ces débauches. Pour se faire une idée claire de
ce qui procure des débouchés à ces
faux produits, on a qu'à observer
quels sont les personnes qui les achètent,
et quels sont les moyens par lesquels
ils se trouvent en état de les acheter.
Ce ne sont que les personnes qui
produisent eux-mêmes des valeurs,
ou qui par un transfert reçoivent
ce que d'autres ont produit, qui
peuvent acheter, et ce n'est que
par des produits (des valeurs)
qu'on peut acheter.

† Rappelons nous quelle, sous les
sources dont le consommateur peut
avoir tiré les moyens qui le mettent
en état de faire des dépenses
il a des propriétés foncières -
il a des capitaux -
il a fait des entreprises, d'industrie,

7
Ce que dépense le pauvre est de la même nature

Celui qui est dépense sans avoir produit, ne peut le faire que parce qu'il est substitué au producteur.

C'est donc une erreur de distinguer les producteurs des consommateurs, leurs intérêts ne sont pas ~~indépendants~~ opposés, car ce sont les mêmes personnes.

1) lorsqu'on dit qu'on achète pour du travail on ne fait que dire abscurément et improprement la même chose. Celui qui travaille pour la production reçoit sa part dans la production (salaires) les autres reçoivent une revenue par transfert.

L'un et l'autre n'ont reçu de l'argent qu'en échange de leurs produits.

non producteurs.

ou il est journalier - dans tous ces cas il est producteur.

— S'il est fonctionnaire public, militaire, domestique; - en un mot s'il a une revenu sans concourir à aucune production, c'est que sous quelque titre, qui peut être fort honorable, il s'opère un transfert du producteur à lui qui est non-producteur; et le producteur perd autant de moyens de faire de, de penser que le non-producteur en obtient, ~~de~~ et toujours ce n'est que la masse des produits qui constitue les moyens d'acheter de faire de, dépenses. D'où résulte la règle inaltérable, que ce n'est qu'avec des produits qu'on achète des produits.

2) L'argent n'est que l'intermédiaire ne passer, dont on pourrait se passer au besoin.

L'agriculteur achète les objets manufacturés, le manufacturier se nourrit des produits agricoles, &c. -

U.B.
Utr.

Cette question se reproduit dans
la partie qui traite des causes
matérielles.

6
Ce n'est donc pas que l'argent est
rare, ce n'est non plus parce
qu'on ne fait pas assez de dépense,
car si l'on dépensait plus que
le revenu, que le produit annuel
on tarirait la source des moyens
d'acheter; si l'on augmente
le capital par des épargnes, on
ne diminue pas ^{les débouchés} la consommation
tion, on la rend productive, com-
me nous l'avons vu. Et celui
qui aurait annihilé des valeurs,
les emploie à acheter des matières
et des instruments
premiers, et à nourrir des ouvriers,
il fait par conséquent les mêmes
dépenses, avec l'heureux résultat
qu'il crée en les faisant des
moyens pour en faire de nou-
veaux. Ces épargnes ne peuvent
donc que changer, quelquefois
l'espèce de dépense.

Les débouchés ne
diminuent pas
par les épargnes.

Véritable cause
du manque de
débouchés.

Le défaut de débouché d'une marchandise vient de
la rareté d'autres produits.

Si la production de métaux vient
à manquer, cela peut faire man-
quer de débouchés; - le défaut de
numéraire en soi ne ferait que
rendre les échanges un peu plus
difficiles. En Angleterre cela
vient d'arriver.

Une mauvaise récolte diminue les
débouchés pour beaucoup de marchandises.
De là vient que quelques
dites. Des marchandises qui man-
quent montent alors à des prix
énormes, pendant que d'autres ne
trouvent point de débit. En 1811-13
les denrées coloniales, le blé se
en 1816 & 1817, le blé.
Ce sont des défastes naturels ou
politiques que causent ces diffi-
cultés.

Il peut cependant arriver qu'un
genre de marchandises soit produit
dans une quantité démesurée, et
ne trouve pas de débouchés suf-
fisants parce qu'elle existe dans
une proportion trop grande rela-
tivement aux autres marchan-
dises. Cela est rare dans les temps
ordinaires, parce que les capitaux
toujours
sont dirigés vers les branches qui
x donnent les meilleurs profits.

ce qui ^{étend} ~~favorise~~ ordinairement le plus
les débouchés, c'est le bon marché
en comparaison de l'utilité, car
alors le désir et la possibilité d'acheter

Quelques objets ne peuvent être pro-
duits que dans certains pays (Laine
Sottoravel) *

C'est comme nous avons vu le principe
des échanges, de la division du travail que
donne lieu au commerce; les avantages
s'expliquent par là.

La soie, le vin en Angleter. — le coton
les de coton le fer en France.
La pierre de taille en Angl. ne se trouve
le Rhin le vin.

Chaque objet qu'on produit pour
l'échange ouvre un débouché égal
à sa valeur pour d'autres produits

U.B.
Utr.

ter augmentent.

Le commerce étranger n'est pas né-
cessaire aux débouchés, s'il y a beau-
coup de producteurs dans le pays qui
avec le désir ont aussi les moyens
d'acheter, les débouchés peuvent
exister sans exportation.

Mais le commerce étend les produc-
tions et les consommations, rend les
productions plus variées, moins chères,
* productions plus faciles, moins chères.

Les obstacles du commerce peuvent
nuire à la production à cet égard,
le blé en Angleterre les étoffes en Pologne
mais on peut importer chez lui et
plus il est difficile de trouver des débouchés
* chez pour les produits.

Conséquences de ce
qui précède.

Il suit de ces observations que dans
tout état plus les productions sont
actives et plus il y a de débouchés
sont faciles, variés, variés. Car plus
il y a de personnes en état d'acheter.

Chacun est intéressé à la prospérité de
tout. Pour chaque industrie plus elle
est entourée de gens prospères, plus
elle pourra faire des profits, car plus
elle trouve de débouchés.

Aux environs des grandes villes, la campagne ^X
flourit. Exemple de Fénelon dans
Télémaque: Salente dans l'Idaménée.

= on gagne toujours la campagne ce qu'on
obtient en échange plus de sacrifice que
ce qu'on donne; indifférent s'il a coûté
plus ou moins de sacrifice dans le pays
d'où il vient

Le commerce et les autres métiers ^X
se sont rendus presque au double.

Cela est vrai d'individu à individu, de
la ville à la campagne, de province à
province, de pays à pays. C'est un des
beaux résultats de la science, tant
fait contraire aux opinions reçues, au
passant, et encore à ses réponses.
On ne gagne pas à détourner l'industrie
des autres peuples. -

^X
M. La morale, le patriotisme ne peu-
vent guère s'allier aux principes
antérieurement reçus. C'est peut-
être de là qu'est venu le préjugé
scandaloux que la politique ne peut
pas aller ensemble avec les bons prin-
cipes de morale. d. -

Une autre conséquence. On ne porte
aucun préjudice à l'industrie na-
tionale en achetant et en important
des marchandises étrangères.

argent. - on achète toujours avec
des produits indigènes.

Les nouveaux états de l'Amérique
gagnent beaucoup en achetant des
marchandises étrangères.

^X

Le principe fait voir combien les lois
prohibitives sont peu raisonnables.

Nous reviendrons sur ces lois.

Restrictions.

Il peut y avoir des raisons particu-
lières pour faire des restrictions.

Il peut y en avoir de plus pour
ne pas les aboler lorsqu'elles
existent; mais il est important
de se convaincre que dans la règle
générale elles sont nuisibles. Elles
ont leur origine dans une erreur
grossière que le mercenaire fait
faire la richesse et qu'il faut
par force ou par des restrictions
le faire affluer dans le pays.

Toutes les fois que des prohibitions
sont nécessaires ce sont des exces.
C'est un sacrifice pour un autre avantage.
trans, dans la règle générale, l'im-
portation de marchandises étran-
gères n'est aucunement nuisible
à l'industrie indigène.

U.B.
Utr.

Circulation

Les échanges composent la circulation.
On nomme circulation le passage
que fait un produit d'une main
dans une autre.

L'entrepreneur ne peut pas recevoir, X
mieux son entreprise, si son capital
circulant ne lui revient pas régulièrement
ment (Lansade hand) stagnation.

11
on parle souvent de circulation
sans y attacher un sens bien distinct,
surtout lorsqu'on vante les avantages
d'une circulation active.

Toute production exige une circulation
de marchandises et d'argent. Il
faut pendant la production que
les ~~ab~~ matières premières passent
des mains de ceux qui l'ont pro-
duite, dans celle de celui qui veut
leur donner une nouvelle valeur,
et après la production que l'ob-
jet produit passe des mains
du dernier producteur, du négoc.
avant du boutiquier dans celles
du consommateur. ^{les marchandises} Elles sont

marchandises
devenues.

13 en circulation aussi longtemps
qu'elles sont entre le producteur
et le consommateur. Plus cette
marché est ^{rapide} accélérée plus la cir-
culation est active. Cette activité
de la circulation est avantageuse
parce que le capital perd moins
d'intérêt, peut être plus tôt em-

placé^{1^a} de nouvelles productions. 114

L'argent est toujours en circulation
et moins qu'il ne l'est ^{soit} en fait; - il
sert à rendre ce passage d'une main
dans une autre plus facile.

Toute circulation qui fait faire
un détour à la marchandise
est nuisible. Agiotage.

Tout ce qui rend les transactions
faciles est favorable à la circu-
lation; - les moyens de transports
sont favorables. Les droits intérieurs
les autres le sont moins, sans
ce rapport.

§ 29

De l'origine et de l'usage
de la monnaie.



La monnaie est une marchandise importante surtout par son ~~usage~~ l'emploi qu'on en fait pendant la production et la circulation des autres marchandises.

Elle ~~est~~ mérite d'autant plus une attention particulière qu'elle est l'objet d'une foule de prejugés qui ont existé pendant des siècles, qui ont exercé une influence très funeste, et qui en lèvent en core journellement. Dans la science dont nous nous occupons, il est aufré nécessaire de détruire les erreurs que d'établir des vérités.

Pour ne pas se méprendre sur l'usage des mots, observons que monnaie, numéraire et argent sont employés comme synonymes.

Nous avons vu dans le livre précédent (la division du travail et le commerce) pendant que pendant la production et plus tard une infinité d'échanges.

Chaque personne ne conserve qu'une +
très petite portion de ce qu'elle produit,
il échange tout le reste

du moment que l'industrie avec la
matière première jusqu'à ce que le
produit achevé est parvenu jus-
qu'à celui qui l'emploie à sa
jouissance, il s'opère constamment
des trocs, et s'ils ne s'opèrent pas
l'industrie ne pourrait presque
rien produire.

Difficultés dans
les échanges.

Des le commencement des sociétés
les hommes ont rencontré des dif-
ficultés de plusieurs espèces dans
les échanges qu'ils desiraient con-
tracter. Deux personnes qui ont
quelques produits superflus et qui
ont besoin d'autres produits sont
disposés à les échanger ^{de produits} ~~les~~ ^{super-}
flus contre ^{des objets} ~~leurs~~ ce qui leur manque
~~mais~~ peuvent ne pas avoir l'un
ce qui convient à l'autre, p. e.
1 a besoin d'un habit et il désire
l'obtenir en échange d'un cheval
qui lui est superflu. 2 a besoin
habit dont il veut se faire mais
au lieu d'un cheval il désire avoir

objets

Les difficultés sont

- 1 D'avoir des objets d'échange qui conviennent à celui dont on desire avoir d'autres objets
- 2 D'avoir des objets de la même valeur
- 3 D'avoir des objets dont la valeur soit généralement connue.

A ces trois points requis la monnaie satisfait.

une marchandise intermédiaire M X
une marchandise dont la valeur est
généralement connue et qui conviendrait
à la plus part des consommateurs

matière.

un atc et des fleches.

Une autre difficulté est que même lorsque les deux personnes se trouvent avoir des objets qu'ils veulent échanger mutuellement, il est rare que les objets aient exactement la même valeur. Du sel pour un bœuf.

Cette difficulté se présente aussi de même dans nos sociétés s'il n'y avait point de monnaie. Ex.

marchandise in-
termédiaire.

Il est naturel qu'on a cherché à trouver un moyen pour faciliter les échanges. On a offert pour obtenir ce dont on avait besoin un objet qui n'était pas exactement ce dont avait besoin le cédant, mais pour lequel le cédant (le vendeur) paraissait être sûr d'obtenir ce qu'il désirait. Ex. des bœufs dans l'antiquité; -

du sel en Abyssinie; - de la mo-
des amygdales dans la Terre Neuve; - du sucre
ou du cacao (dans l'Inde); - du tabac dans la Virginie.

Histoire

U.
Ut

X Inde et de l'Afrique des Caquilles. Cassio - (qui servent de colliers et bracelets)
Les negres, de l'Afrique travaillent le tabac et du rhum.

X on peut les proportionner à toutes les valeurs.

= Ils deviendront peut-être trop abondants, alors on ~~devra~~ le servira peut-être de métal plus nécessaire le platine se

6 Ils sont susceptibles de recevoir des marques et des empreintes qui certifient leur poind et leur degré de pureté.

7 C'est toujours un libre échange.

C'est parce qu'on voit que le rendeur les choses dont on a besoin pour disputer de leurs biens pour des pièces de monnaie, qu'on reçoit lui-même ces pièces en échange Le rendeur des marchandises dont on a besoin avec une situation plus bonne pour l'échange, au libre de deux.



gème; ^{du} maif au resigne des clout dans quelques villages d'Europe.

2

a Presque dans tous les pays on a adopté les métal pour cet usage.

1 Avantages incontant des métal peu pericieux usage

3 Peu de déchet pendant la conservation.

2 Peu pericieux par la conservation la rouille ne se consomme pas.

4 Divisibles en autant de parties qu'on veut.

5 A l'aide de la fusion peuvent être rennis de nouveau en usage.

6 Facile à transporter parce qu'ils ont beaucoup de valeur dans un petit volume.

7 Leur qualité la même sur toute l'étendue de la terre.

8 La valeur était généralement constante, il s'est trouvé que l'usage qu'on pensait faire des métal les a rendus à tous temps nécessaires.

9 C'est dont l'usage et non les lois ou les institutions politiques qui ont introduit les monnaies à différents métal: le fer chez les Grecs, le cuivre chez les Romains.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

L'autorité publique ^{est} dans ^{les} pays
qui tous les pays fait les marques
et les empreintes sur les métaux
et l'on ne saurait par, non plus
trouver moyen de prévenir les
fraudes et établir une confiance
suffisante si les particuliers s'en
changeaient. Toutefois les gouver-
nements n'ont pas été fidèles dans
cette mesure.

Les orfèvres pouvaient dans ^{quelques} ~~plusieurs~~
pays étiqueter les métaux - Russie -
Muscovite II. 128

l'or et l'argent plus tard.
le platine en Russie.

Barres informes - jusqu'au temps
de Lippius Tullius.

Barres de pes sur la Côte d'Afrique.

Il fallait peser et espager.

On a premièrement espagé et
manqué les barres ou lingots
harc qui signifie aujourd'hui $\frac{1}{2}$ livre
n'exprimait d'abord l'origine que
la marque ou l'empreinte appli-
quée sur le lingot pour certifier
le degré de pureté du métal.

On continuait encore à peser
encore dans la Chine.

La difficulté de peser fit intro-
duire le corn qui courrait les deux
côtés et quelquefois aussi les tranches.

Originellement la denomination
des pièces de monnaie exprimait
leur poids réel. L'as ou livre
Romain était une livre de ^{son} course.

La livre Sterling, la livre flamande,

la livre de France, étaient des livres
véritables d'argent du pays. - Le schelling
Sous, penny, stivers, était la $\frac{1}{20}$ partie,

Le Blanc traité historique des
monnaies.
Goussier Histoire de la monnaie.

En Allemagne on compte ordinairement
par 16 lath sur un marc ($\frac{1}{2}$ livre)

120
Les penny, deniers, leards, pennings ont
à ce qu'il paraît été variables
des le commencement.

Chez tous les peuples on a diminué
le poids en conservant le nom.

L'as Romain n'était au dernier
temps de la république que $\frac{1}{24}$ du
véritable poids. La livre anglaise
n'est plus que $\frac{1}{3}$ la livre française
qu' $\frac{1}{66}$ ^e

Cause, &
(Effet de ces opérations)

Toute monnaie d'or et d'argent
confiste en métal fin et en alliage
cuivre; - c'est pour le rendre plus
dur.

Cet alliage n'est pas compte dans
la valeur valeur intrinsèque

La proportion d'alliage est ce qu'on
nomme titre, le titre est haut, le
titre est bas. Dans le premier cas il y
a beaucoup de métal fin, dans le
second peu. Au titre de la loi.

(on dit de l'or
de 23 carats)

Pour l'or on a introduit 24 carats
par l'argent 12 deniers

Le plus ou moins d'alliage ne fait
rien à la valeur réelle.

Lorsqu'un florin vaut 2 fr. 50 c et est
au pair. $46\frac{1}{2}$ cents environ.

Annuaire du Bureau des Longi-
tudes, 1825.

Monnaie fictive: Les Sterling
jusqu'à l'an 1813 - double jusqu'à
Pierre-le-Grand - remis en Hollande
marc sur la côte d'Afrique ?

On peut donc aujour d'hui dire qu'elle offre
un gage universel dans les ventes.
Les billets sont des signes.

En France on a introduit le système
décimal et il vient d'être
introduit chez nous au pair (tolérance
Bon aloi (aloi, gabelle))
on admet encore le remède d'au
de titre et le remède de poids

Le ducat a 0,986 d'or pour
pièce de 10 fl. ¹⁰⁰⁰ 0,900
Le florin en a 0,917.

Le titre du nouveau Souverain
anglais est 0,917.

La couronne 0,925.

X En France toutes les monnaies 0,900

Valeur au pair c'est la com-
paraison du titre et du poids
des monnaies.

→ Une connaissance exacte de toutes
les particularités forme une étude
à part. L'art du monnayeur.

Plus un gouvernement est exact
et constant dans le titre et le
poids des monnaies, et plus les
monnaies sont reçues généralement.
Les ducats de Hollande les piastres,
les pièces de 5 francs depuis la révo-
lution.

Peut-être transformées en dollars
Ducats de Louis Napoléon.

Dans le commerce on s'habitue à l'em-
preinte, et les monnaies également
bonnes ne sont souvent pas reçues
parce que l'empreinte n'est pas
connue. C'est un des avantages
qu'ont les peuples qui possèdent
un bon système monétaire, sur
tout un qui est stable.



§ 30

De la nature de la monnaie.

Les monnaies ne
sont pas seulement
un signe de valeur.

Nature de la monnaie

La monnaie est une marchandise
qui a une valeur intrinsèque et
qui sert d'intermédiaire dans
les échanges à cause de cette valeur.
C'est un gage universel.

Beaucoup de personnes croient
que ce n'est qu'un signe de valeur,
qu'elle représente des valeurs

513
observerons combien les erreurs
et les préjugés sont inévitables
et en contradiction. On dit en
même temps que le numéraire
constitue toute la richesse, qu'on
doit en empêcher l'exportation,
qu'on doit l'acheter d'en acquies
au dépens de toutes autres mar-
chandises, et que la monnaie
n'est qu'un signe, une simple
des valeurs qu'on échange.

Mais la monnaie est une marchan-
dise ayant une valeur réelle égale
à celle contre laquelle on l'échange.
~~Comme toutes les marchandises, la~~

C'est une marchandise banale

On peut donc affirmer que elle
est un gage universel dans les échanges.

Les billets sont une monnaie fautive qui entre
n'est qu'un signe. La monnaie de fer le devient de nos jours

Si l'on pouvait extraire constamment des métaux avec les mêmes frais de production, ces frais formeraient la valeur presque constante de ces métaux.

S'il y eut trop d'argent, l'or serait plus employé, il monterait en valeur et on se procurerait des mines, mines riches. Maintenant la valeur de ces métaux n'est pas beaucoup au dessus des frais d'extraction, - les métaux se vendent souvent.

Avant le 16^e siècle ils avaient un prix de monopole; maintenant un prix de concurrence.

Il faut croire que dans la plupart des cas ce sont plutôt les autres objets que les monnaies qui ont une valeur différente en différents endroits, et ces différents objets ne peuvent souvent pas être transportés - maisons, etc. - Chine, France, Amérique.

110

monnaie n'a pas une valeur invariable. La valeur dépend de la plus ou moins grande difficulté de la produire les métaux, du monopole, de la plus ou moins forte demande dans différentes circonstances, en général de la proportion entre l'offre et la demande.

La valeur des monnaies n'est pas invariable. La valeur n'est pas la même dans les différents temps, ni dans les différents lieux. Quant aux lieux la différence n'est jamais très grande.

En Espagne la valeur est un peu moindre, dans les pays où elle est un peu plus grande. Les autres marchandises affluent partout où elles sont rares.

La valeur des métaux est plus forte par la raison qu'ils servent de monnaie, ~~et~~ que s'ils ne pouvaient servir que pour des objets de meubles, d'outils etc. Plus un objet a d'utilité, plus d'usage on en peut faire et plus il est demandé. Elles ^{les} ~~serviraient~~ ^{perdraient} aussi de valeur s'il

ou plutôt ils ne pourraient plus y
servir des qu'ils ne seraient pas utiles
à autre chose, car alors ils ne servent
plus qu'un signe de valeur, mais non
une valeur réelle.

ne pourraient pas servir à un autre
usage qu'à être un moyen d'échange.
Son augmentation de valeur a plus
de inconvénients pour les membres et
intérieurs ^{elle est utile} (Transport
pour les monnaies),
on trouve généralement des moyens
d'économiser pour les membres et
ornements les métaux: objets plaqués,
et dorés, dans les échanges par des
billets.

Le numéraire étant une mar-
chandise qui, comme toute autre
marchandise a une valeur qui
monte ou descend d'après la propor-
tion de l'offre et de la demande,
il s'en suit, que le gouvernement
ne peut ni augmenter, ni diminuer
ni fixer cette valeur. Cette vérité
qui ne peut pas raisonnablement
être niée en doute, a été mécon-
nue pendant des siècles et les auteurs
d'ailleurs bien profonds ne l'ont pas
aperçue. Jusqu'à Montesquieu s'est
aperçue. troupe!

U.B.
Utr.

Ce que fait le gov.
normalement à l'égard
des monnaies qu'est ce que le gouvernement fait à

l'égard de la monnaie ? Il fait
fabriquer des pièces de métal d'un
certain poids et d'un certain degré de
pureté, et il ^{leur} fait donner une seu-
preinte qui est comme un certificat
attaché à la pièce de métal. Le gou-
vernement au moyen de la justice
criminelle veille auju à ce que ces
pièces monnayées ne soient point
contrefaites.

Le gouvernement a donc une
fabrique exclusive, et comme nous
avons un peu de très bonnes rai-
sons dans l'intérêt public.
Il y a chez nous deux ^(hotels, fabriques) monnaies
un à Utrecht, un à Bruxelles. Dans
chacun il y a un entrepreneur qu'on
nomme maître de la monnaie, ^{les} pour
à de certaines conditions fait est
est autorisé à ^à
~~changer de battre~~ la monnaie. Un
collège de conseillers est chargé de
surveiller et ^{de} vérifier l'exacte observation
des lois et règlements d'après lesquels
la monnaie doit être ^{faite} ~~battue~~.

Dans ces fabriques le gouvernement lui-même fait battre la monnaie dont il se sert pour payer les obligations, la dette publique, les employés de - et pour quelques pièces les particuliers liés peuvent également faire fabriquer à leur volonté, en payant d'après un tarif approuvé par le gouvernement.

Dans l'un et l'autre cas le gouvernement ou les particuliers donnent des ^{lingots} ~~barres~~ de métal qui dans la fabrique sont chargés en pièces monnayées. Ce que ces pièces valent est dans la circulation est une circonstance tout-à-fait hors du pouvoir du gouvernement.

Le gouvernement ne fait absolu-
(que)
ment les fonctions d'un maître-
facturier privilégié et de confiance.

De ce que les gouvernements peuvent ou ne peuvent pas battre de la monnaie a été en-
général sur les monnaies privées comme un avantage in-

B.
11.

(maximum des
Les) frais du monnayage sont en
général $4\frac{1}{2}$ p 100 de l'argent, - et $\frac{85}{100}$
p 100 de l'or; pour le plus petites
monnaies; dans la plupart de
pays, les gouvernements perdent au
monnayage.

partant, des provinces, des villes, ont
possédé ce privilège et y ont attaché
un prix qui peut être semblable dif-
ficile à expliquer. Voyons quels
avantages on en peut retirer.

Les pièces monnayées ont une ~~certaine~~
utilité que n'ont pas les lingots
de métal, c'est qu'on peut s'en
servir dans le commerce, dans la
circulation sans les essayer et
peser; cette facilité leur donne
une valeur supérieure. Un
kilogramme d'argent monnayé
vendra ^{quelques} ~~cinq, dix~~ ^{en plus} pour
cent plus qu'un kilogramme
d'argent d'égal pureté en lin-
gots. Si le gouvernement ne
fait pas monnayer trop aban-
donnement, il est possible que
cette différence ~~est~~ ^{soit} supérieure aux
fraix de fabrication, et comme
aucun autre ne peut fabriquer
de la monnaie, il se peut que
le gouvernement gagne quelques

Fracte comprend le seignevrage et ^{les} ~~les~~ profits de fabrication.

Le gouvernement achette au marche #
general les lingots et les change
en monnaie. Il depend du prix
courant du metal que cette opera-
tion soit avantageuse ou non.

altération de la
monnaie.

pour cent sur cette fabrication. 130

On a souvent essayé de fixer ce gain,
on l'a nommé le droit de seignevrage. Mais à la vérité ce n'est
pas un profit qui peut être fixé.
Car il dépend absolument du prix
courant des métaux, et ce prix
courant dépend du plus ou moins
de numéraire qui est en circu-
lation en proportion avec les be-
soins qu'on en a.

133

Le prix courant est toujours entre
le pair avec la monnaie et le
sacrifice qu'on veut faire pour
peser et essayer. Expl.

Le gouvernement ne peut par con-
séquent faire qu'un profit modé-
que et accidentel sur la fabrica-
tion de la monnaie.

*
Mais on a souvent essayé de faire
des gains plus forts par l'altéra-
tion des monnaies, et cette cela a été
une double raison pourquoy on a
attaché de l'importance à avoir le
droit de monnayer.

U. F.
U. F.

Des provinces des villes de commerce,
tantôt dans notre pays, ont saigné
attaché la plus grande importance à
avoir le droit de monnayer leur
propre numéraire parce qu'elles
se défiaient des princes qui commet-
taient saignent des fraudes en
altérant les monnaies, c'est-à-dire
en faisant des pièces fausses sans le
rapport du titre ^{ou} et du poids, tant
en conservant les mêmes noms, ce
qui leur ferait le plus grand tort.

De l'autre côté les princes ont fini-
~~ment~~ voulu d'avoir exclusivement
la fabrication de la monnaie
pour pouvoir commettre ces fraudes.

Ils se sont imaginé que leur
autorité était nécessaire et suffi-
sant pour donner cours aux pièces
de monnaie. Rien de plus simple
alors que de faire des pièces qui con-
tiennent moins de métal pur, et de
leur donner la même valeur comme



une livre a 12 onces une once 8 grains *

~~Impudence aux Indes floues~~
pour ~~negres~~.

si elles en contiennent à l'avantage.

L'histoire de la monnaie est pres-
que toujours l'histoire de pareilles
fautes. Déjà chez les Romains
on a diminué la valeur intrin-
sèque de numéraire. Dans l'his-
toire moderne les exemples en
sont très fréquents. En France
Philippe I dans le 11^e siècle
mêla un tiers de plus d'alliage
à la livre de Charlemagne.

8 onces de 12 onces. — Sans
(au 13^e siècle)
Saint Louis (2 onces 6 gros 6 grains
avant la révolution la livre
n'était plus que la $\frac{1}{6}$ partie d'une
once ($\frac{1}{72}$ d'une livre)

La même chose dans tous les
pays. Point en Hollande de
puis la liberté. — Turquie
La raison — l'effet: on ne
donnait pas plus de valeur
à la monnaie. — Les seigneurs
du premier recourant maris. — Les
seigneurs particuliers font égale,

France

ment une banqueroute autorisée.
Les étrangers perdent confiance
Philippe Lebel fut déserté les jours
de France (commencement du 14^e siècle)
Lorsque ces altérations étaient
faites clandestinement — pour
quelques pièces et non pour les
autres — effets.

Ces principes sont faux
quelquefois
Lorsque on a aussi haussé la
valeur en France — Melrozeval
en France depuis St Louis —
certaines et effets.

Principes sur
plus de la science

Nous voyez M. que toutes ces
mesures si nuisibles, à la société
ne sauraient être défendues
~~et perdent leur dernière, ne faussent,~~
~~se défendre,~~ dès qu'on se carte l'esprit
leurs sur la nature de la monnaie
tandis les sophismes tombent à
la seule observation que la
monnaie est une marchandise
dont la qualité et la quantité
sont certifiées. — C'est la base.



Il nous reste encore quelques points à considérer.

Des différentes sortes de monnaies qui ne dépendent pas du gouvernement sont en circulation. Les uns ont un cours légal qu'on donne aux différentes pièces, et de la proportion de valeur qu'on établit par les lois entre les différents métaux.

(dans la circulation)
S'il y a différentes pièces, et qu'on donne un cours qui n'est pas égal à leur valeur intrinsèque, p. e.

c'est dire que le gouvernement les recevra à tel cours que dans les contrats on pourra se libérer avec ces pièces à tel cours.

L'effet est en général qu'on contracte d'après le cours des monnaies, parce qu'on n'est pas sûr de recevoir le meilleur.

En donnant aux Indes la même valeur X
aux florins qu'aux roubles on a fait des pa-
râtres les roubles. 14 p. 200 228

La valeur du platine n'est pas fixe.

Pieces de metal étiquette. Indiquant le poids et le titre.
Pour la forme diminuer la leur non un mélange.
fait pour diminuer l'usage.

3 dachés.
florin (flent) ducat (duc) Louis Trésor Napoléon. S.
cannonne.
autant de grammes

U.B.
Utr.

135
Tous ce que les banques valent de plus
est donc perdu. Si la différence
est considérable aut fond les
banques.

Quelquefois les petites mon-
naies restent quelque insuffisance
Confiance signe. monnaie de course

X
De la valeur relative entre l'or et l'argent.
Taux des monnaies

l'or et l'argent se $\frac{1}{15}$ la même chose - les
de course. billon. sur
petites différences ne font quel-
par comptes.
quelques points de différence

Billon, course, plus encore
des pieces de confiance.

Comment les monnaies de
vraient être. forme de la mon-
naie

Trésor de monnayage
qui doit souffrir les pertes de
foai

§ 31

Continuation

Frais du mon-
nayage

Le métal monnayé a une utilité
que le métal non monnayé ne
possède pas c'est de pouvoir être
employé dans la circulation
sans être essoré, et sans être
sans être pesé. C'est le gouver-
nement qui comme fabricant
lui donne cette utilité.

Nous avons vu que le gouverne-
ment peut quelquefois se faire payer
cette fabrication au delà des frais
qu'elle coûte. Pour se faire une
idée de cette circonstance. Supposons
que la 'argent en lingots vailler
90 p.c. de l'argent monnayé. C'est
à dire que pour 90 florins en monnaie
on achète ~~200~~ autant d'argent
pur en lingots qu'en contienent
l'argent ¹⁰ p.c. d'essai.
200.- 9 = 10 ~~200~~ Cela arrive
lorsque la monnaie est rare.

Mais si les frais du monnayage
sont 5 p.c. le gouvernement peut
encore gagner 5 autres p.c.
Il arrive plus souvent que la dif,

X
Dans le premier cas il ne fait pas
justement payer il profite de la
différence ^{(qui ne dépend pas de lui}
^{du cours.)} Il doit payer
en monnaie non en lingots d'après
les contrats.

Il ne peut pas se faire payer d'avance
que la différence du cours
soit, ni dans l'un ni dans l'autre
cas. Il n'aurait rien à fabriquer.

l'énergie est à peu près autant que
les frais.

Dans la plupart des pays le gouverne-
ment gagne autant que tout le
monde. Esp. 1 en achetant lui-même
et faisant payer monnaie pour
son usage
Esp. 2 en faisant payer un droit
à ceux qui font monnaie. X Dans
les temps ordinaires le gouvernement
n'a pas besoin de faire monnaie
beaucoup pour lui-même, parce
qu'il reçoit ce qu'il dépense. -
Il reste donc seulement les droits
que payent les particuliers.

En France et chez nous aussi le
gouvernement perd encore un peu
sur ces frais; bâtiments constru-
ments. -

En Angleterre et en Russie le gou-
vernement paie tous les frais. On
rend
donne aux particuliers le même poids
en métal monnaie qu'il porte en
la monnaie en lingots.

On a cru que cette manière procède
fait quelques avantages pour le commerce.

Jay compare cela a une mesure de
transporter gratis toutes les lettres,
Il est plus ou le donne la peine
de fabriquer en partie par d'autres
usages ^{que} pour la circulation

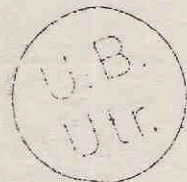
Revenir de la def,
fonction de la mon,
naie et du metal
en lingots.

Les lingots ne pe-
nent pas avoir plus
de valeur.

C'est ordinairement une crainte
chimérique.

ville monétaire - chez nous
francs - 183

on feroit sans qu'il y ait de trop
lorsqu'il y a beaucoup de difference
dans
entre le cours de differentes pieces



Combien de mon-
naie une nation. Combien de monnaie est necessaire
doit-elle avoir? pour une nation. Cela est difficile

L'etat se charge dans ce cas de cette
fabrication qui est utile a tous les
consommateurs et sans ce rapport
tous les consommateurs la payent
egalement par les impots.

Les desavantages par rapport
la fonte continue
l'exportation car
le cours du metal monnaie et
non monnaie est le meme.

Les seules indispensables courent
indirectement quelques frais par
les interets ^{1/2} pour cent et plus ^{1/100} -
cela n'a meme aucun
inconvenient.

La fonte et l'ex-
portation. Quand la fabrication n'est pas
gratuite l'exportation et la fonte
ne font aucun tort, et n'ont
rien que rarement, a moins que
les pieces obtiennent cours chez
l'etranger comme les piastres, les
ducats. (a l'exception a cet egard)
Les reglements sont toujours sans
but et sans force - piastres. Esp

Montesquieu s'égare.

à évaluer. Quelques uns ont dit
que c'était la même somme que
la valeur de toutes les autres
marchandises ensemble. C'est
évidemment une erreur. Le né-
cessaire numérique sert à beaucoup
de circulations. La plus petite
partie est du capital est en nu-
méraire. Chaque famille
chaque négociant en a une
certaine somme d'après ses
besoins qu'il prévoit, toutes
ces sommes ensemble font le
total du numéraire nécessaire
à la nation. Personne ne désire
en avoir d'avantage pour ne
pas perdre de l'intérêt.

Une nation riche et commerçante
en a besoin de plus de numéraire
qu'une nation pauvre. Pourtant
plus la circulation est rapide et
moins on en a besoin en proportion
on invente aussi des moyens de
s'en passer comme nous le voyons

J.B.
J.T.

Nachter au Trésor 1794. 2 millions 200 mille

de livres.
Le déficit n'augmente pas au tant que la recette, cela se
prend au fur de la rapidité des échanges.

Partie de la recette nationale

Les règlements ne font que
causer de la contrebande.

Le transport est si facile

En Amérique on doit de $11\frac{1}{2}$ p 100
de l'argent $\frac{1}{3}$ p 100 de l'or.

Les mines du Harz de la Hongrie

bientôt plus en détail.

Les banquiers - à Londres
4 à 5 millions Lst. par jour
cher les nations pauvres ^{moins} plus
d'échanges se font parce que
la division de travail est ^{moins}
nécessaire.

149

A l'occasion ^{discussions sur les} des lois relatives,
à la monnaie cher nous en a été
une autre ^{numéraire} à 65
millions de florins.

Comment les na-
tions reçoivent-elles
les métaux. Chaque nation en reçoit autant
qu'il en a ~~de~~ besoin qu'en a
n'ait point de mines - comme
le vin.

L'exportation et l'importa-
tion ~~et l'exportation~~ se font
comme de toute autre marchan-
dise, et la nation qui en a plus
que la portion nécessaire doit
dans ses intérêts en exporter.

Celle qui a des mines ne peut
en profiter sans exporter ^{ou l'en servir pour soi}. Elle gagne
un profit ^{extraordinaire} si l'exploitation coûte
moins que la valeur d'échange &

Il y a pour les métaux comme pour
le blé un point nécessaire.

Il s'importe annuellement en
Asie 25 millions de florins. On
ne sait pas encore bien la cause

++++
Les pays qui ont de la monnaie
de papier manquent de métal

Par qui doit
être supporté
le frais de l'amon-
naie?

re fonte

Les pièces de monnaie s'usent
diminuent de valeur, fin les
tement. A la fin pourtant
elles sont considérablement
au dessus du poids. L'empreinte
n'est plus véritable.

A la très stricte rigueur cha-
cun qui s'en sert devrait per-
dre pour sa part. Mais cette
perte est à peine calculable.

Quelquefois on a déposé léga-
lement ces pièces, alors le dernier
porteur seul fait la perte.

Objections

1 la société entière fait usage
des pièces de monnaie, et il
n'est pas une marchandise indi-
viduelle qu'on vend ou achète, c'est
pour ainsi dire ^{(une marchandise} générale, on
sait la valeur en général.

2 L'empreinte, le certificat est

32

Pourtant les pièces d'or sont
ordinairement pesées, et pour elle,
la refonte aux dépens du gouver-
nement n'est par conséquent pas
aujourd'hui nécessaire.

La ~~raffinerie~~ est différente de l'usage.
Il faut la préserver par la perfection
du coin, et on n'accepte pas les pièces
raffinées.

Si l'on attend trop longtemps le
changement à quelque inconvenient
pour la circulation parce que la valeur
change.

On ne pourrait pourtant pas faire
la monnaie plus légère: Contrats

base du commerce extérieur, instable, les monnaies ne
^{effets, pub. incapables}
sont, Espagne, - En Angleterre par sont par toutes
dépréciation s'étant plus grande. Paul, dépréciées. hazard
tant on a cru que l'incapacité de
diminuer la ^{valeur de la} monnaie.

conservé

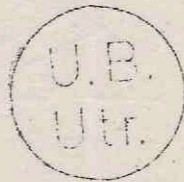
chez nous on a rétabli le florin
ce qui est important pour le commerce
pour les changes.

toujours et il est important qu'on
puisse s'y fier bien que l'usure
ait diminué un peu le poids.
L'utilité tenait en grande partie
perdue si la nation ne fonctionnait
pas le franc.

C'est pour cela qu'il paraît
que le gouvernement devra dans
faire la dépense des refontes,
et le mieux vaudrait de la
faire constamment c. a. d. de
changer de vieille, pièces contre
des pièces neuves.

Si l'on fait une refonte de
toute la ^{quantité de} monnaie en circulation,
c'est une dépense énorme. Chez
nous elle est évaluée à 11 millions
de florins. Il est dangereux de
le faire en partie, parce qu'on
risque des fautes a. - Esp. -

En Angleterre on l'a fait deux
fois. Il y avait peu de mon-
naie (diminution du cours)
une dépréciation aux frais du



Insurrection
en cours

On évite les frais de monnayage,
mais on ^{cause} retire au profit des pièces
dont l'emprunte est effacée. Et
on perd la valeur supérieure de toutes
les pièces moins usées. Dans une re-
fonte les plus et les moins usées se
balancent.

La monnaie fait partie de N.B.
la richesse nationale.

gouvernement revient au même. Il
faut bien calculer la différence
du cours de l'argent monnayé
et non monnayé. -

7 L'argent gagné ne devrait pas
être reçu, et la ragnure ne pas
être supportée par le gouverne-
ment. Il faut que dans la fabrication
le cours couvre la tranche pour
payer les ragnures.

Monnaie commune La monnaie servant comme unité
médiate d'échange, est devenue
en même temps ^{devenue} une mesure com-
mune pour évaluer la valeur
comparative des autres marchan-
dises, de manière que même dans
les échanges qui se font sans
l'intermédiaire de numéraire,
s'en sert pour tant casus pour
l'évaluation. Entre la Russie
et la Chine - presque entre
toutes les nations - sur les grands
des foires - au marché de Leipzig
sic pour les livres d. - Les régnes
étrangers malades; il est probable

B.
C.

28

On reconnaît que la monnaie devient
 plus chère lorsque la généralité des mers
 marchandises baisse de prix. quelque fois
 les il y a des marchandises qui baissent
 ou haussent en même temps. Elles peuvent baisser ou hauss.
 Les ventes. - Les beaux de collèges, les en sens inverse.

1576.
 $\frac{1}{3}$ en ble, Elisabeth, - vaut act.
 ellement le double. Baisse jusqu'au
 $\frac{1}{4}$ relativement au ble. Smith I 67
 2:1 maintenant 2:4.

Depuis ce temps, la proportion
 est devenue plus grande, mais l'en
 parce que le ble a haussé par les
 lois prohibitives.

La valeur seroit diminuée d'avant,
 tige si l'Asie n'absorbait pas
 autant

Il y toujours des classes qui
 perdent aux changements de valeur
 d'autres qui gagnent - Longs baill
 Suédois.

Les non producteurs perdent à la
 dépréciation, porteurs de fonds publics

Même Smith depuis l'augmentation
 d'augmentation n'aurait pas excité
 la dévaluation; d'autres affirment qu'on
 depuis les dernières années sa valeur a
 augmenté plus ou moins.

Effets de change
 ment de valeur.

que cela a été on est encore une
monnaie.

145

Nous avons déjà dit que la valeur exacte que pour le même envoi de la monnaie est inégalement variable la valeur de la monnaie change elle-même. Sa valeur comme celle de toutes les marchandises varie d'après l'offre et la demande — on a fait des recherches très profondes pour évaluer combien l'offre, ou la quantité extrême des mines a rapporté de métal dans la circulation, et combien (et le besoin) l'emploi des monnaies a augmenté. Smith, Robertson, Say, Malthus, Humboldt etc. — Ces recherches sont extrêmement intéressantes, mais elles ne peuvent pas entrer dans les éléments de l'économie politique. On compte qu'il y a 10 fois autant de métal et que sa valeur n'est déchu qu'un quart. Depuis le commencement du 16^e siècle.



Calculs d'histoire.

M. Say fait des observations intéressantes sur les calculs des historiens qui n'ont comparé que le poids c'est l'application de la science à l'histoire

Autre étalon
blé
travail

On a cherché un autre étalon pour trouver une évaluation de valeurs Smith le blé, le travail qu'on peut acheter, le travail qu'on peut obtenir; - le blé nécessaire à la nourriture. Tous ces étalons sont imparfaits.

Comment comparer la richesse ne peut être évaluée par la richesse. qu'approximativement - pour l'évaluation comparative des temps et des peuples c'est la quadrature du cercle. Ce serait le rapport le plus intime de l'homme

- 1 Combien en métaux.
- 2 Quel rapport entre les métaux et les autres objets.
- 3 Quel sont les besoins d'après le climat, la situation du pays, le caractère des peuples.
- 4 Quel est l'état commun d'assistance dans le pays. On cherche le bonheur pour tout autant qu'il dépend des objets ex-

6 Quel degré de ¹⁹⁷tenue; ou plutôt la plus grande
^{confiance}banquier le peu, somme de moyens de banquier,
obtient-il par les
richesses. ce qui est tout à fait dépendant
de la liaison entre les besoins et
les desirs variable de l'homme
et ces objets extérieurs.

53.

Si l'on parvient à une con-
naissance plus intime de l'homme
ou l'on peut être des progrès
dans cette évaluation, ce sera
de la haute philosophie. Jus-
qu'ici nous ne pouvons que
observer et par le nombre d'in-
dices faire des calculs approxi-
matifs.

~~Parte de...~~

intime.



§ 32

Des billets promises.

Nous avons vu que dans l'usage de
 la monnaie les pièces de cuivre sont
 en partie pièces de confiance, que
 les autres, petites monnaies, les
 pièces usées ont souvent un cours
 au-dessus de leur véritable contenu
 en métal fin. - Dans tous ces
 cas c'est ^{par} l'assurance de pouvoir
 obtenir en échange de, objets qui
 ont une valeur intrinsèque en
 titre, qu'on reçoit ces objets, ces pièces,
^{de monnaie}
 qui n'ont pas cette valeur comme
 si elles l'avaient.

Cette même confiance est la
 base et a été l'origine de l'em-
 ploi de signes représentatifs de
 monnaie, de billets qui n'ont
 point de valeur en soi, mais qui
~~procurent~~ contiennent une pro-
 messe, une obligation, par laquelle
 celui qui les reçoit est sûr de
 pouvoir obtenir une valeur

On suppose bien mais l'histoire ne prouve pas que chez les Phéniciens et autres peuples commerçants il y ait existé des signes représentatifs de monnaie.

Dans que des signes de monnaie puissent avoir cours, il faut

Nous nous occuperons dans ce 3^e § de différentes espèces de signes représentatifs.

U. B.
U. T.

Crédit

neelle.

Chez les Carthaginois il y avait des morceaux de cuir estampé dans la circulation; comme ces morceaux de cuir n'avaient ^{est} point de valeur intrinsèque, on doit supposer qu'ils étaient des pièces de cuir blanc.

On croit assez généralement que la première idée de remplacer la monnaie dans la circulation par des billets, notamment par des lettres d'échange est due aux Juifs qui au moyen âge faisaient presque seuls tout le commerce.

— See person Annals du Commerce
partent sur l'origine des lettres d'échange. — La première mention en est faite en 1255. Les banques ont commencé à le même époque en Espagne.

Le caractère de tous les billets pro-
meset est de contenir une obligation de payer ou de faire payer une somme de valeur.

Pour que ces billets puissent servir de signes représentatifs dans la circulation, il faut qu'on

y attache du credit.

Le credit est la confiance qu'on a que celui qui a contracte une obligation la remplira.

Volonte - pouvoir.

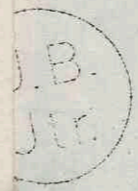
= On distingue souvent le credit personnel, hypothecaire, public, prive, commercial, vulgaire, etc.

Les billets de commerce ne sont que des credit personnel. (C'est) ^{leur} la connaissance du caractere et de la fortune de celui qui s'est oblige, que s'etablit

pouvoir payer le debiteur.

le credit. On doit considerer comme des circonstances favorables au credit: Une administration de la justice impartiale, tres prompte, egale pour les etrangers et les indigenes, des moyens de ^{forcer} ~~poursuivre~~ le debiteur a remplir son obligation, (la vente de ces biens, tels que) la contrainte par corps, - tout ce

Ces circonstances sont si importantes pour la circulation des billets, promesses qu'elles ont donne naissance



Il y a dans tous les billets promesses >
un prêteur et un emprunteur.
Celui qui le premier reçoit le
billet ou bien d'argent est prêteur
celui qui donne le billet est
emprunteur.

* S'ils sont payables, ce sont
comme ceux des banquiers.

1^{re} espèce
2^{me} espèce
lettres de change

banque dans presque tous les pays a une jurisprudence exceptionnelle, qui

- 1^{re} Espèces
- 2^{me} Billets promesses
- 3^{me} Billets de banque
- 4^{me} au inscription
- 5^{me} Papier monnaie

fait une partie principale du droit commercial. ^{prop. monnaie la force} P. in cas, la crainte de l'autre.

Deux espèces

On distingue les billets promesses en deux espèces

nom
Billets promesses ou billets de confiance proprement par de distinction.

1^{re} promesses directes, dans les quels le prêteur emprunteur promet de payer lui-même, soit dans le même lieu soit dans un autre généralement toujours dans un autre temps. x

On nomme communément ces promesses billets à ordre simples promesses

2^{de} Les assignations ou promesses indirectes dans laquelle le prêteur promet de faire payer par un débiteur indiqué une autre personne qui payera dans un autre lieu et dans un autre temps. Les promesses sont les véritables lettres de change.

La forme de toutes les deux espèces de papier monnaie varient à l'infini et se trouvent tous dans le commerce sous des noms différents.

La connaissance exacte de toutes ces

Nous ne considérons ici ces obligations >
que dans la qualité qu'elles possèdent
de pouvoir circuler en place de mon-
naie.

Celui qui doit payer quelque chose à Londres, reçoit un billet d'un autre qui doit recevoir une certaine somme à Londres.

Dans le même endroit lorsqu'on a une créance et une dette. — ^{preneur accepteur}
Dans un autre endroit, si la même personne a une dette ou une créance. C'est une lettre par laquelle je ^{porteur} invite mon ~~cocontractant~~ ^{porteur accepteur} à payer mon créancier qui en est porteur.

Celui qui n'a qu'une créance rend la lettre de change à un autre qui n'a qu'une dette dans le même endroit. échange de dettes et de créances.

Exemple rendeur à Amsterdam tire sur son acheteur à Londres, lui écrit de payer à Endosseur celui qui a pris la lettre de change ou à son ordre; celui-ci envoie cette lettre à son créancier à

formes et de tout ce qui est de droit à leur égard, appartient à la science du commerce et du droit commercial.

La nature de tous est de remplacer pendant plus ou moins de temps de la monnaie métallique.

> Les billets à ordre (simples promesses) ne remplacent ordinairement la monnaie de métal que dans la même ville.

Billets à ordre

Lettres de change.

Les lettres de change au contraire circulent dans tous les pays, et épargnent le transport de métaux aux distances les plus éloignées.

Elles ont infiniment contribué aux progrès du commerce et méritent pour cette raison une attention particulière.

On distingue dans les lettres de change le preneur porteur endosseur accepteur

Il y a toujours solidarité dans l'obligation du tireur, des endosseurs et de l'accepteur.

Entin on se sert souvent pour payer de
lettres d'échanges de change sur d'autres
endroits Amsterdam London Paris

Le cours est au pair lorsque pour le
moment les deux places ont autant
à payer qu'à recevoir mutuellement.

Il y a des courtiers pour les lettres
d'échanges, d'après la demande
et l'offre le cours se règle à la
bourse qui est le marché des
billets comme des marchandises àagio
gain ou perte pour les négocians
Le commerce lui-même se règle
souvent d'après le cours de change
— on vend et on achète souvent d'après
le cours de change et cela même le
fait rapprocher du pair.

U.B.
U.F.

Si un billet promesse n'est payable
qu'après un ^{intervalle de} temps donné, l'inté-
rêt fait diminuer sa valeur
actuelle, c'est ce qu'on nomme
escompte. -

Pour les lettres de change il
est quelquefois avantageux d'être
payable dans un autre lieu,
quelque fois c'est une circons-
tance désavantageuse. Cela
dépend des convenances du com-
merce, et cela donne lieu au
cours de change.

Cours au pair. papier monnaie
+ Cours favorable (pour A)
pour l'an donné à Amsterdam.
p.e. un peu moins de métal pour
qu'on ne recevra dans l'étranger.

Cours défavorable.

Le cours dépend des achats et de
ventes réels qui ont été faits
dans les deux pays.

La différence ne peut pas excéder

les frais de transport, et les risques.

Les lettres de changes ne peuvent servir à acquitter des dettes avec l'étranger que pour autant qu'il existe des créances sur l'étranger. Parfois même, qu'on a pris quelque fois.

Il faut que réellement les exportations et les importations se contrebalancent ou bien il faut envoyer au récépissé des métaux. Il s'agit à solder.

Exemple l'Angleterre nous envoie 15 mil.

nous leur env. 10. — il faut bien y joindre 5 mil en num.

Seulement les différences de temps peuvent être remplies par les lettres de changes.

Il se peut encore que l'on exporte plus dans un troisième pays. p.e nous en Allem. Cela se presque toujours lieu

Arbitrage

Ex: l'Angleterre reçoit du vin de la France, et envoie des manufactures en Russie. La Russie envoie du chanvre et du bois en France. on peut certainement solder avec l'une ou l'autre mais il faut avec en envoyant approx. except. mines.

B.
17.

Un banquier peut bien tirer une >
lettre de change sur un autre ban-
quier qui ne lui doit rien, s'il pré-
voit que bientôt il trouvera à
acheter une autre lettre de change
qu'il lui envoie ~~à~~ pour le
rembourser. Alors il n'est qu'une
personne intermédiaire.

C'est sur cette circonstance
qu'on peut spéculer en faisant
des traites qu'on ramène pa-
rrière de circulation. Et

Souvent c'est une mauvaise
manière de prêter emprunter de
l'argent, et pour cela il discredite
beaucoup les banquiers qui le font.

M Les gouvernements n'ont pas à
se mêler de ces mesures car les
particuliers ne transportent
pas des métaux lorsqu'ils pour-
raient se servir de lettres de
> changes.

Avantages des billets -
on évite les paiements effectifs
l'usage, et les risques, les frais
de transport des métaux. - on
se passe d'une grande partie de mu-
nerie. ~~Intérêts~~

U.B.
Utr.

4 milliard p. jour Versement (clearing house)
44 milliards par an compris de prélevé
250,000,000 £ à Londres
suffisent moyennant 12 à 13 en métal,
Ailleurs cela se pratique également

C'est dans ces matières surtout
que l'économie politique touche
à la théorie du commerce et au
droit commercial. C'est dans
ces sciences qu'on doit apprendre
à dire les particularités, mais devons
nous borner à considérer la qua-
lité que possèdent tous ces billets
de circuler comme des signes ré-
présentatifs de numéraire, et
de remplacer par la les mon-
naies de métal.

Le virement est une procé-
dure ultérieure et bien simple,
par laquelle on parvient à
le passer même de numéraire
au jour de l'échéance des bil-
lets; en même temps qu'on
épargne beaucoup de temps.



§ 33.

des banques et des billets de
confiance.

Banques de dépôt et banques de circulation.

Causés.

monnaies différentes

variable et sans

rien manqué.

origines

Prêt fait à Venise

1171. Chambre

qui administrerait

ce prêt.

Remplacement par

des transferts sur

les livres.

Banque d'Amsterdam

Comment for-
mée.

origine des banques de dépôt.

Le commerce fait affluer beau-

coup de monnaie étrangère dans

les petits états. — La monnaie

n'a pas été stable.

On dépense le numéraire qu'on

reçoit — il est recouvert et ne comp-

te que pour le métal qu'il

contient — envoie sur les livres

en florins d'après leur titre

et leur poids légal

Chaque négociant avait un

compte ouvert dans les livres.

Les paiements se font par

transfert sur les livres; on

n'extrait presque jamais le

metal.

Agio 5 p.c.

Statute note XV.

L'inscription

était de l'argent

de banque

ou de la réserve par

Il y en a une à Venise à Gènes

A Amsterdam fondée en

1609 Ducatons d'Espagne. / 3.3

Levante sorte de monnaie.

elle n'est pas payée en bonne monnaie du pays

elle n'est que légère de 1/3 de son poids

113

Caractère de ces banques

On ne retire ordinairement par le dépôt.

Elle ne donnaient pas de billets, mais les inscriptions.
L'argent se transférait en présence du propriétaire.

Elles prêtaient au pair sur gage par des inscriptions,
(à Hamb. par des récépissés)

Les déposants ne formaient pas de association, ils
avaient payés par le dépôt.

Avantages

Bases fixes pour les transactions, surtout pour
les lettres de change
Sécurité pour les sommes déposées
On évitait le déchet, la peine de comptes de
transporter la monnaie.

Défauts L'argent déposé ne fonctionnait pas.

Les étrangers ne pouvaient pas déposer
à la banque leur argent.
Difficulté des transferts.

L'habitude de tenir en billets

de banque avait passé

caractère, de banque de dépôt, l'argent ne
fonctionnait pas.

L'argent n'était presque jamais

retiré; - au lieu longtemps qu'on croyait
le dépôt inviolable - pourquoi?

Elle peut prêter
sur des lingots

par des inscriptions.

C'est une administration de
surveillance, lors

Celui qui veut transférer doit payer
nature lui-même

que le dépôt n'est
pas conservé.



Les lettres de change au delà de 100
florins payables en argent de banque

Conservait toute la monnaie 1672
L'avis XIV

Les 4 banquiers les conservaient
Elle ne prêtait que sur lingots.

Comment
En 1790 commença la défranchise
l'argent tomba jusqu'à 16 p 100
au delà de la valeur.

1794 - francs - à la ville
à la province à la Camp des Indes
10,624,793.

Hambourg et
autres villes en

d'après l'évaluation de

1795 (Hape 1773 millions de florins)

Il n'en est resté plus rien

1. L'utilité - bases fixes pour les
lettres de change et toutes les
transactions de commerce.

2. Déchet transport des lingots,
pertes sont évitées

3. Difficultés autres écrites pour les

3. Transferts - les étrangers ne peu-

3. vent avoir de l'argent dans la
banque

Un banquier fait aussi quelquefois les mêmes opérations.

Les gouvernements aussi, mais alors on y a moins de confiance.

Il y a des banques nationales ou privilégiées et des banques privées. Les billets des premiers sont reçus dans les caisses de gouvernements.

Commode des billets de confiance & différence des billets de confiance et des lettres de change - payables à vue, sans endossement, - ordinairement en billets de petites sommes et de grandes - comment circulent en place de monnaie

Facilité de transport

B.
tr.

6 Les banques de dépôts n'émettent point de billets et n'admettent de sommes dans leurs livres que pour autant que les sommes étaient au préalable dans leurs caisses. Le numéraire n'est pas véritablement reçu. Il n'y a pas non plus de ~~billets~~ associations entre les personnes qui déposent leur argent; on ne gagne rien, mais on perd par le dépôt.

Banques de circulation. Elle se distinguent par tous ces traits de la 2^e espèce de banque. Les banques de circulation ont 2^e compte.

Association de capitalistes qui mettent ensemble des fonds principalement pour escompter des lettres de change - échéance; intérêts gagnés & émettent des billets de confiance promesses de payer à vue ou à échéance, sur les marchandises. Ils font qu'on ait de l'argent réel en caisse $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{3}$

Le profit des banques de circu-
lation consiste dans l'emploi
qu'elles peuvent faire de la mon-
naie qui est remplacée par les
billets; - il faut pour cela qu'elles
possèdent d'aper de crédit pour
pouvoir calculer combien de
billets seront au plus présentes
pour être échangés contre du
numéraire.

Il faut qu'il y ait toujours $\frac{1}{2}$
ou $\frac{1}{3}$ du capital (de la somme
qui est en circulation) en numé-
raire dans les caisses pour pou-
voir payer tous ceux qui se pré-
senteront. Cette somme ne
donne aucun profit, elle est
la somme dans les banques
de dépôt; mais le reste les $\frac{2}{3}$ se
procurent de l'intérêt, principa-
lement par les lettres de change
qu'on a escomptées et pour les
quelles on a émis les billets.

Si une banque de circulation est
bien administrée, il est à son
pours une garantie suffisante
pour que les billets continuent
à circuler comme de la monnaie.

Ces garanties consistent

1^o dans la somme qui est
conservée en numéraire dans
la caisse, et qu'on peut supposer
être le fond des propriétaires.

2 dans les lettres de change,
qu'on a escomptées

3 et dans le cas que la banque
prête sur gages, comme c'est
ordinairement le cas, dans
les lingots de métal fin, et dans
les marchandises qui lui sont
données pour sûreté de ces
emprunts.

Si la banque n'a escompté
que des lettres de change sur
des négocians solides, la somme
totale de ses billets de confiance

peut doit être convertie à l'échéance
de ces lettres de changes et
des emprunts qu'elle a faits,
plus les intérêts,
car ces lettres de changes et ces
emprunts lui seront payés en
monnaie ou en billets
qu'elle a émis. — dans le pre-
mier cas elle pourra payer
sans les billets, dans le second
elle sera dispensée de les payer
puisque ils sont nés dans
ses propres caisses; — de sorte
que tout le capital, toute la
somme qu'elle a en caisse
forme une double garantie,
et qui pourroit au besoin ser-
vir si la banque éprouvoit
des pertes par la banqueroute
p. e. de ses créanciers &c. —
l'administration de
on veut que la banque doit
avoir la plus grande prudence
à recevoir par des lettres de change
sur des négocians peu solides,

U.B.
Utr.

Le point de lettres de change
fruits (de circulation) et à ne
prêter que sur des gages qui ne
sont pas sujets à diminuer de
valeur, et qui en faisant
ce cas elle ne court point de
risques. -

Mais il ne faut pas non plus
engager l'argent pour longtemps,
les lettres de change ne doivent
être qu'à de ^{très} courts ^{termes}, et
la banque ne doit pas prêter
sur hypothèque. Une ban-
que qui a des capitaux fixes
ne peut pas payer constam-
ment à vue. Elle doit sus-
pendre ses paiements et c'est
toujours avec la perte de son
crédit.

Avec cette précaution il suffi-
rait de ne plus émettre des pa-
pier-billets pour tout liquider.
Ex: Banque de Paris en 1814.

Pendant qu'on paye les premiers
versus, le échéance des l. d. c. qu'on
la banque a dans son portefeuille
la met en état de payer les autres.

11
Ce bénéfice est plus ou moins ✓
grand d'après que la banque peut
escompter plus ou moins de lettres
de change, et en général d'après qu'elle
peut plus ou moins faire travailler l'a-
gent que les billets ont remplacé; — et
qu'elle fait moins de pertes. — dividendes — Cours des actions.

11
Ce bénéfice est plus ou moins
grand d'après que la banque peut
encaunter plus ou moins de lettres
de change, et en général d'après qu'elle
peut plus ou moins faire travailler l'ar-
gent que les billets ont remplacé; - et
qu'elle fait moins de pertes. - dividendes - Cours des actions.

165

Il ne faut pas non plus prêter au
gouvernement, car on ne peut pas
à volonté être remboursé par
le gouvernement.

C'est en se chargeant de payer
les rentes de l'état, pour une
commission, que les banques prêtent
au gouvernement. La caisse d'es-
compte en France a cruauté. — 1785

La banque d'Angleterre en 1797
a cessé de payer en numéraire.

Avantages de
banques de cir-
culation

L'avantage des banques de
circulation, c'est que la somme
de numéraire en métal est
remplacée par le papier; que
tout ce que l'on a moins de
numéraire dans la caisse que
la somme de papier en circula-
tion est économisée.

pour les proprié-
taires

Billets perdus

Pour les propriétaires le
bénéfice consiste dans l'in-
térêt qu'ils tirent de cette
somme déduite des frais
d'administration et des pertes accidentelles.

Le capital n'augmente pas, \times
mais on parvient à faire les échanges avec $\frac{1}{4}$ de valeurs qu'on y emploierait sans les banques; de sorte que $\frac{3}{4}$ de revenu est disponible pour d'autres usages.

pour la nation.

Pour la richesse nationale les effets sont plus importants

Il entre dans la société plus de monnaie que n'exige les besoins de la société. Ex.

40 millions le besoin

30 m. de papier (10 millions restant en numéraire)

10 millions dans la caisse

60 au lieu de 40.

Comme toute autre marchandise on l'exporte dans les endroits où elle a plus de valeur.

On exporte le métal devenu superflu, on en remplace pour d'autres usages

Il entre donc en échange d'autres marchandises. C'est une augmentation de capital; comme l'emploi d'une machine moins dispendieuse

\times Le numéraire $\frac{1}{5}$ du revenu annuel donc $\frac{1}{10}$ en papier

Le revenu $\frac{1}{10}$ du capital un centième du capital; — si les billets remplacent $\frac{3}{4}$ c'est $\frac{1}{75}$ du capital d'augmentation \times

22

Les banquiers gagnent donc en
retirant des intérêts d'un capital
qui ne leur coûte rien; et le
pays en ce que le numéraire métallique
trouvant dégagé, peut
être employé d'une autre ma-
nière productive.

Il faut considérer que le besoin
de numéraire est généralement
augmenté et que les billets de
banque les ont remplacés en
partie. Cela équivaut à une
exportation.

Il ne faut pas perdre de vue
que remplacer une partie du capi-
tal n'est pas l'augmenter, on ne
peut pas à volonté changer la
destination du capital fixé.

L'avantage diminue lorsque dans
les autres pays, on introduit également
le papier.

Comme le capital procure des revenus
perpetuels c'est une augmentation
importante de richesse. Il n'y a
pas plus de raison à craindre que
cette portion soit consommée
improductivement que toute
autre portion du capital. Soit
parce que les billets ~~sont~~ en général
ne passent que dans les mains
des commerçants.

Mais on a souvent exagéré les
avantages et l'on a cru que
par des billets de confiance on
pourrait créer des capitaux et
par là encourager les entreprises.
Ils ne peuvent absolument
faire que remplacer une partie
du capital circulant qui con-
siste en numéraire.

Lorsqu'on s'écarte de ce principe
les banques ne produisent aucun
bien, mais nuisent au contraire.

U.B.
Utr.

à l'industrie du pays.

Si qu'une banque émet plus de
billets que la circulation n'a besoin
de monnaie, ces billets lui ne
viennent nécessairement p.e.

40 millions le besoin. Si la
banque en émet 50 millions il y
a qu'on voudra exporter ou
faire servir à un autre usage.

La banque doit donc acheter du
métal et le faire battre, et
cette monnaie de métal est
constamment exportée de nou-
veau.

La banque d'Angleterne
de cette manière échange pen-
dant plusieurs années 850,000
livres sterling.

Elle achetait l'once d'or
à 4 liv. et l'émettait pour

3-17/2. 10 1/2 p. 2 1/2 à 3 p 100 perte.

Plusieurs banques d'Ecosse ont
fait la même chose. - Ils ont
tiré sur des banquiers de Londres.

La monnaie était
monnaie.

B.
tr.

En deux ans 200, 000, 000 Liv. St.
à 5 p 100 mais elle avait en paye 8 p 100.

Banque de Geneve 1407
Apr. Banki March. I. II 389.

La monnaie de métal disparaît
continuellement alors, et il se perd
beaucoup de faux frais.

Ces banques avancent, dans ce
cas, au négociant une autre
partie de capital que celle
qu'il fallait avoir en numé-
raire; et il fallait toujours
que cette partie se convertit
en choses ^{(pour servir à des usages} ~~reelles~~) que les billets
ne peuvent pas remplir.

Exemples des ~~billets~~ lettres
de change ^{reelles}; - avances de sommes
qui seraient payées en numéraire
et que les négociants rendent
à mesure qu'ils font des recettes.
Alors on dépense les négociants
d'avoir du numéraire en dépôt.

L'histoire des banques montre
la vérité que la théorie explique.

Angl. Bank. Les frais alors
surpassent les bénéfices, et la
banque fait faillite.

Tout l'avantage est basé sur la
circonstance que les billets ne se
trouvent en circulation.

↳ de l'ajustement y remède

170
Les 2 écueils émettre trop de
billets - fixer le capital.

Prêts aux gouvernements ou
leur de banque sans suspension
de paiement. Plus confiance.

Il y a encore 3 autres dangers.

En temps de guerre si l'ennemi
parvient à s'emparer des fonds de
la banque. - Hambourg.

Empêcher les petits billets. Londres,
10 l. 5 l. en Écosse. -

Il y a alors trop de banquiers
souvent peu solides - les plus
vices perdent souvent le plus
qu'ils possèdent - les billets s'envolent
trop. -

↳ La contrefaçon plus facile
pour les billets. -

Ang. financier
maral - 5000 perles pour le monde
en 75 ans. Perkins Congress

On a trouvé de l'incouragement
à ce que le numéraire sorte du
pays. que les marchandises haussent
de prix. Cela n'est pas bon.

2 canles Trop de billes
capit pife - ils ont pris part
aux entreprises de mines
interets aux premiers mois 1824
 $\frac{1}{3}$ baupés.

x a Plymouth ^{sur} Elford & C
petit billes

Pourquoi la banque n'a pas voulu
mettre en gage.

1824

U. B. U. B.

Le papier-monnaie a précédé les banques de circulation.

La Banque de Gènes 1407

Banques privées datent depuis le commencement du dernier siècle.

En 1800 - 386 banques p.

Les banques d'échange prêtent, et se laissent rembourser petit à petit.

Banque d'Angleterre 1694

privilegiée - a constamment

prête au gouvernement ^(elle paye en)

1745 fils du prétendant - ^{Supplément}

1797. Suspension du paiement

presque toujours elle avait

en plus de $\frac{1}{2}$ en lingots 1796 $\frac{1}{3}$

plus tard $\frac{1}{7}$

$10\frac{1}{2}$ millions prêtés au gouver-

nement.

les billets reçus pour les impôts -
le paiement en billets sauva de
l'arrêtation. banques privées

J. & C. - B.

La valeur est remontée de 100
à 150 calamité de 2 parts.

repris le paiement - immense réparation
de l'Angleterre - Cadette.

Il n'y a qu'en Angleterre qu'on les
tient des banques privées - chez
nous les banquiers escomptent
bien aussi des lettres de change,
emettent quelquefois des promesses,
mais leur circulation s'étend fort
peu.

Bank of England Country Banks

1894 - 1897 suspendit les paiements -

arrêtation - patriotisme -

23,565,390 Liv. St. 1811 ^{banques de province}

29,532,900 L. St. - 1814 - Jan.

$16\frac{7}{10}$ dépréciés

borne l'émission

(1815 contre les lingots)

1821 sous échange contre de la

monnaie métallique

calamité pour les fermiers

La dernière crise en Anglet.

x pour les banques privées -

Banque chez nous,

Nidrol 8 24 mars 1814

Pr. 20 aug 1822 ^{bien fond.}

Banque en France 1803. ^{Année mémorable}

dans presque tous les pays.

Proposition Plan de Ricardo
Banque - lingots.

§ 34

De papier monnaie



Il a existé avant les banques, =
celle de Jona, 1407. En Chine le pu.
fut introduit au 13^e siècle.

Le sont dans presque tous les pays
des billets de confiance dégénérés,
et la confiance fait encore une
partie de leur valeur.

En Angleterre la loi n'a fait
que délier de la contrainte
par corps les créanciers qui paye-
raient en billets de banque.

Les circonstances donnent un
cours plus ou moins élevé, mais
pas au pair.

C'est une mesure des gouvernements
dont les finances sont épuisées.

On en abuse toujours trop, surtout
à cause de la dépréciation. Il n'y
a pas de bon sens comme aux billets
de banque. C'est qui sont en faveur
mangeant cette valeur

Papier monnaie est du papier que le souverain fait circuler pour monnaie, c. a. d. qu'il ordonne qu'on le recaine en paiement de créances stipulées en sa monnaie de métal.

* Ordinairement des obligations
Hollandais, Amérique, Hollande, Espagne, etc.
Le gouvernement paye et recave les impôts, autorisés à payer en papier.

XX altération de monnaie
acte arbitraire, abus de force
c'est pour commencer
ou comme cours par
maximum

manque de métal

Toujours plus on manque de ca.

Les gouvernements France: Angles -
pendent leurs revenus les impôts sont payés
leurs revenus on peut acheter des biens
nationaux

tombeur après et sont annulés

et même sans loi qui en abolit

L'emploi: Les billets de banque deviennent papier monnaie. effet le métal sort du pays et cela même donne plus un mauvais cours au p.m.
Système de Law
Thiers.
Séignat

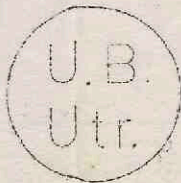
L'instabilité des p.m. altère toutes
les transactions de l'industrie
la circulation les échanges sont
troublés; il y a injustice dans
l'exécution de chaque convention

Tous les versements stipulés en ar-
gent sont changés, salaires, pen-
sions, récompense quelconque;
des classes entières trompées dans
leur ^{attente} existence ruinées dans
leurs moyens d'existence.

C'est toujours perte pour l'un
gain pour l'autre; - ce gain
est un appât pour l'agiotage
la fortune et la morale y perdent
également: on tâche de s'enrichir
au détriment des autres; on
abandonne les industries qui
ne donnent que des profits
lents. En même temps la dis-
ipation devient le seul moyen
de ne pas perdre son bien

U.B.
Utr.

Les maux viennent ordinairement
après d'autres accidents; on peut
en juger quel sont les malheurs
qui arrivent au pays dans
cette circonstance.



+ 1710

740 millions de 'effets royaux exigibles

banque de circulation

banque du g^{en}eralement

Systeme de Law

Law savait mieux dit au
dette de l'etat a la mort de Louis

XIV -

+ Supposition qu'on put augmenter le
numeraire a l'infini, et qu'il n'a
voit point de valeur en soi. -
augmenter les entreprises d'indus
trie sans l'interet. 1716 Law etabli
la banque d'abord une banque de circul
moyennant une convention puis son compte
1 Janv 1719 le regent prit la banque
et la nomma banque royale.
Les billets etaient alors encore

dette de l'etat
311 millions
ced. 2,000 millions
termiers avances
Paris des avances

Compagnie
des Indes
Mississippi

+ Alteration de la
monnaie - paye
ment des impots
en billets -

forme des billets
payables a vue an meme poids et
an meme titre
+ an mois de mai a mai 1716
Les compagnies des Indes orientales
les - et celle des Indes occidentales

Forme generale

20000 actions pour
500 fr pour million
reunies
on debita alors 150,000 actions
de 550 livres en especes, ce qui rap
porta 27 1/2 millions.

Remboursement
de la dette

un mois plus tard 20,000 actions
a 1000 livres (20 millions)
accordada
Le roi ceda a la grande comp^{agnie}
ferme
la fabrication du tabac, la fabri
cation de la monnaie, les fermes
generales, enfin la recette generale
de tous les revenus de l'etat. La
Compagnie donna 50 millions

Alteration de
la monnaie

1000
1200 } millions
1600 }

U.B.
Utr.

pour la fabrication de la monnaie
s'abligea)
et pour les 1000 millions à 3 p c pour
les autres privilèges.

On fit une dividende de 200 fr.
ce qui fit monter les actions à
5000 fr. —

Grand commerce d'agiotage

Agiotage
à 30 capitaines

~~624,000 actions~~

Alors on remboursa les créanciers
en billets de banque, ces billets
ne trouvant de l'emploi que dans
les actions qui montèrent à 10,000 liv

(on en crea 300000
ce qui fit 1,500,000)

Les actions étaient originaires de 500.

20 fr. d'intérêt 12,400,000 de bénéfice si on avait eu

200 promis alors 124,800,000 bénéfice avant paiement

on aurait pourtant perdu la moitié des intérêts

mais on espérait encore plus

gains de premiers actionnaires

mesures prises pour se prendre les

espèces, permission de les employer

comme legal supérieur des billets

alterations successives de —

24 fév 1720 dépense de garde : nettes malades
plus de 500 livres en espèces et d'avis pour se soutenir
aucune autre matière d'or et d'argent
confiscation au profit du denier national
visites même dans les palais du roi

De actien zijn tot 36 maal
het kapitaal gestegen

Law gaf haar een ~~partij~~
de waarde van 9000 l. in
knijps.

De denkbeeldige waarde
in omloop bedroeg eindelijk
afreeds van
byna 10 milliard l.

600,000 actien
18

4800,000
600,000

5400,000



Courtoisnation, delations

en 3 semaines la banque neust
44 millions mais en vain

2 11 mars 1720 l'usage de l'or et de
l'argent proserit. excepte la petite

ou on continua a emettre du
papier. au 20 mai 1720 on en avait

la somme de billes emil 2235 millions. barffe -
emil

3 par arret du 20 mai 1720 la va
leur nominale reduite a la
moitie. alors le due credit deems
general - 6 jours apres on neta
bleit la valeur nominale au fr
celle des especes - mais en vain

Les porteurs consentirent a
obtenir des neuts que l'etat
leur offrit au 50e et meme
au 100e de leur valeur. C'est
une banqueroute qui exasa
toutes les fortunes. le gouverne
ment avait pourtant garanti les
billes.



Actuant et delect les actions tombaient encore plus
rapidement

les uns et les autres finissent par
perdre tout leur valeur

une contornation une misère gene-
rale qui font honneur à une finant
la suite - plus de confiance, plus
de capitaux, les créanciers de l'état
vivent, plus de commerce plus
d'industrie, plus de revenus pour
l'état - quelques hommes négoc-
iant de richesses.

Voilà le effet de l'état de
concupisance de ce pol. - elle
auraient fait prévoir le fuites
funestes

Compte d'exemple à Paris 1776.

En 1787 prêta 70 millions au gou-
vernement - encore 100.
Suspendit les paiements
1788 Assemblée nationale on
créa des assignats hypothégués
donna le cours forcé des billets
sur les biens confisqués des clergés et
qui se faisaient plus remboursés
des émigrés.

Assignats

Domaines nationaux assignats
de 100 fr. valeurs incertaines
Maximum: produits - val
17 mar 1790 - 7 sept 1796. 45,579
millions de valeurs nominale

à la fin 100 fr. 3. sur 6 des métaux

500 francs pour
une livre de blé

ou manœuvre de farine - beau-
coup de personnes se noyèrent
dans la balle.

Emprunt de 500 millions en
espèce au 1 fr. 100 en assignats.

$\frac{1}{30}$ mandats pour domaines
à déduire

le reste a été absorbé en
contributions.

U.B.
Utr.

Nouvelle Banque 1803

Le pays qui a le plus de
répandues sur le continent
et qui n'a pas essuyé de
révolution.

Effets transitives agréables,
pour quelques classes.

Autriche

originellement banque - comme en
Angleterre -
En Autriche 1811 - 1,060,798,453 flor.
reduit à ¹/₅ ~~40~~ 182
211,159,750⁵ -

En 1813 48 millions

En 1816 commença l'amortissement
1820 } mars
la banque $2\frac{1}{2}$ pour 1

Impôts en argent - et comme
pendant la guerre

le papier est tout remboursé
à 8 pour 100. - Hongrie
Angleterre 1797 - 1817

NB Ricardo dangers 5000 ans.

Hint Stock

Stat. Law. Encycl. pragm. Thiers.

29,532,900 Angl.

B.
T.

§ 35.

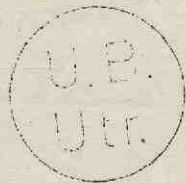
De la nature du pays.

De l'apparence entre la nature
du pays et la prospérité.



Après avoir examiné comment
la production des richesses a lieu, il
~~faudrait~~ est intéressant de fixer notre
attention sur les circonstances
qui favorisent, qui facilitent
ou qui entravent la marche
naturelle ~~de~~ de l'industrie
humaine.

Nous avons vu dans les deux
premiers livres en quoi consistent
les richesses qui constituent la pro-
priété des nations, et par quels
moyens les hommes créent pro-
ductif. Nous pouvons nous expli-
quer le phénomène de la pro-
duction des richesses; - sachant
de trouver les causes principales,
pour qu'on cette production est
si différente chez les différents
peuples. Dans toute l'histoire
nous voyons quelques peuples jouir
de tous les avantages de l'aisance



et des biens de la vie tombés que
d'autres luttent sous succès com-
me la misère; — nous voyons
des époques d'une prospérité naïf-
sante, et d'une prospérité qui
décline précéder et succéder aux
époques de grandeur et d'aban-
donne. Ce (l'histoire nous montre
dans le passé, la statistique nous
l'indique dans le temps pré-
sent.

Nous ne pourrions
pas nous parcourir l'histoire
et la statistique pour vérifier
l'état différent de chaque peuple
(pour
et) en indiquer rechercher les causes,
ce serait une entreprise trop
étendue. Mais nous indiquerons
les circonstances principales aux-
quelles on doit peut attribuer
les plus ou moins de succès qu'ont
les peuples dans la production de
richesses.

Je ne pourrai faire que des ob-
servations très courtes qui devraient

En parlant des fonds de terre &
nous avons déjà mentionné l'a-
vantage qu'ont les peuples qui
trouvent dans leur pays des terres
fertiles, des mines faciles à exploi-
ter.

C'est une des circonstances les
plus importantes. La facilité du
transport par eau ouvre une voie
très bien plus étendue que toutes les
autres routes. La mer surtout présente
le monde entier pour marché. Ainsi,
entre Londres et Calcutta. L'agriculture
a commencé le long des rivières, notamment
du ^{Rhône de l'Asie} H. - de la première commerce à l'autour
de la Méditerranée. L'Amérique du Nord
a été peuplée le long des côtes et des
rivières avant que l'on s'établît dans
l'intérieur. Il y a des pays qui paraissent
être condamnés à la pauvreté et à la barbarie
l'Afrique et l'Asie centrale, quelque pro-
vince de l'Espagne.

Le sal est aussi
travaux de rivières
travaux de rivières
travaux de rivières

L'Angleterre
à ces plus
de ces ports
de ces

Egypte Nil

Inde Gange



Chine plusieurs fleuves

(enfance de la navigation

Mediterranee)
sans manee

Phénicie Carthage
Sterile.

(Republiques italiennes

Alexandre, Constantin

L'Espagne et le Portugal,

Les Pays-Bas bien situés

au milieu entre le nord

et le sud de l'Europe.

Amerique côtes, fleuves plantations

Les fleuves et la mer ont étendu

le marché pour les pays qui les
avoisinent au globe entier.

Route aux Indes. Calcutta

Nous. Hollande.

Angleterre les plus beaux ports.

L'intérieur de l'Asie et de l'Afrique

faible, les pays près de la mer

glaciale mal situés. Espagne

Routes et canaux procurant ce qui manque

~~Les Pays-Bas en nord ont beaux~~

Position centrale avantageuse

Munich, Francfort, Norvège

Pays-Bas du nord peu favorisés.

de rendre a notre propre reflection.
une des circonstances importantes
dans un peuple est le pays qu'il
habite.

Etendue du territoire. ~~La~~ Etendue - l'agriculture
ne peut pas s'etendre au dela
du territoire d -

Nature du sol. ~~La~~ Nature du sol et les pro-
ductions naturelles. fertilité, mines,
Les mines une richesse qu'on obtient pour
rien, et c'est comme un fonds
qu'on a ^{de} plus au de moins que les
autres peuples - machines, pro-
duits et instruments -

Les rivières, et la navigation de la mer. ~~La~~ Les rivières, les montagnes -
moyens de transport
une nation favorisée possède
deja ce qu'une autre doit
encore creer.

J.B.
Utr.

La Hollande tres peu favorisée
elle, a du
encore le territoire, doit encore
* Elle depense des millions pour conser-
ver ce que d'autres peuples. *
La situation pour le commerce.
Quelque parties de l'Italie
surtout l'amerique tres favorisee.

Quelquefois les mêmes circonstances, ¹ x
sont avantageuses et nuisibles,
sans différens rapport. — L'abun-
dance d'eau pour la Hollande;
les montagnes pour la Suïse.
Ce qui est un mal peut devenir un
bien, lorsque l'homme sait en tirer
parti, comme les inondations de l'Éc.

Les climats chauds procurent une x
plus grande indépendance naturelle,
peut-être les peuples qui en jouissent
attachent-ils moins de prix à l'in-
dépendance politique.

187

Quelques provinces d'Espagne man-
quent de fleuves. - A Amsterdam
on manque d'eau - on doit bâtir
sur des pilotis ^(gros pieux) tandis que dans d'au-
tres pays un sol de roche permet
de bâtir presque sans frais pour le
x fondement.

2. le climat et la situation.

X Le climat depend de beaucoup de causes — chaleur, humidite, l'elevation, purete de l'air. —

Dans la production des richesses, le climat n'a pas seulement une influence sensible sur les produits

de vegetation plus forte dans les pays chauds. Les troupeaux vivent dans

du tal, il est important pour toutes sortes de productions,

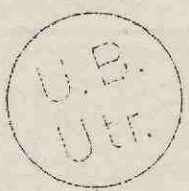
Les besoins diff. sont d'apres les climats.

il est plus important encore pour les habitants a l'egard de leurs besoins, et au point de

ce rapport l'environnement comme une des circonstances ^{qui influent} les plus sur la prosperite. — Dans les pays

chauds on a moins de besoins pour vêtements, logement même pour nourriture. Toutes les ac-

tions des hommes sont plus libres. X Dans les pays froids on doit déjà employer beaucoup de travail et de capital pour obtenir ce que la nature donne



Le combustible, le logement, le vêtement plus solides, tant des besoins qui tiennent aux climats froids.

La chaleur et le froid extrêmes & tant également des habitacles à la prospérité

La mer et les montagnes protègent quelquefois & un pays contre l'étranger. Turkey, armée.

Le Danube peu utile à l'Autriche &

La Russie la mer Noire et la Méditerranée

Avantage de l'Angleterre

l'Autriche et la Prusse mal situées à cet égard.

ailleurs pour rien, la chaleur on est enfermé pour une grande partie de l'année. — Les extrêmes se touchent Islande Afrique — obstacles à la production des richesses — L'homme ne surmonte bien de obstacles mais pourtant, toutes les autres circonstances étant les mêmes un bon climat est un très grand avantage pour la pro-

duction.

Le qui entoure un pays

La situation, dans l'intérieur ou près de la mer, entouré de peuples industrieux ou de barbares; de pays riches ou pauvres —

Les frais de séparation et d'administration

Politiquement ces circonstances ont encore une importance particulière. Force nécessaire de se garantir — facilité dans l'administration.

U.B.
U.F.

Dans quelques endroits l'eau est
particulièrement bonne pour la teinture
pour la fabrication de laine d. . . l'eau comme
moteur de machines.

L'on parvient quelquefois à se procurer
des avantages ^{très} supérieurs aux canaux d. . . arrosement, afeaux,
Lamentif.

Très souvent les avantages et
les désavantages se contrebalancent.
Les circonstances favorables pour
la production des richesses ne le
font souvent pas passer le bonheur
des hommes sous d'autres rapports.
Là où la végétation est la plus brillante
le climat est souvent insalubre
pour les hommes.

Le Nil mon
raisonner fer-
tilité.

De cette manière chaque pays, ¹⁹⁰
presque chaque province, chaque
endroit a des avantages, et des
désavantages pour la production
de richesses. C'est à dire avec
le même capital et le même
travail les habitants se procurer
rent plus d'aisance, plus de
jouissance dans un endroit que
dans un autre. Il serait impossible
d'éviter une balance
exacte de tous ces avantages et
désavantages, mais plus on par-
vient à les apprécier et mieux
on connaît les ressources d'un
pays et les moyens de prospérité.

—
113

U.B.
U.F.

fin.

St. D. C. ... § 36

De caractere des hommes.

et de la civilisation

impériale

9/f-191-200

La différence des caractères des hommes est une circonstance bien plus importante pour la production des richesses. Elle n'a pas assez été observée. C'est pour les peuples comme pour les hommes, ils créent en très grande partie leur propre sort.

Force et dispositions physiques

Caractère intellectuel ^{esthétique} et moral.

Degré de civilisation

Institutions sociales.

55

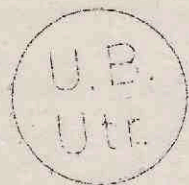
En fait consiste le caractère.

Caractère physique. Les forces et les dispositions physi-
ques de l'homme paraissent dé-
pendre plus du climat, de la ma-
nière de vivre, de l'éducation
surtout, que d'une disposition
primitive des races ou des peuples.

En général les hommes sont plus
forts et plus laborieux dans les
climats modérés et froids que
dans les climats chauds; - par-
tant les negres ont en général
les forces supérieures aux Euro-
péens. Dans les climats très
froids les hommes sont faibles
et indolents: les Esquimaux
et les habitants de la terre de
Fen. Il y a des peuples qui sup-

portent toutes les fatigues de
la guerre et qui ne pourraient
pas soutenir les travaux d'agri-
culture ou de manufactures,
comme les Indes de la partie

Varia des facultés
comparées



Races

194

Caucasienne
Mongole } Americaine
Ethiopienne } Malaise

peuples celtiques

Germaniques

Celtique

Les bords de l'Amérique septentrionale. *

Osages #
Montagnards d'Europe.

Les Irlandais sont faibles de corps >
mais encore bien plus paraissent.

Les sauvages ne sont pas les plus forts. *

En Angleterre les classes supérieures *
de la société sont plus robustes
que les classes inférieures; - en France
c'est le contraire.

Il y a des pays pauvres où les hommes *
sont très forts comme la Suisse - la Russe,
sic, la Hongrie. Explication.

U.B.
Utr.

asiatique de la Russie.

* En général la force et la dispo-
sition au travail ne sont pas la
même chose. * Les Chinois sont
faibles mais actifs
- chez les mêmes peuples on trou-
ve ces qualités dans une époque
et pas dans une autre; - les
habitudes contribuent beau-
coup à ^{le,} augmenter ou diminuer,
surtout la manière de se nour-
rir; - les boissons fortes vien-
nent la constitution physique
dans quelques classes. * - certaines
classes de la société sont plus
fortes que d'autres. * La gym-
nastique, les mesures contre
l'usage de mauvaises boissons,
contre la débauche peuvent quel-
quefois rendre le peuple plus
fort. C'est une branche de la sci-
ce de la police.
- Plus un peuple est vigoureux
et actif, plus il fera de progrès
dans la production des richesses,
ou abaissera peut-être la Suisse
mais à tort. *

En quoi consiste le caractère.

esthétique 1815

Le caractère moral et intellectuel
ont une influence supérieure.

Différence des
races.

~~Il y a des peuples qui~~

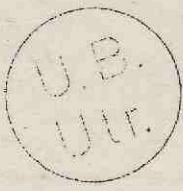
On s'est souvent imaginé que
des races entières du genre humain
étaient stupides ou imbeciles
de leur nature, que des peuples
avaient des vices qui leur étaient
inhérents. Cette opinion n'est
fondée ni sur l'histoire ni sur
l'étude approfondie de la nature
humaine. Les nègres dans

le monde et de Haïti le sont
comme les blancs. &c.

~~mais il y a des époques, ou les
peuples sont intelligents ou plus~~
dispositions différentes parmi

les peuples comme parmi les
individus, et l'on peut dis-

tinguer dans un peuple des traits
d'un caractère moral et intel-
lectuel par lequel il diffère de
tous les autres. Ce caractère



beauté des Russes - élégance des
Français - persévérance des Hollandais
hardiesse des Anglais - Américains
Les Français inventent souvent mais
leur légèreté les empêche de perfec-
tionner.

Les habitudes, les cérémonies
d'un peuple ont ainsi de l'influence
L'ordre, la propreté, un esprit
conservateur est de la plus grande
importance.

Une disposition à faire des progrès
ou à rester stationnaire distingue les
peuples de l'orient de ceux de l'occident.
Arabes, Chinois, Indes

Grecs Romains peuples modernes
 Juifs
 Chrétiens, Mahométans, Bouddhistes, Bonzes

est le résultat d'un concours de
nature et de la disposition primi-
tive; - ce caractère n'est pas le
même dans toutes les époques
de l'histoire de chaque peuple.

✕ Pour connaître le caractère
de chaque peuple à chaque époque
il faut des études profondes
d'histoire et de statistique.

Pour notre but actuel, il suf-
fit d'observer que c'est une
des circonstances qui influent
le plus sur la production de
richesses, sur la prospérité.

✕ Un caractère peuple immoral
ne peut guère être prospère,
Capital - économie - attache-
ment pour la famille - bon-
ne foi dans les transactions -
courage pour surmonter des
difficultés. -

Le plus ou moins d'intelligence,
l'aptitude pour les découvertes,
pour les calculs, ont une influence

On travaille plus et mieux, on con-
noît et on comprend avec intelligence
* nous avons déjà parlé de différentes
dispositions pour la théorie, l'application
et l'exécution.

* une acquisition d'hommes intelli-
gents et laborieux peut équivaloir à
un grand capital: Refugees 1685.

Le caractère dominant saurait être le plus grand,
abstrait et se développe par eux: Venise, l'Occident
l'Israël. - Cause de la vigueur du caractère des
peuples du Nord.

U.B.
1777.

très considérable. Avec le même
travail on obtient des résultats
* infinitement plus grands.

Les événements qui déterminent
pour le moment des richesses
sont souvent les plus favorables
à la prospérité; lorsque il s'agis-
sent sur le caractère moral et
intellectuel d'un peuple. C'est
l'observation qui nous frappe
le plus dans l'histoire. Ce

Les difficultés de ne sont pas les pays qui ont
développé le mieux tel le meilleur
le caractère.

situation qui favorisent sans
les plus riches; mais c'est
en) ^{habite} le peuple le plus intelli-
gent, le plus courageux, le
plus entreprenant. Penne.

la Hollande. L'Angleterre
menace d'une
La invasion de Français en

* Angleterre.

Le degré de civilisation tend
à être plus au caractère moral

La production du sauvage, et
celle des peuples les plus avancés,
comme l'âme et le corps.

et intellectuel.

La civilisation ne peut avoir
lieu qu'autant que la production
des richesses procure du loisir
aux hommes, pour pouvoir s'oc-
cuper d'autres choses, que d'un
pénible travail manuel qui
a pour but le maintien de la
vie. Mais la civilisation, elle
même augmente à l'infini
les moyens de production. Je
n'ai qu'à vous rappeler les
effets de la division du travail
et l'emploi des machines.
Et dans un état plus avancé
de la société, il n'y a pas de
progrès des arts et des sciences
qui ne procure de plus grands
résultats pour le travail même
et aux mêmes capitans.
Dans chaque entreprise il faut
que des hommes instruits soient
à la direction; et plus l'instruc-
tion a fait de progrès, plus les

On donne souvent des définitions
très divergentes de la civilisation. Elle
doit comprendre le développement des
différentes qualités de l'homme surtout
aussi des qualités morales. Le développe-
ment est souvent incomplet et partiel
dans la prospérité et aussi dans le bonheur des hommes ces développements
^(elle doit toujours être) accompagnés de
connaissances raisonnables
raisonnable sans un développement sans
quelque fait dangereux.

Ignorance: on attribue à des causes
innaturnelles une épidémie, un fléau
qu'il serait facile de prévenir ou d'é-
carter, on se livre à des pratiques
superstitieuses, lorsqu'il faudrait
prendre des précautions ou apporter
des remèdes

Préjugés contre l'afame. X

hommes ont appris à tirer parti
des objets de la nature.

Cette vérité est si indisputable
qu'il suffit de l'avoir indiquée.

Observons toutefois que la civi-
lisation dont nous entendons par-
ler est encore susceptible de
progrès infinis. Car il faut pour
que la prospérité en recueille
tous les fruits, qu'elle fasse

- 1° des progrès intensifs
- 2° des progrès extensifs, ceux
est surtout encore en arrière.

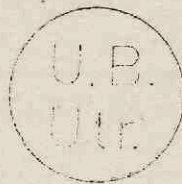
3 Que non seulement des
connaissances, et des vertus soient
répandues, mais que des erreurs
et des préjugés soient effacés.

Erreurs religieuses - païennes -

brahmines - enterrements
Portugel, lemal. Protestants en
Philosophes, erreurs, Espagne
chez les anciens Lyrique, épicurien
chez les peuples modernes
oisiveté - dépenses inutiles.

Préjugés politiques X

On sait bien son intérêt en
que petit mais pas en grand.
on s'oppose à ce qui serait le plus



(^{de} l'entmagazinement
système de Sir Robert Walpole pro ^{+ Econ. pol.}
posé en 1793. Empêché par les préjugés
jusqu'en 1803.

Dupin - Carte de la France - T
Entouré sous les escaliers 229 Tauxonne
15 Béarn. Ligne de Gènes à N.
Nals - 13 millions au nord 32 départ.
Tement - 18 millions au sud 54 dep.
740,846 élèves aux écoles
375,931 - - -

La France obscure - la France éclairée
La Suisse, Comptette

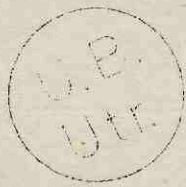
L'espace de civilisation diffère
auprès - toutes les connaissances
ne sont pas également utiles - on
peut donner à l'instruction popu.
leur une fausse direction - l'Europe.

utile. ²⁰⁰ - C'est surtout sans ce
rapport que les principes d'écono-
mie politique généralement connus
et appréciés pourront exercer une
influence salutaire pour ^{les} les pro-
grès des peuples.

Instruction du peuple - ces
essais lui font commettre
des fautes contre son propre inté-
rêt, rendent les barrières
insurmontables - ^{Les gouvernements} peuvent par améliora-
^{pour la nation} Plus un peuple avance ^{plus} les autres
en civilisation plus la situation
qu'il occupe est favorable.

32 de l'influence § 34

De la Sûreté et de la
Liberté sur la propriété



on a quelque fois prétendu qu'il
 n'y a qu'un gouvernement repu-
 blicain qui soit favorable à la
 prospérité ^{(à la production} des richesses. L'expé-
 rience prouve le contraire. Sous
 toutes les formes de gouvernement
 les peuples ont été prospères et
 l'É. p. n'entre pas dans toutes
 les recherches sur les formes de
 gouvernement. Ces recherches
 sont très importantes, et pour
 le bonheur des citoyens elles
 sont sans plus d'un rapport
 d'un grand intérêt; car il ne faut
 pas seulement voir dans la so-
 ciété un état plus ou moins pros-
 père pour les biens éternels. L'É. p.
 toutefois doit se borner à indiquer
 quelles particularités dans les gou-
 vernements influent sur la production
 de la richesse, et ces particularités
 sont celles qui tiennent à la sûreté.

Nous avons déjà parlé de la né-
cessité de la propriété et de ses im-
plications

Nous avons déjà abiérré ^{(au § 20} que la terre
sans que l'industrie agricole puisse
avoir lieu doit être propriété et
close; il est bien plus indubita-
ble que les fruits du travail des
hommes doit être la propriété
des producteurs. Les discussions
sur les fondemens de droit n'ap-
partiennent pas à notre science,
mais l'É. p. se considère la pro-
priété comme une circonstance
qui influe très puissamment sur
la production.

La sureté des propriétés est un
des points qui doivent être ga-
rantis dans toute société bien
constituée.

La sureté personnelle est égale-
ment indispensable. Celui qui
n'est pas en sureté pour sa vie
et pour sa personne ne saurait
s'occuper de produire des richesses

1779

Dans les décrets de la ²⁰⁴Reine
Aronna Blivades avait établi de
calous allemands auxquels il avait
accordé liberté de conscience par
ce qu'il n'y avait pas autre
moyen de les fuir dans le pays.
La Reine il est accusé; on le
cite au Tribunal de l'Inquisition;
à l'âge de 55 ans, faible
et infirme, il est condamné au
soudet, et la tarlatone l'ayant
soustrait à l'exécution d'une
telle barbarie, il est confiné
pendant 8 ans dans un couvent, on
il passe sa vie entre deux monnes
chargés de lui reciter des prières,
et de lui lire de l'histoire, ad-
fiantes.

La sûreté des biens ne forme ²⁰⁵ généralement celle des personnes; car il est rare que les personnes soient attaquées si ce n'est pour les priver de leur propriété; - mais il arrive quelque fois que les personnes sont aper en sûreté mais leur ~~personnes~~ propriétés pas.

La sûreté doit exister

1^o pour l'extérieur

2^o pour l'intérieur

a. envers les individus

b. envers le gouvernement
le gouvernement doit être sûr.

Il y a des degrés et des modifications

très infimes; on ne peut jamais

dire que les personnes et les pro-

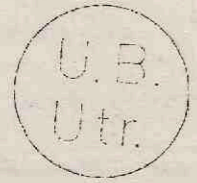
priétés sont dans une sûreté par-

faite; on ne peut pas non plus

dire qu'elles soient absolument

dénuées de sûreté. Plus la situa-

tion de l'homme s'approche de



7
Un peuple qui n'a point de sûreté
externe ne fera pas de progrès
dans les richesses, et plus au daut
faute des sacrifices pour se défendre
contre les voisins plus on est dans
une situation désavantageuse.

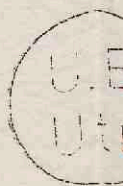
Capital et travail perdu. - et
production décausagée. Proviens
des méridionaux de la Russie. Tatares,

Les parties limitrophes de la Russie, ^{cap. de B. E.}
grec ou tout homme doit être armé.

Il y a tous ce rapport des pays favo-
rises par la nature: Angleterre, la
Russie, - même l'Espagne. - politique.

Ces gouvernements sont faibles
et tyranniques. p.e. les Turcs
le G. S. ne peut pas protéger les
chrétiens contre ces Janissaires,
Brigands en Italie. Le gouvernement
faible et oppresseur, défend un genre de robes aux femmes.

+ Les gouvernements
doivent être forts pour
procéder de la sûreté.
plus fort l'ordre, il y
a beaucoup de prolétaires
abrutissement des
classes.



Le commerce parcourt la terre,
tant qu'on il est opprimé, le repro-
che on on le coupe respirer.

Montesquieu LXXI. C5.

l'une ou de l'autre de ces deux situa-
tions et plus la production des ri-
ches ~~peuvent~~ aura du succès ou
de bien réussies.

Il n'y a point de sûreté pour la
propriété ^{dans quelque pays,} sous le despotisme, et
quelque fois les excès causent une
dissolution totale de la société.
En Syrie la tyrannie fait sou-
vent abandonner les villages
et change de paisible, habitants
en bandes errantes au brigand
Nord de l'Afrique
Les Pouchas dépouillent les hom-
mes riches - alors on ne produit
plus, l'agriculture cesse. Ceux
qui ont encore des capitaux
les enfouissent.

Ce sont les extrêmes.

Sous des gouvernements absolus
il y a quelque fois assez de sûreté.

Souvent ordinairement le gou-
vernement tyrannique ne protège
pas non plus contre les brigands ^{particuliers}
et tous ceux qui attaquent les pro-
priétés. L'Italie, l'Espagne &c.

En Angleterre la liberté est sans doute violée par le peuple

On peut considérer les impôts en grande partie comme un sacrifice qu'on fait pour la liberté. De que la liberté (et aussi la liberté) diminue par des économies d'impôts, ce serait une bien mauvaise économie.

Les difficultés pour la mutation des propriétés - les mariages - les dépenses de posséder des biens fonds - tout les privilèges - l'esclavage au débris de tout - l'injustice et l'inhumanité ne font pas l'objet de nos recherches; nous observons seulement combien il nuit à la prospérité.

Nous parlerons plus tard de l'existence de ceux qui nous la considérons ici seulement sous le point de la prospérité.

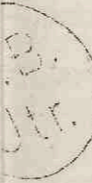
Tout travail par des esclaves glabae adscripti.

Quelque fois les gouvernements arbitraires protègent parfaitement contre les attaques pécuniaires, mais pas il ne respecte pas la liberté personnelle et celle des propriétés. Henri VIII en Angleterre. - Nap. - pour la production le mal est moindre dans ce cas mais il n'est pas moins

* Les infractions à la parfaite liberté des biens sont très nombreuses: impôts arbitraires, ordre de cultiver ou de ne pas cultiver quelques champs - empêchement de l'achat - ordre d'échanger son argenterie contre du papier.

La liberté touche ici de près à la liberté qui consiste dans le pouvoir de disposer de sa personne et de ses biens d'après sa volonté. Plus cette liberté est entière, et plus la prospérité sur la production augmente, toutes les autres

Plus nous nous en souvenons



Tous les règlements sur la production augmentent.

La tolérance est très importante pour X
la prospérité; elle existe de nécessité
dans les grandes villes de commerce
et l'intolérance banne ordinaire-
ment l'industrie. France. Juis.
A aucune de Livourne & liberté de
Cultes. Dans les P. B. plus que par
tout ailleurs, Synagages à Amsterd.

La liberté existe quelquefois X
pour une partie de la nation pas
pour l'autre.

Le déshonneur attaché à l'eser-
cice de la industrie est une né-
cessité de la liberté.

La libre circulation des ouvriers en
Angleterre a été entravée par suite de
la taxe des pauvres.

L'emploi que fait le gouverne-
ment dans les états esclaves et libres

— 369 myriam

En Ang depuis 1763-1803 — 3693 Kilomètres de long

En Fr. depuis le commencement du

17^e siècle 900. kilom.

— 3^e myriam

14
5 lieues

Globe 1827 par 16.

1/4

Le 4 nov. 1825 a été ouvert le canal
qui conduit du Lac Erie à New York et
à la mer, il est long 170 lieues. Le même
jour on ouvre à Paris le canal de Saint-
Martin qui n'a pas une lieue de lon-
gueur.

„ La Sicile nourrissait autrefois douze millions
d'habitans, et exportait cependant une ^{si} grande quan-
tité de blé qu'on la nommait le grenier de l'Em-
pire romain. Aujourd'hui cette île ne contient
plus qu'un petit nombre de seigneurs ignorans
et presque barbares, et moins d'un million de
paysans misérables et affamés. ”

Incerte de la population p 114.

circonstances, et tous les memes.
C'est la regle generale - production
Il y a pourtant des limitations
qui dans l'etat social sont ne-
cessaires. Mais en ^{indiquons} ~~neanmoins~~ quel-
quesunes, dans la suite.

Les trois

X/13. Gouvernements liberte sans surete
surete sans liberte - surete et
liberte. -

La liberte favorise l'industrie
et l'industrie la liberte
Dunoyer l'industrie et la
morale considerees dans leurs
rapports avec la liberte. Paris, 1825

La reunion de la liberte la surete
et la ^{civilisation} culture donne les plus grands
resultats; l'absence des trois donne
la plus grande misere. L'Angleterre
l'Amérique - la seule.

L'emploi des capitales differe
tant sous les gouvernements libres
et les gouvernements despotiques
monument inutile: palais de
versailles ostentatoires - Casernes
vaines.

3 On entend souvent par liberté l'indépendance intérieure de l'homme qui tient à son perfectionnement moral.

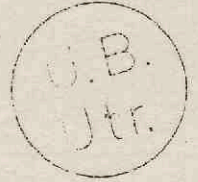
Ne dépendre que de la raison, de la règle, de la vertu. Dépendance des vices, des habitudes, de la peur, ignorance

4 D'autres entendent par liberté un emploi moins restreint des forces naturelles.

5 L'influence mutuelle de la liberté et de l'industrie ont à être jugées directement d'après ces manières de voir.

1 Dans la liberté politique il faut distinguer si elle existe pour quelques individus ou pour tous.

2 L'industrie favorable pour la liberté



211
obstacles à la liberté.

riches
ignorance

mode d'évolution
échelle de la civilisation.

210
L'industrialisme saurait
causer de la liberté des
mouvements.

Ignorance riches



L'industrialisme est la source
des richesses.

Les richesses sont une
cause de la corruption
des peuples, dit-on, et
en même temps de leur
apauvrissement. L'usage.

M. Dunoyer a traité cette
question et professe.

Il soutient que plus
les hommes deviennent
industriels plus aussi
ils deviennent libres.

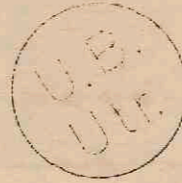
Liberté ou est esclavage
de l'ignorance et des vices.
Liberté politique.

Liberté intérieure.

Développement de la soie
te d'après M. Dunoyer.

Il est trop arbitraire et
trop absolu.

La moralité et la liberté
existent à des degrés fort
différents chez les peuples,
qui appartiennent à la
même classe.



Les sauvages ne sont pas
plus malheureux que les peuples
civilisés; - mais les no-
mades ont quelquefois
beaucoup d'indépendance.

Les peuples pauvres
sont souvent libres.

Allemands.

Russes.

Tartares Cafars.

Chinois industrieux
et esclaves.

Les riches peuvent
amener l'éclairage; -
X républicains d'Italie.
Venez Illyrie

Il paraît que les deux
systèmes absolus ne sont
pas conformes à la vérité.

Mais celui qui considère
l'industrie comme favo-
rable à la liberté et à
la civilisation est plus
vrai.

Les peuples anciens ne
sont pas tombés par les
richesses qu'ils avaient pro-
duites mais par leurs ra-
pines.

Le développement de
l'homme tient à la vic-
tuelle et à l'industrie
Le travail a commencé!

part diffèrent dans les mêmes
clases de peuple. D'après cette divi-
sion.

Les sermeses jouissent toujours
d'une grande liberté sans aucun
camp de rapport.

Les peuples dans les autres
signes de développement égale-
ment. L'ancien ainsi ils
sont soumis à un joug de fer.

Ils sont toujours fort doux
et fort moraux; L'ancien
aussi ils sont très corrompus.

PARENTIBUS.

Les peuples dans cette
classe ont été des esclaves.

Les peuples agricoles n'en ont
jamais eu.

Les peuples pauvres ont tou-
jours des maîtres et une in-
dépendance beaucoup plus
grande que les peuples riches.

Les peuples anciens ont
toujours fini par devenir esclaves
corrompus et par être con-
quis. Il existe des peuples
qui depuis des siècles sont
despotiques avec beaucoup
de modifications.

Dans le moyen âge les répu-
bliques sont devenues esclaves
le caractère s'est gâté, elles
ont perdu leur liberté.
Les périodes sont

Pelen Lioukion.

Germanicus

Trupel.

Tartares Cofas.

Il combat l'opinion que
les richesses et la civilisation
rendent un peuple faible
et finissent par corrompre sa
moeur; — définitivement par
lui faire perdre sa liberté.

Il tâche d'établir un système
invariable, ^{par où} que plus l'industrie
se développe, plus les lumières
se répandent, plus un peuple
devient moral et libre.

Il présente pour son système
un tableau de la situation de
peuples dans les différents de-
grés de l'industrie et de la
vie civile.

peuple, arabes

nomades

agriculteurs & esclaves

à privilèges

à places

industriels.

Il y a dans cette succession
beaucoup d'arbitraire, et
le caractère de chacun de ces
modes d'existence est présen-
té d'une manière beaucoup
trop absolue.

Il y a des modifications très
nombreuses dans chacune de ces
situations. La moralité et la
liberté fluctent dans des degrés

x La moralité l'industrie
et la liberté sont plus
grandes, d'après lui d'après
que les peuples avancent dans
cette succession.

219

DISSERTATIO
INAUGURALIS JURIDICA,
DE
ABSENTIBUS,

QUAM
EX RECTORIS MAGNIFICI D. SAUVEUR,

ET SENATUS ACADEMICI AUCTORITATE,

PRÆVIO FACULTATIS JURIDICÆ DECRETO,

PRO GRADU DOCTORIS,

IN JURE ROMANO ET HODIERNO,

SUMMISQUE IN JURISPRUDENTIA HONORIBUS AC PRIVILEGIIS,

IN UNIVERSITATE LEODIENSI,

RITE AC LEGITIME CONSEQUENDIS,

PUBLICO EXAMINI SUBMITTIT,

Die 17 Mensis Decembris anni 1829, hora }

AUCTOR

V. Jurion, Diekirchensis,

In magno ducatu Luxemburgensi.



LEODII,

Typis H. RONGIER, TRANS-MOSAM, N^o. 1137.



Définitivement il présente
comme le situation sociale
celle qu'il nomme industriel.

L'Amérique du nord lui paraît l'idéal de la perfection
C'est encore une manière de voir
partielle et incomplète.

Il veut faire du gouvernement
lui-même une industrie.

La production des richesses
est importante, mais elle n'est
pas le but de la société.

Le Specimen sera soumis à la censure de la Faculté, afin de s'assurer qu'il ne s'y trouve rien de contraire à la tranquillité publique et aux bonnes mœurs, chacun étant, du reste, libre de présenter au public les résultats de ses opinions, sans que pour cela, ils puissent être considérés comme ceux de la Faculté ou de l'Université.

Art. 56 du Règlement.

Les richesses rendent les sociétés plus hennies, si les hommes n'en abusent pas.

L'activité, libre de l'homme, lorsqu'il est en égalité de droit contribuera probablement au développement intellectuel sans nuire à la moralité.

L'absence rend moins d'effort; il y aura plus de liberté à mesure que toutes les classes sont plus riches.

L'ignorance disparaît avec la misère; - les lumières ne nous avertissent plus de la liberté.

La vie intellectuelle; les liens avec nos semblables, ceux du sang de l'amitié, tant plus importants que les richesses.

Les richesses ne sont que les moyens.

Il faudrait nécessairement que des classes d'hommes puissent des intérêts plus élevés que des richesses. Sans cela il y aurait dégradation complète.

La vie de l'homme à un but plus élevé. Les richesses ne sont que les moyens.

OITA

Privilèges

ce n'est pas être le fruit de la force.
Lorsqu'on n'a plus pu
avoir des esclaves on les
a mieux traités. 12^e l.

Leur industrie leur a
donné plus d'importance
l'égalité qui est venue de
la liberté augmentée à me-
sure qu'il y a d'autres
richesses que celle de la
terre.

= Les connaissances
La civilisation se développe
avec l'industrie.

La moralité n'augmente
pas toujours avec elle.

C'est le système de M. D. qui est faible.

Il attribue trop à l'indus-
trie.

= Il veut faire du gouv-
nement même une entre-
prise industrielle.

Amerique.

La vie a un but plus re-
levé ; — les richesses ne
sont que les moyens, pas
le but.



Leurs instructions pour la
morale, ainsi que de
l'industrie et de l'in-
dustrie la morale ne
peut pas toujours se
faire.

C'est la moralité et l'in-
struction qui constituent
le perfectionnement, et
certainement l'industrie
ne leur est pas hostile.

Si l'au prend la liber-
té dans le sens de jouir
de l'usage de tous les facul-
tés développées; l'indus-
trie et les richesses, l'aug-
mentent. Il y a moins
de dépendance de l'étranger
parce.

Si l'au prend la liberté
dans le sens moral, -
ne peut dependre des vices
et passions; - l'influence
de l'industrie n'est pas
déterminée.

Si l'au prend la liberté
dans un sens politique,
l'indépendance indi-
viduelle; l'industrie
lui est favorable, car,
qu'elle est réunie avec
la moralité, sans cela
pas.

39

§ 38

Des voyages et des expatriations

11/ f. 216-220



On a quelquefois beaucoup ~~et~~
 exagéré l'importance des voyages,
 et c'est encore un effet de la fautive
 idée qu'on s'est faite de la nature
 des richesses. L'étranger qui
 voyage dans notre pays dépense
 ordinairement de l'argent en
 monnaie; s'il emporte quel-
 que chose à la fin de son voyage,
 cela consiste en objets produits
 par notre sol et notre industrie.
 Dans l'hypothèse que le numé-
 raire est la seule ou du moins
 la meilleure richesse, on s'est
 imaginé que le pays profitait
 par les voyages, une somme
 égale aux dépenses que les étran-
 gers y font. Par ~~une~~ la même
 raison on croyait que celui qui
 quittait son pays pour voyager,
 faisait perdre à sa patrie une

fait entrer
à la porte de l'argent dans le pays, est
l'idée générale

Somme égale aux dépenses qu'il fait
en voyageant.

Sur le même fondement on
a souvent fait des frais énormes
pour attirer les étrangers:

fêtes et privilèges dans les
grandes villes — dans les en-
voies scandaleux.
droits des beaux — jusqu'aux
vies. 1/2

Toujours de distinguer les véritables
effets des voyages.

Le voyageur qui parcourt notre
pays ne donne son argent qu'en
échange de produits qu'il consomme
lui et de services qu'on lui rend.

Le pays ne profite que pour ce qu'on
trouve une augmentation de de-
bit par ces dépenses, c'est un

debauche de plus, et un débouché
debauche pour les
choses qu'on ne peut des produits qu'on ne peut
pourrait pas et "rait pas exporter; mais on nous
parten.

Les étrangers payent nature d. — Il y a dans les mar-
contres. ches conclus avec des voyageurs un

Cela est un déplacement de richesses, mais les hommes qui l'obtiennent ne peuvent pas produire pendant qu'ils sont employés par les étrangers, et d'habitude d'être bien payés pour ces services les gâte tellement, ils ne veulent plus s'occuper d'industrie domestique de place etc.

La Suisse Rome. profitent le plus +

Le pays qui ont quitté des habitants pour voyager ailleurs éprouve par la même raison quelque perte

U.B.
U.F.

Ils payent ordinairement trop cher.

Ils payent aussi pour les services.

Ils payent pour des choses qui sont tout pour tant.

à l'avantage en ce qu'il payent ordinairement un peu trop cher sans ce qu'il consomment. Leur ignorance des langues, de la monnaie des prix causes; leurs besoins momentanés donnent toujours l'occasion de tirer d'eux plus grand profit que d'autres personnes consommateurs. Souvent les

habitants font un abus de cette circonstance qui donne à ces profi

jets un caractère bien inhumain. — Il paye aussi pour des

choses qui sont déjà spectacle curieuses.

* Les fêtes qui attirent les gens dans le pays, comme celles de Louv

XIV sont très misérables. — en général l'effet moral est tout à fait à l'avantage du pays dont les

habitants font des voyages.

Les voyageurs ont peu d'influence dans le pays où ils ne font que

Souvent nuisible pour les moeurs.

Plus les peuples se connaissent et
plus les échanges deviennent utiles
et mutuellement avantageux;
sans se connaître on ignore souvent
ce qu'on peut mutuellement se procurer.

Les voyages ont amené les decouvertes, et sans ce rapport ils ont
été d'une utilité infinie pour la
prospérité. Ils ont fait faire des
progrès énormes aux sciences.

Les voyageurs ont enrichi le pays
de plantes et d'autres objets de pays
étrangers; les pommes de terre, les
arbres exotiques.

Les procédés de toutes les industries
se sont répandus par les voyages.

Quelquefois l'habitude de voyager
peut être nuisible au pays.

Les Anglais 100,000 habitent à con-
tinents. 1. La perte de ce qu'ils dépendent
ailleurs; 2. l'absence de leurs terres,
surtout de l'Irlande. -

Cela tient
à d'autres circonstances; à l'activité
de leur caractère; - les voyages tendent
entrepreneur - parcoure de nouvelles dans les autres p.

Ces capitaines
peuvent se servir
mises souvent.
Les échanges égalisent
et altère par les
absences.

+ Les événements politiques font ordi-
nairement quitter leur patrie les
hommes qui lui seraient le plus
utiles car les lâches et les paresseux
neurent leurs opinions et leur
religion et ne préparent par l'esprit.

Les mêmes les fruits d'Espagne;
Les Français à la révocation de
l'édit de Nantes 1598. 1685

Un exemple qui ne date pas encore
100 ans est celui de Saltsbourg.

En 1732 tous les protestants furent
forcés d'abandonner leur religion
ou leur pays. Ces braves hommes
jurèrent de chercher plutôt un asile
dans les régions lointaines que
de soumettre à un tel joug.

Effectivement ils quittèrent par
milliers leur patrie; une seule
vallée, le Pongau, en perdit en deux ans
25000 habitants. Ils s'établirent
par la plupart en Amérique
sur le bord de l'Ohio dans
la N. George. Aujourd'hui le
salut porte encore toutes les marques
qui rappellent cette même tyrannie
la misère, la paresse, la malpropreté
- le pays comme la Suisse. - et

Marchés
Wanderwege
I 205

U.B.
Utr.

en Amérique ils ont multiplié et
formé une classe très florissante
Table dans l'ouvrage -

paper - mais ils emportent des con-
naissance et ils ont fait des relations
qui leur sont utiles et qui ont
les plus grands effets pour l'in-

> industrie - -

Lorsque des habitants quittent
leur pays pour ne plus revenir
l'effet est d'une autre nature

C'est un excès population trop abondante
insuffisant pour employer pour les deux pays.
une trop grande population active par des cir-
constances politiques. X
des hommes industriels - In Cook

Lors tyranniques
contre les ouvriers vill - Préval en Ang. Les grands hom-
qui quittent leur ils apportent leurs Capitaux
pays. elles ne sont pas elles

même lorsqu'ils n'en appor-
tent pas c'est un avantage

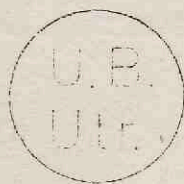
Colonies

B.
Jtr.

221

f 39

des calames



7
Lorsqu'un pays établit une colo-
nie c'est comme s'il faisait
l'acquisition d'une province. Si
le sol est fertile, s'il contient des
mines, cette acquisition peut être
importante, parce que le capital
et le travail appliqué à ce sol
produisent plus de valeur, que
lorsqu'on les applique à d'autres
productions. C'est comme une
richesse naturelle qu'on obtient
pour rien. § 21. Les colonies font abondamment
or et argent, - café, sucre. Des progrès rapides.
C'est l'intérêt des colonies pour les
richesses considérées dans la plus
grande généralité.

X
Il serait injuste de vouloir par ces
mesures restrictives prendre une partie
des revenus des Belges dans Surinam
pour les donner aux Belges de l'Amsterdam
et d'Anvers. On a souvent oublié cela!

- 22
- 1 Colonies agricoles, sans projet de
retour
 - 2 Colonies de planteurs
 - 3 Colonies pour l'exploitation
des mines.
 - 4 Colonies de commerce ou comp.
loirs.
deportation.
siècle - patrie métropolitaine

En quoi consistent
les colonies.
différentes espèces

Comment paient-elles
les marchandises.
Peuple, comment

Systeme colonial.

discussions en Angleterre.
Pour juger des effets du monopole,
et pour apprécier en général l'effet
que les colonies peuvent avoir sur
la production des richesses, il est
important de savoir comment
il faut envisager les colonies
et leurs habitants.

Aussi longtemps qu'une colonie
est attachée à la mère-patrie,
on ne saurait raisonnablement
considérer que comme une province,
ce comme une partie éloignée
du pays; - et les parents habi-
tants comme des citoyens du
même état. Si donc le gouver-
nement est juste et éclairé, il
doit protéger également les ci-
toyens qui restent dans la colo-
nie et ceux qui restent dans la
mère patrie. Le Portugal Bra-
zil. - Des institutions qui
tendent à augmenter la richesse
de la colonie ou de la mère pa-



→ souvent ce système a été paupérisé, qu'à l'atrocité en Espagne. - Le D^u 1770. disette peste. 15000 périrent de la peste, autant d'enlèvement périrent de faim

Injuste, dur.
Le système n'est pas profitable.

On empêche la richesse dans la colonie de se développer.



trise, l'une au dépens de l'autre, ~~est~~ injuste, comme seraient celles qui enrichiraient une province au dépens d'une autre.

Et toute injustice à part, de telles institutions sont nuisibles à la prospérité générale, comme toute les institutions qui tendent à ~~arrêter~~ faire jouir les uns des fruits du travail des autres.

Rien n'encourage et ne favorise la production comme l'espérance de jouir des fruits de son travail.

Pour augmenter les richesses, il n'y a d'autre source que la production; donc pour ~~plus~~ gagner la mère patrie on ~~peut~~ rait perdre les colonies; et pour effectuer cette distribution forcée on décourage la production.

Mais l'effet ne voit pas seulement dans une distribution injuste, ~~et~~ a été adopté par tout les états, un encouragement ~~ou~~ on forçait les colonies à ne rien dans la production.

La prohibition est
superflue ou inutile,
si elle.

importer que de la même patrie. ²⁰⁵

Pour toutes les marchandises que
la même p. pourrait leur vendre
à meilleur marché ou au même prix
que les autres ^{étrangers} pays cette mesure est
superflue. Pour les marchandises
que la même p. ne peut produire
qu'avec plus de capitaux et de tra-
vail, c'est donner une fausse direc-
tion aux capitaux. C'est faire
perdre aux colonies ce que la
même p. ne gagne pas. On fait
naître une branche d'industrie
pour laquelle le peuple n'a pas
d'aptitude, qui ne peut être sus-
tenue que par les restrictions,
et qui tombe dès qu'on perd
les colonies. Avec les mêmes
capitaux et le même travail
on produirait plus de valeurs
pour être échangées librement.

Le développement, qui est empêché
par les restrictions, causerait bien
tandis.

des colonies, tandis qu'un commerce libre avec elles aurait pu lui être infiniment profitable.

denrées coloniales. On a dit que sans le système colonial, on manquerait de sucre, de café, et d'autres objets de denrées coloniales. Les craintes par les besoins de nos navires pour cela, sont vaines. Partant entre les tropiques croisent ces marchands, et les pays indépendans qui les produisent seraient aujour d'hui intéressés à les vendre que les Européens à les acheter. Le Mexique la Colombie &c. En Asie &c. Aucun peuple en a jamais manqué, —

U.P.
U.L.

Commerce de monopole, trop cher pour nous tenir.

Les Indes (épices) pour le sucre, girofle &c. ces épices croisent à Caïenne &c.

L'achat forcé est une charge pour la mère patrie.

Les colonies par l'administration restrictive et par d'autres causes produisent plus cherement qu'on pourrait le faire ces marchandises. Cela fait que pour la mère-patrie ce n'est pas en vain un

Le Café de la Martinique en
France est beaucoup plus cher
que celui qu'on pourrait acheter
ailleurs.

Le Canada a déjà coûté à l'An. +
gle terre 60 à 70 millions £ st.
et coûte encore annuellement
500,000 Liv st.

avantage c'est une charge de recevoir ces produits. C'est un monopole réciproque. En Angleterre on n'admet pas le sucre des Brésils et de Cuba pour favoriser les colons de la Jamaïque et de Barbade. Le même effet a lieu pour la mère-p. que pour les colonies; les restrictions gênent la production; on perd de part et d'autre. En Anglet. on a même vu exclure le sucre des Indes.

Tandis que le monopole n'est pas profitable à l'industrie de la mère-p. et lui fait perdre à acheter les marchandises coloniales trop chères, les mesures rigoureuses qu'on prend pour l'exécution coûtent des sommes énormes.

Export de révolte. Ces frais sont encore augmentés par l'export de révolte que doit tôt ou tard détacher ces colonies de la mère-p. ou du

U.B.
U.C.

Il résulte de toutes ces observations que le monopole qu'on a regardé pendant longtemps comme un point essentiel et indispensable du système colonial, est effectivement nuisible, à la même époque, bien qu'aux colonies.

Que les colonies devraient être ^{et administrées} regardées comme des provinces du même pays, situées dans d'autres climats.

constamment avoir des troupes pour les tenir en abaissement.

Traité des
nègres.

Observons encore que pour obtenir les marchandises coloniales à meilleur marché, on a introduit le traité des nègres. On a ensuite proposé la question si le travail des esclaves est moins dispendieux que celui d'hommes libres; si le travail des plantations pourrait être fait sans esclaves? Cette dernière question n'est plus douteuse. La première est aisée à résoudre car s'il était moins dispendieux on ne pourrait pas non plus le continuer. Abolition de la traite ^{des nègres} - St Domingue esclavage - traité.

U.B.
Utr.

Refuse transitaire contre l'introduction des denrées de colonies ou s'il y a des esclaves
Bénévol

Refuse

Le genre devraient être les colonies - des provinces éloignées, commerce libre, - le gouverneur

Quand émancipées, qu'elles sont après fortées elles
pees.

ment les protège, elle contribuent
aux frais du gouvernement. — lors
tant émancipées — peu de nations
peut se détacher — alors fort im-
portantes pour les niches — peu
peut la force et le pouvoir mi-
litaire, pour cela indifférentes
quant à l'émancipation.

L'Angleterre
en revient.

Application de ces observa-
tions — transition lente —
Robinson Ruskinson
réserves en Angleterre 1822-1825.
En général nous avons la
même tendance.

Il ne faut pas confondre l'émancipation et l'abandon
des colonies (Cerna Leone)
L'Inde - Java
nous y avons des possessions de
Compagnies — nous en parlons
sicutat. nous n'en avons plus
pour les colonies. Les complexa-
tions sont infinies, et il faut
connaître tous les faits pour
appliquer les principes.

83.

B.
Hr.

L'Inde est en état soumis
pour nous Java est en apen-
blage d'états alliés, protégés,
ennemis. d. Comptours.

que pour l'intérêt commun on se
voit leur accorder la même libe-
té qu'aux autres provinces d'élèves

3 La misère, les productions abondantes
de la colonie sont la naissance

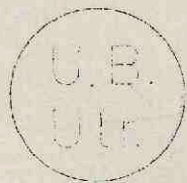
4 Sans cela la culture pour le gouvernement et pour
toute l'économie des relations avec les colonies
née par le besoin de la mère-patrie.
La liberté fait alors cette
prospérité

5 Comme il n'y a pas liberté
entière dans la mère-patrie, on
doit aussi conserver quelque droit
différentiel pour les colonies.



6 Les nègres ne sont plus... assés au com,
merci libre depuis que la traite est générale-
ment abolie.

4 Les colonies ont été extrêmement
utiles pour le développement des indus-
tries, de la marine, de la civilisa-
tion et des sciences; - mais cette
utilité aurait été beaucoup plus
grande; - on se serait épargné
beaucoup de sang; - des guerres,
des émeutes, si l'on avait suivi
un système plus libre et plus rai-
sonnable. Il faut s'acharner d'y
renvenir.



que pour l'intérêt commun on se
vrait leur accorder la même liber-
té qu'aux autres provinces d'élever
telle industrie qu'elles trouveraient
les plus profitables.

C'est là le principe général en
théorie, qui ne peut pas être sérien-
sement révoqué en doute.

Difficulté d'ap. Mais gardons nous bien, h, de
pliquer les principes même les
principes. mieux établis puissent être ap-
pliqués sans prendre en considéra-
tion l'état les circonstances qui
pourraient donner lieu à des
modifications, surtout de croire
qu'on puisse tout d'un coup
les appliquer après qu'on s'en est
dévoté pendant de longues années.

Peuples soumis Les modifications sont infinies
aux alliés.



et il faut surtout parfaitement
connaître les faits avant de juger
de la possibilité de passer à l'état
naturel, et bien calculer les me-

Leur des institutions / des droits / acquis,
Ions, Transitaires, L'expérience l'Espagne, l'An,
glétorne.

Les Anglais le premier peuple
actuel pour les colonies.

Ils tendent à la liberté
Aux Indes la campagne
Aux Antilles.

Ceylan
Cay et B. E.
Espagne
Amérique
Barbie

Coromandel
Malabar Bengale
Soudan

Disons un mot de nos colonies,
Nous possédons aux Indes orientales
Halle Java avec près de 5 millions
originellement colonies de grands
comptoirs. - Le peuple nous est
directement ou indirectement soumis -
riches pour toutes sortes de
pensées, culturelles sans esclaves.

Des comptoirs de fortifications
l'archipel ^{de} l'Inde
du territoire sur Sumatra
Palemboang, Bencoulen, Banca
Pilliton, Bornéo, les Moluques
Celebes. 14 millions d'après Crues.
fond.

Les relations avec les indigènes
nécessitent beaucoup d'attention,
travaux particuliers. Nous ne sommes
pas seulement colons, nous
sommes aussi leurs protecteurs
alliés, législateurs &c. - Ce la,
s'ils payent des tributs, des
impôts font du commerce et
nous nous sommes mutuelle-
ment utiles. Le gouvernement

Travail libre
travail forcé.

fait quelquefois le commerce
surtout
avec le Japon

235

Singapour.

Ris sans fraude

Suriname
port franc
Curacao & quelques autres
St Eustace, Loba & Martin
Guinee, St George, del vin

U.B.
Utr.

Les colonies sont des expatriations,
des établissements dans des pays
lointains. Here patrie - me.
tropale.

Chez les anciens et en Amérique
sans ^{projet} espoir de retour
des états, protégés, peuples, après
indépendance - tel terre - les bon-
nes entreprises, - plus d'ordre
ou entre les vices les plus marqués
de gouvernement, et même des par-
ticuliers.

Agricoles
mines
plantations
des Campagnes

Colonies modernes sans éta-
blissements fixes, avec projets de
retour: - exploitation des
mines, et plantations de fruits
qui ne pourroient pas être culti-
vés en Europe.



Le projet de retour a fait employer
toute sorte de moyens pour s'en-
richir; l'histoire de l'établisse-
ment des Esp. en Amérique est
un tableau sanglant de crimes.

Esclaves - Travail libre
Sucre et la Cacaotière

Antilles Peron Mexique - Indes
pille les indigènes - exploiter
les mines - faim des plantations
forcer les indigènes au travail
ce qui fut pour eux une extermination
nation (St Domingue) introduction
des esclaves noirs.

Système colonial monopole
en Espagne
reciproque effets

La colonie fait partie de l'état.
Les capitaines de la métropole reçoivent
une mauvaise direction
perte pour tous.

~~La colonie languit~~

La colonie ne peut pas vendre
~~et pour cela se développe par~~
Amérique (vin)

ou obtient les marchandises
coloniales plus cher

frais énormes de la dépense

900 millions de C'a été un gain pour l'Angleterre
planning parce que l'Amérique est libre
7 fois plus d'exportation
Bristol. 10

U.B.
U.T.

Chez les Grecs Chez les Romains.
fait partie de l'état.
si on peut rendre au même prix - inutile.

si non, inutile parce qu'on donne

à l'industrie une fausse direction.

on fait languir les colonies

on envoie maintenant y faire autant de

marchandises en Amérique, parce qu'on

livre à si bon compte.

concurrence - desis certains
fruits de l'Amérique etc.

si la marine anglaise était doublée

elle ne pourrait pas défendre le ^{commerce} ~~commerce~~

en Amérique les petites Indes 1 million de ^{en sus de} ~~en sus de~~ ^{denrées} ~~denrées~~

on obtient facilement les marchandises

équinoxiales, coloniales - les autres

peux en ont suffisamment

monopole neçoigne
Jamaica & Barbados

Cuba & Brésil

on cultive du sucre ^{en} ~~en~~
même pour la marine ce

n'est pas avantageux

on en recient en Angleterre.

Les colonies sont des provinces ~~très~~ éloignées
occupées par nos compatriotes.

on a établi un monopole dans la vue de
trouver un grand débit de produits indigènes
et d'obtenir à bon compte les produits de
colonies.

si les colonies nous payent trop cher et
si elles devraient nous payer au-dessous de
la valeur des denrées ce serait une injustice.

Le débit n'est pas rendu favorable à la
même patrie, parce qu'on donne une fausse direc-
tion aux capitaux, on les dirige vers des industries
pour lesquelles nous n'avons point d'aptitude,
elle en appauvrissent et gênent les colonies on
empêche le développement de la colonie qui
procuretrait un débit beaucoup plus étendu.

~~C'est sans~~

Les frais pour exécuter le monopole sont énormes
et le monopole n'est pas toujours
exécutable.

C'est sans ce double rapport que l'éman-
cipation est profitable.

Au lieu d'obtenir les denrées coloniales à meilleur
compte on les paye plus cher par le monopole
pour diminuer les frais de leurs productions on
a favorisé la traite des nègres.

Chez la plupart

des peuples a colonie, et y a en des saie^{es}
cela a rendu le monopole encore plus
nuisible, mais l'etat de la question n'en
change pas. Vous parlerons des campagnes

U.B.
Ute.

U.B.
Ute.

Il est prouvé que l'on peut obtenir
sans l'éclairage toutes les données,
équinoxiales, sans éclairage, et même
qu'elles ne compareraient pas plus
cher. En tout cas il faudrait abo-
lir la fraude et l'éclairage.

Lorsqu'une colonie est devenue après
forte pour parvenir le papier de la
protection de la tête, il n'y a
aucune raison pour s'opposer
à son émancipation; elle ne peut
jamais se craindre.

Voilà les règles simples et
claires auxquelles nous conduisent
l'E. p. - C'est la théorie.

Il s'agit de l'appliquer à la
réalité, et de prendre de bonnes
mesures transitoires.

Il faut respecter les droits acquis



Les colonies devraient être envisagées
et administrées comme des provinces
éloignées du même pays, l'un ne fait
pas l'autre.

Forcer la colonie à s'acheter que
des produits de la métropole est
une mesure injuste et nuisible pour
la colonie qui doit payer beaucoup
d'objets trop chers, ^{nuisibles} et pour la
métropole en ce qu'elle donne une
fausse direction aux capitaux et à
l'industrie.

Cette mesure prohibitive entraîne des
frais énormes, conduit à des rigueurs
inhumaines, et n'est pourtant ja-
mais pleinement exécutable.

Forcer la colonie à ne vendre
ses denrées que dans la métropole
et les habitants de la métropole à
s'acheter des denrées coloniales de
étrangers est une mesure nuisible
pour les mêmes raisons.

Admettre la traite des nègres et
l'esclavage pour diminuer les
frais de production est un crime.



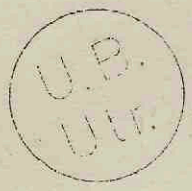
Le monopole pour le com-
tinent de l'Inde n'existe
deja plus.

Commerce haut a fait
libre a Paulo Pinang au
l'île de France de Galles - Suisse
pore.
Rio.

Commerce libre dans
les nouvelles provinces
de l'Empire Britannique
Amherst Town.

1 Si l'on continuait a ne
vouloir acheter de, denrées
coloniales que de ses propres
colonies on se priverait
d'un commerce favorable
avec d'autres parties du
monde.

2 Si nous voulions faire
tant pour les colonies, nous
emploierions nos capi-
taux et nos capitaines
a des productions peu pro-
fitables, tandis que le
monde entier s'occupe



part y chercher des échanges
plus favorables, en pro-
duisant ce que nous pro-
duisons avec le plus de
facilité.

8 Tous les pays limitans
sont pour le commerce
comme des colonies

§ 40

Des mesures prises par les gou.
vernemens pour déterminer la
nature des produits.

(De la Balance du Commerce)

34 de f. 244-293

13/ f. 244-293



Une cause très puissante de la prospérité est dans la legislation et l'admini-
stration d'un pays.

Son influence est princi-
palement negative.

Elle est souvent indirecte.

Les gouvernements se sont
auprès occupés directement
sans aller chercher
de distinguer dans quel
cas les mesures des gou-
vernements sont utiles
et dans quels cas ils
sont nuisibles.

Protéger la liberté.

Ce sont toujours des
limitations à la liberté. Une partie importante
1. dans l'intérêt de l'in de la législation n'est
autre elle-même. tive à l'industrie à con-
2. Pour d'autres inte, sistent dans l'application
n'est plus puissante que du Système prohibitif
ceux de l'industrie. base sur la théorie de
la balance du commerce

Ce système de législation
prohibitive consiste dans
la défense d'importer



ou d'exporter certaines
marchandises.

C'est une législation
qui prétend régler le
Commerce extérieur.

L'idée primitive de ce
système est de faire
affluer l'or et l'ar-
gent dans le pays.

Une autre idée s'y est
jointe, savoir de pro-
téger certaines indus-
tries.

Quelques autres avan-
tages qu'on a crus at-
tacher par les mêmes
mesures ont été ajou-
tés plus tard. Nous
en parlerons dans
la suite. (Sûreté du
pays d.)

L'histoire des diverses
liées se rattache au
Système prohibitif

En quoi consiste la
balance du commerce ?

C'est la comparaison
des marchandises impor-
tées et exportées.

Dans cette balance on
compare la valeur de
ces marchandises au
moment qu'elles
entrent ou sortent.

Lorsqu'on trouve
une valeur supérieure
d'objets exportés, on
dit que la balance
est favorable, dans
le cas contraire on
dit qu'elle est defa-
vorable.

La raison est qu'on
suppose que l'étranger
qui a reçu plus de
marchandises, qu'il
n'en a donné payera
l'excédent en numéraire.

Il y a donc trois suppo-
sitions dans cette théorie.



c'est véritablement une
théorie.

Balance du commerce

on a suppose que le numéraire fait toute la richesse ou au moins une richesse préférable à toute autre.

2 Que lorsqu'on exporte plus qu'on n'importe l'excédent est payé en numéraire.

3 Que le gouvernement par des prohibitions peut amener cet excédent.

Le numéraire n'est pas la seule richesse; - dès qu'on en a plus que pour le besoin de la circulation on desine de s'en défaire; - sans cela la valeur en diminuerait.

En quoi consiste véritablement la balance du commerce on exporte et on importe, l'échange et le transport.

Quelquefois il y a une troisième +
nation qui fait le commerce de
transport.

On reçoit plus d'un peuple et même
d'un autre que nous leur donnons
l'inégalité se contrebalance.

On ^{en} exporte donc de parts et d'autres
une valeur supérieure qu'on n'exporte
porte. Seulement ^{pour} les pays qui
feraient faire tout le transit
par d'autres la balance
présenterait des valeurs égales.

La Chine p. e.

+ Lorsque l'on ne fait pas une
mauvaise speculation l'importation
ne peut pas être moins
bonne que l'exportation, ordi-
nairement elle est supérieure
ne pour les deux pays.

Une partie de l'importation
ou de l'exportation peut con-
sister en metemps précieux, mais
ils sont merchandises comme
tous les autres produits, et
l'on n'en importe pas que
dans les cas qu'ailleurs ils sont
moins rares que dans le pays.

Un excédent d'exportations sur
les importations des autres mer-
chandises auraient un effet
contraire, et les échanges seraient
plutôt que l'importation des metemps

5
Par la marche naturelle les mé-
tains affluent toujours là où ils
sont rares. pourquoi.

C'est comme l'eau.

Des que le gouvernement force
à ne pas exporter du numéraire
ou à l'importer de préférence
à d'autres marchandises, il
force à ~~renoncer~~ à faire un com-
merce favorable.

Argument en
faveur de la
théorie de la
balance du
commerce.

Écoutez quelques arguments
A valeur égale l'argent est
préférable, dit on.

Cela n'est pas vrai; il n'est
préférable que dans le cas qu'on
veut l'employer pour des échan-
ges. Ex. matière première pour
un fabricant, les bâtiments,
le pain du pauvre &c.

En augmentant le numéraire
ou augmentant les capitaux.

C'est également faux. Les capi-
taux peuvent augmenter ou dimi-
nuer indépendamment de l'impos.



7 Avec l'or et l'argent on peut
se procurer tout.

tation. La valeur totale du capi-
tal diminuerait, si une trop for-
te partie consistait en numéraire
mêmes exemples.

3 Le même argument est repro-
duit en disant qu'on consomme
deux capitaux en exportant du
numéraire, et en consommant
ce qu'on a importé en échange.

4 Les métaux précieux ne se con-
sument pas si vite; c'est donc
un échange favorable d'ex-
porter des choses qui se consom-
ment rapidement et d'impor-
ter de l'or. Le fer, les cailloux
s'usent le même avan-
tage, pourtant on n'en vendrait
pas au delà du besoin; — les
objets de la consommation la
plus rapide sont souvent plus
utiles: l'huile pour éclairer
les ateliers, le charbon de terre &
les couleurs

B.
J.T.

+ Il n'y a jamais en nulle part disette
de numéraire lorsqu'il y avait abun-
dance d'autres marchandises

Si tous les pays avaient ce point
de régulation et qu'on l'eût
cutait, tout commerce se ferait,
Si un seul l'avait il réaliserait
la fable de Midas

= ~~Non, non, plus tard qu'il~~
existe une autre balance pour
savoir si la richesse augmente ou
diminue celle des productions et
des consommations.

Il n'y a donc pas d'avantage à importer plutôt du numéraire que d'autres objets.

x Autres erreurs. En lorgnant les registres de douanes indignement enrichis de l'exportation d'autres marchandises sur les ⁱⁿexportations, il faut conclure que ces registres sont exacts, mais pas qu'on ait importé du numéraire.

Les lois prohibitives ne peuvent amener ce résultat et ne l'ont jamais fait

M. Say a proposé l'exemple de nosseurs. - ~~l'Espagne~~

Le numéraire sort non obstant toutes les prohibitions: l'Espagne; - l'Angleterre des pairs avoir importé depuis 1700-1799, 347 millions l. Et on n'a évalué tout son numéraire tout au plus qu'à 47 millions.



Discussions sur
la balance du com-
merce.

8.
Une fois que l'on est bien per-
suadé de la fausseté du principe
de la balance du commerce la
discussion sur les lois prohibi-
tives devient beaucoup plus
simple et plus claire. On n'a
qu'à se présenter le commerce
étranger sans numéraire.

Les principes sur lesquels tout
commerce extérieur est basé
sont les mêmes qui font la
base du commerce intérieur.
C'est la division du travail en-
tre les nations. Le climat, le sol,
la situation d'un pays, le caractère
de ses habitants surtout, font que
chaque peuple peut plus facile-
ment produire certains objets
dans la marche naturelle ^{de chaque} des
peuples s'occupent du genre de pro-
duction qui lui convient, et ob-
tient ^{par l'échange} des autres peuples, les objets
qu'il ne pourrait pas ou tout au
difficilement produire.

Cette marche naturelle est inter-

9
nécessité par les lois prohibitives.

Cette distribution des différentes qualités des pays et des hommes tient à l'ordre admirable de la nature, elle est la base de toutes les sociétés, et le moyen le plus puissant de civilisation. — L'homme a toujours besoin de ses semblables; aucun homme ne peut se suffire pour la satisfaction de tous ces besoins. Des échanges continuels ont lieu dans chaque ménage, dans le plus petit bourg; et pour que les hommes jouissent de tous les biens que lui présente la terre il faut que des échanges innombrables, de parties les plus éloignées du monde aient lieu.

Pour bien comprendre l'effet du commerce avec les autres peuples, il faut observer que la valeur totale des objets qu'on consomme dans le pays est produite dans le pays même; seule,

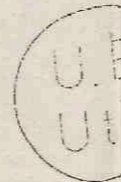
U.
U.

ment une partie change de forme avant d'être consommée.

~~Quantité~~
Effet des pro-
hibitions.

Mais lorsque les lois prohibitives empêchent en tout ou en partie les échanges, la somme totale des produits de la nation sera moins considérable. Raisonnement quasi.

Chaque production nécessite une certaine quantité d'engrais de capital et de travail. Le capital de la nation et le travail qu'il peut alimenter sont une quantité totale déterminée. On ne peut disposer au delà. L'intérêt de la nation est donc de produire avec le moins d'emploi de capital et le moins de travail, et en d'autres termes avec le moins de frais de production la plus grande masse de richesses. Cette considération domine bien aux échanges. Chaque peuple dans la marche naturelle et libre de l'industrie produit au delà de ses besoins certains mais,



chambres que d'autres peuples ne pour-¹¹
raient pas du tout produire ou que
d'autres peuples ne pourraient
pas produire avec si peu de capital
et de travail.

Ex. L'Angleterre a de riches mines
de fer et de houille, la France
produit d'excellent vin. Suppo-
sons que ces pays fassent l'échange
de ces produits. Les Anglais em-
(une quantité donnée de
ploieront) leur capital et leur
travail pour produire du fer et
de la houille pour eux-mêmes et
pour les Français. Les Français
produiront de même du vin.
De part et d'autre ils seront
parvenu avec les mêmes frais
de production, c'est à dire avec
le moins d'emploi de capital
et de travail. Les deux pays pro-
fitent alors des avantages qui sont
proposés à tous les deux.

Lorsqu'ils introduisent des prohibi-
tions, les Français emploient
cette partie de leur capital et de

U.B.
Utr.

Au mois de janv. 1826 le quintal +
mett de fer dans la forge fr. coûtait
65 fr. en Aug 24 fr 75 c.

12.
leur travail qui servait à produire
du vin pour les Anglais et pour le
quel ils obtenaient du fer et de
la houille, à exploiter des mines
en France qui ^{ne} sont pas si bien
situées au si facile, à exploiter.
Ils obtiennent avec les mêmes
frais de production ^{par} ~~peut être~~
la moitié de fer et de houille.
Les Anglais de leur côté emploient
la partie de leur capital et de
leur travail qui servait ~~à pro-~~^{à pro-}
duire du fer et de la houille
pour exporter, dans la fabri-
cation de bière, et avec les
mêmes frais de production ils
obtiennent la moitié d'une
liqueur. Beaucoup moins agré-
able.

Autre exemple: la soie et les
peintes
toiles de coton.

Ces exemples peuvent être augmen-
tés à l'infini, le résultat est tou-
jours le même.

On n'importerait jamais un objet
 si l'on ne l'obtenuit l'étranger
 contre un produit du pays qui
 coûte moins d'emplois de capital
 et de travail que ne coûterait
 l'objet importé ou son ~~équivalent~~
 surrogat si on voulait le
 faire dans le pays. Il y a toujours
 un avantage pour les deux
 pays.

C'est toujours la même chose
 que les échanges entre les
 particuliers.

177 Toute prohibition cause une
 perte pour la nation qui doit
 acheter plus cherement qu'elle
 pourrait obtenir les mêmes
 objets

Ce que perd la nation n'est pas récompensé
 nation n'est sec par l'avantage de ceux qui
 pas gagnés par fabriquent les objets prohibés.
 les producteurs

Au commencement ils profitent
 une faible partie plus tard plus
 du tout Et. fin.

Pourquoi ne... C'est ce profit du commencement
 claudes et la crainte de perdre à l'abolition

B.
T.

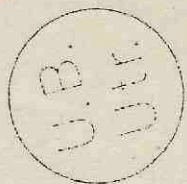
1 profit au commencement

2 état nationalisme qui flatte la vanité

Fermer la porte pour attirer
les chalands.

Les étrangers voisins sont +
de meilleurs acheteurs que les
compatriotes éloignés.

Les tarifs sont les auxiliaires du commerce.
La préférence des fabriques des Anglais -
la crainte de se voir égalés des autres pays.
L'Angleterre est de mauvaise foi
elle a prospéré



14.
qui fait que tant de personnes
sont pour les prohibitions. Les
consommateurs ne sont pas
assez éclairés pour sentir com-
bien ils y perdent

Tant de fois que ces lois enga-
gent les capitans dans des entrepri-
ses qui ne sont pas dans l'in-
térêt de la nation; les états
nécessairement des industries
plus utiles, car ces lois n'aug-
mentent pas les capitans

On n'augmente
pas les débouchés.

Et d'ailleurs toute prohi-
bition d'importer est une
prohibition d'exporter.

Lors donc qu'on augmente
les débouchés, on se forme des
débouchés profitables pour
s'en former de force d'autres
x moins profitables.

On ne pense pas, dit on, par ces lois on cause
pas de travail. On travaille pour un grand nombre
d'ouvriers, et pour prendre on al-
lége une quantité de fabriques

15.
qui n'existeraient pas sans les prohibi-
tions. ~~Il~~ C'est une pure
illusion; les fabriques qui sont
créées par les lois prohibitives
occupent la place d'autres
branches d'industrie plus profi-
tables. Les lois ne procurent pas
de travail à un seul ouvrier
de plus (d'une manière durable)
parce qu'elles n'augmentent
pas les capitaux. Elle ne
causent qu'un autre place-
ment de capital, un placement
où l'on obtient moins de pro-
duits que ~~se les lois~~ l'on ne
pourrait obtenir par d'autres
industries que les lois em-
pêchent; par conséquent l'avan-
ce étant moindre les travaux
leur y perdent comme les autres.

Ce ne sont pas on a nommé les impôts
des impôts pro. qu'on fait payer à l'in-
ducteur. de l'in-
dustrie, il faut porter, impôts protecteurs
violence - protecting duties; mais en les

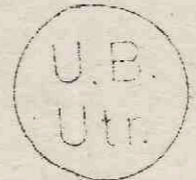
U.B.
Utr.

abandonnant bien on voit que ces
 protections ne font jamais
 fleurir une branche d'indus-
 trie qu'en supprimant une
 autre. Ils font pousser ar-
 tificiellement une branche
 qui convient moins au pays
 pour en faire perir une
 autre qui convient plus au
 pays.

Distinction On a généralement pris la mesure
 entre les ma^{tières premières} de prohiber l'exportation des
 et objets ma^{tières premières} matières premières, et l'impor-
 tation manufacturés, et l'an
 s'est imaginé d'augmenter
 l'industrie
 par la le travail pour les
 ouvriers.

La distinction est fautive;
 les matières premières ont leur
 valeur par le travail comme
 les autres. La défense d'exporter
 est un débouché, sans profit
 pour le fabricant.

x pour le fabricant.
 L'Inde file coton.



On n'augmente pas l'approvisionnement
 pour les fabriques.

Sous le rapport de l'avantage
 du pays il est indifférent que ce
 soit en créant des matières pre-
 mières ou d'autres produits qui on
 augmente les richesses.

Ex. L'Angleterre et l'Amérique
 se fesse d'exporter - l'étranger
 devra payer au fur notre travail.
 Non ils chercheront ailleurs les sup.
 La Russie, la Hongrie. L'Espagne.
 Le Portugal. Carant le charbon

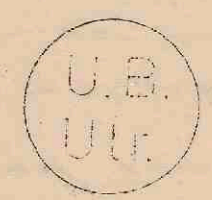
Les fabricans deviennent négligeans. ^{Lors}
Les objets faits sans ce régime ne
peuvent pas être vendus à l'étranger.
On perd l'effet des prohibitions parce
qu'elles se contrebalancent chaque un sent
qu'on lui accorde cette même protection.
La contrebande augmente toujours
avec les droits - Les punitions
devennent à la fin inutiles.

Il n'y a pas de prohibi-
tion ou de droits élevés qui
se borne à rendre plus
chers les objets ~~sur les~~
quels ils frappent, sans
influence est presque tou-
jours fort étendue.

Le fer en France.
Avec le fer le bois est
presque doublé.
Le fer a rendu plus cher
toutes les fabrications
dans lesquelles il entre
Instrument aratoire,
Machines &c.

Il s'en suit qu'une
prohibition en fait naître
d'autres. Les objets
devenus plus chers ne
valent pas la même de-
pense.

En rendant la fabrica-
tion plus coûteuse on en-
pêche les produits de con-
courir au marché étran-
ger.



Fer marchand, Ca. 100 kil
Angl. 29.88° Fr. 48.10°
Fonte 13.75° 18.64°

Les sacrifices, pour ce cas,
Immenses sont énormes,
Fer en France 45,902.000
francs.

Indigo - le produit
du temps de l'empire
français

En même temps, ce n'est
dans l'intérêt de qui
les prohibitions sont
faites finissent par ne
pas en profiter.

Défense d'exporter
du fer.

Qui profitent des im-
pôts sur le fer.

On nuit en rendant l'in-
dustrie paressieuse. La
fabrication de soie en
restée en arrière en An-
gleterre; maintenant
elle se développe en Italie
etc. Cela nuit aux
importations
chez nous la même
chose aurait eu lieu.

On ne peut pas garan-
tir des branches d'indus-
tries de changements, de la...

Indigo

Dans le 16 et 17^e siècle l'indigo fut défendu dans presque tous les pays de l'Europe. Henri IV ^{en} le défendit (l'importation) sous peine de mort et seulement en 1594 on l'admit librement en France. C'était pour favoriser la culture du pastel qui était très considérable dans le midi de la France. Pourtant les frais de culture rendent l'emploi du pastel lui-même plus cher, et la couleur est beaucoup moins belle et moins durable. Toutes les prohibitions n'ont pu empêcher que l'indigo n'ait remplacé le pastel.

Le Languedoc fut nommé pays de cacagne d'après les pains de pastel qui portaient ce nom.

En 1825 l'Angleterre tira de
l'indigo de ces colonies et
l'Inde orientale pour une valeur
de près de 40 millions de florins
des P.B.

Résumé I.



troué.

Le fer enroulé com-
mence à être aplati à
la dernière; cela fait
tomber les extrémités,
tant au bois.

Boules, boutons à
Birmingham. 2

Lorsqu'un vent absolu-
ment soutenu survient,
l'autre au est poussé
à ^{vers} des abîmes.

entièrement de ce
côté dans une foule
de l'air

de plus de porter des
chapeaux de paille &c.



En 1806 les fabriques de France
consommerent 21,734,000 livres de
coton brut.

Dans la même année on importa
de l'Angleterre, par contenance,

2,000,000 de pièces de mousseline

1,000,000 de pièces de toile de coton
pour les imprimeries

300,000 autres espèces de toiles de
coton: mouffelines, &c.

Mem. Commerce III. 33.

81
Het prohibitief stelsel van belastingen
tegen ^{de} invoer van veeleem.
De ruiterheid bestond, zoo als men
weet leezt in Engeland, voor het in
Frankrijk werd ingevoerd.

De eerste algemeene wet daarom,
trent in Frankrijk, is die van 22
augustus 1791. Deze verlangt vooreerst
dat alle veeleem geëxporteerd te hebben
1^o om door het opheffen van alle
inlandische tollen de circulatie en
het verkeer in het land te bevoren,
2^o om door het bezwaren
van vreemde waren bij het invoer
de fransche producten te bevoren,
en de fabrieken aan te maedigen.
Deze wet is zonder motieven uitgeg.
kamen en men zande dus om de
intentie van ^{voorziening} de ~~constitueante~~
wakkere kunnen beoordeelen welke na.

zien de discussien over die wet welke
waarschijnlijk in deze handteeling

Dien tyd te vinden Eya, maar deze heb ik hier niet.

De menigvuldige opralgende met ten waarin het stelsel van verbod bepalingen meer en meer is ont wikkeled, hebben blykbaar ten doel om de verscende fabriekwaren uit te sluiten van de concurren tie met de ^{Fransche} Engelsche manufactu ren; waer by zich versvolgers het doel om Engeland te benadeelen gevraagd heeft. Dese twee oog merken liepen te meer in één Daar het juist de Engelsche manufacturen waren die daar hunne valmaaktheit en lagen vrij het gevaerlykheit in de mededinging waren.

De eerste met die alle Engelsche waren volkomen verbiedt en tegen de invoering ^{haelt vande} confuscentie en drie dub

helde waarde stelt, is van den 10 Apr. 265
marie ant (Bulletin d. L. 11986) De
notifs hieraan zijn. Considérant
qu'un des premiers devoirs des legisla teurs, est d'encourager l'industrie fran caise et de lui procurer tous les deve loppemens dont elle est susceptible; que dans les circonstances actuelles, il importe de repousser de la consommation les objets manufacturés chez une nation ennemie qui en emploie les produits à soutenir une guerre injuste et destructrice, et qu'il n'est pas un bon citoyen qui ne doive s'empreser de concourir à cette mesure de salut public."

~~De~~ ^{de} ~~metten~~ die meer dadelyk als ver presjulle tegen Engeland zijn gemaakt zijn
berat in de beruchte decretentombren
het Blain des Britsche eilanden te
meten van 21 Novemb 1806 [Bulletin des
L. Jan 5 p 69] 2^e van 23 Novemb 1807 [Bulle

van Berlyn
en. halsan

4
ten des (T.D. p 354) 3^e van 14 Decemb
1807. (Bulletin des L. Tom 7. p 341.)
4^e van 11 Jan. 1808 (Bullat. de L.
Tij. p 353.) Dese zonderslinge en
buitensporige decreeten hebben
alleen ~~met~~ ten doel om de Engelsche
handel en tevens te beva-
deelen, met om de Franche ryper-
heid te bevorderen. —

over het algemeen schijnt de
strekking om den Engelschen han-
del te benadeelen ^(schijnt nader hand) meer en meer
de overhand gekregen te hebben.

^{(geschiedenis der}
Het is in de Franche conaue-
wetgeving zeer opmerkelijk, dat men,
om het prohibitief systema val te
houden, ^{steeds} aanhoudend tot strengere
maatregelen is moeten overgaan,
en eindelijk ^{gansch} zett belemmerende
en reparatoire bepalingen gemaakt
heeft.

270
In de wet van 22 Aug 1791 was schijn-
baar niet zeer hinderlyk voor den
handel. Het overige territorium van
de Landryde was ^{volgens} by die wet twee
uren breed. — By de wet van 8 Flo-
real an 41 Art 84 werd het aan de
Landgrenzen ^{12 myle} vier uren breedte bepaald.

Het verbod van alle Engelsche waren
had ^{gekan} ten gevolge dat men affging van het
beginsel om alles ^{(wat zich} binnen de het
overige territorium in het ryk te vrom
vry te laten circuleren. By de besluiten
van 9 ventose an VI en 4^e Janu. Com-
plem. an XI wordt het opproeven en
het aanhouden van vreemde ma-
nufacturen in het binnenlands of
het vrye territorium geauthoriseerd.

Eerst was bepaald (wetten van 10 & 20
Prum an V fur) dat alle Engelsche ma-
nufacturen weder zondea worden uitge-
ward; maar ook dese maatregel men



naderhand voor onvoldoende ge-
houden. By het decreet van 18
octob 1810 Art 25 enz. wordt be-
volen om alle ^{waren van} ongelukke te breken
en ⁱⁿ calomnie wijzen te verbranden.

De straffen tegen het sluiken zijn
ook aan handend zwaarder geworden,
confiscatie, balte, driedubbelde boete
nervolgens gevangenis (met van 22 ventose an
XII Art 26) tot dat eindelijk by de
met van 18 october 1810 Art 15 enz.
Criminele straffen van tienjarige
lichtstraf, brandmerk enz. zijn ~~afge-
voerd~~ ^{voert} tegen de ondernemers, afnemen
deursens van sluithandel ook van
des at troupenenten of geweldadig
leden.

In de wijze van rechtspleging heeft
men ook de ongehoordste ^{strengheid} ~~uit-
voeringen~~ ^{ingevand}

Art 7 Tit 6 van de met van 4 Germ. an
II zegt „Dans toute action, sur
une fausie, les preuves de non con-
traiment sont a charge du
passi. — ~~I~~ hier uit leidt men
dit mede zoo uitgelegd dat
de prokkyt of dat elk beschuldigde
wordt voor schuldig gehouden zoo
lang by het tegendeel niet bewees.

En omdat de gewone rechtspleging
schandelyken negeert met min
genaege toepasten om naas den
zin van het gansche wetboek
te veroordeelen, merken by de
met van octob 1810 afbraude
lyke hoven en rechtbanken. Daar
gekeeld, die enger waren dan
militaire commissies, om op
de geringste indice, tot
de benevengende
zware straffen te ge-



oordeelen tot alle ^(gewelddige) maatregelen
gelen ~~wordt~~ ^{is} het Fransche gouvernement
succesivelyk gebragt door de onderverdring
ment gedrongen eenig ^(gewaonlyk) verdrag
handen met welken men bereykt
is en moeyelyk kan bevestigd
of verbonden
en naargekomen worden.

Deze steeds taegenwoordige streng-
heid heeft, zoo als men weet, toch
niet kunnen te meey brengen, dat
naet aan den Rhyne en elders zeer
~~veel~~ ^{menigvuldig} ~~veel~~ ^{veel} veldig gemakkelijc werd. De
taetand der beambten, die er op moeten
maken brengt ook ^(van) gelve de vass,
duwing van den smokkelhandel
mede: immers is het hun belang
wel, om niet en dan vanhalvingen te
doen ten einde het voordeel des Confu-
catie en Balken te gemeten, maar even
is het tegeen hun belang om zoo streng
te make, dat de smokkelhandel
geheel ophande want dan is ook

naar het vervalg hun voordeel te
niet.

Men zoude wellicht niet eenig
grond uit deze onderverdring kunnen
berhuten, dat verbodsmetten opden
duur belemmerende maatregelen
gelen naar den handel moeten
zo zacht slegen, en dan nog byna
niet uitroerbaar zijn: althans
manners de legging zoo als men
byzonder ^{gevolgt} gunstig daer waar is
zoo als die van Engeland in de
in de zee.

Het gevoelen van de schryvers
over de staats-handel is ook
ontrent dit onderwerp ^(sedert lang) ~~veel~~ ^{veel}
verdeelt Smith, Say, Storch en zoo
vel anderen hebben het nadelige
van alle verbodsmetten deuffering
betragt. —

Il est prouvé qu'il est impossible
d'empêcher l'importation;
et d'autant plus que la fabrication
qu'on veut absolument
établir a besoin de
plus de protections.

Indigo en France
Laine en Angleterre.

Nature des législations
prohibitives.

Sur le bord du Rhin
la fraude était très
fréquente.
Caldero 1661

La surveillance et
l'exécution du système
cause de frais énormes,
une gêne pour les ha-
bitants des frontières et
des côtes.

Des entraves pour
le commerce et l'ac-
tivation.

Une autre considération
c'est que par la con-
trebande on démoralise

les contrebandiers et
les employés.

On décourage et on
anéantit souvent le
commerce légal. The.



ou crée de nouvelles et
pires de crimes

Le système est plus funeste
pour un pays que pour
un autre; - moins

1 pour les grands que
pour les petits
bien circonscrit
2 pour les pays qui
ont des produits de
différents climats que
pour ceux du midi
ou du nord

3 pour ceux qui ont
des limites défendues
par la nature.

4 surtout nuisible
pour les pays qui

font du commerce

avec les pays voisins,
les pays étrangers.

Le système prohibitif est
aussi nuisible aux autres
peuples, mais moins
qu'à nous-même.

1 nous avons les
fraix de l'exécution.

2 Nous nous privons
d'objets qui deviendroient
nous les laissons en
cas le choix parmi nos
produits. Si c'est une
défense d'exportation
il pourra chercher l'ab.

d'ailleurs. Il pourra
nous fournir de recevoir
plus cher ce que nous
n'avons pas produit.

Wants interests

Philippe II

Napoleon.

rin

Palagne Temple

Idesie Fulle

Le prohibitions des autres
peuples ont pour effet.

1 on se gêner un commerce
par lequel on ne trouve
plus assez d'objets d'échange.

2 on se trouve imaginer quel
que nouveaux moyen de payer
les étrangers

3 on se trouve augmenter la
valeur des objets exportés,
qui deviendroient à nous.

L. Prevost



Effets ultérieurs
de la prohibi-
tion.

A tous ces arguments pour la liberté
du commerce il faut encore ajouter
Les frais de l'exécution de lois
qui entraînent l'importation.
L'impossibilité de les exécuter com-
plètement, et la contrebande
qui en est la suite. Immoralité,
découragement pour les
négoceants honnêtes.

Ces circonstances sont plus im-
portantes d'après que les fran-
chises sont plus faciles à fran-
chir.

U.B.
Utr.

Sous ce rapport les primes
d'encouragement sont in-
utilisables, ce sont des cadeaux
qu'on fait aux étrangers.

Effets des pro-
hibitions pour
les autres
peuples.

Les lois prohibitives nuisent au
peuple
pays qui les fait, et dans ces
cas
Tant la propre industrie, et se
prive de l'occasion de faire des
échanges favorables, mais
il en fait aux autres pays? sans
doute, mais beaucoup moins
parce qu'il ne leur ôte qu'un

La taxe la simple (celle à triple
ou filature)

Intérêts bas ou hauts, — salaires.

Il faut distinguer l'état de
transition.

Industrie en arrière.

L'échange se fait toujours de pro-
duit contre produit.

Un peuple traînard ne pourrait pas
être poussé par des lois prohibitives.

de bouche, tandis qu'il se besote
sans a lui-meme. Et... - type
me continental. Frais des douanes

Tant il avait Les lois prohibitives qui
des prohibitions existent ailleurs sont-elles
parce que d'a...
tres ces ont une raison pour en faire
cher nous. Non.

Les étrangers, toute objection a laquelle on
peut faire attache un tres grand poids,
meilleure copie voici.
te ?

Les Etrangers, tenons tout
a meilleur compte que nous,
et si nous leur laissons en
portation libre ils enverraient
toutes les branches d'industrie,
donc il faut bien qu'on pro-
tege l'industrie contre les
etrangers.

Changement subit

on se fait une fautive idee du
commerce. cause les frais de production
En general, La difference n'est pas pour
toutes marchandises

Si l'indus- Les peuples moins cultives, en plus
tree est dans toujours plus de travail.
l'enfance.

Les changements ne s'introduisent
en général que pour le bien de
l'industrie il faut s'acharner à en pro-
fiter; s'y opposer est se perdre.

U.B.
Utr.

^{19.}
Les ^{industriels} gouvernements ont quelque fois cher-
ché à prévenir les changements dans
les industries par ce, lois.

Cotonnade - Toiles peintes
chapeaux de paille
candelles dans une boîte de
laine - bandes bantons de
métal Birmingham - Indigo.
C'est luther contre la nature
au lieu de l'observer et de la
servir - rien n'est statua-
naire. Les changements sont
inévitables - Améliorations
infinies. - Les changements
les crises deviennent toujours
plus fortes par les interrelations
des lois.

Les ^{de} exclamations, ou murmures
d'annales.

L'Angleterre a prospéré
L'Allemagne souffre depuis
la paix.

Disant. 2.
Opposer la théorie à la pratique
Le résultat est donc, a.

Note de navigation sans command.

pour former des
ouvriers.

Machines ? 1826

proportion d'échan-
ges des machines au,
glacés contre des m.
fr. à la page 100.

U.B.
U.F.

Exceptions.

IX

Pour faire naître une
branche d'industrie pro-
fitable que les habitants
négligent par ignorance.

Il vaut mieux répandre
l'instruction

Procureur des modèles,
un exemple; des ma-
chines

Pour couvrir les pro-
mises, l'absence
de

D'autres moyens sont
préférables

Pour soutenir une in-
dustrie qui ne languit
qu'accidentellement,
comme par la guerre

Comme impôts, les droits
d'importation sont
quelquefois utiles; ils
le deviennent si les mêmes
objets sont imposés à
l'intérieur. Impôt à la
source. Entrepôts.

Pour la défense du pays
armes; - salpêtre,
poudre à canon &c.

Le fer?

Navigation - acte de
Cromwell 1651.

Comme népotisme?

Pour cause de salut,
brute, ou de moralité
lesquelles, opium &
porcelain.

Capitaines engagés
Hommes sans travail,
pour le commerce
ports francs
Entrepôts.

Comment faut-il re-
venir à des principes
plus justes?

Dangers des changements
subits.

Etat actuel des dif-
férentes législations.

Ang.

Fr.

Allen.

Hous. Amérique &c.

Pays-Bas.

Améliorations diverses.

La république, grande
liberté, prospérité instant
de l'industrie commerciale.

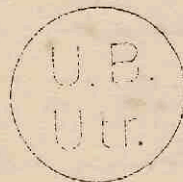
Les provinces méridio-
nales, entraves de toute
nature; - presque exclu-
sivement l'industrie
agricole. Sous le gou-
vernement système
prohibitif très rigou-
reux. Naissance des
fabriques.

(L'industrie était déjà
flourissante sans la li-
berté).

Dans le nord momen-
tamment liberté et
prospérité.

En 1817 un tarif pro-
hibitif. En 1819 on y a
joint l'impôt sur le
sucre et le café.

Ce tarif ne satisfaisant
pas, le commerce tomba



et les fabriques languissent.
Alors on arriva à un sys-
tème plus conforme aux
principes de la science,
et on s'approcha de
la liberté.

Loi du 12 juillet 1821.

Celle posa les principes
point de prohibition
absolues;

Sauf les exceptions
à propos de la valeur
comme maximum
des droits;

Un fond d'encourage-
ment pour secourir
ceux qui souffrent des
changements; - et ceux
qui font de nouveaux
essais.

Opposition, animosi-
té; -

L'effet a répondu
complètement.

L'industrie a fleuri
plus que dans les autres
pays. Le commerce

20.
D'Anvers a accru con-
sidérablement; - celui
de Gand également.
celui de Rotterdam
n'a pas diminué; -
celui d'Amsterdam
a reculé; mais pas
par le système d'im-
pôts à ce qu'il paraît.

Les changements faits
au tarif ne sont pas
tous dans le même
esprit; - ils paraissent
trop vers le système
prohibitif.

Entre patri.



Exceptions

Représentées - il faut bien les entendre.

Des droits pour égaliser les impôts ne sont pas des prohibitions

Mesures de défense - production de poudre à canon d'armes.

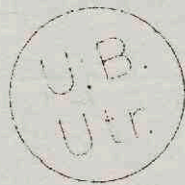
C'est un sacrifice pour un but important. - Ville of

liege. -
harne.

Quarantaine de munelle

J.B.
Utr.

Après avoir considéré le rapport qui
 existe en général entre la liberté et
 la prospérité, nous fixerons notre
 attention sur diverses institutions
 et mesures des gouvernements destinées
 à procurer une protection spéciale
 à l'industrie - Limitations
 de la liberté dans l'intérêt de
 l'industrie



non nous traite de

Dans le Ch. precedent (quelques uns,
 des circonstances qui ont une influ-
 ence plus ou moins indirecte sur
 la production des richesses. Il en
 est beaucoup d'autres qu'il serait
 trop long de mentionner. Les actes
 du gouvernement ne sont pas,
 que jamais sans influence. § 36
 & 37 - Nous examinerons actuel-
 lement les actes de gouvernemens
 qui ont pour but d'y influer di-
 rectement



Tous les actes Les gouvernements ont donc tous les
 du gouverne^{ment}, temps eux qu'ils pourraient exercer
 ment ont quel^{que} qu'influence une influence sur l'augmentations
 qu'influence sur la production^{des richesses}, et ils ont même enri-
 ches, richesses, sage ces mesures comme une bran-
 che importante de l'admini-
 strations des états.

Si on observe l'effet que tout
 acte d'administration, que toute
 loi tout règlement, enfin toute
 action du gouvernement a pour
 la prospérité, il faut convenir,
 que le gouvernement a réelle-
 ment une influence sur la pro-
 duction la distribution et la
 consommation des richesses.



~~Mais il n'est pas aussi clair
 toujours de bien distinguer~~

Quelquefois si le gouvernement peut et doit
 les gouvernements exercer une influence directe sur
 s'en occupent la production, c'est à dire s'il
 directement doit la diriger de quelque manière

7 Ce qui guide les producteurs dans leurs entreprises c'est la demande qui a lieu des produits qu'ils créent; ce sont les besoins de la société. — et d'autres motifs les profets que promet la production. Et.

Les règlements, les lois changent cette direction — elle, sont produite ce qui ne promet pas tant de profit.

Ex. agriculture blé - patronage - betteraves - tabac - ordinairement en élevant les prix écartant les marchandises. effets -

dépense sur ce que les particuliers ne connaissent pas les besoins futurs, ment c'est leurs serance

Manufactures - tissus d'une espèce plutôt que tissus d'une autre. comme coton - réclamations - les producteurs y gagnent et les consommateurs ne sentent pas toujours qu'ils y perdent.

Commerce prohibitions, sont des dépenses, au des empêcher ment de produire.

De trois manières. ^{que ce soit; s'il doit préserver quelle,} ^{ou on ne produira pas} ^{com.}
 1 le genre de produits ^{ment on la produira, par que telle}
 2 la manière de produire ^{ou telle marchandise sera produite.}
 3 les personnes qui produisent ^{voyons dans ce & quel est l'effet}
 le & traite de ^{des règlement qui ont pour but de}
 premières de ces ^{déterminer quelles marchandises on}
 mesures. ^{produira et quelles marchandises}
^{on ne produira pas.}

Quelquefois les règlements reposent sur les gouvernements pro système qui doivent différer des qui regardent de prof. ^{ment des producteurs}
 nence l'agri: ^{les manuf. ou} les besoins et les intérêts gardent le commerce. les producteurs

Quelquefois ils accordent ^{agric. fabrique, Commerce}
 que dans le détail, ^{Balance du commerce.}
 quelles productions ^{doivent avoir lieu, si on dit que l'avantage}
 Betteraves, tissus, ^{est dans la supériorité des un}
 Prohibitions, primes.

C'est toujours ^{partitions.}
 que les gouverne- ^{ment pensent mieux} ^{connaître les intérêts} ^{des citoyens} ^{que les producteurs}
 ment pensent mieux ^{connaître les intérêts} ^{des citoyens} ^{que les producteurs}
 connaître les intérêts ^{des citoyens} ^{que les producteurs}
 des citoyens ^{que les producteurs}
 que les producteurs ^{sur quels principes sont}
 bases les mesures. B. du C.

La balance du Commerce est le point principal du système mercantile, déjà né au moyen âge, et surtout observé dans le 17^e & 18^e siècle. Guerres & traités de commerce.

vous conviendrait
de dire l. dit-on

La valeur du numéraire augmente et diminue par la rareté et l'abondance, elle est importée ou exportée lorsqu'il y a pour la nation un avantage à l'échanger contre d'autres marchandises ou à échanger d'autres marchandises contre elle.

Toute mesure pour l'augmenter de la part du gouvernement est une entrave pour le commerce et faire un profit, c'est donc une perte.

On n'a jamais à craindre que le numéraire manque car elle cherche son propre niveau comme l'eau. Lorsqu'elle abonde elle se déverse malgré les prohibitions, seule-ment on empêche les retours, les plus favorables.

Tout commerce céderait si les règlements étaient exécutés.

objections
Les capitans s'en vont, on augmente les capitans par la bal. par.
Que sera-ce si nous exportons constamment du numéraire p.e. en Angleterre? on en reçoit d'ailleurs pour des produits.

Mais à valeur égale il vaut mieux avoir du numéraire, on peut tout obtenir pour elle, pas pour d'autres marchandises.

Non - on ne peut en faire qu'en l'échangeant - même le particulier, le producteur ne la préfère pas aux autres marchandises.

Les capitans

Mais le numéraire ne se consume pas, de sorte que les capitans ne s'épuisent jamais. Le fer, les pierres, etc. - si la valeur diminue les capitans diminuent aussi.

Ce n'est jamais par la balance du commerce qu'un pays s'appauvrit, c'est par la balance nous voyons toujours des produits pour

des produits, et cet échange, nous
ne le ferions pas si nous n'y
trouvions pas de profit - nous
poursuivons avec moins de capital
et de travail productif ce que
nous donnons que ce que nous
recevons; - c'est pour cela que
nous produisons de préférence
dans le pays
ce que nous exportons que ce
que nous importons.

Le pays ne s'appauvrit que par
la balance défavorable de com-
munication et de production
ou par des pertes accidentelles.

U.B.
Utr.

ce qu'on nomme la Balance
du Commerce.

La Comparaison que fait une na-
tion de la valeur des marchandises,
qu'elle vend à l'étranger avec
la valeur des marchandises qu'elle
achète de l'étranger.

Le commerce enrichit par ce que
c'est une production.

Envoi en Angleterre, retour,

Le commerce trans- Celui qui fait le commerce est le
porte les marchan- producteur; ordinairement des deux
dises là où elle cotés. - cela dépend des capitans et
vaut plus que du genre d'industrie. -
dans le lieu où on C'est toujours le genre, la valeur
on les prend en qu'on donne par le déplacement
y ajoutant même qui fait l'augmentation de valeur
les frais de trans- port.

Cela est la même chose dans

l'intérieur et dans l'extérieur

Prohibitions d'importation, exportation,
primes, d'encouragement
La prohibition empêche d'employer

l'emploi du capital dans une pro-
duction lucrative et l'échange favorable
Il empêche les consommateurs

Protecting duties.

de recevoir les produits au plus
bas prix.

elles engagent^a l'emploi des
capitaux et des travaux dans
une branche qui est peu favorable^{elle}
et de les retirer d'une branche
plus favorable.

Et l'Angleterre a prohibé l'im-
portation de laine - la France
l'importation de toiles de coton

le vin, les draps - la bière.
élève les prix, engage les capi-
taux dans des branches peu favo-
rables, pertes nettes, sans gains
sans que ce soit

Les producteurs sollicitent les
prohibitions - eux seuls y profitent
et pas encore toujours,
si le prix est élevé au dessus des
frais de production. Les consom-
mateurs perdent toujours et ce
que l'un perd l'autre ne le gagne
pas toujours, presque jamais en entier.
S'il y a de ces gains de monopole chez
une industrie.

Les prohibitions d'exporter ont ~~un~~
général les mêmes effets pour effet.

De décourager une branche d'indus-
trie, d'entraîner un débouché.

En même temps on empêche de faire
un échange favorable avec l'étranger,

car nous ne pouvons pas lui
acheter ce qu'il produit à bon

compte si nous ne lui vendons

pas ce que nous produisons à

bon marché. ^{laine et fromage}

Les primes d'encouragement

sont des gratifications que le gou-
vernement donne aux producteurs

de certaines marchandises pour l'en-
courager.

Pour l'intérieur et

l'étranger on seulement pour

l'étranger

Résultat: de nous forcer à pro-
duire directement ce que nous pou-
vons produire indirectement à meilleur

leur marché (par l'échange). (dans le pays)

De nous procurer des produits avec plus d'emploi de ca-
pital et de travail, qu'il nous faudrait pour nous les pro-
curer de l'étranger.

Nature même
cette loi
Demandes - immu-
nités de découpa-
ment pour les
bons commerçants

U.B.
Utr.

Dur pour les consommateurs d'être
privé des choses souvent nécessaire
ble - sucre, café &c. -

On dit l'Angleterre a proposé

On fait le même tort au pays,
dont on ne veut pas admettre
les marchandises - mais pas plus
grand. Napoleon - système
continental

Représailles -

Exceptions.

Les impôts droits d'entrée ou
les primes qui ne servent qu'à
égaliser. Ce ne sont pas alors des
impôts prohibitifs - pas pour les
grains.
Nécessaires utiles à la défense: impor-
tation de poudre à canon, d'armes
c'est alors un sacrifice du côté
de la richesse, pour un intérêt
plus important.

De même nature sont les défenses
d'importation par des navires
étrangers, des primes accordées aux
navires nationaux
commerce au dehors
des navires nationaux équipés dans le pays. C'est pour
des navires nationaux une mesure et former des matelots

= narrows de moralité - beaucoup fortes
opium & - en general ce qui agit sur
la moralité ou le développement intel.
lectuel peut devenir indirectement
utile.

= Lorsque les premiers efforts sont 2
difficiles et coûteux, mais qu'on
pense à une bonne réussite
plus tard, former des ouvriers de
Calcutta pour drap. Prusse. Russie.
les primes d'encouragement dans
ce cas préférables aux droits d'en-
trée; c'est le système de notre
gouvernement.

Lorsque des événements passagers pour 3
naient faire ceper une branche d'in-
dustrie importante, qui ~~après~~ n'a
besoin que d'être ^{encouragée} soutenue pendant
quelque temps pour se soutenir de
nouveau avec succès. Ex. guerres
ou débouché qui manque - mépris
de nations rivales. Et même diffi-
culté d'appliquer ces exceptions.

L'importation de machines & non - 1

1 = Lorsque le gouvernement se fait mal
les intérêts des habitants que ceux
en même. L'état de la société
sauvage - habitants de Java - plus
tard stupidité des hommes - préju-
ges ^{indolence} habituels ignorance - Il n'est
alors mieux encore de répandre
l'instruction que et d'amener
ainsi indirectement le homme
à une production profitable,
leur donner des modèles d. -
La Prusse sous Frédéric II.

machines

4 = Lorsque l'intérêt du moment
serait préjudiciable au pays pour
l'avenir - les forêts - quelque
fois préjudiciable au pays comme
au climat & alors la justice
exige qu'on indemnifie les proprié-
taires - l'abattement de maisons
et beaucoup d'autres restrictions

Difficultés pour lever les en-
franchises. Capitaines engagés, hommes
sans franchise - il faut avoir
la tendance vers l'état naturel
même lorsqu'on ne saurait le
faire l'atteindre entièrement.

J.B.
Jlr.

C'est ce qu'on fait en Angleterre
Loi 35 p 100 -

Chez nous il faut espérer qu'on
fera la même chose.

(Est il bon de défendre aux armées
de s'engager dans d'autres pays
et de défendre l'exportation de
machines. Enquête faite
en Angleterre. Globe 1826 mai 18.

Manière de discuter - règle de
la théorie - il faut ~~les~~ examiner
si tel cas doit faire une exception,
ce sont presque toujours des ques-
tions de fait.

C'est un des points les plus contestés.
Inuit. de me proposer les difficul-
tés.

pour encourager une branche
qui sera plus tard favorable

Essai
Culture de la nation

indulgent) a vaincre
prejugés.)

en Ang. la nation est éclairée

sur les intérêts et active pour
ne pas les négliger.

routine

de sorte pour mettre l'in-
dustrie en train qui après
sera lucrative - il est juste
de protéger les premiers
premier.

difficulté a bien admini-
strer l'ancien

x

On est plus mal accablé,
de de part et d'autre et
on n'en est pas plus riche.

Say I 223.

Système continental

Système qui a suivi.

Exceptions

Depense du pays
pour avoir une marine de
Impôts qui égalisent les

charges supportées par

la production intérieure
L'enfant, de peuple, le mariage,
Java

Les traités de commerce
quelquefois injustes

= Représailles

Difficulté de lever

les obstacles
capitaines hommes sans tra
vail

Primes d'encouragement

quelque fois seulement

pour l'étranger, quelque

fois aussi pour le pays

même

remboursement

U.B.
Utr.

Arguments pour la liberté du Commerce

Division du travail entre les différents pays.
On produit sans une autre forme
plus commodément les objets étrangers

Impopularité
Travaux d'administration
Immoralité

Contre la nature

ou n'est que d'autres pays
aupres

Navigation act



- 1 Le numéraire fait toute la richesse,
- 2 L'excédent des exportations payé en numéraire
- 3 Le pouvoir de régler

29

Comme nous avons traité de la monnaie, il n'est pas nécessaire d'entrer dans beaucoup de détails sur la B. D. C.

Pourquoi un particulier aime-t-il mieux avoir de l'argent que d'autres marchandises. — Pourquoi il ne le préfère que jusqu'à un certain point. Il ne veut pas en avoir au delà

de ses besoins de circulation. La valeur diminue et on n'augmente pas les capitaux en augmentant le numéraire.

Les capitaux pensent augmenter et diminuer non obstant la balance. Ils sortent sous la forme de marchandises, de lettres de change

ou dit qu'on procure un débouché c'est dans tous les cas

Tous commerces cesseraient si les règlements avaient leur effet.

Full de shidas on ne peut pas l'empêcher Exp. Ang.



3

100 millions

En quoi consistent ces mesures des gou-
vernements

Sur quelle idee elles ont été basées

Balance du Commerce

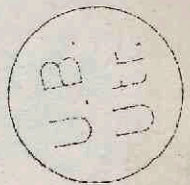
Le principe étant sans quels sont les
véritables principes sur lesquels doivent
guider dans cette matière

Echanges

objections

Exceptions

Difficultés de revenir aux bons
principes.



§ 41.

Des mesures prises par les gouver-
nements pour déterminer comment
et par qui la production annuelle
et des productions faites par les
gouvernements eux-mêmes.

14/
f. 294-311

294

Agriculture - reglement pour faire
reposer la terre en jachere - reglement
encourager pour l'acheminement, encourage
pour la transition menues, les corps
d'arts et metiers.

Campagnes privilegiees pour la
Censure.

Il s'agit de
achete Cours
privileges - et
devoient se tenir
tenir contre
les nobles

Au moyen age - la plupart
des metiers etaient faits par
des esclaves ^{interps} ou des hommes attache
chez aux grands proprietaires, ou
aux riches - dans le milieu appa-
rent, l'est forme le tiers etat
^{avec} les nobles, et ^{ce classe} les tiers
qui s'est occupe de arts et me-
tiers et ont ensuite etabli des
fabriques. Corps privilegies car
la liberte etait alors d'exception
etait un privilege

Plus tard les corps d'arts et
metiers ont en partie but on pre-
texte de garantir la capacite des
producteurs et la bonne qualite
des produits -
on a prescrit des annes d'appre-



291
tirage - de jeunes a dames pour ete
admis, - on a borne le nombre
des producteurs dans chaque ville
- on a ecarte les etrangers -
on a etabli des expertises de
estampilles et autres marques
on a aussi etabli des caisses d'e
parque -



183

origine et nature des corporations
de métiers

Chambres, à Liège

Les membres des corporations de
vraient être bourgeois de la ville.

Ils devaient avoir passé un
^{temps} nombre déterminé comme ap-
prentif et compagnon.

Faire un essai ou chef d'œu-
vre.

Payer une certaine somme
pour être admis
avoir deux ou trois enfants 25 ans,
depuis de la manière plutôt
des pleurs, les malades, recueillir
des lanternes, les enterrements se
faisaient ainsi aux frais de la
corporation.

En Allemagne
voyages

Les chefs ou jurés avaient la
direction - frais - d'argent etc.

garde nationale

En Hollande
Chambres les magistrats de
villes faisaient les règlements
en Belgique les corporations avaient
de l'influence dans le gouverne-
ment, à Louvain ils nommaient

Nuller letter

U.B.
U.T.

profession.

Esclaves serfs -
tiers état

U.B.
U.T.

Pendant très longtemps
la plupart des industries
manufacturières et quel-
ques industries commer-
ciales ne pouvaient s'exer-
cer que par des produc-
teurs appartenant à des
corporations d'arts et
métiers; - et des règle-
ments prescrivaient la
manière d'y être admis

Comment ces corpora-
tions et ces règlements
sont nés.

Les industriels étaient
fondés à ne pas admettre
tout le monde à la jou-
issance des privileges
pour lesquels ils avaient
fait de grands sacrifices.

C'étaient des associations
militaires et politiques
(universités) - Elles ne
sont devenues qu'inci-

Chambres à Liège.

demment industrielles.
Ces deux qualités se sont
même quelquefois se
parées.

Dans quelques pays
les corporations exist
tent encore.

Comme restrictions
de la liberté de s'embus
trier elles appartiennent
à l'économie politique.

Particularités.

Corporation exclusive
qui avait les statuts,
qui nommait les syn
dics. Les corporations
composaient ensemble
la commune.

Pour entrer dans la corpo
ration il fallait commen
cer par être apprenti
durant un certain nom
bre d'années, et travailler
gratuitement; ensuite
on était reçu compagnon

ou devait être bourgeois
de la ville.

* Le privilège de tendait
à exercer la plupart des
professions à la campagne.

Il fallait avoir un
certain âge (25 ordina
irement).

En Allemagne il faut
dans quelques endroits
avoir voyagé.

Il était souvent défendu
de se marié avant d'être
maître.

définitivement on était
reçu maître, après de
certaines épreuves, et

notamment en payant une
certaine rétribution.

* On touchait toujours
de restreindre le nombre
des maîtres.

² Prétendus avantages.

Garantir la capacité
des producteurs

La bonne qualité des
produits.

L'ordre et la police des
ouvriers.

des causes de l'économie.

¹ Avantages pour les mem
bres

de bit assure, éviter la
concurrence.

Influence sur la popula
tion.



Remarque : 0 0 0

on empêche même les
indigènes de s'établir
ailleurs.

on excluait les femmes
même du métier de bro.
dent.

7 points.

L'ouvrier en Europe ne pourrait pas faire
des trams.

U.B.
Utr.

Manoale - au pays trop
cher. Ses campagnes en l'air.
prixient instant.

On exclut les étrangers
+
On rend l'industrie sta.
trouvable

On rend la transition
d'un métier à un autre
presque impossible.

On empêche les divisions
et les confusions
des métiers, d'après
le développement de
l'industrie

On prive les commerçants
d'un capital nécessaire
on refuse l'homme
habile qui ne peut pas
payer son entrée.

On décourage les jeunes
gens qui sont forcés
à un apprentissage in-
utile; - beaucoup de
forces sont perdues.

on ferait enfin quelque

U.B.
Utr.

laisse rester le nombre de
producteurs dans certaines
branches trop considérable

La campagne en souffre.

C'est dans quelques
pays un système prohibi-
tif. Les agriculteurs
devaient acheter et
vendre dans la ville

On les réclame dans
beaucoup de pays, comme
on réclame les lois
contre l'importation

Ils avaient le privilège d'exer-
cer exclusivement les métiers
dans les villes, d'empêcher
l'exercice des métiers dans les
villages, d'empêcher également
l'introduction d'objets ma-
nufacturés.

Avantages

pour les membres des cor-
porations - municipale; débit
affaibli; beaucoup de pouvoir
sur les ouvriers.

pour les bourgeois, d'avoir
des maîtres et ouvriers habiles,
des marchandises bien faites, à
des prix raisonnables, parce qu'ils
pourraient se plaindre au sup-
rême.

prétendus

Désavantages

Rappelle les règles déjà avancées.
Système de prohibition rigide
font payer trop cher.

les avantages et
inconvénients

Le soutien des pauvres est insuffisant
et dépendant - cause d'épargne.

forés
les jours de marché exceptionnels.

paragraphe ou les reclame



ne garantissent pas la bonté des
marchandises et la capacité, parce
que ces règlements et les épreuves
sont souvent illusoires.

Écartent de bons et habiles
manufacturiers et ouvriers lors
qu'ils sont étrangers, et lors
qu'ils ne peuvent payer les frais
d'admission. Découragent les ap.
présentés par les de continuer.
Les frais leur ôte un capital
nécessaire

rendent l'industrie station-
naire
Entravent le développement
des métiers, la division du tra-
vail, les inventions - procès par
les empiétements, frais de surveillance,
Empêchent la transition d'un
métier dans un autre.

Sous XVI

1776 Inogat. Berlin Corps
d'arts et métiers Jean de Witt
en Hollande plus de liberté qu'ail-
leurs, en Angleterre il existe encore
des corporations.

ou les rétablit en Allemagne
L'expérience prouve les avantages

1883.

Rentes des corporations

Brevet des imprimeurs

deux beaucoup

en France.

de métiers les ou.

Courtiers.

vriers font encore

un corps qui touche

Pharmaciens.

d'exclure les étran.

gers

Portefeuille.

chapeliers

Partenaires de cam.

ouvriers d'impr.

Les banquiers à Paris.

meur.

Conseil des pond' hommes.



de la liberté - les France, en Angle
terre, manufactures dans les fau-
bourg. Birmingham.

Le règle générale est de laisser
liberté entière, il faut qu'il
y ait des raisons particulières
dans l'espèce pour s'en écarter.

Les acheteurs sont les juges
des marchandises qu'ils achètent
pour tant on peut utilement
prendre des mesures pour préve-
nir des fraudes - poids et me-
sures, -

Salubrité - altération de com-
estibles et de boisson - pain
vin, bière, poisson et viande
des fruits nuisibles d. c. -
fabriques, usines dans certains cas
Apothécaires médecins, pharmaciens
de poudre à canon
Brevets d'invention

Expositions ?

machines à
vapour

Brevets d'invention

en Angl. 1623. Amerique 1792.

en Fr. 1791

En quoi consistait - monopole temporaire
Avantages des avantages Difficultés
perfectionnement - importation - procès
Droit d'auteur temps que dure le brevet
dans l'étranger,

Annuaire à Naples.

Monopole du Pacha d'Égypte.

Administration des domaines?

Relevances ? comment fixer leur
quotité.

Il faut au fini ne pas entraver
les progrès.

Caveat.

Privilège perpétuel ?

Il faut imposer à la société un
certain charge qui soit hors de propor-
tion du service qu'on lui a rendu,
au de ce qui suffirait pour lui assurer
de pareils services.

On ne peut pas examiner et approu-
ver toutes les inventions d'avance
c'est la raison pourquoy on accorde
les brevets aux risques et périls
des demandeurs.



Droit d'équité

imitateur, second inventeur
utilité pour la Société.

a L'inventeur rend un service au
public; - il a fait des sacrifices,
pour le lui rendre, il est équi-
table et dans l'intérêt des deux
partis de procurer à l'inventeur
des avantages qui lui servent de
récompenses

Récompenses publiques.

Il faut qu'on leur procure
plus qu'une indemnité à cause des
chances.

En quoi consistent les
B. -
inventeur
perfection
impartialité.

But des brevets.

Leur histoire

* C'est une déviation de
la liberté.

Brevets d'invention 305
Est-il bon de stimuler
les progrès de l'industrie?

Les mandis

Droit des inventeurs

* Équité et intérêt de la
Société. a

Qu'est qu'il faut procurer
aux inventeurs.

Indemnité et plus.

Inconvénient

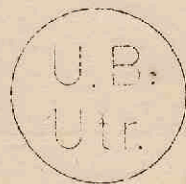
ou arrête quelquefois
l'industrie

Perfectionnement
provoqué difficilement.

Souvent les étrangers
en profitent avant
les indigènes, que le bre-
vet empêche.

Difficulté de propor-
tionner les avantages aux
sacrifices, et au mérite
de l'inventeur.

pour combler d'années,
souvent les inventeurs n'en
font pas.



Les autres moyens sont
encore plus difficiles
récompenses publiques
achat des inventions pour
l'état
retributions pour ceux
qui s'en servent

L'importation est le
plus discutable

+

Il est bon pourtant
d'encourager les pro.
mises, efforts de récompense.
Les les premières sacrifices.

Les lois.

nombre d'années
et est le mode
même.

examen préliminaire

est-ce de droit qu'on

l'obtient? chez nous
pas pour l'importation.

l'importation?

Défense de demander brevets
dans un autre pays
C'est en Angleterre.

obligation de céder l'usage
pour un prix déterminé.

Pénalités pour ceux qui
contraignent au privilège?

Méthode d'enseignement
(produits immatériels)

+

publication des pro
cédés

dangers pour l'art
français.

x Amiens Casim

Droit d'auteur.

(Brevet d'imprimeur)

Les privilèges des brevets ont même
placé ceux des corporations.

Les Anglais les nomment brevets.

Les étrangers l'imitent.

L'empêchement de demander le
brevet dans un autre pays.

Certainement.



Sut.

Encourager à des perfectionnements
et à de nouvelles inventions

Procurer une indemnité à
ceux qui font des sacrifices pour
ce premier essai.

Couronner les inventions.



Primes & encouragements
pour l'exportation.

Restitution des droits
(entrepôts)

Pêche de balaine
— de harangs.

pas d'autres que ceux
d'importation.



Compagnies privilégiées de Commerce

Commerce exclusif. - Origine
Compagnie Néerlandaise - suite
dangers - risques de l'entreprise
les, grands capitales - Colonies

Avec la Chine - n'existe plus.

ce qu'on dit. - La seule
par plus cher - Commerce. - Formes
lites

ou fait payer les acheteurs

trop cher - un déplacement adieu

de richesse - Elles chassent souvent
le commerce.

Sacrifient l'avenir
au présent.
(sans administration
des pays?)

Les compagnies sont presque touj.

jours mal gérées et font languir

l'industrie. La française le plus mal

la hollandaise le mieux.

Licences?

Elles peuvent servir comme
les brevets d'invention.

Quelquefois le gouvernement
lui-même fait des entreprises
de production. Rarement d'agri-
culture, souvent de fabrique ou
de commerce - mines exploitées
pour le gouvernement - gabelles



En général le gouvernement perd
la position est toujours défavorable,
gense, ces agents n'ont pas le
même rôle, ont un intérêt ^à part
Les agents ont toujours trop ou trop
peu de liberté.

Ils sont nombreux pour les pro-
ductions analogues des particularités
accroissent parce qu'ils ont
moins de moyens, et parce que
les gouvernements ne tiennent avec
perte - travail des profanes.

Laissent ces productions sont
des moyens d'imposer les contribu-
mètres neque tabac, sel &c -
boissons fortes en Russie & Polo-
gne. - C'est une accumulation de
maux.

Exception - dans l'enfance des
Sociétés ^{ou} pour donner un exemple
c'est-à-dire
il vaut mieux encourager par
d'autres moyens. Expositions
Pour s'affaires d'un produit
armes &c. -

Poste aux lettres, poste aux chemins

Diligences.

Anomalies, Commerce avec le Japon.

Données

de prédictions & autres notions

U.B.
Utr.

§ 42

Des mesures prises par le gou.
vernement relativement à la
(et autres Cereales)
production des grains

15/ f 312-339

^{Conseils} ^{Tout}
 Les grains et ce qui sert de nour-
 riture en general merite une atten-
 tion toute particuliere. On de-
 mande si pour ces produits il
 ne faut pas faire une exception
 a la regle generale de liberte.

Les récoltes étant inégales, $\frac{1}{5}$ $\frac{1}{4}$
 au dessus ou au dessous de la qua-
 lité moyenne, il y a abondance
 ou disette d'après ces cas fortuits.

La premiere ques-
 tion. Le gouvernement ne doit-il pas
 pour des mesures administratives
 faire en sorte que la popula-
 tion soit toujours pourvue de
nourriture ? et à bon compte

Cela est-il possible? Presque tous les gouvernements
 ont cru que c'était de leur de-
 voir de prendre de pareilles me-
 sures générales.

Sur ce point, les sorts
 sont différents. Le pays possède sa propre
 nourriture. La population s'étend d'après
 les moyens de subsistance que les
 habitants sont en état de se pro-
 curer, non que le pays lui-même

x s'agissent d'en avoir; et s'agissent
 de ne pas le payer. Tous ces
 sont choses bien différentes qu'on
 n'a pas distinguées.



Gènes a eu 30 fois plus d'habitans
qu'elle ^{2^e an.} paraissait pouvoir

Plus on a besoin de grains et
plus on doit cultiver des terres
ingrâtes - Capital travail,
mauvais instrumens
Il faudrait bientôt empêcher
empêcher de naître pour ne pas être
les à manquer de pain.

Il faudrait s'imaginer que cela
est lieu partout.

produit. - d'après la richesse totale
Il y a des bornes à la production
des subsistances, il n'y en a pas
à l'augmentation des richesses.

Les états commerçans ont presque
toujours en plus d'habitans qu'ils
ne paraissent pouvoir.

La division de travail amène
naturellement l'échange des
grains contre d'autres objets
et les avantages mutuels en sont
immenses. Ex. la Pologne, la
Russie, &c. -

Les provisions seraient donc natu-
rellement très chères dans les pays
populeux, et ils se procureraient des
moyens les plus puissans de faire
le commerce.

C'est même l'état le plus dan-
gereux pour les dettes, car en
cas d'une mauvaise récolte on
ne peut pas obtenir des grains
étrangers lorsque le commerce
n'en existe pas.

Pour secourir l'agriculture ?

C'est une suite du système prohibitif

185 millions de florins en Angleterre

pour hausser le prix du froment

(dans l'intérêt de qui)

pour les propriétaires des biens
fonds

non pour la classe ouvrière agricole
périgineuse, il faut échanger l'agriculture

hautement minime
1844

(nuisible aux
fabriques)



Depuis que le commerce de grains
existe et se étend sur tout le
globe on n'a plus de famine à
craindre

La terre cultivable ne sera pas
par ce cela négligée, car les frais
de transport donnent toujours
un grand avantage au grain en
dépense.

"L'ennemi pauvre nous priver
de nourriture" dit on.

Cela n'est pas à craindre
parce que celui qui est habitué
à nous en rendre à autrui
besoin de ce qu'il reçoit en
échange que nous de son grain
rap. Anglet.

Un ennemi si fort pourrait
bien nous nuire sans cela

La plus grande liberté paraît
garantir la plus grande aban-
donnée et le plus bon marché

Exemple de la Hollande.

Moyens de prévenir les disettes
variété dans les mets - pommes de
terre - moyens de conserver

pannes de terre vier humides.
433 fois
Ammoniac fabriques de biere
Geneve 1.

mazens de transport par eau -
Commerce de reserve. - 315
Magasin

En cas de disette
Defense d'exporter
mobilier

Magasins publics ?

Premiers d'encouragement pour
Acaparement importation
Magasin

Forces a rendre.
En reserve, les specu-
lation

Exceptions. mines

Au fur & mesure que l'on a des terres
fertiles, à cultiver on le fera sans
l'intervention du gouvernement

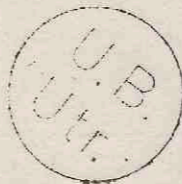
on ne peut pas restreindre la consommation à la production du pays. C'est une folie que de vouloir cultiver dans le pays tout le blé, ou toutes les céréales dont on a besoin.

~~Dans beaucoup de pays ce serait absolument impossible.~~

Dans tout ce serait borner volontairement la population dans les ^{céréales} produits qu'un pays se voit en état de ~~produire~~ produire.

Souvent imparfait. Plusieurs états florissants n'auraient jamais pu exister s'ils avaient dû produire dans leurs propres pays toutes les substances nécessaires. — Voir 30 fois.

La température est déjà trop nuisible. La nation qui ne peut produire dans son pays tout son blé doit constamment entretenir des terres moins fertiles & à mesure que la population augmente. Le blé devient par cette raison constamment plus cher, et ne peut plus entrer en concurrence avec le blé étranger.



X Des terres immenses, très fertiles, resteraient incultes parce que les cultivateurs ne pourraient pas débiter dans les autres pays.

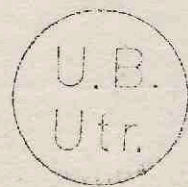
On entraverait puissamment le développement de l'industrie et la marche de la civilisation.

Empêcheraient les échanges.

2
En même temps cette nation se prive d'un moyen puissant pour débiter les produits de son industrie manufacturière; elle s'ôte un débouché, en ne voulant pas recevoir en échange le blé qu'on produirait ailleurs à meilleur compte que chez elle.

X
On augmenterait le danger qu'on veut écarter.

Le système de cultures dans chaque pays les céréales, nécessaire pour nourrir les habitants, ne serait pas favorable pour prévenir les disettes, mais ^{augmenterait} plutôt ce danger d'une manière effrayante. Le commerce de blé n'existerait pas; les récoltes sont quelquefois $\frac{1}{5}$ au dessous ou au dessus des quantités moyennes. Le pays ou la récolte manquant serait sans ressource. Comme dans le moyen âge. —



On ne le rend pas tributaire

Napoléon envoyait du blé en Angleterre. x

Russie.

Arguments pour
le principe.

ou pourant
refuser le blé
nécessaire.

On n'est pas de
pendent pour cela

Le commerce du
monde entier
procure des sub.
distances.

Expérience.

Les raisons qu'on allégué pour
l'ouïs,
un pareil système sont dénuées
de fondement.

Si les peuples exportent ou
importent des céréales d'après

les circonstances, au^{je} court ja,

ment risque d'en manquer, il

y aura des peuples qui par

leur situation en cultivent

constamment pour les pays

qui en ont besoin, et jamais

la récolte ne en manquera

dans tous ces pays à la fois.

C'est confirmé par l'expérience,

plus on a étendu le commerce
des grains

et moins il y a eu de disettes,
x

et presque jamais plus il y a
de la famine

(qui ne produisaient par après ce
Les pays où on a librement en

partie et exporté ont été le

mieux pourvus. La Hollande



Ennemi

4
La crainte qu'un ennemi pour-
rait nous priver des moyens
de nous approvisionner est
insuffisante et vaine.

S'il était lui-même celui
qui nous rend le bel, il se
priverait des moyens de lante-
ner la guerre.

Il ne pourrait pas nous
empêcher d'en recevoir
d'ailleurs.

S'il était assez fort pour cela
il nous vaincrait sans cela.

trouvé
l'imp.

Le danger qu'on
redoute serait
réalisé par la
mesure.

D'ailleurs ce serait s'exposer
à éprouver à chaque mauvaise
récolte ^{une} disette, pour
prévenir une disette qu'on
s'imaginer que l'ennemi
pourrait causer

U. B.
Utr.

L'Angleterre payait quelquefois
300,000 livres par an.

Jusqu'en 1970 l'Angleterre a été
portée.

Tant il a vu des restrictions dans
l'intérêt de l'agri. il existe des restrictions sur le
culture ?

320
Tant il a vu des restrictions dans plusieurs pays
commerce des grains, prêter
dument dans l'intérêt de
l'agriculture, et on entend sou-
vent en ouïr des vœux pour
qu'on en fasse de même cha-
vaux. C'est surtout en An-
gleterre que de pareilles restric-
tions existent, et elles sont
étroitement liées à tout le sys-
tème prohibitif.

Depuis longtemps il y a eu des
prohibitions d'importer et de
primes pour l'exportation - effets
- pertes énormes

Le blé est resté assez en bon
compte parce qu'il y en avait
assez pour la population.

A mesure que la population est
augmentée le blé est devenu plus
cher. La guerre l'a rendu plus



Maximum.

Maximum 1783 à 48 L. en 1809 à 63 L.
en 1815 à 80 L.

cher encore; desorte que depuis le commencement du siècle il coûte à peu près le double du prix dans

x les autres pays.
dans les années ordinaires

2 C'est une imposition de plus de
Lo. Rec. xxxvi. 458. 25 millions L. St (300 millions de fl.)
Le froment seul 165 millions
de florins.

Les sacrifices énormes n'ont pourtant pas eu un effet favorable pour la classe agricole. II

A la paix 1815 on a cru qu'il serait pouvoir remédier aux excès de cherté et de bas prix par un maximum et minimum - expl.

Et en 1822 la détresse a été extrême - rapport d'un comité. Défençant.

Les prohibitions ont causé le défrichement de nombreuses terres qui ne valent pas d'être cultivées.

Situation de l'agriculture

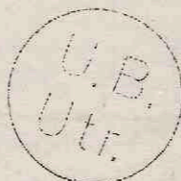
U.B.
UK

Les fluctuations dans les prix sont
plus grandes qu'ailleurs. X

Si le blé n'est pas très cher
les prix sont assez élevés par les autres
Le blé ont été contrôlés pour
de longues années sur le pied
d'un prix fort élevé.

Effets pour les
agriculteurs.

Dans le cas d'une abondance
il y a plus que l'Angleterre
n'en consomme, et les prix
sont au dessus des frais de pro-
duction; en même temps trop
cher pour l'étranger. Dans
le cas de mauvaise récolte les
prix montent à un degré désas-
treux pour toute la classe ouvrière
ne; alors on doit admettre
l'importation, ce qui prive
les agriculteurs des avantages
qui auraient pu couvrir les
pertes des années de bon mar-
ché. On paye plus que partout
ailleurs et pas assez pour l'a-
griculture. X



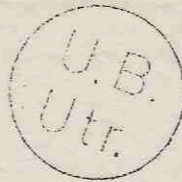
En 1828 on a adopté un autre principe.

Lorsque le prix est de 60 lb. le quintal
c'est (26 fr. 40) l'hectolitre, - le droit
est de (10 fr. 60) si le prix hausse le
droit baisse et vice versa.

anciennement l'autre exportation
était suspendue.

* si le prix est 2 fr. au dessus du minimum on ne
peut plus exporter.

Glade 7/ans. 1829



on est d'accord que cette légis-
lation est mauvaise sous tous les
rapports; mais il est bien diffi-
cile d'en revenir.

Voula pourtant le système de
législation qui est) impudemment
copié dans d'autres pays.

difficultés en An. invoqué dans d'autres pays.
restent.

Circumstances de. En Angleterre les prohibitions
identiques en An. rendent pantes les autres mar-
chandises

prohibitions chaudières plus chères, il y a eu
Dimes - loi de, argument
paucres une raison particulière pour
augmenter ainsi les revenus

des propriétaires de terres,
justant parce que c'étaient
pour la plupart des pauvres.

Revenant le pays on de pareils
arguments se peuvent pas
allégués.

Législation En France Des dispositions légis-

français. Les dispositions légis-
maxim. Loi 1821. L'ordonnance pareilles ont été intro-
24. 27. 29. fr. duites et ne manqueraient pas
l'hectolitre. L'ordonnance. à avoir les mêmes effets.
droit de 1 à 3 fr. Les auteurs français sur l'agri-
x

En France l'agriculture n'y a pas
trouvé d'avantages
Histoire 1822.
30 hectolitres
Cher nous 1824 droit de 24 fl. l'arp. froment
et seigle —

Toutes ces mesures sont prises dans l'intérêt
de l'agriculture.

Qui en profite — dans quelle propor-
tion

Les cultivateurs payés.

Qui paye.

Mais l'agriculture est sujette
à des chances comme toute
autre industrie.

Culture déplacent eux-mêmes ce
système de prohibitions. A Sulz,
+ lin de Châteauneuf.

Observons donc, h. que la règle
générale de la liberté que le
gouvernement doit accorder
à toute production est appli-
cable à celle des céréales, com-
me à celle de toute autre
merchandise. Alors on pro-
duira la plus grande somme
de blé avec la plus petite
somme de capital et de
travail; et ce qui (au spargner
en travail et en capital sera
appliqué à d'autres productions
et toujours dans l'intérêt
de la nation.

Le gouvernement ne peut
pas plus protéger l'agriculture
que les autres industries. Sain-
paternels. Le gouvernement
dans le cas présent ferait payer
les consommateurs un tribut

U.B.
U.L.

Comparaison avec la montagne. L'Angleterre n'est pas indépendante d'importation.

Propriétaires fonciers - Capitalistes qui profitent par les agriculteurs. Les propriétaires ont un avantage durable que pour les pays la dette est forte pour les pays moins développés.

Effet sur la production - hausse des salaires, faibles emplois des capitaux.

En diminuant la prospérité générale on diminue le déficit des grains.

Les frais de transport donnent toujours un grand avantage 10 sh. par quintal.

Ble de la mer Noire. Le blé ne peut pas se vendre comme le numéraire ni à bon compte.

Mal accésoire commerce de blé 8.8. Entrepôts, abjection Marseille, Londres.

A mesure que les villes, ou la campagne ont le dessus sur l'exportation ou l'importation domine, est naturelle. Le mal augmente avec la population. Les prix ne sont pas plus bas que dans les siècles passés.

Quelle perte pour le pays. D'autre part le blé donné au propriétaire et une partie perdue pour le peuple, parce qu'il engage à fabriquer plus cherement. Le gouvernement capitaliste n'y est pas oblige, - 2 il ferait une injustice, - l'une pro...

3 Section annulant l'autre, perdent et ainsi tous y gagnent. L'Angleterre refuse à toutes les parties de législation par son caractère individuel et par les autres circonstances favorable.

Le blé d'agriculture est imposée par des taxes il faut les mêmes taxes des grains et des grains. Les frais de transport sont de 2 naturel - foncier, conformément du revenu net.

9 Des mesures transitoires - pénurie dans ne pas perdre des capitaux. Le changement de culture est le véritable remède.

Fabriques annulant qui mangent des céréales.

83.



L'importation
doit quelquefois
être grevée.

Si la production de grain est
imposée par des taxes dans l'in-
térieur il peut dans certains
cas être indispensable de minuer
ces taxes pour les grains étran-
gers par des droits d'entrée.

Pourtant faut-il bien distin-
guer ces impôts et ne pas les
prendre légèrement pour pré-
texte. Dans presque tous
les cas il faut remédier d'une
autre manière à de pareils
impôts.

Les impôts fonciers ne devraient
jamais donner lieu à des nes



x
La plupart des chan-
ges sont calculés
dans le prix d'achat
comme impôt
le droit d'impor-
tation sur le blé
serait détestable.

frictions Espl.
x
Ce serait la manière la plus
mauvaise de lever des taxes.
Ce serait faire passer par deux
mains les impôts pour venir
dans la caisse de l'état, et tout
ce qu'il en y viendrait par levée
impudemment levé.

les pommets de terre 3 - les bœufs
mes 173 fois - etc, mais d.

fabriques

cherants, bœufs etc.

Il faut tant à
fait décharger les
terres du mini
niveau de produit
et distinguer le
capital de la terre.

Les frais de digues
etc ne sont pas
une raison pour
imposer le blé.

Abondance
du marché.



19.
Les impôts de consommation, de
quelque espèce qu'ils soient
peuvent donner lieu à des droits
d'entrée, - monture
frais de transport. Par cela on se priveait de l'usage

de ces terres qui ramèneraient la
peine d'être cultivées. Toujours
c'est un mal pour ses remèdes
un autre mal.

En Angleterre cette règle
est et extrêmement complé-
tée.

Des mesures transitoires, sans cela
on perd tout le capital
des bâtiments d., on prive brus-
quement une population de
son existence.

Rappelons nous que l'origine
de toutes les restrictions a
été de garantir une produc-
tion abondante et à bon mar-
ché pour les habitants. -
La plus grande sûreté de ne

Approvisionnement des gou.
vernements?

ne jamais manquer de provisions¹⁴
doit toujours rester le but, le
point de mire des mesures de
législation et d'administra-
tion; — car c'est la seule
raison pour quoi on pourrait
se mêler de cette production,
pandis que pour la prospérité
en général toute intervention du
gouvernement est inutile, com-
me nous l'avons démontré
plus haut.

Et bien tout nous a conduit
à reconnaître que bien loin
de garantir un approvisionne-
ment abondant et à bon
marché, les mesures du gou-
vernement n'ont produit
qu'un effet justement opposé.

U. B.
U. C.

Véritablement * Et le résultat de nos recherches
pour l'avenir de
l'industrie (non) est que le moyen le plus sur
nature.

Pommes de terre 3 fois - Bananes 133 fois
vir. maif

Fabriques qui confarment Girardine
Chardax.
~~Grandes fabriques publiques~~

Circulation interieure

Des institutions stables

Travaux au commerce de
la confiance - aux speculateurs

Fate du pain. Amora

155
sans ne jamais manquer de pro-
vision c'est le commerce le plus
libre.

Le gouvernement doit proteger
ce commerce - augmenter les
moyens de transport - en coura-
ger le commerce de reterne par
des moyens indirects, eclaire
le peuple pour qu'il ne mise
pas a ses propres interets; - pour
qu'il prenne des habitudes per-
sonables a l'approvisionnement
rareté de mets, pommes de
terres, difficulte d'introduire

l'usage -

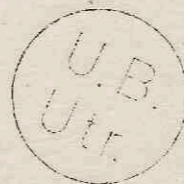
Magasins de conserves - Silas
Michigan de bois
provisions. demande de d. -

Reformes accides
telles - disette
famine.

provisions de
l'etat.

Les moyens prendront le
cas extrêmes.

Les familles dans ces cas feront
des provisions - l'etat en fait



Les blés se gâtent quelque fois
chez les occupants

basés sur un faux principe.

quelque fois - premières d'abandonner¹⁰
330
contingents - insuffisants, mal ad.,
ministres - dangers d'en disposer

Trop tôt.

même les con.,
tne les occupants
Mémorandum contre
les occupants - préjugés - c'est un
commerce de réserve - il est
impossible que les négociants en
soient un monopole

ils sont trop dispersés, le ca
pital est trop grand, le poids
et le volume rendent les commu
nications trop difficiles - on ne
peut pas le garder autant qu'on
veut. ils ont intérêt à vendre
lorsque le besoin est le plus
grand - on n'en a pas d'exem
ples. (Hastings) La liberté

d'importer y mettrait au lieu
de la
obstacle. utilité cherté d'achat
prodigalité. non prudent

différence me,
Inref

~~de l'exporter~~ nouveau
nature -
dépense de vendre hors du
marché - force de porter au
marché



Culture et commerce de blé.

Le 25 juin 1825 M. William Jones fut envoyé par le Ministre anglais, pour visiter les ports du continent, afin de constater la quantité de grains qui se trouvent dans les magasins, et les frais de culture dans les différents pays.

Le rapport a été publié sous la date du 21 février 1826.

Il se trouve d'après ce rapport dans les différents pays de l'Europe 741.473 quarters disponibles pour le commerce. Il faut y ajouter à peu près 180,000 q. qui se trouvent dans les Pays-Bas.

Le quarter est à peu près le $\frac{1}{10}$ du last. De sorte qu'il y eut environ 92000 last. (le last fait 30 hectol. litres.) Pour le transport en Angleterre cette quantité serait réduite à 70,000 last. Et cela ne formerait

qu'un approvisionnement de 12 jours
environ pour la Grande Bretagne.

Les frais de production sont
d'après lui pour le froment de
^(par Quarts)
20-30 Shelling) (160-180 florins
par cent). Ils seraient augmentés

par le transport à Londres de
20 Sh. par Q. (120 fl. par cent)

En Angleterre ^(par qn.) 60 Sh. (300 florins
environ par cent) suffiraient
pour faire bien subsister les
propriétaires terriens.

U.B.
Utr.

Le résultat est donc qu'un impôt
à l'importation
de 10 à 12 Sh. par quarts suffirait
pour soutenir l'agriculture.

L'auteur y joint les calculs de
M. Moreau de Jonnes (M. L. 3 sept
1826)

On compte 3 hectolitres par habitant
tant pour consommation ^{millions} 600 pour la
population de l'Europe.

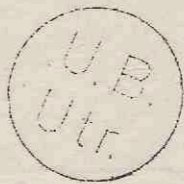
Nederl. Hermes II.

injustice et appropriation
sans cesse fraudes.

philanthropie — les primes d'importation
expérience — dépenses d'exportation / cher nous
achats dans le gouvernement
font sans du mal.

Exception. — Exceptions sans de manœuvre,
lais, peuple stupide (réglement
en Prusse) ouvriers près des rivières
tutelle
— en cas de disette provinces
éloignées, de fait de moyens
de transport, de paiement
populaire.

Tariff
à la douane
secours.

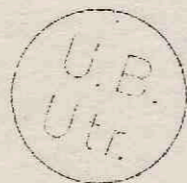


^{notif.}
L'effet des restrictions - hausse
restriction, des fermages - changement dans
la valeur des biens fonds -
Transactions innombrables
qui représentent le defaut
deplacement perte
renvoi aux § des salaires et
des fermages

Les autres prohibitions a' g' d'au.
nent pas lieu

Les taxes
particuliers sur l'alge
generale,

L'impôt foncier direct
et l'abolition des lois cereales



Le prix est trop haut dans les temps ordinaires
et les fluctuations dans les cas d'abondance
ce mode de dette sont exceptionnels.

C'est une folie de vouloir cultiver et
fabriquer tout chez nous.

15. 18. mille perdus -

Les familles devraient faire des spéculations,
Les spéculateurs font des réserves

mais les spéculations exigent de
grands capitaux et beaucoup de savoir.

Les dépenses d'abondance des gouvernements
plus coûteux

mal administrés

dangers qu'on n'en dispose trop tôt ou
autrement.

On devrait pour en faire, contracter
avec des compagnies de négociants.

Le commerce libre - de la ferme
marché, - de province en province, de
pay, en pay, - est le meilleur préservatif

Le peuple a des préjugés contre les acaparements

Les véritables acaparements sont impossibles, surtout lorsque l'importation est libre (Les réserves de négociants font tout utiles et devraient être protégées, et encouragées par le gouvernement)

ou si en est trop généralement

Le poids et le volume s'opposent à un transport fréquent

Tout le monde le sait.

On ne peut pas le garder autant qu'on veut

on n'a pas d'exemple (pourtant aux Indes - Hastings)

Celui qu'on regarde comme acaparement fait du bien.

Précipitamment les prodigalités en augmentant le prix d'origine

La cupidité des uns remplace la prudence qui manque aux autres.



334
Les reproches qu'on leur fait ne sont pas mérités en général, il faut la même chose que tous les autres négociants.

Si cela peut arriver, c'est par d'autres voies, lorsque les transports sont entravés.

Les bonnes communications surtout par eau rendront les disettes moins fréquentes, et les acaparements impossibles.

Mesures réglementaires, relativement au commerce de réserve à cause que les négociants en grands l'ont souvent abandonné. Cela

des mesures extraordinaires
Tage des grains maximum.

Defendu de vendre hors de marché,
Forcé de porter au marché et de vendre.

Injustice - appropriation forcée

Trouvés - on s'avert presque toujours
Le contraire à ces mesures

Les gouvernements en achetant pour
vendre avec perte, augmentent le mal
ils font fuir les autres négocians
qui ne veulent pas vendre avec perte.

En faisant baisser le prix au consommateur
de ce qu'il serait d'après les circonstances
ou cause un usage trop peu économique,
même les importations aux frais du gou-
vernement n'ont pas réussi. 1816. 1817.

Les primes d'importation n'ont pas
plus de succès. prévenir les disettes

La variété de produits de nourriture
continues comme de terre
l'art de conserver et d'approprier
les mets

Jusqu'en 1815 on avait toujours cru que
la cherté était seule à craindre, alors on
a commencé à craindre le bas marché.

1844.

335

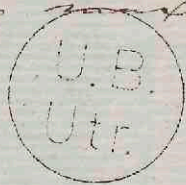
1A
Dans l'intérêt de qui vient
ou de restrictions.

Quelque fois on ordonne de
calculer du blé

C'est en général une suite
des autres prohibitions

Difficulté de calculer les
prix dans le cas de monopole
à minimum.

Angleterre.



Les frais de transport sont
déjà un avantage pour le pro
ducteur indigène

En cas de liberté, on trouve
dans le commerce le meilleur
débouché, et la meilleure res
source.

Sur l'agriculture sur nous

1829

Il faut déchanter l'agri-
culture

Pommes de terre & foin

Riv. abouissantes

Des métaux; prisés par les gouvernemens rela-
tivement à la production des grains ou autres
objets de nourriture. 326

Commerce des subsistances,

Reserves,

Buyer les grains

Pourquoi exception.

Reserves pour que le pays soit toujours

parvenu; encourager la production dans
le pays, de peur d'importer, - plus on produit

Reserves en cas de disette

plus le pays peut nourrir
d'habitants -

Le levait dans bonnes
circulés et en abondance
la population -

Le levait s'expose à toutes
les chances de manœuvre,
révoltes - le commerce
n'apportera pas de grains
en cas de disette.



Abondance bon marché 337

Monopole pour l'extérieur
prime pour l'exportation.
même pour hausser le prix
Le monopole sacrifie le producteur
consommateur

— la population atteint toutes les
bornes de la production possible;
peut-il alors affamer la génération
plus nombreuse.

Le monopole a fait restreindre
la production, et a causé de la
disette dans les manufactures, au lieu

U.B.
Utr.

Toute protection du gouvernement
est déplacement de richesse.

Les contrats et la situation des
fermiers sont des circonstances trop
éloignées que le législateur ne peut
pas remédier.

on a quelquefois vu qu'il est
bon d'empêcher d'employer des céréales
à un autre usage que la nourriture
des hommes.

Les économistes pensent que
l'industrie agricole seule pro-
duit des richesses.

L'agriculture est une véritable fa-
brique.

Le gouvernement paternel ne donne
pas à manger à ses enfants. (L'ouvrier)

Le gouvernement ne peut jamais aug-
menter, il ne peut que déplacer ou diminuer

Si même il était un avantage d'être ad partem
cela ne peut pas se faire

L'Angleterre ne s'est pas rendue indépendante

Elle doit en revenir pour ne pas perdre ses avantages
dans les fabriques et chasses ses capitaines
die quo pactio facta est, abbreviatur, si verus rei dominus su-

Le remède est dans le change ment de culture
Si præscriptio militat de privilegiis et hypothecis immobili empto
premæ curiæ loci, sit obnoxius, vigenti pro casu contrario posses-
sio annos numerare debet (1).

Si præscriptio militat de privilegiis et hypothecis immobili empto
imposito, a die quo conventio in tabulas hæpothecis præpositas
transcripta fuit, currere incipit (2); quapropter duæ ad præscrip-
tionem decem et viginti annorum, conditiones; nempe bona fides
et legitimæ possessionis jus, requiruntur.

Bona fides in opinione legitimæ venditionis posita est: bonæ
fidei emptor esse videtur qui ignoravit rem alienam esse, aut
putavit eum qui vendidit jus vendendi habere, puta tutorem vel
procuratorem (3).

Bonæ fidei nonnunquam præsumptio habetur, ideo qui, ma-
lam contendit adesse, probet (4). Cæterum sufficit ut bona fides
die acquisitionis existerit (5); mala fides, præscriptione vigente,
exorta, secundum codicem, possessori minime nocet.

Legitimus habetur titulus talis qualis esse debet ad transferen-
dum dominium ac formis lege requisitis ornatus, ac qui sola veri
domini voluntate dominium transfert, talis qualis esse debet ad
transferendum dominium. Hinc sequitur titulum vicio formæ nul-
lum, præscriptioni decem aut viginti annorum, nihilo favere item

Speculations du gouvernement insuffisantes.

- (1) Cod. Civ. 2265.
- (2) Cod. Civ., art. 2180, N°. 4.
- (3) L. 109, ff. de verb. sign.
- (4) Cod. Civ., art. 2268.
- (5) Cod. Civ., art. 2269.

Lorsque les moyens de transport sont

Grandes réserves nulles
La concurrence est moins
examinée à cause des freins
de transport.

La circulation intérieure
manque. C'est à dire

Les prix haussent plus
par la crainte que par le pain
Taux du pain
Variété dans la
manutention

33

33

Donc, a fait
partir de la

Rafine

La R man
ad posée aux

difettes

Illustration
de beaucoup de
tune.

L'avantage principal est pour les négociants
les contrats bien fondés, sans peur de prix d'achat, les
acheteurs ne sont plus favorisés.

Les pairs qui accèdent $\frac{3}{4}$ sont intéressés.

de titulo defectu potentiae auctoris vicioso, dum emptorem haud
fefellit: si ab eo emas quem praetor vetuit alienare, idque tu scias,
usucapere non potest. Titulus rescindendus errore aut dolo, vio-
lencia, quamdiu non rescissus, praescriptioni favet; hactenus enim
legitimus praesumitur et videtur.

Le but des réformes du gouvernement

- 1 procurer à un prix raisonnable les commestibles;
- 2 prévenir l'instabilité du prix.
- 3 procurer aux agriculteurs un salaire suffisant.
- 4 procurer aux agriculteurs, des prix élevés.

TANTUM.

En 1824 le droit d'importation a été fixé.
impôt foncier

Systeme de maximum et de minimum.

Si la population n'est pas trop
grande il ne produit ^{presque} aucun effet

Campagne | mille
Esp. | imp.

Les bas prix ne sont pas remediés
et on délaie l'agriculture

parce qu'on ne peut pas tirer
tout le profit de son in-
dustrie.

pas cinq millions de anglos
rue ophoopen

l'homme fou, lorsque la population augmente le mal
Les capitales, devraient le montrer dans toute sa force.
même droit.

Le n'est pas le cultivateur c'est le propriétaire
qui gagne.

comparaison avec la manœuvre.

Les frais de signes posséder et n'y font rien.



§ 43

Des revenus en general.



Nous avons vu comment l'indus-
trie (créée des valeurs, c. à d.
free) produit des richesses en se ser-
vant des capitaux et des fonds
de terre.

Revenu capital.

La somme totale des valeurs
créées dans une année par tous les
producteurs forme le revenu an-
nuel de la nation.

Pourquoi au compte ordinaire-
ment par année . . . agriculture
en dépense et a gagné constamment
Cette somme totale est la même
chose que le revenu de tous les
particuliers.

Donc les em-
ploi, amirant
Seulement il faut, pour le repré-
senter le véritable revenu, éviter
les amirants et les doubles emplois

Les contributions doivent être
comptées dans les revenus des
particuliers, et alors il ne faut
pas les compter de nouveau
comme revenu public; — au lieu
il faut les compter comme revenu

de l'état, qui est un corps moral,
et ne pas les compter dans les
revenus des particuliers.

Pour les particuliers il faut
observer que le même revenu
ne peut jamais être compté
plus d'une fois. Il faut pour
cela distinguer les échanges de
transferts; - nous parlerons des
transferts dans un § suivant

Pour le commerce étranger,
il faut déduire du ^{produit de l'année} revenu
ce qui est exporté et y ajouter
ce qui est importé.

Les revenus sont les nationaux
ont pour lieu qu'ils les aient
cependant ailleurs que dans le
pays font partie des revenus
de la nation; et vice versa.

La distinction de revenu brut
et de revenu net n'existe
que pour les particuliers, mais
pas pour la nation.

Exemple.

produits bruts & produits nets.
retablissement du capital.
banque de

22

4. Le revenu est cette nuée qui venait
dans les ans et qui fait qu'on peut
constamment se parler sans s'ap-
procher.

2. Lorsque par l'augmentation du prix
certaines quelques productions recas-
sent un revenu plus abondant, les
autres productions recassent d'un
tant moins; - le gain est contre-
balancé par la perte.

4. Chacun reçoit sa part dans la va-
leur des produits annuels, et par cette
part de valeur et le procure au
moyen de l'échange les ^{produits} objets qu'il
desire posséder jusqu'à concurrence
de son revenu.

1. Le revenu qui résulte de chaque pro-
duction consiste dans le prix cour-
ant des produits; - mais si ce prix
est au dessus du prix naturel, cela
peut être qu'en comparaison on ob-
tient en échange des objets au-dessous
de leur prix naturel.

4. Il faut ensuite observer comment
la valeur de chaque production est pa-
rtagée entre les différentes classes de pro-

U. B.

U. B.
U. B.

Instant.

Le total du revenu est incertain, mais }
tous les producteurs ne consent pas les }
règles; ordinairement l'entrepreneur }
ne seul reste dans l'incertitude }
jusqu'à la fin de la production.

Les causes pourqu'on une espèce d'industrie }
aura plus de revenus qu'une }
autre dépendent de plusieurs circonstances.

Des connaissances des procédés }
Inventant des moyens qu'ils ont }
de produire les mêmes objets avec }
moins de sacrifice.

De la nouveauté; - des hasards; - }
Inventant des privileges ou autres }
entraves de la libre concurrence. }
Il faut en trouvant plus d'avantage, }
exemples. (La ville et la campagne)

a Ce qu'ils peuvent placer dans leur }
fond de consommation sans s'empêcher }
sur leur capital (qui rest dans }
l'industrie)

Entretien du }
Capital fixe. }
Produit brut et produit net.

Retablissement }
du capital circulant }
La totalité est plus grande à mesure

d que qu'on a plus de capitans, et plus }
d'ouvriers et qu'on les emploie mieux }
privilege, monopole.

L'ignorance et }
l'absence d'autres }
causes nuisent de nombre des personnes, }
par conséquent. }
La somme totale à partager devient }
plus grande ~~à mesure~~ en comparaison }
de nombre des personnes.

h Les prix haussent-ils par la hausse }
des salaires et des intérêts?

b. Si, revenus de l'état peuvent arriver }
point d'arriver des capitans, des }
tenants; - l'état peut les faire }
ou les faire valoir lui-même. }
Il peut être entrepreneur et pro- }
duire plus a.

Il possède des instruments dont }
se servent les particuliers. Ce qu'on }
paye pour leur entretien doit être }
deduit de la production annuelle.

Impôts. }
Anciennement la guerre et le pillage



On retire aussi du revenu des étrangers f
et l'annule ou leur en paye.

Le revenu de l'état par l'emploi de c
capitales et de terres concèdent le
manoir.

La valeur des produits doit e
se partager entre les producteurs,
Tenants; l'objet produit s'échange nécessairement pour
que ce partage puisse se faire.

Ce sont les entrepreneurs qui
font la distribution.

Dans un pays, même les revenus
des entrepreneurs, des ouvriers et des
capitalistes sont élevés parce qu'ils
ne font aucune part aux propriétaires
des terres. f

Revenu des pro.
ducteurs
revenu direct.

Les revenus sont perçus par
345
Les entrepreneurs
ouvriers.
Les capitalistes

Les propriétaires fonciers
qui sont souvent bien
subdivisés, quelquefois
aussi les mêmes

nous avons vu tout cela
il suffit de nous le rappeler.

Chacun a un revenu net, et
tout ce qui débancotent avant
que la production est achevée ont
un revenu brut, c'est à dire ils
reçoivent une somme qui n'est
que pour une partie leur bene-
fice.

En général c'est l'entrepre-
neur, qui donne une somme
fixe aux autres personnes qui
concourent à la production, pour
la part qui leur reviendrait dans
le bénéfice qui résulte de la valeur
créée.

B.
tr.

+ il lui reste en bénéfice après
avoir payé tous les autres producteurs,
c'est son revenu net.

Plusieurs entrepreneurs le
succèdent de cette manière dans
la même /

Ce qui est donné au valeur ne
peut être compté que ~~pour une~~
fois; - mais c'est un charge,
ment dans la distribution

C'est le prix courant des objets
qui se distribue.

au propriétaire d'anciens fermage
au capitaliste intérêts 346
aux ouvriers Salaires, aux autres
industriels Traitement de.

+ Pour la nation toute la
Revenu indirect } dans l'année
valeur enca } est revenu; c'est à
Revenu natif, dire tout ce que le produit natif
val.

plus que la valeur la matière
dont on l'a faite et l'entre-
tien des instruments dont on
s'est servi pour la faire.

Revenu de l'état.
b.
c.

La totalité des revenus de la na-
tion est donc le produit à parta-
ger.

Ce ne sont pas les objets mais les
valeurs qui se distribuent; il serait
impossible de partager les produits entre
les producteurs; - cette répartition
s'en fait par la circulation.

La quantité du revenu à partager
est plus considérable.

d. f. g.

347

§ 44.

de la valeur et du prix.

Les producteurs obtiennent des profits plus considérables, lorsque la valeur et le prix de leurs produits sont plus élevés.

Comme en général les propriétaires fonciers, les capitalistes et les ouvriers reçoivent des réserves fixes, c'est l'entrepreneur qui gagne plus ou moins d'après que le prix des produits est plus ou moins élevé.

Services productifs

La valeur des produits se reconnaît par le prix qu'on peut en obtenir dans les échanges. Le prix se règle par les offres et les demandes.

Pour que des produits soient demandés, il faut que des acheteurs aient le désir et les facultés de faire l'achat. C'est la civilisation qui donne le désir de

un de se procurer les objets que l'industrie a créés; et pour en avoir les facultés il faut que les acheteurs aient produit de leur ^{côté} ~~part~~ des objets qu'ils donnent en échange.

Pour se former une idée de la manière dont se forme le ^{réglé} prix courant dans les échanges, observeront:

plus il y a d'offre et moins de demande, et plus les marchandises se vendent à bon marché

moins il y a d'offre et plus de demande et plus les marchandises se vendent cher.

ce qui fait hausser et baisser les prix dans ces deux cas c'est la concurrence.

Toutefois ce n'est pas seulement la proportion de l'offre et de la ^(actuelle) demande qui cause la hausse et la baisse des prix.

prix naturel.

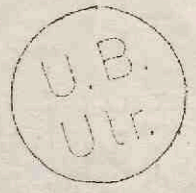
U.F.
UT

Pour toutes les marchandises qui
 pensent se conserver, et pour tous
 les besoins qui ne sont pas de na-
 ture à être satisfaits instantané-
 ment, l'offre et la demande
 qu'on peut prévoir ont de l'in-
 fluence sur le prix.

Cette circonstance produit
 dans les échanges, dans l'offre
 et la demande il ne s'agit
 pas de l'utilité qu'une chose
 possède réellement, mais de l'uti-
 lité qu'on lui a donnée. Cette
 partie de l'utilité que les
 choses possèdent sans le travail
 de l'homme, qu'on peut avoir
 pour rien ne vient pas en
 compte. Et fer - or 11000. -

La demande elle-même augmente
 ou diminue d'après les prix bas-
 sent ou montent car

plus une marchandise procure
 de jouissance, en comparaison de
 son prix plus il y a de personnes



qui désirent se les procurer, et en ³⁷⁷
même temps plus il y a de personnes
qui se trouvent avoir les moyens
de la payer, cela fait que la
demande augmente - et vice
versa . . .

Il s'en suit que les hautes et
les hautes de prix ont des limites,
qui ne dépendent pas uniquement
de la proportion entre la de-
mande et l'offre. pyramide.

Il y a une relation entre le
prix constant et les frais de
production

§ 45

Deu prof naturel et des
narrations dans le prof

18/f. 352-355

Chaque marchandise a couté une certaine somme de travail et de capital. Si le prix con-

Expl.
franc de produit
Lyon.

vient procurer au producteur ^(à son choix) d'autres marchandises qui ont couté une somme égale de travail et de capital on dit que le prix de ces marchandises, tout a leur prix naturel, en

+ ou plus exacte,
ment

d'autre termes, si la marchandise qu'il obtient en échange ^(à l'entrepreneur) suffit pour rembourser les salaires, les intérêts et ^{payés} lui-même au taux des profits ordinaires.

Exceptions.

Pour expliquer ceci il faut entrer dans quelques considérations. Il y a des objets qui font partie des richesses et qui ne peuvent pas être augmentés, statues, tableaux, diamants etc. - ceux là n'ont pas de ^{prix} prix naturel.

22

prix de monopole
prix de privilège

La monnaie a ordinairement
une valeur de privilège; avant
le 16^e siècle, une v. de monopole

nel - leurs papeteries ont un mo.
napole - le serir et la faculté
de les acheter décide seul de
leur prix -

Il y a des marchandises dont on
peut augmenter la quantité, mais
en employant ~~les~~ plus de travail
et plus de capital, pour elles
le prix naturel est celui
qui est nécessaire pour pro-
duire la dernière portion qu'on
demande.

Il y en a qu'on peut augmen-
ter indéfiniment; ces-là ont
un prix naturel égal à la
somme de travail et de
capital qu'on emploie pour
les acheter produire.

Lorsque les marchandises
sont à ce prix il sont dans
leur situation naturelle.

22

pas tout-à-fait - par le fait.
Quelque fois on ne produit plus
l'intervention de lois est
toujours nuisible - même dans
les villes.

Explication du commerce.

prix nécessaire.

354
L'offre et la demande le font
souvent monter au dessus ou bais-
ser au dessous de ce prix.

La tendance est toujours vers
ce prix - pourquoy - on pro-
duit plus ou moins. -

La hausse et la baisse des marchan-
dises peut avoir lieu sous plusieurs
aspects.

Lorsqu'on parvient à produire
avec moins de frais de produc-
tion, il arrive une baisse réelle.

C'est une augmentation d'aisance
pour la nation; c'est ce qui
procure actuellement beaucoup
plus de jouissance que dans

personne n'y perd le siècle passé; c'est pour
la nation tout entière, quoi le commerce est si favo-
rable à la nation. Vice versa
particuliers restent également
riches.

Une baisse ou une hausse peut être
relative. (ou relative au métal)
Elle peut être nominale, lors-
que l'argent lui-même hausse
ou baisse.

U.B.
Utr.

308
Pour s'assurer de quelle nature
est la hausse ou la baisse, il faut
considérer la généralité des marchandises.

La tendance de tous les prix
de hausse ordinaires est à la
baisse - celle des prix de monopole
pale à la hausse - de privilège
hausse et baisse d'après
beaucoup de circonstances.

La mesure n'est jamais
que comparative. L'aisance
des nations augmente par
l'augmentation des capitaux
et les progrès dans l'art
de la production. Population
fran. Les lois arrêtent
en général ces progrès.

Langue l'échange d'une ma...
chambre

B.
tr.

§ 46

Des revenus que l'on retire de
la propriété des fonds de terre.

Les productions qui emploient
un fond de terre procurent encore
une espèce de revenu, dont jouit
le propriétaire



Pourquoi les propriétaires des
fonds de terre retiennent-ils un
revenu, pourquoi dans la pro-
duction annuelle leur revient-
il une part.

Ceux qui travaillent - ceux
qui prêtent un capital, ils ont
un droit évident, mais les pro-
priétaires, n'est-ce pas un abus,
ne pourrait-on pas éviter cette
rétribution d...

monopole.

Souvent on a déclamé contre
ces revenus et on les a présentés,
comme une taxe que les pro-
priétaires lèvent sur les classes
laborieuses en haussant le prix
des grains à une mesure arbi-
traire.

le loyer d'un fond de terre prêtée.
Nous avons vu { 20 & 20 ce
qu'il faut entendre par
fonds de terre. -

Opinions différentes

Les économistes attribuaient le fermage à la force productive de la nature; c'était d'après leur système la source unique de toutes richesses; - les manufactures, et le commerce ne faisaient que changer la forme. La terre seule donnerait un revenu net.

Smith

M. Malthus s. disent que c'est parce que la terre produit plus que ce qu'il faut pour nourrir les hommes qui la cultivent; mais dans des pays peu peuplés, ou l'on ne cultive que des terres très fertiles, il n'y a point de fermage

M. Say dit que c'est parce que la terre concourt à la production, et qu'elle est propriété exclusive. Mais toutes les forces de la nature concourent, et bien que les terres soient pro-

Malthus

priété exclusive elle ne donnent
pas des fermage dans quelques pays
et dans tous les pays, il y a des
terres qui n'en donnent pas. Ce n'est
donc pas une explication suffisante.
C'est principalement M. Ricardo
qui est parvenu à bien expliquer
l'origine et la régle base des fer-
mage.

Conditions du
fermage

Observons toutefois que si
la terre ne rapportait que ce
qu'il faut pour nourrir les
cultivateurs, le fermage serait
impossible; et si elle n'était
pas propriété particulière elle
ne serait pas du tout cultivée.

Ce sont des conditions pour
que le fermage puisse avoir lieu,
ce ne sont pas les causes pour
quoi il a lieu.

La véritable cause est dans
la diversité des terres quant à la
fertilité et à la situation



- 1 fertilité sur différents terrains
- 2 fertilité sur le même terrain
- 3 Situation plus ou moins élevée ou marquée.

Explic:

Dans un pays peu peuplé on n'y a beaucoup de terres fertiles à défricher, on n'entame que celle qui donne le plus de blé avec le moins de capital et de travail - plus fertile et mieux située - alors il n'y a point de fermage - le prix nécessaire saire est le travail et le capital.

Lorsque la population et le besoin de nourriture augmentent on cultive des terres moins fertiles et moins bien situées. Alors le prix nécessaire hausse, et le fermage commence. Le fermage diffère d'après les degrés des fermes avantages que la terre présente.

+

bonnes	mauvais
--------	---------

Ex. une terre de 20 hectares, donne 300 hectolitre,
4 florins, prix nécessaire 1200 florins
point de fermage,

10 autres hectares cultivés de même 200 hectol.
6 florins - - / 1200.

le premier obtiendra 1800 florins

ce n'est pas un fruit de son travail

ni d'un travail de la nature

La même chose arrive à l'an produit plus sur le même terrain à force de travail et de capital

P.
tr.

X Il y a des pays où les mauvaises
terres en friche n'apportent quel-
que chose pour le pacage. Celles
ne changent rien à la règle.

U Les terres qui ne rapportent encore rien
peuvent avoir une valeur d'achat par
l'expectance de parvenir à la culture.

Le blé étranger entre ainsi en
concurrence, et à ce point
le désavantage de la mauvaise
situation relativement au man-
ge.

Les terres donnent déjà plus
tôt un revenu du capital qu'au-
cun employé pour les améliorations,
mais ce n'est pas cela en
fermage. Il se confond à la longue
avec le fermage.

X Lorsque les terres donnent
un fermage elles obtiennent
une valeur d'échange, plutôt
seulement pour le capital, ou
pour l'expectance.

C'est l'effet de la cause du fermage est donc
la nature des dans l'inégalité des facultés
choises. productrices de la terre et de
la nécessité de recourir à des
~~travaux~~ forces de mains en main
fécondes pour fournir au be-
soin de la société.

Le propriétaire obtient le man-

Si on calcule le somme en elle
Non seulement les propriétaires recou-
rent une plus grande partie du pro-
duit, mais ce qu'ils recourent a
aussi une plus grande valeur.

Si le commerce est libre au terra
encore pendant des siècles, sans que
cela devienne monopolé.

↳ Pour quelque terrains c'est un
véritable monopolé ~~véritable~~
terrains sont les grandes villes

Il est possible aussi que le prix
excede plus au moins les frais de pro-
duction, mais pas assez pour mettre
de nouvelles terres en culture - ces
limites sont toujours plus au moins
élastiques.

Les prix peuvent aussi baisser sans
qu'on cesse d'exploiter des cultures.

L'acheteur est substitué au pro-
prietaire, il cesse d'être
capitaliste.

tant de la différence entre le prix
nécessaire sur les terres les moins
favorables à la culture, et le
prix nécessaire sur son sol.

résultats

1. C'est un privilège, ce n'est
pas un monopolé.
2. par un privilège - différence
cela pourrait de servir un
monopolé.
3. ~~par monopolé.~~

4. Il se peut que
toutes les terres
dans un pays
donnent un
prix le même
par monopolé
pour cela.

Les terres ne sont pas des capi-
taux - l'origine - les capitaux
augmentent par le fait de l'homme
la marche des profits des uns
et des autres est opposée
La cherté des grains augmente
le fermage et non pas les pro-
fits des capitaux

marché universel

Le fermage et non pas les pro-
fits des capitaux
Le monopole foncier et actuel
Les terres se vendent pour
des capitaux - quel est l'effet
quand les intérêts haussent le
prix des terres haussent d.

Le 1^{er} propriétaire a rien pour rien
son fermage, l'acheteur recourt pour
rien toute augmentation

22

ce n'est pas le revenu d'un x
capital employé pour la prise
de possession, au point de départ
ment.

Le revenu total est l'excédent
des valeurs des produits, sur
les matières premières dont on
s'est servi, et l'entretien des
instruments; - d'après cette
règle les fermages font partie
du revenu.

U.B.
Utr.

~~Est c une nichepe
Le fermage n'augmente pas les
prix
difficultés d'importer~~

~~Amiel~~

ou demande si le fermage
doit être considéré comme
un revenu de la nation, (et
les terres comme une nichepe)

Arguments pour l'une et
pour l'autre opinion. La
décision est indifférente. -

Observation de
Ricardo.

x
C'est sans doute une nichepe
de posséder de bonnes machines.
L'avantage n'est pas dans ce
que les consommateurs paient
plus que la production à soi-
même, mais dans ce
que, pendant que le prix neces-
saire est en général si élevé,
on possède des terres à la pro-
duction la plus avancée. Plus on
possède des terres supérieures et

Si toutes les terres étaient stériles, le pain x
couterait également cher et personne
n'aurait un fermage.

Il ne faut pas alors craindre x
de lever les prix nécessaires qui
existent pour ces grains
si les terres étrangères étaient
cher nous. Ces grains se ven-
dent cher nous au prix courant.

Les importations deviennent quelquefois
plus abondantes lorsque de nou-
velles provinces sont mises en cul-
ture, comme en Russie. C'est une
chose qui n'arrive pas subitement, c'est
un bien pour la consommation en général.

plus on est riche.

Le fermage n'augmente pas le
prix, s'il était aboli le prix
ne pourrait pas baisser, toutes
les déclarations à cet égard sont
injustes

Mais toutes les mesures pour
x haussent les rends les grains forcément
parmi les autres
seuls des cas plus chers sont admissibles et fu-
tunement ce

restes. Prohibitions, ou
droits d'entrée des blés étran-
gers étrangers. Dans le
cours naturel on a recours
à des céréales étrangères au lieu
de cultiver des terres plus stériles.

C'est toujours qu'on peut
donner à l'étranger des pro-
duits dont le prix nécessaire est
moins élevé; de sorte que
l'industrie ne peut pas y per-
dre. x

Moyens de transport, pétition des +
propriétaires alentours de Londres.

Les lois qui exi-
tent sans diffi-
ciles à abaler

Les impôts ne peuvent pas autori-
ser ces mesures, ¹⁶⁵ fiscales - consom-
mation, alors il faut l'égaliser
- et peser aussi sur les objets qu'on

donne en échange. ^{(et des lois}
Il y a pourtant des impôts qui
empêchent quelquefois l'agri-
culture: ^{des terres fertiles,} les dîmes, le feodales,
ou la tyrannie: Egypte, Espagne
siècle. -

- 1 Plus la population augmente
plus on demande des céréales,
plus on doit avoir recours à
des terres ou la production en
dépendance. - Mais les pro-
grès techniques de l'agriculture
l'introduction de nouvelles cultures
peuvent faire également
des progrès, permettant quelque
fois aller plus vite; - quel-
sont les effets. Les salaires
diminuent; - queques terres
abandonnées. Tant et plus

au secours des propriétaires? non.
La population croissante rétablira
bientôt cette perte. Si les gains
des propriétaires augmentent, on n'est
pas non plus autorisé à les en-

primer.

(différence des
Les Lapons peuvent avoir des
influences pareilles)

1802 - 1812. - 1822

1^{er} decennium 7 années au dessus
des moyennes 3 moyennes

2 - 1 manivante 1818 3 beau-
coup au dessus 6 moyennes.

C'est comme si les terres
avaient été toutes plus fertiles,
comme si l'agriculture avait
été améliorée.

Le prix nécessaire est calculé
d'après les quantités moyennes,
l'offre et la demande ~~restent~~
font très souvent dévier le prix
courant du prix naturel.

U.B.
Utr.

Le prix courant des céréales est plus sujet à des
variations parce que la même récolte en pro-
duit des quantités si différentes d'après que
les semailles sont plus ou moins favorables.
C'est le froment qui coûte ces vingt comme en
France.
Dans les pays pauvres, les propriétés
faibles doivent partager les chances.

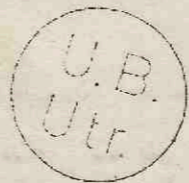
> Latitudes entre l'abandon des terres
et le défrichement d'antiquité. Le prix pour lequel
on pourrait produire ailleurs est le maximum
mais il ne l'atteint pas toujours. Dans quelques cas on
change de culture.

et nécessairement les bonnes an-
nées doivent couvrir les man-
vais. Cela n'a pas de grand
incidence lorsque le pro-
ducteur cultive lui-même,
mais beaucoup pour le fer-
mier qui a pris sur lui les
chances de bonnes ou mauvaises
récoltes.

* Les longs baux ont l'avantage
de rendre ces chances plus égales
en Angleterre - l'améliora-
tion de la terre est aussi plus
praticable - pourtant lorsque
les baux sont contractés à
un temps de courte durée
surtout il y a de grands in-
convénients.

* Métayers sont jugés peu favo-
rables - pauvreté du Pays -
Toscane.

> Beaucoup d'applications
impôts, donations.



Les profits des autres cultures se règlent X
sur celle du blé: vin ordinaire, brandy,
tabac - monnaie. Dans le premier temps le monde
la laine, surtout le bois sont à plus
sans compte.

Smith fait une distinction entre les terres
qui produisent des objets de nourriture
et celles qui produisent des objets de vêtements
et de logement. Il admet que la première
espèce de terre sert toujours au fromage.

Le prix se règle d'après les frais de X
production dans les circonstances les moins favorables,
mais il faut faire la part au hasard. Le capital fixe
est souvent perdu.

Le prix ne peut pas se monneler, par la difficulté
du transport, surtout pour les pierreries.

Quelques carrières n'ont pas de rivaux d'autres,
ont des profits de monopole. transport.
Carrière qui fournit du panis

à une grande ville.

L'or et l'argent sont assez faciles pour se
transporter et monneler le prix.

Leur valeur se règle d'après les frais d'explora-
tion des mines - les plus riches, au fur et à mesure
qu'on ne demande pas plus qu'elle produisent.

Si ces mines produisent beaucoup plus facilement
que d'autres, alors celles-ci sont abandonnées.

Dans ce cas on peut obtenir une rente; le cas
du Roi d'Espagne était une rente. } 3 époques
mines de diamant. } avant le 18^e s

Le prix de monopole peut bien être au niveau
avec le prix naturel; quelquefois au-dessus, par long
temps au-dessus.

Nous avons parlé des blés et céré-
ales, en général; - la chose est
de même lorsque les terres
servent à d'autres cultures, de
matières premières, chanvre,
lins &c. - de produits pour du
bétail &c. -

X autres biens fonds.

Les mines et carrières
ou épuisent le capital, mais
on est bien loin encore de
n'en plus avoir. En général

c'est le même principe, X pour

tant à l'égard des mines d'or

et d'argent d'après et la de-

mande fait plus couramment

ment varier la valeur d'e-

change - Elles approchent

plus du monopole, au moins

jusqu'ici cela a eu lieu, seule-

ment le monopole a été favorisé.

fin

369
Distinction entre la plus
moins grande quantité du pro,
duit que reçoit le propriétaire
et la valeur de ce produit qu'il
reçoit.

The surplus produce of superior
soils.



370

§ 47.

De revenu des industriels

Nous avons vu dans le § précédent
quelle part dans la production re-
vient au propriétaire de la terre.
Cette part, comme nous l'avons
observé, n'est pas dans une pro-
portion quelconque avec la
valeur du produit lui revient
seulement dans les cas que le
même travail et le même
capital produisent plus de
valeur sur la terre que sur
les autres terres. Lorsque tous
les fermages pour l'usage des
biens fonds sont payés, il res-
te à partager entre les indus-
triels, (c'est à dire les hommes
qui travaillent) et les capi-
talistes. Nous allons d'abord nous
occuper des premiers
Nous vous rappellerai qu'au
§ 14 nous avons indiqué les
différentes espèces de travail.

U.B.
Utr.

travaux de l'homme
Bien que les aspects varient à
l'infini nous avons vu qu'on
peut les diviser en trois espèces;

savoir en

Travail du savant

_____ de l'entrepreneur

_____ de l'ouvrier.

Théorie, application, exécution.

Tous les hommes ^(industriels) appartenant
à une de ces trois classes, par-
tagent avec les capitalistes
les revenus annuels élevés par
leur industrie; mais ils ne
partagent pas tous de la même
manière.

deux classes
d'industriels

Ils se divisent en deux grandes
classes, dont l'une est de beau-
coup plus nombreuse que l'au-
tre, savoir ceux qui reçoivent
un revenu fixe d'avance, qui sont
payés à mesure qu'ils travaillent.

Distinction entre producteurs et
industriels.



pour leur propre compte
pour le compte de l'entrepreneur

et ne sont pas intéressés aux résultats de leur travail; - ce sont les ouvriers, leur part dans la production, leur revenu se nomme salaires. Vous savez que les capitalistes servent en partie à payer ces salaires, dans le courant de la production pour être remboursés quand la production est achevée.

L'autre classe est composée des hommes qui dirigent la production, qui sont ou propriétaires des capitaux, ou au moins administrateurs, ils n'ont pas un revenu fixe, mais leur profit dépend de la réussite de la production. Ce sont ceux-ci qu'on nomme en général les entrepreneurs.

113 Vous savez que sous le rapport du partage des revenus il n'y a

que deux classes, Tandis que pour
les Français il existe trois espèces,

Il pourrait paraître d'outre
dans quelle des deux classes et

Les entreprises, faut ranger les travants. Voici
un peu pour comment il faut les considérer
d'un point de vue
Le travail
de travail
de théorie
et d'application
tion

La distinction des Français n'est
que rarement applicable aux
personnes. Il est très essentiel,
que dans l'industrie ~~on ne~~
~~ne fait~~ qui ne saurait être
stationnaire ou simple routine,
les applications progressives de science
soient continuellement utilisées,
et qu'il y ait dans chaque
entreprise, dans chaque ma-
nufacture p. e. un homme
qui s'en occupe. La ou on né-
glige ce travail important
l'industrie décline, et les pro-
grès les plus étourissants sont

faits dans les ^{entreprises} productions ou ³⁷
la théorie éclairée sans les pro-
cédés. Et. Watt et Boulton

Dans ces cas les savants sont
intéressés dans l'entreprise
comme les entrepreneurs.

13. Plus ~~so~~ Quelquefois ils ne
reçoivent un traitement fixe,
et alors il dépend de l'im-
portance de leur service, et
l'écon. p. ne peut pas indi-
quer la part qui leur revient
qu'en abstrayant que les études
préliminaires, et les talents et
travaux ordinaires rendent sa-
ment ces hommes rares et alors
ils sont payés plus chers.

Plus souvent les entrepreneurs
eux-mêmes font le travail
du servent, alors la part du
revenu qui récompense les tra-

U
Ut

Debat entre le maître et les en-
viers.

Il y a encore des ouvriers indépendants x
remontent à.

vant se confond avec les profits
qu'il a comme entrepreneurs.

113 Les savans de profession, qui
ne s'occupent d'aucune pro-
duction n'appartiennent pas
à cette classe aux producteurs. Say.

Il reste donc les deux classes
indiquées. -

Rapport entre
les industriels
et les capita-
listes

Les capitans ne peuvent pas
valoir sans les Français, le Français
ne peut pas sans les capitans.

Concurrence entre ces deux.

Il y a pourtant, deux extrêmes
Hollande - Amérique

Les subsistances nécessaires -
un intérêt qui suffise pour qu'on
conserve et augmente les capitans.

Les Français les plus grosiers
qui n'exigent que l'application
d'un homme ordinaire de couleur
dans un temps normal.

x au minimum. - population

Minimum de sa-
laires.

Que peut-il entendre par
les subsistances nécessaires.



Les étrangers viennent faire le tra. & travail le plus gras et le plus désagréable dans tous les pays riches.

Lorsqu'ils ne travaillent pas 6-7 jours par semaine, ils dorment généralement pendant 8 jours de quoi travailler la semaine entière.

Cela est quelquefois l'effet d'un travail trop ardu.

Journal de Brante

Le minimum ~~est~~ comprend l'extraction de l'ouvrier et de sa famille, ^{en plus les vieillards} sans cela les ouvriers ne multiplieraient pas.

Il diffère d'après les climats, la civilisation, les mœurs. Les besoins d'un climat froid sont beaucoup plus étendus. ^{ou travaille plus} Civilisation ne veut plus de choses pour satisfaire aux besoins -

+ Les mœurs, les femmes travaillent dans quelques endroits jours de repos. Ce n'est pas la consommation.

Le salaire plus élevé a raison travail d'un jour mesuré d'une semaine ou temps ne l'est pas travail annuel.

jours à raison de la somme du travail. Les travaux des ouvriers sont plus ou moins payés d'après l'importance qui s'y attache plus d'intérêt tant plus cher veniens et de difficultés, ou que le minimum.

des agréments.

I. 1 dangers, ~~peine, malpropreté~~ pour la vie ou la santé.

2 peine, malpropreté, désagrément.

+ 8 La campagne qu'on doit avoir dans
les années (ou années mauvaises)

Les mêmes règles sont applicables au tra-
vail non productif: artisans

Les cultivateurs se contentent #
ordinairement de peu de revenus

Temps, somme de travail #

3 Les peines et dépenses, qui 'il
coute pour s'y former

4 Les talents ou l'habileté pen
commune.

5 Les risques de ne pas réussir
dans son métier (artiste, &c)
S'il ne font pas, une occupation
s'ils ne font pas, c'est à leur
7. Le mépris ou le dédain que

l'opinion y attache

x d. —
rendent ces avantages vaine,

Les avantages (l'inverse)

1 L'agrément qui accompagne
un métier

2 la faveur que l'opinion y at
tache

3 la facilité de subsister indé
pendamment de ce travail
femmes, religieuses, les gens

à besoin trouvent des bas
difficiles

Les désavantages peuvent se
cumuler, également les avan
tages — ils peuvent ainsi se contre
balancer.

des dépenses a
minimum.

x Le sort des nations pauvre une espèce
de travail est plus précieux que l'autre
et cela influe sur le prix naturel.

L'état progressif de prospérité

Les ouvriers mieux payés que dans les
temps antérieurs ; - les producteurs
doivent plus de résultat. (au échange
bien le produit mais ce qu'on obtient
en l'échangeant est aussi plus abun-
dant) disparition pois.
Au moyen âge, il y avait plus de travailleurs sur un riche.
Haupfe et haupfe du blé son influence

Toutes les circonstances font mon-
ter les salaires au dessus du
niveau tout normal, et
dans quelque cas descendre
en dessous. Ils règlent la

x proportion des salaires entre eux
le minimum réel
hasard le taux courant des sa-
laires est souvent au dessous
ou au dessus du taux normal.

Cela dépend en général de la pro-
portion de entre la population

et les capitaux. Il tend à se re-
tablir - population, les intérêts

Dans les pays nouvellement
établis les salaires sont les
plus élevés en raison des be-

soins, en même temps les
profits des entrepreneurs sont

élevés et les intérêts des capi-
taux aussi. - parce qu'il y

a point de fermage. Il y a plus
à partager ; - la terre donne
plus en proportion. Amérique

facilité de accumuler les capi-
taux, épargne - plus facile et
il existe plus de stimulens.

Pourquoi ces pays font bien
de s'appliquer à la culture des
matières premières, et vice versa

Quelque conséquences

Rapport entre les ont besoin des autres unités
les ouvriers et l'élément - par conséquent la possi-
bilité d'entrepreneurs.

Travaux des ouvriers est plus dégra-
dant, ils ne peuvent
pas attendre - toutefois les

lois ont presque toujours pro-
téger les entrepreneurs contre

les ouvriers - il faut protéger
les ouvriers de fait, mais les

collusions sont peu à craindre.

Les règlements ne doivent pas
fixer les salaires.

Le travail des legs
et esclaves. - Le paiement
est le meilleur stimulant. Etc.

population.

En Angleterre on a aboli les lois
contre les collisions.



Lorsque le bas peuple préfère la misère avec l'oisiveté à l'aisance active, il n'y a de remède que dans la civilisation.

Les ouvriers reçoivent plus que le maître.

Salaires plus élevés parce qu'on a moins de ^{pour son propre compte} colonies, Italie
Salaires - minimum

Lorsque les ouvriers reçoivent beaucoup, il reste moins à partager entre les entrepreneurs et les capitalistes - effet de la cherté du blé. (salaires élevés sans améliorer le sort des ouvriers)

Les entrepreneurs en Amérique reçoivent beaucoup de profit par la même raison que les ouvriers reçoivent beaucoup de salaires.

* Desagrement

tion Islande - Amérique méridionale.

Revenu des entrepreneurs.

L'entrepreneur est en général en partie capitaliste, il doit pour ce qu'il emprunte jamais de crédit, dit, par le, connaissance, sa

bonne foi et sa fortune. Ils font le plus de fortune.

~~Les entreprises, procurent moins de profits quand les salaires sont plus élevés - nous verrons dans la suite, en parlant des intérêts des capitalistes~~

* Pour les profits relatifs des entrepreneurs, ils diffèrent par plusieurs raisons que cent de, ouvriers. - surtout capacité, étude, risque. Fermier, haut com.

merci *
pour les risques il faut observer que le penchant des hommes pour le hasard, les illusions, pour que

B. U.

La surveillance et la direction d'un grand établissement n'est pas plus difficile que celle d'un petit.

Les mêmes productions coûtent plus de sacrifices dans un endroit que dans un autre en doit par conséquent donner plus en échange.

Braseries à Londres.

La concurrence fait savoir que dans les grandes villes les entrepreneurs se contentent de besoins modérés.

les entreprises, hasardées & de
bons succès, ne contrebalancent
pas les mauvais.

Les entreprises ^{d'objets} d'un objet débit
régulier payent le mieux en
général, les objets de mode
de caprice, beaucoup moins
~~qu'athéisme~~ point de débit régulier.
— Les grandes entreprises payent
mieux que les petites. Une
entreprise qui emploie deux fois
le même capital, donne à l'en-
trepreneur plus de profit, parce
que la direction s'étend sur le
double de production; — et
parce que la division du travail
l'emploi des machines, pourra
être beaucoup perfectionné.

Pour que les entreprises puissent
être étendues il faut que le
marché soit étendu. Et

Grandes et petites, velle, &c. —

Les entreprises qui ne peuvent
donner employes de petits capi-
taux donnent relativement

Les petits détailliers.

plus de profits à l'entrepreneur

Les épiceries sont à meilleur mar-
ché dans les grandes villes, les pains
et le vin dans les villages.

Grandes et petites fermes.

Cette question ne peut pas être
résolue d'une manière générale.

Dans les grandes fermes on fait
plus avec moins de travail
et avec moins d'instrument
(en avoir de meilleurs
ou peut utiliser sans les pro-
duits, on a toujours le homme)
dents, avoir des chevaux, par-
tir tout au marché.

quelque fois les fermes sont
trop grandes pour la surveillance
lance, pour les capitaines

Dans les petites fermes on
laboure avec plus de soin, ab-
tient plus de fruits de la terre,
mais beaucoup de travail est
prodigue, surtout lorsque
la ferme est si petite quelle

32

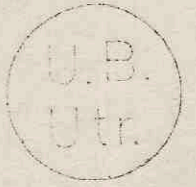
+ Il y a en France
beaucoup de forces per-
dus.

Bonheur
Civilisation - droit

Les grandes fermes produisent propor-
tionnellement plus avec moins de tra-
vail - pour qu'elles puissent exister
avec profit il faut qu'il y ait aban-
donce de capitaux.
Est il bon de rendre la proportion de travail plus grande?
Dans les une industrie nouvelle par l'extension
gagne ordinairement plus - par
toujours est. Entreprises de
longue durée Commerce de la
Chine etc.

La propriété ne régle
pas l'extension
de fermes -
maisons
hôtels -

* Smith admet que le profit est la moitié.
Cela n'est pas toujours vrai



ne suffit pas pour occuper la fa-
mille! *

La nature indique elle même la
meilleure manière de cultiver.
Le pire est l'inaliénabilité des
propriétés. La situation du
pays, l'abondance des capi-
taux de. doivent venir en con-
sédération. La Flandre,
l'Angleterre, la France, Hollande
même l'Aut-
riche-prussie.

* Les profits des entrepreneurs vont
en général dans une relation
avec les intérêts des capitaux.
* Car plus il reste après que les
ouvriers ont reçu leur salaire
et plus l'entrepreneur et le
capitaliste pourront partager.
Il s'en suit que par le tant
des intérêts on peut reconnaître
que les entreprises donnent beau-
coup au profit des profits.

Cependant cette proportion est
encore sujette à beaucoup de

381
narrations. Il peut exister beau-
coup de capitans pour lesquels on
cherche de l'emploi et peu d'hom-
mes industrieux qui veulent
faire des entreprises, et une ver-
gée.

Commencement. —

Toutes sortes d'Association
pour les entreprises.

Les entreprises faites, on com-
mence par les capitales sont celles
qui présentent le plus de chances,
et il espère d'un gros profit.

B.
T.

Revenu des industriels
population.

Nous avons vu § 14-18 ce
qu'il faut entendre par indus-
trie. Travail - profit Augl.

Lay II. 89

La où il y a plus de capitaux
relativement aux industriels
ou à la population, le travail
est le mieux payé. Hollande
Amérique.

Entre eux les travailleurs sont plus
payés

1 s'ils entraînent des dangers
ou des désagréments.

Les circonstances
diminuent
la garantie.

2 ne fournissent pas une occupa-
tion constante.

3 exigent un talent ou une habi-
lité, qui ne sont pas communes.

4 l'honneur ou mépris attaché à une
profession, doivent être rangés par-
mi les agréments et désagréments.
autres 2. -

Contre-temps

qui sont les industriels

ils peuvent être capitalistes
en même temps.

ils travaillent
à leur compte - pour leur propre
compte

pour le compte de
l'entrepreneur

Savants - banquiers.

Quelles entreprises sont les plus
lucratives? celles de l'objet d'un
débit régulier et sûr. - aliments,

les produits de luxe et les super-
fluités ne procurent pas tant

de profits. Bijoutiers, modistes,

simples manouvriers
ouvriers gens de métier, comme
charpentiers, maçons
serpenteurs.

on observe que dans les entreprises,
hasardeuse ou risque ordinaire,
ment plus qu'il n'y a de chance
de gagner.

L'habileté naturelle ou acquise
est la circonstance la plus influ-
ente. L'éducation - peintre

profès, du Savant

de l'entrepreneur

de l'ouvrier

Soyez entend par savant que
ceux qui exercent les sciences,
sans être attachés à une profes-
sion particulière. Ils produi-
sent des richesses immatérielles.

Ils sont très peu payés. La con-
sidération et l'honneur font
souvent leur seule récompense.

quelquefois le manufactu-
rier fait ~~des~~ la découverte
d'un procédé qu'il garde pour
lui et ses héritiers. Il gagne alors
comme Savant et comme entre-
preneur.

Profits de l'entrepreneur d'un
industrie séparés des ^{intérêts} profits des
capitaux

fermier ou cultivateur - marchand
parturier - négociant.

L'affaire de leur travail et
la demande négligent leurs profits.

1° il doit posséder ou trouver
les capitaux.

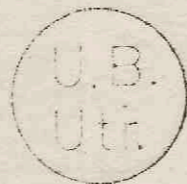
2° il doit posséder les qualités
personnelles et les connaissances
que les fonctions exigent pour

3 Raisons auxquelles il doit
s'exposer.

Les connaissances et les capacités
citées ne sont pas également
exigées pour toutes les entreprises
moins pour les fermiers.

beaucoup dans le haut com-
merce.

L'entrepreneur est comme le centre
de la production et des productions.
Ce sont ordinairement les entre-



piemens qui acquièrent les for-
tunes considérables.

Les ouvriers dans le sens de Say
sont ceux qui travaillent pour
le compte d'un entrepreneur et
qui n'ont besoin d'aucun talent
particulier.

Les travaux les plus simples
et grossiers n'exigent que la
possibilité de subsister.

Say considère les frais d'éduca-
tion jusqu'à l'âge viril, comme
un capital.

Il faut que l'ouvrier puisse
s'entretenir et élever les enfans,
sans cela leur nombre ne res-
tente pas complet.

Le nombre diminue et les sa-
laires haussent si les ouvriers
ne peuvent entretenir des enfans.

Les disettes font quelquefois haus-
ser les salaires, parce qu'elles aug-
mentent l'affne relative. ^{say}

320
Quand un pays decline, les élites
des autres classes ne fluent souvent
dans celle de ouvriers inférieurs. En
temps de prospérité le contraire
a lieu.

Il y a des travailleurs qui ne vivent
pas entièrement de leur travail, ceux
là sont payés moins cherement.
filles de village - en général
les femmes. mères, veu-
veuses.

Les ouvriers des manufactures sont
en général mieux payés que ceux
des champs; mais ils sont expo-
sés à plus de chances - modes
- bonnets remplacés par des cor-
dons - Sheffield Birmingham.

Lorsque par quelque accident
le salaire tombe au dessous
du nécessaire, le gouvernement
fait bien de prendre des mesures,
pour secourir les ouvriers,
mais il s'agit de bien distinguer

les causes du malheur pour ne pas
se tromper dans les efforts pour
y remédier. Ex. des fonctionnaires 112

Ce qu'il faut pour vivre est
fort différent d'après le pays
et les habitudes. Les besoins
seraient contenus l'éducation
des enfants et l'entretien des
vieillard; - les cas de maladies.
Associations - Coiffes à l'épargne
augmentent les capitaux
mauvais - gouvernement

L'ouvrier est toujours dans
une position désavantageuse
relativement à l'entrepreneur

Propositions de M. Lefmoude à
cet égard.

Les maux d'un surcroît de po-
pulation ne sont pas évitables

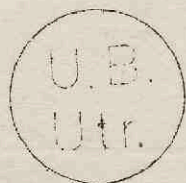
Collusions d'ouvriers et d'entre-
preneurs.

Les ouvriers sont en général plus
actifs, lorsque ils sont mieux
payés.

L'on s'imagina à tort que les
nouvelles machines sont les seules
qui ont remplacé des hommes.
Tous les produits sont payés
par des produits

U.B.
Utr.

§ 48.

De revenu des capitalistes.

Classes de capitaliste.

Les Anglais confondent les intérêts et les profits, profit of stocks. - Il faut les séparer ^{entrepreneurs}

Le simpleur du capital pour lequel travail on donne un intérêt n'est pas cumulé

du travail. Le travail a fait ^{créé} le capital mais l'intérêt ^{''} ne récompense l'usage du capital et non le travail qui l'a fait ^{naître}.

Distinction
des intérêts et
des profits de
entrepreneurs

Capitaliste

Il nous avons vu § 23-25 en quoi consistent les capitalistes et combien ils sont indispensables pour la production

matières premières

Instrument

Entretien des ~~travailleurs~~ producteurs.

fixe ou engagé et Circulant

Le capital étant le fruit des épargnes, le produit de travail ^(et juste antérieur, il est naturel) que celui qui l'emploie ou le prête dans la production en retire quel qu'avantage.

Si souvent l'entrepreneur est lui-même capitaliste, alors les profits doivent être plus élevés d'après qu'il emploie plus ou moins de capital.

Souvent l'entrepreneur emprunte

= l'objet prêté reste le même dans
les prêts de capital fixe.

Prêt à usage, Commodatum
— de consommation, mutuum

+ d'incendie etc.

des prêts sans d'autres noms.

Toutes les ventes à crédit sans des
prêts de marchandises avec la condi-
tion de rendre en argent.
un entrepreneur à un autre.

le tout ou une partie du capital,
alors il cède une partie des profits
au capitaliste pour l'emplacement
ou capital.

Cette partie du revenu qu'on obtient
tient le capitaliste et se nomme

Loyer

loyer pour le capital fixe ou
engagé.

Intérêt

intérêt pour le capital circulan-
lant. différence =

Il est plus commun que le,
entrepreneurs empruntent un
capital circulant que fixe.
ordinairement sous forme d'argent.

Risque

Entretien

Dans le loyer il faut distinguer
l'entretien, les risques et ce
qu'on paye pour l'usage du
capital. (il y entre souvent, une
prix de privilège,
prix analogue au fermage)
plus ou moins de fermage aussi.

Dans l'intérêt il faut distinguer
Prime d'af. la prime d'assurance, et le prix
de l'usage du capital.

La prime d'assurance augmente avec le ⁷
danger de ne pas recevoir en entier
la même valeur à la fin du prêt.

Instabilité du système monétaire

L'emploi qu'on fait du capital, ^{intérêt maritime}

L'administration Le départ de ^{Athènes 30 p 100}
moyens de contrainte. ^{pour un voyage}
^{au delà du Danube}

Les préjugés contre les usures, et ^{Euxin Affranchi}
les dépenses qui en sont les suites

Roi Jean 1360 - 86 p c. ^{plus on ne peut presque plus}
^{pour l'industrie.}
Circulant. ^{favorable}

1. liberté entière dans les transactions
2. Liberté de l'emploi
3. facultés le caractère personnel de l'em-
prunteur
4. la bonne administration de la justice
^{favorable aux emprunteurs}
Contraintes, privilèges, etc. - Pays bas. Exp. P. J. J.
5. La faculté d'en disposer à un terme plus
ou moins éloigné. effets négociables,

Le taux des intérêts est variable
d'un moment à l'autre, pour les
placements de longue durée on prend
ordinairement un taux moyen

U.B.
Utr.

³⁹⁵
Le fait Les primes d'assurance, ³⁹⁵
mise de côté, il se demande quelle
circonstance procurement aux capita-
listes plus ou moins de revenu.

Plus il y aura d'occasion pour
des entrepreneurs d'employer
d'une manière lucrative les capi-
taux et plus les intérêts haussent

Plus la demande de capitaux se
ra considérable etc proportion
de la somme qui en est dispo-
nible, et plus les intérêts haussent
En Chine on manque pour ainsi dire de capitaux
disponibles dans le moment
lent.

Aut Indes
12-30 p c.

En Chine 6 p c.
par mois

Cause de baisse. La manque d'occasion de
l'employer avec profit ^{France 1812}
1. La grande abondance des capi-
taux relativement à la deman-
de, feront baisser les intérêts

Les loyers ou les intérêts peuvent
différer momentanément.
Les capitaux ne sont pas seule-
ment disponibles en argent

— les impôts ont les mêmes effets.
nous en parlerons après plus en détail.
On a cru en général que le prix
ou la valeur d'échange monte par
ces circonstances. M. Ricardo qui a
fait une analyse extrêmement subtile,
soutient que c'est une erreur. Les diffi-
cultés augmentent de part et d'autre
et le prix relatif reste le même; il ne
s'opère aucun changement que lorsque
les difficultés de production augmentent
dans des proportions différentes. Exemp. 7

Americaine

Une circonstance plus importante.
exerce une influence majeure et
permanente sur les intérêts comme
sur les profits c'est le temps
nécessaire des salaires. Plus
il est élevé et moins il reste
à partager entre l'entrepreneur
et le capitaliste.

Le ^{prix du blé} ~~fermage~~ a donc une grande
influence sur les intérêts des
capitains. C'est pour cette rai-
son qu'il est si important que le
minimum des salaires ne soit pas
trop élevé.

~~Il faut observer que dans le pays
où les salaires sont les plus élevés
les hommes travaillent ordinairement plus. Effet dans les
échanges — sur les intérêts
crédit — valeurs non argent.
intérêt légal.~~

B.
tr.

Presque toujours la hausse de la
main d'œuvre est partielle: pour quelques
productions, pour quelques endroits.
alors elle fait monter les prix rela-
tivement aux objets pour lesquels cette
hausse n'a eu lieu pas.

La plus grande facilité relative de crédit
aux échanges.

7 Cette théorie paraît être fondée
Le surplus de la valeur de l'obj.
jet créé sur la matière première
est moindre - ce qui il reste
pour le entrepreneur et le capi-
taliste est moins considérable.

Pour le commerce extérieur cette
théorie est plus contestée. Les salai-
res ne font point de changements
à cet égard aussi d'après Ricardo
En effet dans les échanges on ne
demande pas quels salaires
ont été payés; mais l'ac-
teur considère la somme de
capital et de travail que la
chose lui revient. Soit si
la même chose est fabriquée
dans deux pays ou les salaires
sont inégaux, toutes les cir-
constances étant les mêmes, il pa-
raît que les producteurs du
pays où les salaires sont bas

J.B.
J.H.

Pouquoi ne peut-on pas facile^{ment} X
ment vérifier l'influence des salari

nés sur les profits et les intérêts

¹¹
Les salaires sont presque toujours
hauteurs au capital relativement et
non pas absolu.

du pays par cette raison en cas ment.

les prix, contrebalancent
ordinairement les hauts en,

¹¹
intérêts.

auront l'avantage dans la concurrence.

X Le point est encore indécis.
observeront.

Si le commerce des céréales, est libre le taux des salaires ne pourra varier que très peu dans les différents pays; si ce n'est par les impôts, et par les maenof.

Dans les pays où les salaires sont plus élevés les hommes travaillent ^{ordinairement} ~~même~~ en général; ce qui fait souvent plus que compenser les hauts salaires; en même temps c'est un stimulant pour éviter le travail des hommes.

On a cru trouver un signe allant dans les intérêts très bas, parce que cela fait partir les capitalistes du pays, & que cela diminue la possibilité de faire des épargnes. population croissante

11
= on a souvent considéré les prêts à l'étranger comme très défavorable, au pays, cela paraît être passé à l'ordre du jour. - Le hasard fait souvent perdre. On a également regardé l'achat que font des étrangers de nos terres comme fort nuisible pour la prospérité; - presque toujours c'est le contraire. C'est par une raison inverse.

On ne peut jamais empêcher qu'il y ait des prêts se faisant à l'étranger, ou que des revenus soient perçus chez nous par des étrangers.

U. E.
Utr.

2
= Il paraît que les capitaux qui sortent du pays ne sont jamais très considérables, ce n'est que lors qu'il y a surabondance, - alors les hauts intérêts sont très favorables pour le pays prêteur.

= (Bien que les intérêts soient élevés, le surplus des capitaux est grand parce qu'il y en a tant.

1 Il y a beaucoup de propriétaires fonciers, dans ce cas, qui peuvent faire des économies, et augmenter les capitaux.

population en Angleterre.

Il n'est pas probable que les intérêts neels aient beaucoup baissé; mais la prime d'assurance a baissé infiniment et c'est un avantage pour tous les usages. Cela a étendu infiniment les entreprises, elles sont toutes maintenant et elles étaient une coterie au

Les assurances ont diminué le danger
de perdre le capital. Comment?
Les effets favorables pour les assureurs,
prises; - défavorables pour les vie
des hommes; naufrages

Emprunts des gouvernements +



paranant,

~~Ce n'est pas du numérique c'est
de la valeur qu'on prête.~~

* En général on calcule les in-
terêts par année, c'est intérêt
simple - lorsque l'intérêt
n'est pas payé mais joint au
capital, le prêteur paye au
intéret double composé.

ou prête quelque fois à faux
perdu, à rente viagère, ^(perpetuelle) sans
pouvoir redemander le capital.

Tout cela repose sur la même
base. - sur intérêts ou joint un ven-
bénéfiquement partiel.

Le capital est par exemple
comme si le capital fût resté sans emploi
par le prêteur, c'est une ^{comme} ^{plus} con-
tribution de sa part sans

* en parleront plus tard.

Dans le moyen âge on a eu le
préjugé que le prêt à intérêt
était un contrat défendu.
Chez les Grecs, les chez les Romains
dans l'Inde, ils ont toujours

Comme le préjugé contre les acca, +
parents.

ou tout bien une maison.

existe... Une ignorance parfaite de
la nature des capitaux et de la
production des richesses avait con-
duit à voir dans les intérêts que
prenaient les capitalistes un gain
illicite perçu à l'occasion d'un
acte de charité. Abuses de la détresse
+ Les marxistes pour avoir cru
cela, mais ^{pour} les hommes éclairés
c'est inconcevable.
Deux erreurs nous donne lieu

1. Contrat de bienfaisance

2. L'idée que l'argent ne produit
aucun profit en soi.
on ne prête pas l'argent
La nature, l'essence du capi-
tal est de produire des profits.
L'on se prive toujours de l'em-
ploi qu'on aurait pu faire
soi-même du capital.

Le prêt de consommation est
donc par sa nature un contrat
de commerce, d'échange -
le prêt de bienfaisance est une exception,
rente donation.

† On ne trouvait rien d'immoral dans
les loyers.

Les gouvernements qui prouffaient †
plutôt empruntaient eux-mêmes
à intérêt.
Espagne etc.

Les prêtres pour le commerce
étaient devenus très rares, on
ne prêtait que pour dissiper,
surtout aux princes, et cela
corrobore le préjugé.

On ne procurait point des
prêtres leurs intérêts seul paillard,

on ne prouvait pas que les prêtres aban-
dent de la faiblesse des pratiques.

+ On a été bien près de sentir la
vérité lorsque 'on a parlé des ex-
ceptions. Grande aventure -
sans les risques qu'on court.
nationaux pernicieux. L'artif

Intérêts compensatoires. -
Escomptes
On se prive fonction des bé-
néfices qu'on pourrait en
retirer soi-même.

+ 33. Morts de pitié.

— Effets du préjugé

1. Le commerce et l'industrie

entière ont été paralysés -
Inutilité, 2. On a imaginé des contrats illusoires
ces contrats sont les intérêts sont devenus bien
la même chose 3. les plus élevés - privilèges
lorsqu'on les analyse ont jadis qu'on pillait après
un ^{usage}

4. Pour hant alla dissipation
dans les pays catholiques.

a
Respectans le source du pré-
jugé, mais dénouons le pré-
jugé lui-même, par la cérémonie
félicitant nous de se pas

reçus dans notre jeunesse.

Interests légers; - misibles,
nous font le prêt à gage d. -
Tant ces trafics devraient être
libres - seulement pour les
cas où il n'y a pas d'intérêt
stipulé, il est bon que les
le fût. on n'attend jamais le
but - usages actuels.

Quel emploi est le plus profitable. L'emploi du capital que
est le plus profitable aux par-
ticuliers, est il aussi le plus pro-
fitable à la nation. C'est
en d'autres termes, les branches
d'industrie sont-elles égale-
ment profitables pour la
nation. Or, a beaucoup d'opinion
de la desus et l'opinion que
l'intérêt de la nation
est très différent de celui
des producteurs a donné lieu
a beaucoup de règlement.
A Bay lui-même qui avait

U.B.
U.T.

On ne doit pas demander en
règle générale quelle industrie
sont les plus profitables pour
les nations.

Beaucoup de circonstances acci-
dentelles y contribuent. Les causes en
sont abondantes, et diverses.

Les dispositions, les habitudes, la pro-
ximité du débouché. Presque chaque
endroit a ses industries qui lui sont
propres.

On se trompe bien souvent par
ignorance; - on continue des indu-
stries qui ne peuvent pas se relever ou
recevoir, sans d'ailleurs ce qu'on pourrait faire
à moins de frais lui-même. Infirmité.

démontre dans tout le cours
de son ouvrage que ces intérêts
sont les mêmes, propose quel-
ques exceptions dans son
chapitre des capitans, tout
en convenant de l'inutilité
des réglemens.

x Il paraît que toute la ques-
tion ^{disparaît} se réduit à la vérité bien
simple que dans le différent
espaces de la civilisation,
dans les différents pays, et
même dans les différents
endroits du même pays, ainsi
que pour les différentes per-
sonnes il y a des circonstances
innombrables, qui rendent
un emploi de capital
une branche d'industrie pré-
férable à l'autre, et que l'in-
térêt de la nation est la ven-
ue de tous ces intérêts par-
ticuliers.

> Dans un pays nouveau c'est

Les fonds de terre attirent le \times
premier capitaine pour qu'on

les circonstances varient à ∞
l'infini, mais une grande

distinction existe entre les indus-
tries qui requièrent beaucoup de
travail et peu de capitaux
et celles qui requièrent beaucoup
de capitaux et peu de travail

Cela expliquerait si dans les pays étroitement
habités à raison de leurs capitaux,

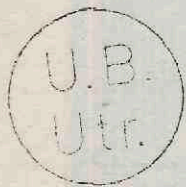
405
l'agriculture; - plus tard ce sont
les manufactures, c'est le com-
merce pour une autre époque.

Les distinctions sont toujours
inutiles. L'intérêt fera tou-
jours choisir ce qui est le plus
demandé, et cela fera le
plus de bénéfices.

— On a dit que le capital em-
ployé pour l'agriculture don-
ne le plus de bénéfices pour
le pays - cela n'est pas en
définitive vrai comme nous

l'avons vu - \times Il croit que
le commerce (le moins avan-
tagé, cela n'est ^{vrai} que pour
les pays pauvres, et la les
particuliers eux-mêmes le fran-
chent moins avantagés. ∞

La disproportion entre la po-
pulation et les capitaux est
la population fait le point
principal pour le choix dans



1406
l'industrie meurt c'est le même
pour les particuliers et pour la
nation.

Toujours la tendance naturelle
est de produire avec le moins
de frais de production : Frais
matières pr. & instrum.
capital -

on pensera toujours pour
celui de ces deux qui est le
moins cher relativement à
l'autre.

Toute intervention du gou-
vernement gêne cette direction
utile et naturelle.

La nation aura le plus de richesse
lorsque les habitants travailleront
le plus et que leurs travaux
le plus mieux dirigés, c'est de
manière à avoir les plus grands
résultats.

§ 49

De revenu des non-producteurs.

22/ f. 407 - 418

Nous traiterons dans ce § de ce que quelques auteurs nomment produits immatériels. Nous avons considéré la dis-
 tribution qui se fait des pro-
 duits annuels entre tous ceux qui con-
 tribuent à le produire.

Le revenu de chacun de ces producteurs est une partie de ce qui a été créé par leur travail ~~ou~~ par leur terre et capital.

Comme tous les produits de l'année se produisent d'abord entre ces trois espèces de producteurs, il n'en reste plus rien à partager lorsque chacune aura reçu sa part.

Cependant il y a dans la société beaucoup de personnes qui ont un revenu sans appartenir à aucune des classes de producteurs.

U.B.
Utr.

CC

Laterie

Ces circonstances intervertissent
l'ordre naturel de la
distribution

La part de famille distribuée entre
les enfants une partie de ce revenu.



Le revenu de ces non-producteurs
doit nécessairement être pris sur
celui des producteurs; - et effec-
tivement celui-ci est diminué
de tout le montant de celui-ci.

Un don, une perte au jeu, un
vol, font passer une partie du
revenu de celui qui donne
de celui qui perd, de celui qui
est volé, aux personnes qui
les acquièrent. Les speculations
sont comme le jeu et ont le
même effet. -

C'est un déplacement de revenu
des mains du producteur
dans les mains du non-produc-
teur.

^{ordinairement}
Mais ce n'est pas toujours
le hasard, ou la fraude qui
cause ces déplacements et procu-
re un revenu aux non-pro-
ducteurs, cela est pas non plus
gratuitement que ^{les non-producteurs} ~~ils~~ obtiennent
leur revenu.

Quelques domestiques pourrøient être
rangés parmi les producteurs; ceux
qui augmentent la valeur des ob-
jets dont ils s'occupent: confiseurs,
blanchisseurs, réparateurs d. chaque
ménage est à la rigueur une fabrique.

Tous ceux qui travaillent pour
rendre un service ou procurer
un agrément aux autres, sans
qu'ils produisent aucune ri-
chesse, obtiennent un revenu
qui a son origine dans le revenu
des producteurs.

Les domestiques rendent un
service à leur maître, mais
ils ne produisent point de
richesse; et leur maître cède
une partie de son revenu
à ses domestiques

Tous ceux qui servent le public
comme acteurs, chanteurs, dan-
seurs, procurent un agrément,
et on leur cède une partie du
revenu pour jouir de cet agré-
ment.

Ces hommes qui rendent le plus
grands services à la société,
sont récompensés un revenu de
la même manière: les médecins

Un autre cas de déplacement de revenu est lorsqu'on cède l'emploi de quelque objet du fond de consommation à un autre.

Dans les impôts les producteurs donnent une partie de leur revenu au gouvernement, le gouvernement paye avec ~~ce~~ cette partie les employés.

→ Lorsqu'un propriétaire d'un bien fond, d'une maison p. e. de meubles, d'un capital circulant, le loue et en reçoit un intérêt au loyer, tandis que l'emprunteur ne le emploie pas pour la production, c'est un revenu de même nature, le propriétaire est non producteur, le loyer ou les intérêts qu'il reçoit ne sont qu'un déplacement, ils doivent être pris dans les revenus d'une autre production.

Pour ceux qui payent ces revenus aux non consommateurs, c'est une perte inutile, ce n'est pas une consommation, au si long temps que celui qui les reçoit les laisse intacts; la nation est également riche ^{la somme et le nombre d'emploi forment la dépense.}

U. B.
U. T.

les avocats; - les militaires, tous les employés du gouvernement, les ministres des Cultes, le souverain, reçoivent leur revenu par un déplacement d'une partie de celle des producteurs. Le revenu des producteurs est diminué exactement de la même somme, que à laquelle monte le revenu des non producteurs.

Voilà la simple exposition de la théorie. Cependant toute simple qu'elle paraît, elle a donné lieu à beaucoup de discussions, et les auteurs sont encore loin de se envisager ces revenus de la même manière.

Pour vous mettre au courant des différentes opinions, et en même temps pour vous faire connaître les raisons pourquoy nous avons adopté cette manière d'envisager la

Say s'admettent enfin des revenus de nouveau produits,

Nous avons déjà parlé des capitaux
immatériels, il faut considérer main-
tenant ce qu'on a nommé production
immatérielle, comme source de
revenus.

chose nous devons entrer dans
quelques détails.

Economistes. hommes inutile,

— 2 erreurs.

Say Smith, Malthus et la plu-
part des auteurs Anglais con-
sidèrent ces revenus comme
nous venons de les expliquer.

— 2

Say Garnier et quelques autres
auteurs se sont fortement
opposés à ce système.

Argument

Ils disent que ce sont des
richesses immatérielles qu'on
les consomme au fur et à mesure qu'elles
sont produites, — jouissance
de maison, de
meubles, peintures, meubles,
Instrument, musique
comédie, jeu de l'acteur
Levons le soldat
Grandes du service, religieux d.
médecin, avocat

utilité



Il faut bien observer que ce
qu'on est parvenu à l'utilité du
service que rendent ces hommes,

l'agrément qu'on en retire, même
le bonheur qu'ils nous procurent
que de dire qu'ils ne produi-
sent point de richesse.

Les services sont au contraire
souvent très précieux, même
indispensables; - mais elles
sont d'une autre nature.

Tout ce qui pro- Les richesses ne sont qu'un
cure du bien-être des éléments du bien-être des
n'est pas richesse hommes, et tout importan-
tes qu'elles sont, il y a pour-
tant des objets plus impor-
tants et sans lesquels toute
les richesses du monde ne
seraient rendre heureux
= Culte religieux, pureté de
conscience, la civilisation
les connaissances; mais
ces objets sont d'une nature
tout à fait hétérogène; et
~~on tombe dans l'abondance~~

Il donnent au producteur +
le moyen de produire d'avan-
tage.

Soldat servant - machine, travail +

Quelques services
contribuent indi-
rectement à la
production.

Les limites sont
difficiles à
tracer.

~~lorsqu'on veut les y comprendre~~

Plusieurs de ces services sont
très utiles pour que la production
des richesses puisse avoir lieu,
mais indirectement

lucrate, justice, connaissance
des choses, +
§ 35 & l. mais ce ne sont

pas elles mêmes, des richesses.
C'est contre l'usage des mots
c'est une confusion d'idées.

Bien que ces services, au ce-
ssez, ressemblent à
ceux que procurent les produits
des richesses, et que pour cette
raison il soit quelquefois
difficile de trouver la juste
limite; il est bien plus diffi-
cile d'en trouver lorsqu'on
admet des richesses immate-
rielles.

Dans les exemples allégués par
les auteurs qui admettent des
richesses immatérielles, il y en a
ou l'industrie des producteurs,
et des non producteurs se ressem-

Locke

Musique, ouvrages imprimés, &c.

lle beaucoup. On peut en ajouter
d'autres. Mais en ^{ne} prenant pour
richesses que les objets matériels
que l'industrie a rendu propre
à satisfaire les besoins des hom-
mes, il paraît qu'on peut éviter

En les admettant toutes les difficultés. Les définitions
tant on tombe de la production, comme elle
dans beaucoup de contradictions, se trouvent dans les ouvrages de
trous; - M. Jay Deffutt Tracy & sont seule-
ment applicables aux richesses
à la distinction matérielle. Produire c'est
trous.

Donner une utilité aux choses,
ou augmenter l'utilité qu'elles
peuvent avoir. objets

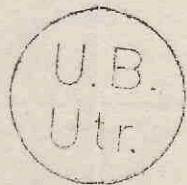
Changer le ^{objet} être de la nature
de forme ou de lieu.

Il faut donc qu'il y ait des
choses auxquelles on donne l'utilité.

Ces mêmes auteurs s'écartent
de leur propre définition en par-
lant de produits immatériels.
Dans ces produits il n'y a pas

U. F.
Ut

elles ne peuvent pas se transférer
d'une main dans une autre; -
pas s'accumuler.



415
de chose à laquelle on donne de
l'utilité, mais le travail ou
l'action elle-même est une richesse
qui disparaît en même temps
qu'elle est produite.
+ On se perd absolument dans le
vague, on tombe dans de l'absur-
dité, et on donne aux mots
un sens qu'ils n'ont jamais
dans le ~~sens~~ l'usage commun.
C'est, je trouve, l'origine de
l'obscurité et des contradictions
qu'on trouve dans les ouvrages
de Say & autres.
Dans le sens que nous donnons
à richesse; - elle contient
les objets rendus utiles, alors
ce n'est que le résultat du
travail de l'emploi des terres
et des capitaux. Mais si l'on
admet des richesses imm. c'est
le travail à l'action elle-même. - Alors
il y aurait deux richesses dans

Les auteurs se contredisent.

Le tableau produit une richesse
immatérielle.

Inconscience de l'ouvrier qui consomme,
les employés
de la militaire, &c. comme des
producteurs.

Il est comme le tableau, n'appartient
alors une richesse que le proprié-
taire consomme.

la production - le travail et son
résultat.

Pas de limites. Si l'on considère comme une
richesse la chanson que débite
un artiste, le discours que pro-
nonce un orateur, les consolations
qu'un ecclésiastique donne à un
laïque, d'un capital qu'on ne ~~emploie~~
malade; - on trouvera-t-on pas

la distinction de ce qui est et de
ce qui n'est pas richesse; -

X
une conversation agréable, le
chant des oiseaux, le plaisir de
l'avare qui range à son or,
la prière ardente d'un homme
religieux, une belle promenade,
un beau coucher du soleil,
un rêve, pourront être regardés
comme des richesses; si l'on
fait l'aumône, la fatigue,
trou que cela nous procure
pourrait être considéré comme
l'agrément ^{la richesse} produite que nous
consommons, et que notre amour
paye.

100

Les ouvriers sont payés sur le salaire &
qu'il faut ce qui reste à l'en-
trepreneur, les ouvriers impro-
ductifs sont payés du produit
d'un autre travail, et de
leur travail il ne reste
rien. Les produits immatériels ne
procurent aucun débouché aux produits
matériels; leur abondance est étrangère
à ces derniers produits; - excepté leur in-
fluence indirecte.

Tout ce qui tient à l'existence de l'homme
est matériel.

Si l'on admet les rich. imm. elles n'augmentent
jamais directement la somme des richesses matérielles.
elles n'ont d'influence que sur la distribution
& le même homme est souvent l'un &
et l'autre; mais la richesse appar-
tient à une production ou d'un déplacement

Il y aurait des capitaux - des fonds
industriels - intérêts de la vertu
les & ceux d'une femme - de
c'est tout à fait contraire

l'usage. - retrograde
une la messe, tifer du drap.

La science n'y, Il n'y a aucune nécessité; - et
gagnerait rien. en ne l'admettant pas tous les
incumulables.
principes sont les mêmes, plus

simples. - palpables,

& déplacement -
dépense, consommation

Dans tous les cas: justes, in-
justes; volontaires, forcés.
inévitable, lorsqu'ils distraient
les hommes actifs de leur
travail - bonnes pour faire
parvenir les biens de la vie
à toutes les classes.

Le ne sont pas. Cela ne s'attache pas aux
les personnes (ils ne sont pas tous producteurs ou)
hommes: (non producteurs &
mais les revenus & Revenu de la nation - de
qui forment & une classe à part l'état

Ces revenus causent une réputation
sans force utile, et qui est très impor-
tante pour la civilisation: la culture de
l'esprit. Les riches dépensent toujours
une grande partie de leurs revenus de cette
manière, et ils font jouir ainsi un grand
nombre de personnes d'enfance.

Il y a des classes sans force utile, que ne
peuvent avoir de revenus que par les
déplacements. Il arrive aussi souvent
que de pareils déplacements procèdent
de l'existence temporaire à des œuvres
ou producteurs que des événements
imprévus, ou la saison ont privé de
ressources, dans ces cas les riches font
souvent une action très charitable
en faisant de pareilles dépenses.
La charité est une des grandes causes de ces revenus.

On empêche par les services aux
quels on emploie les hommes, qu'ils, un produit de
ne s'occupent d'industrie.

Revenus que retirent les dupes de leurs corps, de revenus
riches.
Les successeurs
Les déplacements causés par ^{grande} abus de confiance: man-
vais avocats, charlatans, ^{dans une} ^{grande} ^{manière} ^{de} ^{la} ^{hécque} ^{est} ^{fondamentalement} ^{nuisible}; car
plus que donner pour rien.

U.B.
U.F.

✕ Pour celui qui dépense c'est indiffe-
rent que la dépense se fasse qu'un
transfert de revenu ou que ce soit
une consommation; mais pour
l'état c'est bien différent.

1. Les dépenses de la première espèce
peuvent appauvrir l'état la nation
parce qu'elle causent la perte d'un
travail qui aurait pu produire;

2. parce que beaucoup de revenus
déplacés de cette manière tombent
dans des mains qui ne les emploient
pas bien;

3. parce que souvent ces revenus sont
tenus par des hommes oisifs, déca-
ragent les hommes laborieux.

✕ les privileges donnent à certaines
à l'homme oisif, les fruits de la
production des hommes laborieux;
il est clair que le zèle de ces-ci
se ralentit singulièrement lorsqu'il
sait que tout ce qu'il produit au delà
de son nécessaire, sera consommé par
des seigneurs qui ne produisent rien.

§ 50.

de la population dans ses rapports
avec l'économie politique

La théorie de la population appar-
tient à la statistique - Arithmé-
tique politique. Ce n'est qu'un
évidemment qu'on en parle dans
l'Éc. p. -

Cette théorie bien que très simple
a été longtemps ignorée.
on a regardé une forte popu-
lation comme désirable, on a
pris des mesures pour l'augmen-
ter. ^{sauf} Cependant - peuples mis
dehors.

Malthus. -

Abondance dans les étres orga-
nises - ils en profitent toujours
beaucoup. - pour l'homme
c'est la même chose - les limi-
tes se trouvent dans les moyens
d'existence. ^{abondance} La somme des pro-
duits ^{fait exister} ^{nombreux} dépasse le nombre des habi-
tants.

22

du revenu annuel

La somme des produits annuels qui se dispersent parmi les habitants constitue les moyens d'existence pour la population. Il s'en suit que pour augmenter la population il faut augmenter les revenus, ce qui n'a lieu que par des épargnes. L'inverse est la même somme de valeur ne peut pas faire exister le même nombre d'hommes. Cela dépend de beaucoup de circonstances. Climat, mœurs, religion, etc.

U.B.
Utr.

Il y a des nations, on l'on tue les enfants la Chine -

Dans tous les temps il en meurt de besoin. Paris.

Les disettes, les fleaux qui diminuent les moyens d'existence diminuent la population.

La peste &c. ne la diminue pas d'une manière permanente. Cela se rétablit. -

Pourquoi ces fleaux sont affligeants.

ou la mortalité est grande il ne naît plus d'enfants moyen âge actuellement.

Le bon usage qu'on fait des produits augmente la popul. comme une bonne direction de ménage. inégalité de fortune rien n'augmente la pop que la prod. et la bonne distribution.

L'univers - les hommes ains,
privileges d'ailleurs sensible
suffisante.

C'est surtout l'usage economique
qu'on fait des revenus. Comme
dans un bon menage. - Depense,
bien calculee. Les hommes igno-
rants aboutis ne jamaient pas
autant par les memes moyens
negligence, forte depense d.

Chaque classe fait des depense,
differentes, et est plus ou moins
nombreuse d'apres que ses revenus
sont plus ou moins considerable.

La grande disproportion des forte,
net a par consequence une influ-
ence considerable sur la popula-
tion. (depense transfert
tion.) Le mauvais effet des
classes separees par les lois.

Hables - Frais en Allemagne,
ils exportent diverse des produits
des autres.

Du meme principe suit que la
distribution de la population
se regle d'apres le endroit ou il y

France
Angleterre
Hollande

B.
tr.

a le plus de moyens d'existence.
Grandes villes, Campagne -
Etablir des villes, &c. -

Le même principe conduit enco-
re à d'autres vérités.

La population peut augmenter et
en même temps être mieux pans-
sée Angleterre sous Elizabeth
et à présent; l'Espagne au 15^e
siècle et actuellement 24 à 8 millions.

Le n'est pas parce que la popula-
tion est allée en Amérique.

Les moines - orfèvre - diminuent
les moyens d'existence - toujours
doublement nuisible, car ces exem-
ples découragent les productions.

La même observation donne la
clé de toute la théorie des moyens
de se nourrir et de prévenir la
pauvreté. En méconnaissant les
principes de la population on a
commis les plus terribles fautes,
augmenté la misère.

U.B.
Utr.

Le sentiment est un bon stimulant,
mais un mauvais guide.

Encourager les mariages, honorer
la fécondité c'est favoriser la mu-
selle. On fait naître des hommes
superflus; la charité la plus libé-
rale ne peut les nourrir, c'est tant
libéralité à ses bornes, et l'accrois-
sement de la population n'en a pas.
Les bienfaisances sont une répara-
tion presque imperceptible, en compa-
raison des accumulations des capi-
taux. Préjugés qui honorent
la mendicité, déplorable erreur
ou absorbée dans la bienfaisance
le fond qui devrait payer le tra-
vail. La manière de faire l'an-
née est la plus déraisonnable.
C'est un encouragement pour la
jainéantise. mais on se charité
on ne saurait combler l'abîme de
C'est une à la population ^{de la} pauvre
L'humanité n'est pas en opposition
avec la science - au contraire
la science est le guide de l'humé-
nité, et par elle seule l'humani-
té peut atteindre son but.

L'Irlande la population a augmenté
plus que les moyens d'existence. Ex.
Frêne imprévoyance

La classe ouvrière peut s'élever
au dessus du strict nécessaire par
les habitudes, civilisation, (superior
habits).

L'existence des mendiants n'est pas
un signe d'un accroissement de population
pauvres en Angleterre.

Il faut mettre les pauvres dans
l'impossibilité de trouver des secours
s'ils refusent de travailler.

Il faut procurer du travail, alors
les mêmes fonds servent constam-
ment.

Il faut
éclairer et moraliser le peuple
pour qu'il préfère le travail
à la mendicité; pour qu'il ne
multiplie pas inconsidérément

Exemple, Écose, quakers, frères
moraux. Exemple du canton
Calagne. Liège. Grenade. 2000 hommes.
4000 femmes.
Dans les pays où il y a des men-
diants et des institutions, il faut
régénérer la classe abrutie qui
ne pourrait pas être aidée par
l'augmentation des moyens d'exis-
tence, qui se propage comme une
lèpre dans nos sociétés.

Colonies de bienfaisance admi-
nistrables. Caisses d'épargne
hauts de piété.

Émigration



§ 51

De la nature des confessions.
Lions.

24/f. 426-429

On ne produirait pas selon me +
prévoyant pas que tôt ou tard le
produit pour servir à satisfaire
un besoin

Consommer est l'opposé de produire.
déterminer l'utilité des choses, au lieu
de l'utilité. - créer de l'utilité
donner de l'utilité aux choses.
on ne dit consommer que des choses qui ont de la
valeur d'échange.
La matière n'est ni créée ni annihilée

Exemples. blé, un habit, &c.

La consommation est le but de toute
la destination de toute richesse.
production, les choses ne satisfont
aux besoins des hommes que par
la consommation.

+
Tous les produits sont consommés,
plus tôt ou plus tard. Même
les objets qui constituent les capitaux
tant sont consommés. Il n'y
a que les fonds de terre qui ne
peuvent pas tous être consommés.

Ils ne sont pas non plus produits.
Le capital qu'on y a ajouté est con-
sommé, les réparations et remplacements
de la partie consommée.

U. B.
U. F.

U. B.
U. F.

Les consommations peuvent être trois X
lentes, et font alors compte pour
chaque époque la partie consommée
pendant cette époque.

Dans ces consommations le manque
de capital est plus important
Les intérêts perdus ne sont pas une
consommation.

La négligence
cause beaucoup
de consommation
dans de cette
espèce.

La consommation n'a lieu que lorsque
la valeur, ou l'utilité qui donne
de la valeur aux choses est détruite.
Il s'en suit que toute dépense n'est
pas une consommation. Lorsque un
particulier achète des ^{objets de} vêtements, de
nourriture, ce n'est pas en achetant,
en faisant la dépense qu'il consomme;
ce n'est qu'un échange de
valeurs, mais c'est en employant
les objets achetés qu'il consomme.
Lorsque l'habit est usé, lorsque
les aliments sont mangés, la va-
leur est anéantie, la consommation
X trou est achevée.

La consommation peut avoir lieu
sans que les produits aient satisfait
des besoins. Les choses qui se gâtent,
les objets qui par le changement de
mode et d'opinion perdent leur
valeur. C'est en partie la raison
pourquoi le seul achat entraîne
ordinairement
deux consommations partielles.

Il y a perte pour l'un et gain pour l'autre, comme dans une donation.
Il n'y a pas annihilation par conséquent par consommation. La richesse de la nation reste la même.

Les dépenses ressemblent souvent à la consommation et sont quelquefois plus nuisibles; si l'on emploie des hommes qui auraient pu travailler à produire. Pour les machines.

Plus les nations sont civilisées, plus elles consommant; cela constitue leur bien-être; il est seulement nécessaire que les productions surpassent ces productions.

428
On ne peut jamais consommer deux fois la même valeur, on peut bien consommer en partie.

faire du papier &c.
linge qu'on blanchit. -
de destruction accidentelle de produits équivaut à une destruction consommatoire, bien qu'on n'ait pas l'habitude de nommer cela consommation.

Comme nous n'admettons pas des produits immatériels, beaucoup de dépenses ne sont que des déplacements, qui par d'autres sont envisagés comme consommations.

U.B.
Utr.
Spectacle, domestiques &c. Dans la plupart de ces dépenses, il y a consommation en même temps.

7
Dans la consommation ce n'est
pas l'argent qui a lieu aux achats
mais les objets achetés qui sont
consommés; - l'argent est con-
sommé par l'usage. -

||

429
Dans la consommation comme dans la
production ce n'est pas ^{par} la qualité ou
la quantité d'objets qu'on la mesure
mais d'après la valeur; plus les ob-
jets consommés ont de valeur et plus
la consommation est considérable.

Toute consommation diminue la
richesse de l'individu, et en même
temps celle de la nation. C'est une
perte pour l'un et pour l'autre.

Non seulement dans le Ch. précédent
des effets indirects du luxu et de
l'épargne sur les productions futures;
il suffit d'avoir observé que la
consommation elle-même est sur-

> jonne une diminution de richesse

La somme totale réunie de toutes
les consommations (de tous les par-
ticuliers et de l'état) pendant un
an fait le total de la consumma-
tion nationale, comme la somme
réunie
totale de, produits de tous les pro-
ducteurs fait la somme totale du
revenu; - il se balance.

§ 52

Des différentes sortes de con-
sommations.

25 / f. 430 - 434

Mais avant dit que les capitaux se
conforment au fini.

différentes
sortes de con-
sommation.

Tous les produits sont destinés à être
consommés, mais il y a une grande
différence dans la durée de leur
consommation. Elle est rapide
lente, entière, partielle. -

Si: nourriture, } ^{habits} habitations, -
métaux; - les métaux peuvent
être en consommation pendant
des siècles. - On ne consomme
annuellement qu'autant que la
valeur a diminué.

* Une distinction importante est
celle de la consommation qui
a lieu pour satisfaire à un
besoin, pour procurer un agré-
ment; et celle qui a lieu pour
créer un autre produit qui
remplacera celui qu'on détruit.
improductive - reproductive

La production improductive
est atteinte son but lorsqu'elle
procure une jouissance; - il ne
reste rien de la valeur consom-
mée. La consommation pro-

doit être à pour but de faire naître
un objet d'une valeur supérieure,
ne satisfait à plus de besoin,
c'est toujours pour parvenir
à la fin à une ~~ps~~ consommation
improductive; celle-ci est diffé-
rée pour qu'elle devienne plus
grande. C'est une jouissance dif-
férée.

La consommation ~~reproductive~~^{productive}
consiste en matières premières
et en instruments.

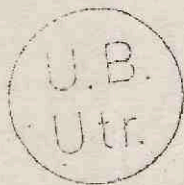
Les m. p. sont consommées
entièrement; — les instru-
ments ordinairement en partie.

Exemples. la laine, les con-
sistibles &c. — (consommation productive)
Toute production entraîne une consom-
mation.

Quelle est la
somme consom-
mée reproduite
totalement.
Lorsque dans une production
l'objet créé vaut justement
autant que les objets consom-
més ^{re} improductivement, la ri-
chesse nationale est restée la
même, lorsqu'il vaut plus
moins

U.E
U

la richesse est diminuée, lorsqu'elle
va plus, la richesse a augmenté.
Mais comme les hommes qui tra-
vaillent à la production consomment
nécessairement constamment in-
productivement pendant la pro-
duction; on ne saurait produire
sans perte à moins que
l'excédent de la valeur créée
fut celle consommée en matière
ne p. et in p. ne soit au
moins égale à celle que les
hommes industriels ont con-
sumée pendant la production.
Aristotement il faut compren-
dre dans cette somme les de-
penses consommations du ca-
pitaliste. Comme les consom-
mations des ouvriers, leur sont
déjà payées d'avance sans forme
de salaires, et tout en même temps
plus indispensables, on les a plus
directement compris dans le cal-



X une épargne dans les moeurs par
ou les instr. est un gain pour
la nation. Une épargne dans
le travail est un avantage parce
qu'on procure le moyen de
produire des richesses par
le travail épargné. Le capi-
tal servant à faire les avances
peut utiliser les travailleurs
superflus. freedunguels
Quelque fois il est bon de faire
travailler les pauvres avec perte quand.

Les exportations doivent être
calculées dans les consommations,
si on compte les importations dans
les productions.

Les consommations reproductives
ne sont pas dans un rapport avec
le capital, car une partie du ca-
pital est consommée plusieurs fois
une autre partie par sa totalité.

cel de ce que la reproduction des
effectuer, devrait rendre, pour
ne pas être destructive pour la
nichefie.

Cela a donné lieu à des diffi-
cultés, qui cependant s'éclair-
cissent par une analyse plus
profonde. Produits immu-

Les salaires des ouvriers ne
seront pas consommés reproducti-
ment (ouvriers indépendants)

Dans les deux espèces de con-
sommation les valeurs sont éga-
lement anciennes; et dans la
balance du revenu et des con-
sommations de la nation, il
faut compter toutes les
deux. — ou bien il faut
réduire des deux côtés les
valeurs consommées repro-
ductivement.

Je pense une chose n'est jamais
consommée productivement et
improductivement en même
temps. Mais il arrive qu'elle

est en partie consommée ep. en ¹³⁴
partie inap. maisons - voitures

utiles
inutiles

La consommation ep. et inap.
ont une utilité. Mais il y des con-
somptions qui n'ont aucune
utilité.

par les hommes lorsqu'ils se
dans la guerre
trouvent pour nuire, - par negli-
gence - incendie.

par la nature - inondations
orage, épidémie

quelquefois tant les deux
lorsque des objets se gâtent -
lorsqu'on doit jeter des marchandises
dans la mer pour sauver un
navire. ^{pour}
C'est de l'homme de les prendre.
Il faut porter ces consommations
paratomiques
dans le compte annuel.

Tous les hommes sont consommateurs,
l'état et consommateur
auprès. Consommations privées
et publiques.

~~autres distinctions bien ou
mal vues.~~

B.
tr.

§ 53

bien ou mal

Des confirmations prouées en
entendues.
general.

26 / f. 435 - 440

X Les classes riches consomment moins X
que les autres ensemble.

(directe
l'intervention) du gouvernement dans X
la consommation est nuisible à
la prospérité — sûreté.

435
Les consommations privées sont un
produit au producteur.

Nous avons traité des consumma-
tions reproduites dans la 1^{re} partie
et nous ne parlerons ici que des in-
productives.

X Dans cette ~~je~~ consommation, les
valeurs sont élevées pour le
procès de la satisfaction. Cette
satisfaction est le seul résultat,
et c'est aussi le seul motif de préfé-
rence.

Chaque consommateur est l'ar-
bitre de ses propres consommations
et règle son choix d'après la
jouissance que les objets de ri-
chesse lui font espérer. Point

X Toutefois on observe dans ce
choix des objets de consommation
une différence si importante qu'il
est possible de distinguer une bonne
et une mauvaise économie, d'après
que les dépenses des particuliers sans

Bien ou mal entendues.

Ce n'est pas l'économie d'épar-
gne, mais celle du choix.

Les consommations les mieux

19 entendues sont celles qui donnent
le plus de satisfaction relativement au sacrifice.
1° Celle, qui satisfait des besoins

réels - } pour existence, santé, contente-
ment; - sensualité recherchée, qui
n'est pas caprice. - l'une est

x Canforato

bornée l'autre pas. Angleterre

Italie. - capitales Berlin & -

cela n'exclut pas l'élégance
mais l'ostentation.

2. Les consommations, celles
d'un usage fréquent.
et de la meilleure qualité. -

logement et meubles commodes
peu d'artifice bon livre.
bijoux. Exceptions: tapisseries &

3. Les objets de la meilleure qualité
en tout genre. -

Le travail, le transport & dans
les mêmes. - les nations et

les particuliers pauvres, ont un
avantage sous ce rapport.

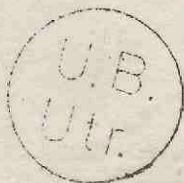
Inde. Russie.

U.F.
Ut

Calibataires.

7 celles qui sont l'effet de la
négligence sont des plus mal
vues.

Les besoins s'annoblescent avec
la civilisation.



4 Les consommations dans jouissent
plusieurs personnes à la fois -
qui se font en commun ^{individus} (ménages)
- Lampes économiques - Système
Lancaster -
Coopératif de St. Owen. -

5 Les consommations qui satisfont
par des choses de peu de valeur les
mêmes besoins par qu'on satis-
fait par des choses de beaucoup
de valeur. (argenterie solide - pl.
fine) tapissure - maison 6000. 100,000
ou pour un temps infini 70000
400,000.

7 Celles qui sont avancées par la
mode, qui ne procurent point
des suites funestes. - Cela est
pour toutes les classes - Les excès
de table, l'ivrognerie des classes
supérieures. L'inégalité des fortunes
misérable sans ce rapport. Les
riches n'ont que le choix - s'ils
sont cultivés ils se procurent des
jouissances annuelles - qui satisfont
à des besoins de goût - ^{arts} voyages
musées - bibliothèques - spectacles
tout pour le bien des autres. Ils

Toutes les jouissances qui émanent
ou enveloppent les facultés corporelles,
ou intellectuelles, se dégradent l'homme
et sont mal vues. Malice, paresse
exces - c'est diminuer le bien être
que de se permettre de telles jouissances.
Dans l'orient c'est très commun.

Le gouvernement peut quelquefois
intervenir sans ce rapport - surtout
en faisant instruire le peuple
en empêchant les dépenses de
vue, en prévenant les manivales,
en éloignant la séduction
habitudes, cabarets, d. Souvent règlement
ils font le contraire - en Prusse la police
et en Russie - quelquefois en dépenses
deux les amusements honnêtes on a
poussé le peuple vers la débauche.

Le peuple comme les grands se sent
entraîné de ses habitudes vicieuses
plus les besoins sont factices et
plus ils sont impérieux. Bonnettes.
Les peuples qui vivent chez eux ou hors de chez eux,
passation - ordre - choix économique, de plus
vanité - intempérance, excès.
malice

Les classes moyennes ont le général
la meilleure économie.

Il dépend principalement de l'édu-
cation morale et intellectuelle que
les coutumes soient bien enten-
dus.

Les riches peu... Avec l'éducation et la civilisation
rent bien... le goût s'ennoblit. Les riches ne
font de cas... Les riches ne
sommations peuvent pas contemner une beau-
bien autrement... coup plus grande quantité d'objets
mais ils peuvent s'en procurer de
plus difficiles à obtenir: choix.

S'il ne sont pas très cultivés ils
se corrompent souvent par les excès
entièrement leurs goûts et leurs se-
sont s'ennoblissent: arts, biblio-
thèques, musées; - voyages, insti-
tutions pour l'utilité publique.

Ils sont alors utiles à leur pays
et le même temps heureux; - la dévotion.

Les riches non cultivés souffrent
de l'ennui; ils envient alors con-
rent la vie des ouvriers. Triste rap-
sances, tuer le temps, jeux; - dans
les pays despotiques on le mouvement
de la vie politique manque est
abrutissement est assez commun
Italie, Espagne.

U.B.
U.F.

Toutes les fois que les consommations sont
tribuent à ébranler les facultés physiques
ou intellectuelles, ou le sentiment moral,
elle, tant mal vu, dégradent la femme,
la malice, la paresse, les excès. Les
riches, d'ordinaire alors le bien-être.

^(est l'administration)
Les lois pénitentielles quelquefois d'inter-
nuir utilement.

Dans les hautes classes les consommations
sont ordinairement très mal
dirigées; - elles ont des goûts desor-
donnés, leur ignorance les fait sou-
vent mal choisir. Elles dans les
plaisirs éphémères, baissans, mal-
propreté, imprévoyance, fâcheuses con-
sommations.

C'est une raison pourquoy il
est si difficile d'améliorer le sort
de ces classes; - il faut leur donner
une éducation pour les rendre ca-
pables de plus d'aifance. Héritage
loterie &c.

Les lois et les administrations locales
peuvent quelquefois interner pour
empêcher les très mauvaises consommations:
éloigner la séduction, police des
cabarets: combats de taureau, raves de
dindons. - quelquefois on fait
le contraire: cabarets en Pologne en Russie
en Hongrie.

Quelquefois on a défendu les amusemens
sonnets, et on a poussé par la le peuple
dans la débauche.

Le peuple comme les grands de
vient esclaves des habitudes vicieuses,
plus les besoins sont fertiles, plus
ils sont impérieux.

Toutes ces particularités relatives
à la bonne et mauvaise consom-
mation sont encore peu étudiées,
elles distinguent les différens peuples
et présentent des nuances
très curieuses, mais encore des
perles dans la consommation de raves
gens &c. Prostitution.

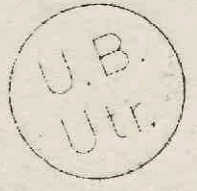
Les sautes inférieures
chollese, oisiveté, caractère effé-
mine dans l'orient.

Dans les pays du nord excès de saute
tan et de manger, raves dans le
midi.

Les peuples du nord plus prévoyans
que ceux du midi.

Dans le midi ostentation: raves,
tunes netement. En France raves
taite.

Une grande différence entre les
peuples ou l'on vit chez soi et ceux
ou l'on vit hors de chez soi.



Les Anglais, les Hollandais, les Allems,
sans être capotés.

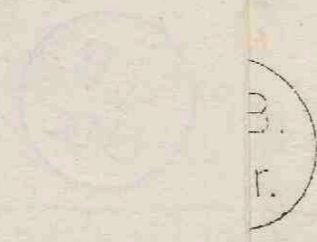
Esprit d'ordre, esprit conservateur
En France on n'a chère par, - la et
dans tout le midi point d'entre-
tien continu. Etre parasite, confort.

Il y a aussi une différence dans
les classes. Nobles dans le nord et
l'Autriche. Capitale, Berlin.
Grande donnée à un Irlandais, un
Espagnol ou un Anglais.

Les religieuses quakers frères moraves.
pétites, - juifs.

440
peuvent être utiles à leur pays en
se procurant les plus nobles jouis-
sances. Cela dépend de l'édu-
cation. Il y a des riches qui
doivent envier les hommes la-
borieux qui n'ont pas l'argent.
Ils ont recours aux plus tristes
ressources (voir le tableau
des cartes) &c. En
Espagne &c. des nobles qui sont
Italie &c. - plus que la classe
ils cherchent des jouissances dans le
dans les classes inférieures la cir-
culation a le même effet -
grande donnée à un espagnol
un Anglais un Irlandais.
Education, donner du goût par
les consommations bien entendues.

Les peuples et les différentes classes
les peuples se distinguent sans le rap-
port de l'économie -
Les Sauvages inférieurs
Les peuples du midi ceux du nord.
ostentation, véritable avarice.
religieux esprit conservateur -
entretien continu.
Hollandais Français Anglais, &c.
classe autrichienne, capitale Berlin.



B.
F.

954

De l'avarice, de la prodigalité
et des épargnes.

27/ f. 411 - 452

Les lois ont quelquefois voulu
régler le choix et la quantité.

France, Rome, Venise &c.

U.B.
Utr.

Lorsqu'en particulier, une famille
consomme exactement son revenu
sa richesse ^{ne} sera pas changée, sa
fortune restera stationnaire.

Il est prudent de consommer
moins que son revenu à cause
de l'incertitude des accidents.

Le soin de ne pas trop dépenser
est une autre partie de l'éco-
nomie, qui est l'art de diriger
le ménage.

Economie
choix
quantité

Dans presque tous les pays on
a tâché de faire par des lois ce
que les particuliers devraient
faire pour eux mêmes. — Lois

sumptuaires — Elles sont pent-

être bonnes dans l'enfance
une espèce de tutelle
des sociétés, mais en général
elles n'ont pas atteint le but,
elles nuisent à la libre dispo-
sition des revenus et par là à la
richesse.

Sans le rapport des moeurs elles
peuvent quelquefois être bonnes,
police; cabarets.

ce qu'on a voulu empêcher par
ces règlements a surtout été le
luxu. C'est une chose difficile
à définir - ^{(superflu - nécessaire}
ou ne saurait en
donner une absolue - quant à
qualité. ^{2.} vanité, faste, intempérance,
sensualité, ostentation.

Il faut par la civilisation, par
l'instruction bien dirigée tâcher
d'empêcher les vices de se répandre.

Il y a dans l'emploi des revenus
deux vices l'avarice et la pro-
digalité.

on donne trop ou trop peu d'im-
portance aux besoins futurs

L'avarice ne tombe que dans les
ames abjectes, ^(elle) détruit les affections
sociales, et bienveillantes; - c'est
comme une maladie. Elle fait
manquer totalement le but de
X la production.

La peur des avances les empêche de bien X
faire valoir leurs capitaux.

Elle est indirectement nuisible à la
prosperité - instruction de enfants... MB
cause de la prodigalité.

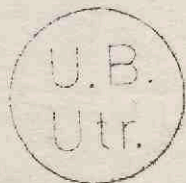
U
U

La prodigalité est une consommation \times
très irréfléchie, dans laquelle on
ne fait pas attention à ses moyens,
ni à la pauvreté qu'on peut se pro-
curer par leur emploi.

Jenneté, nécessité.

Le tas de neige et le tas de sel.

\times Effets de l'avarice: elle cause en
d'un aveuglement de la prodigalité.



La prodigalité se lie plus à des qua-
lités aimables - pourtant elle est
plus nuisible à la société.

\times Le désordre est le compagnon
de la prodigalité - l'ordre celui
de la sagesse économique.

Observation. Entre ces deux extrêmes est l'é-
conomie, qui sert de régulière-
ment une partie du revenu à
augmenter le capital. C'est
le seul moyen d'augmenter con-
stamment le bien-être, la
prosperité, de prévenir ou une
population croissante. -

Effets de \times Ce n'est pas par la richesse
des individus, mais par la prospérité
du peuple, que la trop grande épargne
peut jamais être nuisible.

Sous plusieurs formes on a sou-
tenu que les consommations
improductives sont utiles, c'est
une opinion très admise dans plu-
sieurs systèmes.

maltaise, Annette, guien.

L'an a terriblement abusé de ce prin-
cipe et il est important que
le préjugé qu'il a fait naître
disparaisse tout-à-fait.

113 La simple vérité qu'on ne peut
pas consommer improductivement
ne peut faire la même chose seules
suffice pour démontrer que
les prodigalités ne peuvent pas
être utiles.

Pour éclairer cette question, qu'on
se rappelle qu'il y a trois
cas possible.

1 on consomme son revenu
en entier.

2 on ~~dépense~~ consomme une
partie du capital.

3 on augmente son capital.

Le 4^e cas est lorsque on dif-
fère seulement la consommation,
qu'on en fait. Cela n'a pas une
influence considérable. Cela est
contre la marche naturelle des
économies qui se font pour faire.

Paradigme des grands seigneurs X
en Autriche et ailleurs -

1. Lorsque l'on dépense son revenu ⁴⁴⁵
entier tout reste le même

Paradigme 2. Lorsque l'on dépense son capital
il consomme momentanément un plus
grand débit des objets de sa consom-
mation, mais une fois cette con-
sommation achevée, il est impossible
que son capital serve de nouveau
à acheter des matières premières,
et à se procurer les instruments pour
une nouvelle production, et à
payer un salaires aux ouvriers
qui travaillent à produire; - lui,
même n'aura plus de capital,
plus de revenu, et il ne pourra
plus consommer, le débit qu'au-
rait pu procurer chaque année
son revenu, n'existe plus. S'il
ne consomme qu'une partie de
son capital cet effet aura toujours
lieu pour la partie consommée, pour
la partie qu'il a conservée il aura
X encore du revenu.

Transfert Dans les dépenses des riches, il y a

1
Toujours beaucoup de déplacements de
revenus qui ne sont pas directement
des consommations. Les hommes
riches, que les riches salarient par les
riches, obtiennent un revenu par le
transport ^{d'une partie} du revenu des riches; mais
de telles dépenses de la part des hommes
prodigues, extrêmement presque toujours
la consommation des hommes de
valeur qu'ils cèdent aux autres;
13 Les hommes de la suite d'un prince
ou d'un particulier très riche ne
conservent guère le revenu qu'ils
obtiennent de leurs maîtres.

Il s'en suit nécessairement que
celui qui entame son capital est
bien loin de faire du bien à son pays,
et notamment de faire vivre
les pauvres comme on l'a répété
tant de fois. Au contraire il a
au lieu les moyens d'existence que
son capital aurait procuré aux
pauvres.

Le luxe qui na avec la prodigalité
est ordinairement intimement
lié à l'immoralité, et les sommes
dépensées si inconsidérément sont bien
souvent déjà abtenu par une injustice.
Despotisme — on a pillé les hommes
industriels, on a fait un déplacement
forcé. — L'usage des Romains
en Turquie

6 Le dépaulement pour être riche
a fait naître l'idée que les grandes
richesses devraient toujours aller ensemble
avec la grande misère; effectivement
si c'est en pillant les pauvres par
privileges et par toutes sortes d'injustices
que les grands richesses s'acquerraient,
comme dans les despotismes, rien n'est
plus vrai. Mais les grandes richesses
acquises par l'industrie sont très
profitables aux pauvres, et la
misère pourrait être diminuée
par la civilisation sans que les riches
perdisent le moins du monde; au
contraire ils y gagneraient.

U.B.
Utr.

L'histoire L'expérience a parfaite-
ment confirmé cette théorie; partant
ou un luxe exagéré entraîne les
hommes à dépenser ^{consommer} au delà de leur
revenue, la pauvreté, la misère la
plus triste suit aussitôt ces prodige-
rités.

3 Si l'on dépense moins que son
revenu pour augmenter son capital,
le parti épargne est aussi
la partie qu'on épargne n'est pas
consommée.
perdue pour la nation et moins
encore pour le pauvre. Au lieu
de la consommation, on l'emploie
pour acheter des matières premières,
des instruments et pour nourrir des
hommes qui travaillent. Il y a
donc tant autant de demande
d'objets produits, tant autant de
moyens d'obtenir un revenu pour
les pauvres, c'est à dire pour les hommes
qui vivent de leur travail; — ces
hommes consomment leur salaire
aussi bien que les hommes oisifs, con-
sommant ce qu'ils obtiennent de

on consomme tout ce que l'on fait
les revenus (Mull)

Les revenus épargnés sans consommation
par d'autres personnes.

Il ne s'agit pas que les personnes
riches doivent se limiter dans leur con-
somption au nécessaire. Non, nous avons
déjà mentionné les consommations dont ils
devraient s'abstenir.

riches. Le débranché pour les produits
les dépenses pour les pauvres, la con-
sumation n'a donc ^{pas} diminué ~~en tout~~
par l'épargne d'une partie du
revenu qui est devenu capital. Cette
épargne n'a donc pas servi à l'embas-
sage et au bien-être du pays; - et
après que la consommation a eu
= lieu la somme consommée au lieu
d'être ^{en} anéantie, existe encore, elle
s'est reproduite avec une augmenta-
tion, de sorte qu'elle peut de nou-
veau ^{provenir} servir de débranché à d'au-
tres produits et aliments d'autres
travaux.

Aussi par tout où l'habitude
de l'épargne a existé, on a vu l'ai-
sance et la prospérité toujours
croissante avec la population.

Hollande Angleterre - Quakers
Frères moraves &c. -

X La lune est quelque fois perdue dans
un autre sens, savoir pour le besoin

J.B.
11.

8 C'est le désir et l'espérance de
pouvoir en abuser de consommer qu'on ac-
quillonne l'industrie, et n'est
pas la consommation elle-même.

La misère des hommes sans culture
ne peut presque pas être diminuée
par un accroissement de richesses, ils
en abusent - intempérance des hom-
mes ou des peuples lorsqu'ils héritent
ou font gagner par la loterie.

du bien-être, pour le goût des jouis-
sances annuelles qui se développe chez
les nations civilisées. Cette espèce
de luxe a les plus salutaires effets,
il tient au perfectionnement de
l'homme, et est un des grands sti-
mulus de son activité. Il produit
cause l'industrie et fait augmen-
ter la production, et il s'allie
naturellement avec la bonne éco-
le de ce luxe se joint à l'insouciance
nomie. Les peuples ou cette espèce

de luxe n'existe pas n'est dans la
barbarie et en même temps dans
la pauvreté. Irlande, sauvages-
occidentale. Les peuples
civilisés travaillent et font des
épargnes justement par goût
pour les jouissances plus relâchées,
et ils se les procurent tout en aug-
mentant leur capital.

Les lois ne peuvent pas forcer
à faire des épargnes, ni faire naître
le luxe utile dont nous venons de
parler.

Luxe utile

namus capi potest ut sapiat.

(directe)

x

Toute intervention du gouvernement
secourage les entreprises.

on s'abreuve, chez les pauvres
ornemens, fleurs &c.

Les éléments de la valeur sont dans
la somme de travail et de capital
employés pour produire.

on produit pour soi, on peut échanger

Dans le second cas on offre une
valeur mais on demande une va-
leur égale. Le produit qu'on offre
est un débouché pour un produit
à égale valeur, celui qu'on demande.

U.B.
Utr.

Dans les épargnes il faut la ⁴⁵⁰ ~~laine~~
et les trois autres de la
biens. — Pour donner le goût
des consommations relatives, en
qui s'allient aux épargnes
biens il faut civiliser le peuple

x Amérique - Irlande - La fosse 2.
montagnards.

Dans les premières années, après
la paix la question des épargnes
s'est de nouveau présentée sous
une autre forme.

Witt. on avait créé en-
semble de manufactures, il
y eut surabondance de tout es-
pece d'objets manufacturés.

Engorgement général, général
glut. Malheur.

victorieusement combattus par
Lay.

Tous les produits sont échangés
contre d'autres produits. Chaque
production ouvre par conséquent
un débouché pour d'autres produits.
Lay. x Les débouchés ne peuvent
donc pas argumenter par la peur.

U.B.
Utr.

Les produits qu'on demande pour les emplois comme capit &
l'argent peuvent passer des causes tant dans le même cas.

Au point de vue naturel il y a équilibre complet
Le prix courant est tantôt en defaut tantôt en excès.
Lorsqu'un produit est trop abondant un autre manque,
ou peut produire trop de manufactures - ce qu'on
ne peut avoir en échange. Il faut alors produire ce qu'on
voudrait obtenir par l'échange. Il est prohibitif de laisser l'argent intermédiaire.

Le manque de l'industrie comme nous ne venons pas à l'origine
de voir fait quel que fois que de ^{est dans les idées} de ~~peu~~ conson
peuples qui en auraient les moyens. Le stimulant

ne produisent pas; c'est l'autorité ^{de ce stimulant}
qui leur manque. Si l'on se reçoit l'autorité par la manière
la manière de l'argent intermédiaire le defaut de la production

Les capitaines produisent une de la production
marche aussi bien que les autres. Il est tant tant
pour confidérer que la prosperité consiste dans l'abondance

Les épargnes pourraient faire aug. 183
menter hors de la proportion des nombre
des travailleurs. Par l'augmentation
naturelle de la population et la modi-
ficité des intérêts retabliraient facilement
l'équilibre.

C'est en dernière analyse une faute mathématique
que de dire qu'en consommant ou augmentant la vie de
chaque offre est une demande égale.
valente. Si il y a de trop d'une
espèce il doit y avoir trop peu d'une
autre.

La production improductive. Le de
faute de débouchés en général n'est
que dans le manque de produits
qu'on offre en échange. Le n'est
jamais le defaut de valente de

la production. Si pour une
marchandise ou pour un genre
de marchandises, les débouchés
manquent c'est qu'il en est exité

trop en proportion des autres.
C'est aussi par la diminution
de production dans certaines
genres, que les débouchés dans
autres genres se font plus difficiles

manière reçoit une contre
action improductive qui porte sur
la production générale. Il est tant tant
des débouchés doit toujours être
égal au total des produits et
cela paraît juste. Si beaucoup
de choses montent au dessus d'autres
dependent accidents de fautes
de production. La population

452
augmente avec les capitaux et les
consommateurs ne manquent
pas. Si l'augmentation des capitaux
est plus rapide; le temps des
profits et des intérêts la nalen-
tiant d'elle-même.

U.B.
Utr.

augmente avec les capitaux et les
 consommateurs ne manquent
 pas. Si l'augmentation des capitaux
 était plus rapide; le double des
 profits et des intérêts la nalen-
 tinaut d'elle-même.

U.B.
 Utr.

§ 58⁵

De la nature des consom-
mation publiques.

consommations

Par dépenses publiques, on entend
ce qui est dépensé par le gouvernement,
ment d'un pays, d'une province,
d'une commune. Les revenus du
de l'état
l'annuel et les revenus du plus
petit village sont, sous le rapport
de l'économie politique, par-
ties sans la même classe.

Comme dans l'emploi de l'argent
des particuliers il faut ainsi dis-
tinguer dans l'emploi de l'argent
du public, les dépenses qui
quelles il ne s'opère qu'un
déplacement, et celle qui sont
une véritable consommation,
et pour la consommation il
faut distinguer la c. productive
et la c. improductive.

L'on a souvent vu qu'il y avait
une grande différence entre la na-
ture et les effets des consommations
publiques et privées. La simple

U.B.
Utr.

455

observation des faits nous démontre
que leur nature et leurs effets
qui ont à la richesse nationale
sont absolument les mêmes.

L'effet des dépenses qui ne sont
pas de véritables consommations
mais des transferts ou déplace-
ment de richesses, est facile à
apprécier.

Ces dépenses sont considérées com-
me des consommations de pro-
duits immatériels par quel-
ques auteurs. - Nous croyons
les considérer comme apparte-
nant à la distribution

de cette nature sont tous les
revenus, toutes les salaires que
le gouvernement paye à des per-

sonnes qui les servent.

Le clergé, les hommes qui se consacrent à
l'enseignement
l'armée, les employés adminis-
tratifs et judiciaires. -

Ces personnes rendent des services
indispensables à la société; quelques-
uns de ces services sont tellement im-

Cela suppose beaucoup de capacité
et de dévouement. Le temps est au
présent pour ceux qui remplissent
ces fonctions ~~volontairement~~ gratuitement.

indispensable, qu'aucune société ne
pourrait exister sans eux.

= Une société sans culte, sans instru-
tion, sans administration, sans
défense contre les ennemis, sans
justice entre les citoyens, serait
bientôt disparue.

183 Plusieurs de ces services peuvent
dans quelques circonstances être
rendus par les citoyens eux-mêmes,
et alors il arrive qu'il ne
coûtent point de dépenses à l'état,
les armées - les jurys -
= dans l'empire, et dans la
civilisation et le perfectionne-
ment social très avancés on
rencontre à cet égard des cir-
constances semblables.

En général c'est pour le bien
des citoyens eux-mêmes que
ces services sont rendus par
des personnes qui s'en occupent

Les armées salées, ont été une grande
amélioration pour l'industrie; mais
les princes en abusent.

~~Il y a des pays où les sciences~~
Dans un état très avancé, il y a
beaucoup d'hommes qui ont du
loisir, et qui deviennent employés
et font valoir leurs talents pour
l'intérêt de leur pays. C'est un
grand art que de savoir tirer parti
de toutes les forces morales, de
leur donner une direction utile.

Beaucoup de gouvernements font
tout pour les étouffer; c'est parce
qu'il y a toujours de l'indépendance
dans une pareille administration.

Il faut qu'il y ait de la moralité
pour qu'on soit actif d'une manière économique.
Dépense pour les pauvres.

augmentent quelque fois les
pauvres.

Compensent quelque fois les
hauts salaires lorsqu'on distribue

L'incapacité est souvent une raison.

pour ne pas employer des emplois aux
hommes qui neulent les remplir
gratuitement. Lorsqu'on vend de plaisir, on commet
des inconvénients

Il vaut mieux en général payer

pour les services que d'exiger les

services eux-mêmes des citoyens.

Corvées. Service militaire. Cela

dépend de l'esprit du peuple. La Suisse
la Hollande.

exclusivement, et que les autres
citoyens en soient exempts, moyennant
une partie de leur revenu

X qui est donnée à ces personnes.
X Division du travail.

Il ne s'opère donc dans ce cas
qu'un déplacement de revenu
des producteurs aux hommes qui
rendent des services au public.

Le total des richesses est autrement
distribué il n'est pas diminué
par ces revenus qu'obtiennent les
fonctionnaires publics qui ne
sont pas producteurs.

Observant

Ce n'est pas un déplacement
injuste du producteur, au moins tant
temps que les revenus ne sont accor-
dés qu'à des personnes qui sont
réellement utiles; qu'il est même
très bien vu, que les employés
publics soient bien payés.



C'est un dépouillement très injuste que de salarier des hommes qui ne rendent pas de véritables services; c'est voler aux uns pour donner aux autres. Quelque fois c'est un dépouillement très injuste tandis qu'il n'y a pas la moindre injustice de la part de ceux qui l'obtiennent: soldats par exemple.

Quant à la richesse les effets sont indirects, mais n'en sont pas moins considérables importants sans

1. Les hommes au service public ne produisent pas eux-mêmes

2. Ceux qui perdent une partie de leur ^{général} bien-être sont obscurement présents dans la production, et perdent les moyens de faire des épargnes. Les effets des différents genres d'impôts appartiennent au § suivant

3. Les valeurs déplacées sont consommées tandis qu'elles pourraient être épargnées.

servent pour les mêmes objets on a
fait des déplacements et des con-
sumations - églises, bureaux,
palais, fortifications &c.

*) L'état est quelque fois fabricant et
négociant &c. c'est mauvais comme
nous l'avons vu

*) Les consommations publiques
sont souvent faites par négligence
destructions de la guerre &c.

Les véritables consommations des
gouvernements sont p.e. en machines
en vivres en habits pour l'armée
en navires; en édifices publics, le
construction en général.

— Lorsque ces consommations sont
improductives elles sont de la
même nature que celles des par-
ticuliers; rapides lentes, bien ou
mal usées, ^{têtes} peu d'artifice, anons-
ment statues, promenades, éclairage,
fontaines
et consommations en commun

très utiles, profitables.
x Comment calculer intérêts perdus
consommations reproductives,
infirmeries pontes, canaux -
très utiles - les particuliers ne
pourraient souvent pas se les
procurer. — dignes -

— L'économie est la même pour
le public et les particuliers, et les
providences ont les mêmes suites.
83 Jamais le public administratif



x car celui qui administre pour l'état
a un intérêt personnel à soigner son pays
et cet intérêt personnel lui est plus cher
que l'intérêt de l'état.

Si l'intérêt privé coïncide avec l'inté-
rêt public l'administration va mieux.

Il faut de l'esprit public pour
que les routes, canaux etc puissent
être abandonnés aux entreprises par-
ticulières.

Ces observations touchent à la théorie
de l'administration qui sera bientôt
enseignée dans un cours séparé.

avec le peu de frais, ⁴⁶⁰ nation pour qu'il
il faut autant que possible abandon-
ner aux particuliers

Il n'y a pas de règles générales
à donner à cet égard

Plus une nation est active et
éclairée ^(moins il y a de factions) et plus on peut aban-
donner aux entreprises privées,
ce qui ailleurs est fait par le
gouvernement — administrations
provinciales et locales,
si elles sont éclairées, adminis-
trant plus économiquement que
le gouvernement — ^{elles connaissent mieux les choses} mais ^{la} manière
plus simple
les voies sont ouvertes, et contrôlées
par l'intérêt général; —
concentration; — signes &c. —
France — Angleterre —

U.B.
U.F.

§ 56

Comment sont payées les contributions
publiques.



Ces établissements ont des propriétés fon-
cières au de, capitales qu'ils font ra-
voir, et les revenus servent aux ca-
sarmations annuelles.

Les consommations publiques sont
dans quelques cas rares payées par
un autre peuple.

Quelques uns par ^{(des dons que font}
X individus. Répétition d.

Domaines publics - Lorsqu'on
l'est réservé une partie du sol de
~~l'impôt~~ la nation -
différents domaines
domaines nationaux, de la commune

Impôts - ~~ce sont~~ l'impôt est une
portion des propriétés particulières
levée pour le service public.

C'est une expropriation -
Il ne peut être levé que par le
pouvoir legislatif.

Le gouvernement prend une
partie de ce qui appartient
au particulier. En faisant des
173 dépenses il ne le rend pas, nous
avons déjà vu qu'il que le gouver-
nement opère des déplacements
et de véritables consommations
dans le dernier cas c'est un
anéantissement. D'après l'usage d'astologie
monument. &c.



~~Les impôts levés en nature~~

L'état règle ses revenus d'après
ses dépenses.

Le ~~impôt~~ levé pour d'autres
but, comme pour accorder des
faucens est une injustice criante.
on a fait cela en France sans le
mes l'ancien régime.

Il faut les raisonnemens pour défendre
les impôts autrement que par la nécessité
{ utilité pour la nation.
} des dépenses tant faites.

L'état ouvre des débouchés

(faut il que l'état consomme de
préférence des objets d'industrie
indigènes? non)

Exciter les producteurs à doubler d'effort 3

Donner du travail aux pauvres 2

L'arantie des gouvernemens est égale-
ment visible; ils ne doivent pas
négliger les dépenses nécessaires

Finances

C'est une des branches les plus étendue de l'administration, et même on en a fait une science particulière; la science des finances de l'état. Staatsfinanzwissenschaft
Jacob. Kalle 1821 - Ricardo.

Cette science sort du ressort de l'économie politique; bien que elle est son application, et trouve ses bases dans l'écon. pol.; - mais elle se rattache en même temps à tous les détails de la science du gouvernement. -

L'écon. p. ne fait qu'indiquer les ~~principes~~ effets sur la richesse nationale, des différents impôts.

X Si ~~le~~ le revenu de chacun était connu, rien ne serait plus facile que de faire payer à chacun d'eux, ^{comment tout} ^{il faut} ^{abus aux impôts} près les revenus. - Toutefois dans cette distribution, il paraît que le minimum de revenu imposable est celui qui procure les moyens indispensables. Si le

Il est très injuste d'accorder des exemptions d'impôts. France Hongrie.
 Comme on ne peut jamais arriver parvenu à une distribution par
 faitement égale, il faut tâcher
 d'y approcher.

Impôts payés en nature ou en argent.

Comment peut-on juger de la si les im-
 pots sont lourds: - pas d'après la popula-
 tion, pas d'après la somme en elle-même,
 mais d'après les revenus et d'après les avan-
 tages que le gouvernement procure.

Despotisme et gouvernement libres

Pays -	France	Angleterre
14.48	14.74	44.41.

22

peu ou sont imposés les autres,
 ou bien augmentés les salaires.

Impôt par
 greffé

La proportion est encore inégale
 moins de revenu fait une
 imposition plus pesante.
 X le sacrifice serait inégal sans cela.

On a tâché par différents moyens
 d'atteindre sans le revenu.

Impôts directs, lorsqu'on
 s'adresse aux personnes et leur
 fait payer une partie de leur
 revenu calculé d'après des indices
 qu'on prend pour base.

Impôts fonciers

Les loyers, le mobilier, les foyers,
 les fenêtres, patentes, etc.
 charant, domestiques.

Impôts indirects, lorsqu'on
 l'attache à des choses de consom-
 mation. C'est faire payer
 à l'occasion d'une consommation
 accises, droits d'entrée & timbre
 quittances, etc.
 L'une et l'autre de ces espèces
 ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Plus les impôts indirects sont élevés
 et moins ils rapportent proportionnelle-
 ment 2 fois 2 ne font pas 4.

Impôts fonciers, impôts sur les ^{entrepreneurs} pe-
 niers; impôts sur les salaires; - sur
 les capitaux ^{monopole, privilège}
 Impôts sur les fermiers sont hautes
 le dé.
 Sur les capitaux sont supportés
 par les capitaux, s'ils sont généraux,
 s'ils sont particuliers ils sont sup-
 portés par les consommateurs.
 Item pour les profits des entrepreneurs
Salaires - distinguer s'il sont au mi-
 nimum ou non.

J.B.
 U.T.

reviens. ^{entièrement}
 Les imp. dir. ^{entièrement} moins de sur-
 veillance et de laing de la part
 des employés, il est difficile de
 s'y soustraire; mais on les paye
 péniblement; - trouvent malgrés
 table - prop foncière, capitale etc.

Contrib. ind. se paye plus facile-
 ment mais cause beaucoup de
 peine dans la perception, la
 fraude la contrebande &c.

183 Ce ne sont pas ^(toujours) ceux qui paient im-
 médiatement les impôts, qui les sup-
 portent définitivement. -

Il faut considérer dans les
 impôts les fruits de perception
 et les effets indirects qu'ils
 ont abstraction faite de la tan-
 me à payer.

1 - Lully 30 mill. 150 millions
 en nature au ^{100 p.c.} Fermiers généraux
 en argent

2 Impôts sur les capitaux ^(collatéraux) terrenaux,
 successions, mutations,

Le débit des objets imposés diminue, X
une, et par suite aussi leur pro-
duction; mais les profits des produc-
teurs s'égalisent - voir en Angleterre ^{habitués} ^{individus}.

Les objets imposés ne sont toujours
que l'occasion à laquelle on fait payer
une partie du revenu

on vend la rente - rembourse, X
ment - amortissement - neutre
tantôt le crédit.
mariages - anticipation / exemples
de ce fléchissement de la consolidation

Le crédit des effets publics
ne dépend pas uniquement du
crédit, aussi des autres emplois
qu'on peut faire de ses capitaux,
des intérêts

Grande injustice

ne faire payer
à la source ?
anomalie de
producteurs.

Impôts sur les procédures Le capital
peut être la base.
Les impôts sur les objets nécessaires
les régies postales - tabac - sel
à la production; - ceux qui gênent
la circulation; les impôts qui
~~gênent~~ diminuent la liberté indivi-
duelle qui font perdre du temps.
mouture -

Impôts ennuisants l'attire
impôts sur les établissements d'instruction
l'attire, l'attire, l'attire.
Impôts dans l'intérêt de la
morale, Baupion, les consommations
X très mal vues, entendues

Emprunts publics

la consommation fait perdre
francs extra le capital
ordinaire, le capital
guerre de la, sans beaucoup de formes - étude par
certe. - hieulière

Crédit Les titres de créanciers s'augmentent
X par les richesses

Il ne faudrait mieux employer les
capitaux dans l'échange - intérêt

Il ne peut être utile que lors
qu'on les emploie reproducti-
vement car nous, nous, de.

Banqueroute, on ôterait ainsi
nos titres pour donner aux contribu-
ables. per

B.
tr.

Balance.

Nous avons vu quelle est la nature
des consommations publiques, et des-
sormais nous avons commencé
à considérer les moyens par lesquels
ces consommations sont payées.

En général les états n'ont d'autre
revenu que celui qu'ils puisent dans
le revenu des citoyens, et c'est
au moyen des impôts que cette
partie des revenus ~~privés~~ des par-
ticuliers arrive dans la caisse publique.

Faire un tel pa-
neur en accor-
dant un in-
puit.

Lever des impôts est toujours dimi-
nuer la richesse des contribuables,
ou à tâche d'obscurcir, de cacher
cette vérité fondamentale pour
l'administration publique de
toute sorte de sophismes, et de
faux argument. J'ose m'affirmer
qu'aucun de ces arguments ne pour-
rait plus nous égarer, il suffit
de se rappeler les principes les plus
incontestables pour en être convaincu.

L'état encourage la production de
quelques articles.

la faiblesse.

Si l'état reçoit en argent
et fait des achats, il ne rend pas ce
qu'il a reçu.

Si il reçoit en nature et qu'il rend
ce qu'il a reçu c'est la même chose.

Mais dit on les dépenses de l'état
ouvrent un débouché pour les
fabriques, encouragent l'industrie.
Il est facile d'apprécier cette circons-
tance.

Les dépenses que fait le gouverne-
ment pour le service public offrent
sans doute un débouché pour les
produits qu'on consomme. Mais
ce débouché n'est pas créé par les
impôts mais seulement déplacé.
Le revenu qu'on a ôté aux parti-
culiers a diminué leurs moyens de
consommer intérieurement pour la même
somme que celle des débouchés publics.
L'industrie trouve autant de
débouchés de moins chez les particuliers.

coliers qu'il en trouve de plus cher l'at
d'autres, objets

La différence est que si les parti-
culiers avaient épargné et augmenté
leur capital, ce débouché servirait sans
un renouvellement.

Vous pouvez maintenant assez
nous expliquer ce qu'il y a de vrai
dans le système de beaucoup d'hommes
mes d'état que toutes les consom-
mations publiques doivent se faire
de préférence ou exclusivement en
objets d'industrie indigène.

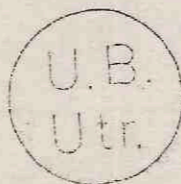
C'est la même chose que les
prohibitions

données au travail au pauvre.

Il n'y a pas moyen de ébranler cette
vérité fondamentale que les con-
somptions publiques sont de
~~même nature que les consommations~~
~~privées~~ et doivent être égale-
ment les richesses, que les consommations
privées.
Il s'en suit nécessairement que toute

Exciter les producteurs à doubler d'efforts?

et que l'état ne pourrait se créer
un revenu qui excéderait de celui des
particuliers.



470
les privilèges dans les contributions,
sont également nuisibles à la pro-
priété.

Les revenus de l'état se négligent
et doivent être réglés d'après les
besoins, - l'anarchie des particuliers

Tout ce qui excède le besoin est
une appropriation injuste. Mais
auprès la contribution pour ce
revenu nécessaire à l'état est
comme nous l'avons vu dans
l'intérêt de tous, et un gouverne-
ment qui serait économique, ou
même ~~ou cela~~ jusqu'à éviter ces
dépenses, ferait un grand tort
à l'état. - Cette anarchie se
trouve souvent alliée à la pro-
priété.

Toutefois, quoiqu'on soit d'accord
sur ~~la~~ les règles d'après lesquelles
la quantité des impôts doit
être fixée; il est important de
trouver les moyens de faire contri-
buer chaque citoyen sa juste part.

Les privilèges, injustes, et nuisibles

Ce sont des valeurs et non pas
de la monnaie qui forment l'ab-
jet des impôts, la monnaie n'en
diminue pas.

D'après les principes énoncés
il est clair que ^{le total} les impôts
ne ^{doit} ~~peut~~ jamais outrepasser les
valeurs nécessaires pour recou-
vrir les véritables services, et
les consommations productives,
et improductives véritablement
faites pour l'utilité du public.
Tout ce qui est au delà est une
appropriation injuste.

Pour procurer cette somme
au gouvernement il est équitable
que chaque citoyen contribue
d'après son revenu.

Tant fait une répartition égale
sur tous les revenus ne serait pas
équitable; le sacrifice serait inég-
Il paraît qu'à commencer du
nécessaire on devrait imposer les

venement en proportion croissante.

Cette règle admise il naît la grande difficulté de l'exécution. Si chacun voulait dire quel est son revenu, et payer en conséquence ce ce serait très facile. Mais cela n'est jamais le cas. Les impositions d'après les revenus supposés ont presque toujours été inégales, c'est pourquoi on a cherché par beaucoup de moyens de parvenir à faire payer les contributions.

Impôts directs, et indirects

Directes on s'adresse à la personne et lui fait payer une partie de son revenu calculé par l'impôt d'après des indices qu'on prend pour base. Les impôts fonciers, les impôts basés sur le loyer, sur le mobilier, sur les forges, sur



Les fenêtres, patentes.

Admettons lorsqu'on attache un
impôt aux marchandises, qui
doit être payé par les consom-
mateurs. L'impôt est.

Les uns et les autres ont leurs
avantages, et ^{placés} des avantages,

Inégalité dans toutes les choses,
facilité des contrib. directes,
les contrib. indirectes ^{et exigent} exigent
plus de surveillance et causent
plus de fraudes et de
plus de pertes.

Comme on ne peut jamais par-
venir à une égalité complète
il faut tâcher d'y approcher.

Les impôts ne sont, pas toujours
~~supportés~~ supportés par ceux qui
en font les avances. patentes.

Les impôts fonciers, variable
en nature.

Les impôts sur les capitaux, s'ils
sont généraux seront supportés par
les capitalistes - s'il s'attachent
à certains emplois, ils sont sup.

U.B.
Utr.

permis
fait hauffer
le blé.

portés par les consommateurs des
produits. -

La même chose aura lieu pour
les profits des entrepreneurs.

Ceux qui pressent sur les salaires
ou sur les conformations, des
ouvriers feront baisser le salaire,
en général, feront par consé-
quent baisser le prix des objets
en général; ou bien si les salaires
sont au delà du nécessaire
les ouvriers les payeront -
spontane.

Il faut considérer 2 choses,
que les frais de recouvrement
ne soient pas trop considéra-
bles. - Qu'il n'empêche pas
ou ne gêne pas la production -
qu'il n'entraîne pas le capital
Qu'il n'aye pas d'autres inconvé-
nients, comme celui de diminuer
la liberté individuelle - d'être
utile en prévenant les confor-
mations mal vues.



475

Vous voici à la fin de votre cours.

Il ne me reste, M, qu'à vous témoigner
ma satisfaction de l'attention et de l'assiduité
avec lesquelles vous avez assisté
à mes leçons.

J'ose me flatter que les principes que
j'ai tâché de vous expliquer pourroient
vous être utiles dans la carrière ou vous
allez entrer. Il vous sera d'autant plus
facile de faire le bien, d'exécuter les
bonnes intentions que vous avez, que
la science vous préservera des erreurs qui
sont involontaires & en tant par eux
funestes à la société.

Vous ne trouverez ^{pas} j'ose le croire, ~~pas~~ de
grandes difficultés à faire des progrès utile
mieux dans la science. Vous avez pu vous
convaincre qu'elle repose entièrement sur
l'observation de faits et sur le raisonne-
ment qui en tire des conséquences, aucune
étude est plus agréable facile et en même temps
plus riche en applications. Si tant fois vous
serez approfondir d'avantage cette belle science